

**E. DAUFÈS**

Inspecteur Principal de la Garde Indigène en retraite

**LA GARDE INDIGÈNE**  
**de**  
**L'INDOCHINE**

*de sa Création à nos jours*

—◆—  
TOME SECOND  
—●—

**ANNAM**  
**CAMBODGE, LAOS**  
**KOUANG-TCHEOU-WAN**

B.U. LETTRES NICE

TEL : 93.97.55.55

DATE RETOUR

—●—  
AVIGNON

D. SEGUIN, 13, Rue Bouquerie

—  
1934

B.U. NICE - LETTRES



D 092 2033486



Université  
Nice

SOPHIA ANTIPOLIS

BIBLIOTHEQUE - SECTION LETTRES,  
ARTS ET SCIENCES HUMAINES

**À RENDRE LE :**

10 SEP. 2012

En cas de retard, le droit de prêt sera suspendu.

A.S.E. 503 (2)

pl. p. 128  
no 180, 182  
Berner 174-181

10 SE

*Au moment même où l'impression du présent volume se terminait, nous apprenions avec une profonde tristesse la catastrophe de « L'Emeraude » et la mort de ses passagers, dont le Gouverneur Général Pierre Pasquier.*

*Le grand chef qui venait ainsi de disparaître avait accueilli avec bienveillance le modeste ouvrage dans lequel nous avons tenté de retracer brièvement l'histoire de la Garde Indigène.*

*La lettre qu'il nous avait alors écrite et que nous avons placée en première page disait en termes magnifiques ce qu'il pensait de la Milice, de ce « Corps bleu » qu'il aimait et connaissait si bien pour l'avoir eu de longues années sous ses ordres.*

*La Garde Indigène sait tout ce qu'elle doit au Gouverneur Général Pierre Pasquier ; elle en conservera fidèlement la mémoire.*

3

Il n'est pas possible de donner une idée exacte de l'état de l'agriculture dans ce pays, car les statistiques ne sont pas complètes. On peut cependant dire que l'agriculture est en progrès et que les récoltes sont abondantes. Les principales cultures sont le blé, le maïs, le riz, le coton et le sucre. Les éleveurs ont également de nombreux animaux, notamment des vaches, des moutons et des porcs. Les produits agricoles sont exportés dans les autres parties du pays et dans les pays étrangers.

Le commerce est également en progrès et les échanges sont très actifs. Les principales villes du pays sont des centres commerciaux importants. Les routes sont bien entretenues et les transports sont rapides. Les services publics sont également développés et les habitants jouissent d'un bon niveau de vie.

En conclusion, le pays est en pleine prospérité et les perspectives sont très optimistes. Les autorités locales et nationales travaillent ensemble pour améliorer encore plus le bien-être de la population et promouvoir le développement durable.

**GARDE INDIGENE**

---

**Annam**  
**Cambodge, Laos,**  
**Kouang-Tcheou-Wan**

---

**1886-1933**

GARDE INDIGÈNE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

- 600 exemplaires sur papier teinté des Papeteries de Pont-de-Claix ;
- 50 exemplaires sur hollande teinté des Papeteries de Pont-de-Claix, numérotés de 1 à 50 ;
- 20 exemplaires sur velin parcheminé des Papeteries Navarre, numérotés de 1 à 20.

1880-1881

**E. DAUFÈS**

Inspecteur Principal de la Garde Indigène en retraite

# LA GARDE INDIGÈNE

de

**l'Indochine**

*de sa Création à nos jours*

Centre de Documentation  
sur l'Asie du Sud-Est et le  
Monde Indonésien  
EPHE VI<sup>e</sup> Section

ASE 503(2)

BIBLIOTHÈQUE

TOME SECOND

**ANNAM,  
CAMBODGE, LAOS,  
KOUANG-TCHEOU-WAN**

AVIGNON

Imprimerie D. SEGUIN, 13, Rue Bouquerie

1934

M. DARRÉS

Le Directeur de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier

LA GARDE INDIGÈNE

de

l'Indochine

(5) 203 ASE

de sa Création à nos jours

TOME SECOND

ANNAM,

CAMBODGE, LAOS,

KOUANG-TCHEOU-WAN

AVIGNON

Imprimerie D. GEORGE, 18, Rue Bonaparte

1884

## SOURCES DE DOCUMENTATION

---

Résidences Supérieures du Tonkin, de l'Annam, du  
Cambodge, du Laos et de Kouang-Tcheou Wan ;

Archives des résidences ;

Archives des brigades de Garde Indigène ;

Journal officiel de l'Indochine ;

Annuaire général de l'Indochine (1909) ;

Histoire de la Garde Indigène de l'Annam-Tonkin, de  
A. Piglowski ;

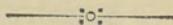
Annuaire de la Garde Indigène du Tonkin et de l'Annam,  
de Léon Ressaire ;

Notice sur la Garde Indigène du Tonkin, de V. Marrou ;

Histoire militaire de l'Indochine ;

Territoire de Kouang-Tcheou-Wan. — Notes et propo-  
sitions de F. Gautret.

Les Terres Rouges du Plateau de Boloven, de J.-J.  
Dauplay.



SOURCES  
DE DOCUMENTATION

Résultats Spéciaux du Tonkin de l'Annam de  
Cambodge, du Laos et de Kouang-Tchéou-Wan  
Archives des résidences ;  
Archives des brigades de Garde Indigène ;  
Journal officiel de l'Indochine ;  
Annuaire général de l'Indochine (1909) ;  
Histoire de la Garde Indigène de l'Annam-Tonkin de  
A. Pigowski ;  
Annuaire de la Garde Indigène du Tonkin et de l'Annam  
de Léon Rousseau ;  
Notice sur la Garde Indigène du Tonkin de V. Maron  
Histoire militaire de l'Indochine ;  
Traité de Kouang-Tchéou-Wan, Notes et propos  
tions de F. Gauthier  
Les Terrains Rouges du Plateau de Bolaven de J.-H.  
Daugley

COMMANDEMENT SUPÉRIEUR  
DES TROUPES DU GROUPE  
DE L'INDOCHINE

---

Hanoï, le      Juillet 1933.

LE GÉNÉRAL VERDIER

N° 39 Cab.

*Mon cher camarade,*

*J'ai été particulièrement sensible à l'hommage que vous avez bien voulu me faire de votre beau livre sur la Garde Indigène de l'Indochine et je vous en remercie sincèrement.*

*Comme Général Commandant Supérieur des Troupes, je m'associe de tout cœur au témoignage public d'admiration que le Gouverneur Général de la Colonie a rendu à ce Corps d'élite, dont le noble passé répond de l'avenir.*

*Je sais qu'en tout temps je puis compter sur le dévouement et l'héroïsme des gardes indigènes et de leurs Chefs. La belle conduite de ces derniers sur le front français, pendant la Grande Guerre, l'inlassable vigilance qu'ils montrent aujourd'hui à maintenir l'ordre et la paix dans les postes de l'intérieur ou de la frontière, me sont un sûr garant du concours que l'on peut attendre de cette belle troupe.*

*Je suis heureux de vous l'exprimer et vous prie, mon cher camarade, de recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.*

VERDIER.

Monsieur E. DAUFES,  
Inspecteur Principal de la Garde  
Indigène de l'Indochine  
AVIGNON

COMMANDEMENT  
DES TROUPES DE GARDE  
DE LA GUADELOUPE

Paris, le 10 Mars 1852

Le Colonel VIGNON

N° 25

Monsieur le Colonel,

Le 1er des partiellement sensibles à l'annonce que  
vous avez bien voulu me faire de votre beau titre en la  
Garde Indigène de l'Indochine et de votre en tant que

Comme Colonel Commandant Supérieur des Troupes  
de la Garde de tout ordre en Indochine, j'ai l'honneur  
de vous adresser le Règlement Général de la Garde à l'usage  
de ce Corps d'élite dont le noble grade est un honneur  
et un privilège. Ce Règlement est divisé en deux parties  
la première qui concerne les gardes indigènes et la seconde  
qui concerne les gardes français. Les articles de ce Règlement  
ont été soumis à l'approbation de votre Excellence et de  
celle de Monsieur le Ministre de la Guerre. J'ai l'honneur  
de vous adresser également le Règlement de la Garde  
des Postes de l'Indochine en ce qui concerne les gardes  
français de ce Corps qui ont été attachés à cette belle  
troupe.

Je suis persuadé de votre satisfaction et de votre  
intérêt à recevoir l'assurance de mes meilleurs  
salutations.

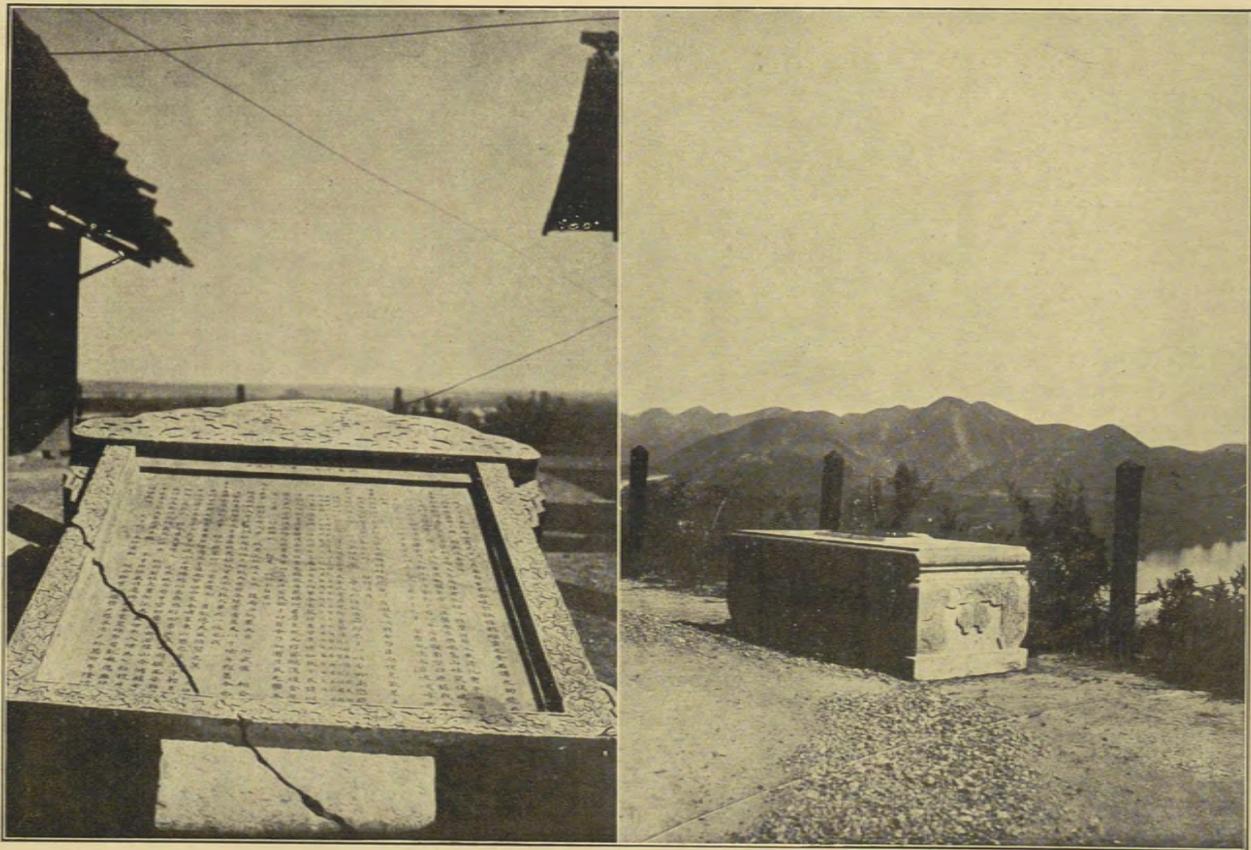
VERDIER

Monsieur le Colonel  
Inspecteur Général de la Garde  
Indigène de l'Indochine  
VIGNON

# ANNAM

---

МАИНА



STÈLE DE LINH-CAM (Ha-Tinh). — Elevée le 10 Octobre 1898 sur l'ordre de S. M. Thanh-Thai en l'honneur de S. E. *Nguyen-Tuong-Cong*, qui mit fin à la rébellion du Nghê-An et du Ha-Tinh. Cite plusieurs inspecteurs de la Garde Indigène. Renversée en 1918, on ne sait par qui.



## Traduction des caractères gravés

### sur la Stèle de Linh-Cam

Quand on rend un bienfait à l'humanité, celle-ci en garde éternellement le souvenir ; aussi, pour nous montrer reconnaissants envers les hommes qui nous ont rendu de grands services, nous avons composé des chansons, gravé leur nom sur l'or ou la pierre pour en perpétuer le souvenir.

Vers la 7<sup>e</sup> année du règne de Thanh-Thai de la dynastie régnante, l'Empereur avait désigné Son Excellence Hiép-Ta-Dai-Hoc-Si, baron de Diên-Lôc, NGUYEN-TUONG-CONG, comme Commandant en Chef de l'armée envoyée pour la répression des mouvements qui troublaient, à cette époque, les quatre provinces de Thanh-Hoa, Nghê-An, Ha-Tinh et Quang-Binh. Après l'année At-Dâu du règne de HAM-NGHI, à la suite des troubles survenus à la Capitale, dans ces quatre provinces, les faux patriotes trompaient les habitants crédules pour entreprendre des manœuvres contre la sécurité de l'Etat. Ils s'étaient réfugiés dans les montagnes et se cachaient comme des rats dans leurs trous quand les soldats arrivaient ; mais, quand ceux-ci partaient, ils se redressaient comme de féroces oiseaux de proie, pénétrant dans la campagne pour piller et massacrer les pauvres habitants. Ceux-ci étaient extrêmement malheureux onze années durant, ne pouvant manger le riz qu'ils cultivaient, se vêtir de l'étoffe qu'ils tissaient, se reposer quand ils étaient fatigués. Ils relevaient constamment le pan de leur habit, se tournant vers le Sud pour implorer et attendre le secours impérial.

Son Excellence TUONG-CONG est issu d'une noble famille ayant une renommée parmi le peuple, ayant rendu de nombreux services militaires au royaume. Comme M. le Résident Supérieur BRIERE connaît bien Son Excellence TUONG-CONG, alors il avait présenté celui-ci à l'Empereur qui, avec le consentement de M. le Gouverneur Général ROUSSEAU, avait autorisé Son Excellence TUONG-CONG à prendre de nombreux soldats et force fusils. On avait encore placé sous les ordres dix fonctionnaires militaires ayant M. DUVILLIER, Résident d'An-Tinh, pour Chef.

Le jour du départ de Son Excellence TUONG-CONG, s'était transporté lui-même jusqu'à la porte Dôan-Môn, lui confier le drapeau impérial et un sabre en or, en lui recommandant : « Je vous confie les habitants de ces quatre provinces. Efforcez-vous de vous montrer dignes de vos pères. Ainsi je serai content ».

Vers le 6<sup>e</sup> mois de cette même année, la grande armée impériale vint installer son poste principal à la montagne de Linh-Cam. Elle comptait les fonctionnaires militaires tels que les Capitaines BON-TIEN et NGO-TIEN, le Lieutenant Inspecteur HAGUET, les Sous-lieutenants XU-LA-RA, MO-TANH et SAMARAN (1) et autres officiers, les mandarins annamites tels que : les Tan-Ly NGUYEN-GIA-TOAI, LE-TUU-KHIET, les Tan-Duong NGUYEN-DINH, THAI-VAN-TRUNG, TA-TUONG, les Chanh-Dê-Dôc VAN-TIEN-HUNG, NGUYEN-VIET-HUU, les Thuong-Bien NGO-DINH-KHA, les Lanh-Binh LE-CHAN, NGUYEN-MAN, DOAN-CAN, NGUYEN-CAT et les Tham-Bien NGUYEN-XUAN-TRIEM, HO-VAN-PHUC. Tous ces hauts personnages accompagnaient Son Excellence TUONG-CONG pour l'aider à prendre des mesures de répression.

L'armée était divisée en détachements de reconnaissance et postes fixes dans les phu ou huyên importants. La discipline militaire fut rigoureusement respectée ; partout où mes soldats arrivèrent, la population était tranquille et heureuse. Ceux qui, par force, avaient auparavant suivi les auteurs de trouble furent tous dispersés et s'en vinrent vers la « Porte Royale » faire leur soumission en grand nombre. Son Excellence TUONG-CONG se transporta alors avec son armée à Ngo-Khê, attaqua Kim-Lu, détruisit Vu-Quang et pénétra jusqu'à Ban-Tung, et c'est pourquoi la bande, pour éviter la mort, se tint en tranquillité définitive. A partir de ce moment, les habitants de ces quatre provinces recommencèrent à connaître la joie de vivre.

Vers le 11<sup>e</sup> mois, Son Excellence TUONG-CONG reçut l'ordre de l'Empereur de retourner à Hué avec son armée. Quand il se présenta devant le Trône, il ne voulut pas, par modestie, reconnaître tous les éminents services qu'il avait rendus au Royaume. L'Empereur le loua et récompensa M. le Gouverneur Général du titre de Phù-Nam-Vuong (prince qui aide le pays d'Annam), Monsieur le Résident Su-

(1) Les Inspecteurs de 1<sup>re</sup> classe POINTIS et GAUDEL, l'Inspecteur de 2<sup>e</sup> classe HAGUET, les Inspecteurs de 3<sup>e</sup> classe DE SOULAGES, MOUTIN et SAMARAN.

périeur BRIERE de Hô-Nam-Công (duc qui aide le pays d'Annam), Monsieur ..... de Vê-Vau-Hâu (marquis qui s'occupe des affaires militaires) et Son Excellence TUONG-CONG de comte de Diên-Lôc, Tuc-liet-Tuong-cong, avec le grade de Vo-Hien-Dien-Dai-Hoc-Si, Régent du roi. Tous les autres fonctionnaires français et annamites ayant pris part à cette expédition avaient été aussi récompensés respectivement suivant leur grade.

Ces troubles qui avaient duré plus de dix ans disparurent en seulement quelques mois. Comme le grand vent balaye les feuilles d'automne et comme la bienfaisante pluie ravive les plantes après une longue sécheresse, on comprend que le haut esprit de l'Empereur avait su discerner les éclatants services de Son Excellence TUONG-CONG, l'heureuse initiative de M. le Résident Supérieur qui l'avait signalé à l'Empereur et la bonne volonté de tous les Français qui avaient apporté leur bien dévouée collaboration, toutes choses dignes d'être perpétuées.

Jadis, on avait composé des chansons en souvenir de CHU-CO-CONG à la montagne Dong-Son, élevé une stèle en l'honneur de DUONG-THUC-THU à la montagne Nghiên-Son. Aujourd'hui la montagne Linh-Cam est comme la montagne Đông-Son, Nghiên-Son d'autrefois. Les habitants des quatre provinces Thanh-Hoa, Nghé-An, Ha-Tinh, Quang-Binh, avec le consentement de Monsieur DURANTON, Résident d'An-Tinh, demandent d'élever une stèle à cette montagne pour éterniser les services rendus par Son Excellence TUONG-CONG.

Son Excellence TUONG-CONG est originaire du Huyên de Mô-Duc, province de Quang-Ngai. On a élevé une stèle à la montagne de Thach-Bich en l'honneur de son père THAM-CHANH-CONG, qui avait, lui aussi, rendu des services militaires au pays. Aujourd'hui son fils aîné, Tham-Biên à Nghia-Dinh, a également pris part à l'expédition dirigée par Son Excellence TUONG-CONG.

C'est pourquoi nous chantons : « La montagne Thach-Tru, la rivière Vê-Giang, fournissent pieusement à la Patrie de grands hommes ayant un illustre nom sous ce ciel d'Annam ». Son Excellence TUONG-CONG désigné par notre Empereur pour réprimer les troubles survenus dans la région de Huu-Ky, en a écrasé, dispersé les fauteurs, en quelques mois. L'Armée chantait le retour, la population était heureuse de vivre. Les nombreux et grands services que Son Excellence TUONG-CONG avait pu nous rendre sont dûs pour une bonne part au haut esprit clairvoyant de notre Empereur dans le choix du Chef de son

armée, à la collaboration désintéressée d'un Grand Pays et aussi à la modestie de Son Excellence. Ainsi, pour perpétuer son souvenir, nous dressons cette stèle pour graver ses bienfaits qui ne pourront à jamais être effacés de la montagne de Tung-Linh et de la rivière La-Giang.

Fait le 25<sup>e</sup> jour du 8<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année  
du Règne de Thanh-Thai.

# LA GARDE INDIGENE

## de l'Annam

---

Dans la répartition des compagnies d'élite créées par l'arrêté du 6 Août 1886 de *Paul Bert*, instituant les Milices, l'Annam avait reçu cinq compagnies affectées à Thanh-Hoa, Dong-Hoi, Hué, Qui-Nhon et Binh-Thuân.

Le 12 Février 1887, une sixième compagnie était formée à Vinh.

L'arrêté du 11 Février 1886, du général *Warnet*, avait déjà pourvu ces résidences des gardes civiles qu'il avait organisées et c'est par sa garde civile nouvellement formée que celle de Thanh-Hoa fut défendue, lors de l'attaque soudaine dont la citadelle de cette ville fut l'objet, le 11 Mars suivant.

Cette attaque fut montée à Nong-Cong, à 10 kilomètres environ au Sud-Ouest du Thanh-Hoa, par le lettré *Tu-Tai-Phuong* et *Thon-That-Ham* frère de l'ex-Régent *Thuyét*. *M. Pivert*, Chancelier de résidence, blessé, fut protégé par deux soldats d'infanterie de marine qui, ayant pu s'armer de carabines, firent le coup de feu avec les gardes civils. L'un d'eux fut également blessé ainsi que le Lieutenant *Franck*.

Les compagnies d'élite nouvellement organisées eurent fort à faire. Le grave incident de Vinh où un commandant de cercle déclara l'état de siège de sa propre autorité, en violation de la loi, et fit désarmer de force des postes que les milices occupaient depuis longtemps, vint un mo-

ment troubler leur activité. Mais elles se reprirent bientôt et remplirent le rôle pour lequel elles avaient été créées.

En Novembre 1889, le Conseil Supérieur de l'Indochine se réunit à Hanoï pour discuter et arrêter le budget. Il fut frappé de l'importance de la place que les dépenses militaires occupaient dans ce budget. Etant donné les progrès de la pacification en Annam, il la jugea anormale et décida la suppression d'un bataillon d'infanterie de marine qui servait dans ce pays et la dissolution des quatre bataillons de chasseurs annamites antérieurement formés. Le Conseil décida en outre leur remplacement par des milices organisées dans les mêmes conditions que celles qui fonctionnaient au Tonkin et donnaient de si bons résultats.

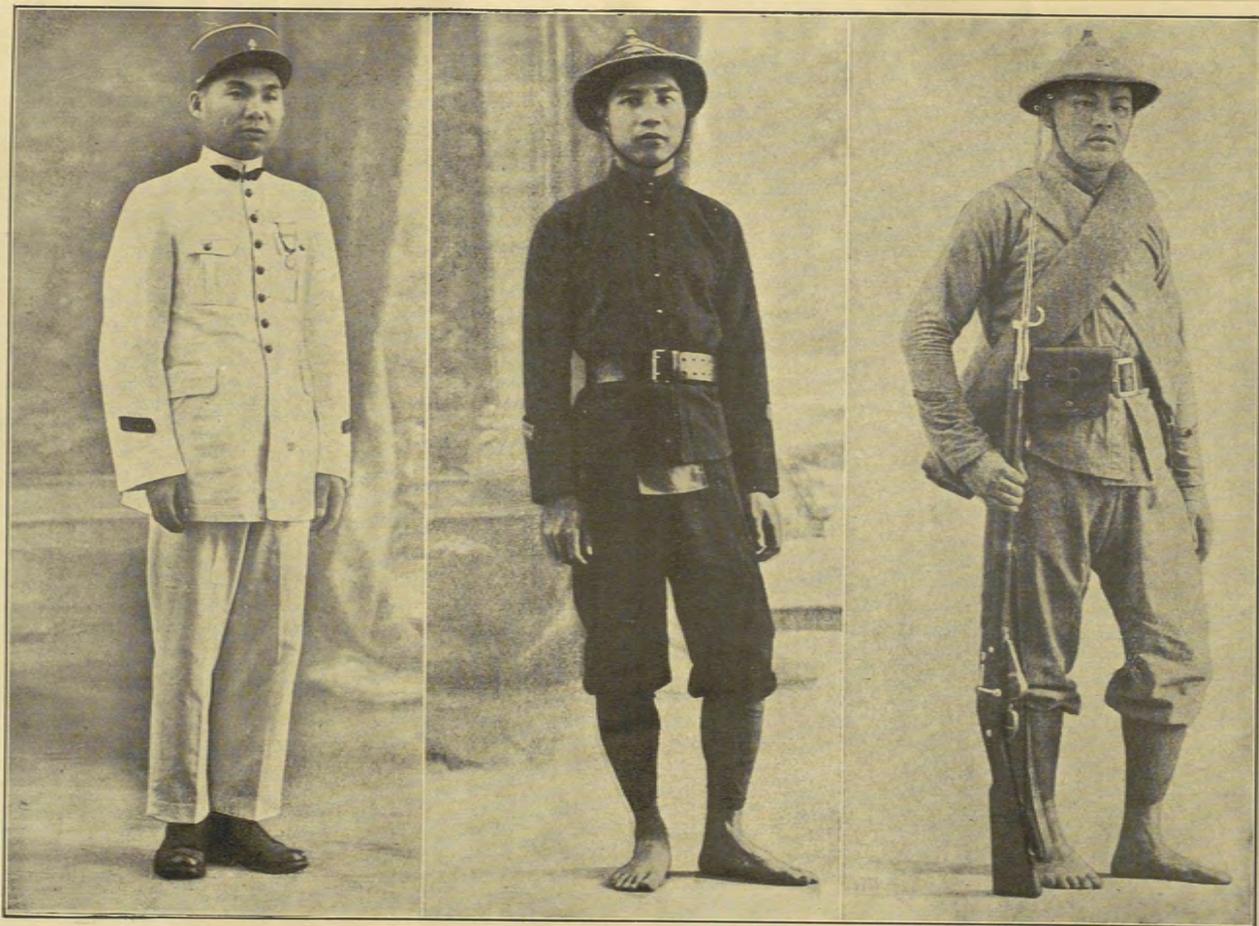
En exécution des mesures ainsi décidées, les quatre bataillons de chasseurs annamites furent dissous au commencement de 1890. Comprenant chacun 1.000 hommes, ils étaient encadrés par une mission d'officiers et de sous-officiers fournis par les corps de la métropole relevant du ministère de la guerre.

Nombre des chasseurs licenciés contribuèrent à la formation de la milice de chacune des provinces que l'Annam comptait à cette époque. L'effectif global de ces milices approchait de 2.700 hommes ; 62 gardes principaux ou inspecteurs, dont partie provenait des sous-officiers et des officiers des bataillons supprimés et qui avaient accepté de passer au service du Protectorat, en formaient les cadres.

Hué, Tourane et Thuan-An, restaient les seules garnisons tenues par les troupes du corps d'occupation.

C'est à la garde civile qu'incomba désormais la tâche d'achever seule, avec le concours des miliciens des mandarins et des partisans, la pacification des provinces de l'Annam.

Les foyers de rébellion que les menées de l'ex-Régent *Thôn-That-Thuyêt* avaient allumés dans les trois provinces du Nord, se trouvaient encore à cette époque en pleine activité.



De gauche à droite : 1° Sous-officier en tenue d'été. 2° Gradé en tenue de flanelle. 3° Gradé en tenue de toile kaki



Le 2 Novembre 1888, l'ex-Roi *Ham-Nghi* avait été livré aux officiers français du poste de Thanh-Cuoc, dans le Quang-Binh, à plus de 80 kilomètres à l'Ouest de Minh-Cam, par *Truong-Quang-Ngoc* chef de sa garde muong. Il y avait, à cette date, trois ans et quatre mois que *Ham-Nghi* avait quitté sa capitale à la suite de l'échec de sa tentative contre le général *de Courcy* et ses troupes.

Le Régent *Thuyét*, l'instigateur de l'attentat de la nuit du 3 au 4 Juillet 1885 et l'âme de la résistance aux Français, échappant à toutes les poursuites, était demeuré libre. Il ne devait jamais être pris et, malgré l'insuccès constant de ses efforts sans cesse renouvelés, il ne songea jamais à se soumettre.

Son fils cadet, *Thon-That-Thiep*, s'était fait tuer l'épée à la main en s'opposant à la trahison des serviteurs muongs de son roi.

*Thon-That-Dam*, son fils aîné, qui tenait la campagne dans le Ha-Tinh s'était donné la mort peu après la prise de *Ham-Nghi*, en s'étranglant à l'aide de son turban, non loin de la pagode de Van-Liêu. Il avait ordonné auparavant à ses mandarins civils ou militaires, au nombre de cent dix-huit, de se présenter au poste de Thuan-Bai pour se soumettre. En des termes élevés, il avait écrit une lettre d'une rare noblesse au commandant de cercle et s'était accusé auprès de son roi de « n'avoir pas pu se trouver « auprès de sa personne royale pour la défendre ».

Plus tard, en Novembre 1892, *Thôn-That-Ham*, frère de *Thuyét*, était contraint de se rendre.

Enfin, en 1896, un autre de ses fils et un de ses neveux devaient tomber entre nos mains.

Sans jamais se laisser abattre, *Thuyét* continuait l'ardente lutte qu'il avait entreprise contre nous, parvenant, en Annam, de même qu'au Tonkin, à nous susciter d'incessantes et redoutables difficultés.

Dès les premières années qui suivirent l'attentat de Hué, l'action de l'ex-régent s'était plus directement exercée dans le Thanh-Hoa. Cette province, berceau de la dynastie des *Nguyen* et dans le sol de laquelle reposaient ses anciens rois, était sa patrie d'adoption. Elle était aussi le

pays d'origine de ses fidèles auxiliaires, le *Dê Soan* et *Cao-Diên*. Par ailleurs, il s'y trouvait quantité de lettrés sans emploi qui, n'ayant rien à perdre, avaient tout à espérer d'un changement.

Au moment des troubles qui éclatèrent soudain en Avril 1886 au Thanh-Hoa, fomentés par le lettré *Tu-Tai-Phuong* et *Thôn-Thât-Ham*, frère de *Thuyêt*, le *Dê-Soan* et l'ex-mandarin *Tong-Duy-Tan* avaient été envoyés dans la province par l'ex-régent. Un ancien xuât-dôi de Vu-Lam, *Cao-Diên*, qui s'était retiré en 1885 à Trinh-Son (My-Hoa), son village, les avait bientôt rejoints. Ils prirent part, avec le *Cai Mau*, aux graves événements de Ba-Dinh.

La terrible répression qui suivit la prise de Ba-Dinh, en Janvier 1887, aurait sans doute étouffé pour toujours la rébellion au Thanh-Hoa si ses principaux chefs n'y avaient échappé.

Lors de l'enlèvement de Ma-Kao par les troupes du colonel *Brissaud*, au commencement de Février, le *Dê Soan*, *Tong-Duy-Tan* et *Cao-Diên*, qui avaient gagné Lac-Ngao, après avoir quitté Ba-Dinh, se seraient séparés. Le *Dê Soan*, réfugié dans les forêts du Nghê-An, en compagnie de l'ancien précepteur des enfants de *Thuyêt*, y attendait l'instant favorable de reprendre la lutte. *Tong-Duy-Tan* et *Cao-Diên* seraient passés dans le Vinh-Bao (Son-Tay), où ils auraient été accueillis par le *Doc Khuat*, puis ils seraient retournés au Thanh-Hoa.

En relations étroites avec la plupart des chefs de la révolte au Tonkin, particulièrement avec le *Dê Kiêu* et le *Doc Ngu*, *Tong-Duy-Tan* n'avait pas tardé à prendre une situation prépondérante parmi les dirigeants de la rébellion au Thanh-Hoa. Inspirateur écouté de la résistance aux Français, il constituait l'anneau principal de la forte chaîne tendue du Quang-Binh au Tonkin contre nos continuels efforts. Il donnait d'un côté la main à *Phan-Dinh-Phung*, le chef de la rébellion au Ha-Tinh, et de l'autre aux grandes bandes de la Rivière Noire et de Son-Tây.

Les bandes du Ha-Tinh, débris de l'insurrection de 1885-1886, étaient formées d'un noyau de quelques fidèles

groupés auprès de chefs qui voulaient quand même poursuivre la lutte au nom de *Ham-Nghi*. Autour de ce noyau, étaient venus se joindre certains notables qui s'étaient laissés gagner par les promesses de *Phan-Dinh-Phung* et quantité de gens sans aveu attirés par l'appât du pillage.

En dehors de l'armement qui leur restait, les chefs rebelles s'étaient procuré des fusils, et surtout des munitions, par l'intermédiaire des Siamois voisins avec lesquels ils entretenaient les meilleurs rapports. Par ailleurs, ils avaient installé de véritables ateliers où des spécialistes fabriquaient des fusils neufs — reproduction fidèle de notre modèle 1874 le plus souvent — réparaient l'armement en service et réfectionnaient les munitions.

Ces bandes se rencontraient installées en maîtresses dans le territoire qui s'étend de la route mandarine au massif du *Truong-Vât*, dans ce massif même ainsi que dans les difficiles régions des *Ngan Sau*, *Ngan Troi* et *Ngan Pho*, comme dans la vallée du *Song Ca*, en amont de *Ben-Thuy*, non loin de *Vinh*.

Avec *Phan-Dinh-Phung* et lui obéissant, elles comptaient des chefs réputés tels que le *Dê Mau*, le *Dê Nien*, le *Dê Thang*, le *Doc Chanh*, le *Tac Ngan*, le *Dê Vinh*, le *Lanh Ngoi*, etc., etc...

L'histoire de la Garde Indigène de l'Annam devrait réellement commencer avec l'organisation des compagnies d'élite que l'arrêté du 6 Août lui avait accordées.

Malheureusement ce n'est qu'à dater de 1889 qu'il a été permis de retrouver une existence officielle des faits qui lui appartiennent.

C'est donc à partir de 1889 que les pages suivantes donneront le récit de ces faits.

**1889**

---

**Provinces de Nghê-An  
et de Ha-Tinh**

---

Au cours de l'année, les rencontres entre rebelles et gardes civils sont fréquentes, les premiers n'acceptant généralement le combat que quand ils ne peuvent faire autrement. C'est dans le Phu-Diên, le Phu-Anh, le Thanh-Chuong (Nghê-An) et les régions du Ngan-Pho et du Ngan-Sau (Ha-Tinh) que la plupart de ces rencontres ont lieu. On signale souvent des pillages et des exécutions de notables commis par des pirates déguisés en tirailleurs ou en miliciens.

Le 19 Janvier, des gens revêtus du costume des gardes civils surprennent cinq linh-giang qui escortaient un cai porteur d'une lettre rendant compte d'un fait de piraterie au Quan-Phu de Yên-Truong. Un de ces linh est tué et les armes du petit groupe restent entre les mains de la bande. Bientôt rejointe par un détachement de gardes civils, celle-ci fuit en abandonnant plusieurs des siens sur le terrain.

Fin Février, le poste de Ke-Thuong (Ha-Tinh) capture 9 partisans de *Phan-Dinh-Phung*.

Le 1<sup>er</sup> Septembre, des rebelles et des pirates sont signalés dans les villages de Con-Chua et de Khe-Den, sur la limite des deux provinces et surtout dans le huyên de Thanh-Chuong. Un détachement envoyé dans cette circonscription attaque la bande qui s'y trouve et la détruit.

Le Garde principal *de Niort* enlève et brûle, les 10 et 11 Septembre, dans les environs de My-Hoa, deux fortins que protègent de nombreuses défenses accessoires. Il a un garde civil et deux partisans blessés grièvement pendant l'attaque du premier de ces fortins. La bande du *Dê Nien* qui les occupait est obligée de fuir en abandonnant 2 drapeaux, 1 fusil de rempart et des armes blanches.

Le tuan-phu du Ha-Tinh et l'Inspecteur *Jacquet* dirigent, dans la première quinzaine de Septembre, des opérations dans le Huong-Son. Les auteurs d'une surprise dans laquelle le lanh-binh provincial avait perdu 16 hommes, sont châtiés.

Une bande signalée les 15 et 16 Décembre dans le Huong-Son est détruite en deux rencontres successives par les gardes civils du poste de Duong-Liêu. Les chefs *Luong* et *Dinh*, qui se trouvaient à la tête de cette bande, sont tués.

Les Gardes principaux *Lambert* (Ch.) et *Roty* opèrent fin décembre dans la région du Ngan-Pho et en chassent les bandes qui s'y tenaient.

**1890**

Au Thanh-Hoa, et surtout au Nghê-An et au Ha-Tinh, la lutte contre la rébellion et la piraterie demeure sans arrêt du premier au dernier jour de l'année.

A partir de Mai, la garde civile aidée par les forces de police des mandarins la conduit seule. Les chasseurs annamites ont été supprimés, et les tirailleurs ainsi que les troupes européennes ont été retirés.

### **Province de Nghê-An et de Ha-Tinh**

Dans presque toute l'étendue du Nghê-An et du Ha-Tinh, l'année entière se passe en incessantes opérations.

*Phan-dinh-Phung* use de la même tactique que précédemment. Les bandes qui lui obéissent continuent à éviter le contact avec les colonnes de garde civile et les reconnaissances de ses postes. En revanche, elles multiplient leurs attaques contre ces derniers quand ils sont dégarnis, les petits détachements isolés, les postes et les miliciens des mandarins.

Les rebelles sont partout. Poursuivis, ils subissent des échecs renouvelés sans que leur combativité en paraisse diminuée. Ils se dispersent pour se réfugier dans les forêts et reparaître au moment qu'ils estiment opportun. Leurs repaires fortifiés sont successivement enlevés et détruits. D'autres les remplacent dans lesquels on retrouve toujours, avec des abris pour les hommes et des magasins à vivres,

des forges et des ateliers de réparation et de fabrication d'armes.

En Mars et Avril, l'activité des bandes redouble et la généralisation des opérations coïncide avec une réelle recrudescence de leurs efforts.

Au Ha-Tinh, c'est dans la région comprise entre le Ngan-Sau, le chef-lieu et Linh-Cam, que la rébellion s'est le plus développée. Les bandes sont installées dans la presque totalité des villages qui font cause commune avec elles, de gré ou de force. Les contributions considérables qu'elles ont prélevées, leur ont permis de se procurer des armes nombreuses et des munitions. Fortement organisées, elles font preuve d'une audace remarquable.

Dans le Nghê-An, au contraire, les rebelles sont disséminés. Les *Dê Nien* et *Quan Kieu* se rencontrent dans le Phu-Diên, les *Dê Mau* et *Pho Trac* dans le Anh-Son, *Canh-Kinh* et le *Lanh Si* dans le Nam-Duong. Des rôdeurs sont, en outre, signalés dans le Hung-Nguyên.

Il est de toute impossibilité de donner le détail de la lutte de chaque jour. Les faits qui marquent cette lutte se répètent constamment et, seuls, ceux qui ont une certaine importance au point de vue du but final poursuivi par les autorités françaises et annamites, méritent d'être rapportés.

Au Ha-Tinh, des opérations commencent le 11 Mars, sous le commandement de l'Inspecteur *Lambert* (Ch.) qui dispose de forces composées de gardes civils et de linh-giang. Les huyên de La-Son et de Thuong-Son sont débarrassés des bandes de *Phan-Dinh-Phung*, du *Dê-Doc Phat*, du *Tac Ngan*, du *Dê Thang* et de *Phan-Trong-Muu*, qui les occupaient. Il en est fait de même dans le Huong-Khê que troublaient les bandes du *Ban-Truc* et du *Hiep-Quan Hoat*. Dans toutes les rencontres, les rebelles éprouvent des pertes sensibles en hommes et en armes.

Le détachement du poste de Cho-Pho, établi en Février, détruit une bande le 14 Mars ; il est attaqué le 19 par une

autre bande que le Garde principal *Roty* disperse. Soutenu par son camarade *Leemann*, *Roty* prend et détruit, le 22 Mars, trois fortins servant de repaire au *Tac Ngan*. Ceux du *Dê Thang* sont enlevés et brûlés un mois plus tard par le Garde principal *Allain*.

### **Attaques renouvelées de Trung-Luu et de Huong-Son.**

Dans le La-Son, les notables viennent se mettre à la disposition du chef du poste de Trung-Luu pour agir contre le *Doc Chanh* et son frère *Trach*, auteurs du guet-apens de Lang-Hot au cours duquel 9 gardes et linh-giang furent massacrés le 13 Avril.

Ce poste se trouve au centre de la région la plus troublée du Ha-Tinh. Il gêne considérablement l'action des rebelles qui, à maintes reprises, cherchent à s'en emparer.

Dans la nuit du 26 au 27 Mai, Trung-Luu est attaqué par une bande de plusieurs centaines d'hommes armés de 90 fusils dont 15 à tir rapide. Bien que guidée par un cai qui a déserté la veille avec ses armes, l'attaque demeure infructueuse. Quatre linh-giang sont tués, quatre autres sont blessés. Comme de nouvelles attaques sont annoncées, le Garde principal *Trouvé*, comptable de la brigade, est envoyé du chef-lieu pour renforcer le Garde principal *Devoogt* qui commande le poste.

*Trouvé* arrive dans la nuit du 27 au 28 à Trung-Luu. Du 28 au 29, il effectue avec *Devoogt* une reconnaissance. A hauteur de Lang-Hot, de nombreux feux de salve les saluent de loin au passage sans atteindre aucun des leurs. Le soir même de leur rentrée, le poste est une deuxième fois attaqué. Repoussés avec pertes, les rebelles, sans se décourager, tentent une troisième attaque dans la nuit du 31 Mai au 1<sup>er</sup> Juin. Forcés de se retirer, ils se portent sur le huyên de Huong-Son qu'ils parviennent à incendier sans pouvoir, cependant, réussir à enlever le poste.

Le 3 Juin, à 10 heures du soir, la bande revenue à Huong-Son cherche encore une fois à s'emparer du poste. Les miliciens résistent et sont dégagés par un détachement de Linh-Cam, juste à l'instant où ils brûlaient leurs dernières cartouches. Le poste de Linh-Cam avait reçu auparavant des coups de feu tirés par un parti de rebelles

voulant sans doute empêcher le départ d'un secours pour Huong-Son.

L'Inspecteur *Lambert* (Ch.) qui commande *Linh-Cam* peut joindre la bande dans la journée du lendemain. La rencontre a lieu en amont de Huong-Son. Les rebelles, dispersés, laissent 30 tués sur le terrain.

### **Le Caporal Lê-Hai.**

Le 1<sup>er</sup> Juin, vers 6 heures du soir, un convoi de 14 gardes civils, commandés par le cai *Lê-Hai*, arrivait à *Nac-Chot* venant du poste de *Na-Pé*. Le village était abandonné par les gens valides qui s'étaient enfuis dans la montagne. Seuls, un vieillard et quelques enfants étaient restés. Le cai les ayant interrogés pour avoir des renseignements sur les pirates, il lui fut répondu que la bande du *Dê Dat*, forte d'environ 200 hommes, se trouvait à *Ha-Trai* et attendait le passage du convoi. Deux espions surveillaient à cet effet, depuis cinq jours, l'un des gués que les gardes civils devaient utiliser pour gagner *Ha-Trai*.

Malgré cette nouvelle, *Lê-Hai* ne voulut pas rebrousser chemin et rentrer à *Na-Pé*. Il résolut, au contraire, de continuer la marche vers *Ha-Trai*.

Le 2 juin, le convoi partit à 6 heures du matin après que le caporal eut fait charger les armes et mettre baïonnette au canon à ses hommes, les plus courageux ayant été placés en tête du détachement.

Entre le premier et le deuxième gué, près de *Ha-Trai*, une partie des gens du *Dê Dat* attendait, cachée dans la brousse du chemin. Elle bondit, à un signal de trompe de son chef, sur le convoi quand il arriva à sa hauteur. L'attaque fut telle que six gardes civils tombèrent percés de coups de lance avant qu'un seul des hommes du détachement ait pu se servir de ses armes.

*Lê-Hai* et les sept hommes demeurés debout réussirent cependant à se dégager et à faire reculer les assaillants. Puis ils se défendirent énergiquement pendant trois heures et demie à l'endroit même où gisaient leurs camarades morts. A quatre reprises différentes, les pirates tentèrent de les aborder. Ils furent chaque fois repoussés avec des pertes.

Durant l'action, la femme d'un garde civil qui se ren-

dait à Vinh s'occupait bravement de rassembler les cartouches des tués et les mettait dans la musette des survivants. C'est du reste grâce à ce moyen que ceux-ci purent résister si longtemps et tenir la bande à distance.

A l'aide d'un porte-voix, le *Dê Dat* leur criait de se rendre. Il leur promettait la vie sauve et la remise immédiate en liberté. Et comme les gardes civils continuaient à se battre, il leur annonçait qu'il finirait par les prendre tous et qu'il leur ferait alors couper la tête.

Enfin, vers 11 heures, les munitions étant presque épuisées, *Lê-Hai* saisit un instant favorable pour rompre le combat et il parvint à partir en emportant toutes ses armes. De temps en temps, il se retournait et faisait feu sur les plus osés des pirates qui les poursuivaient.

En repassant à Nac-Chot, les gardes civils rencontrèrent un groupe de la bande qui s'était installé dans le village. Ils le chargèrent et lui ayant tué un homme, ils s'emparèrent du fusil dont ce dernier était armé.

*Lê-Hai* put ainsi rallier le col de Tran-Mua après avoir couché dans la forêt. Quand il atteignit le poste de Na-Pé, lui et ses gardes n'avaient pas mangé depuis trente-six heures.

#### **Quatrième attaque de Trung-Luu.**

Dans la journée du 26 Juin, l'Inspecteur *Lambert* (Ch.), ayant deux gardes principaux avec lui, effectue une reconnaissance dans la région des villages de Gia-Anh, Dong-Tai et Lang-Hot. Il se trouve en présence d'un rassemblement estimé à 3.000 hommes ayant de nombreux fusils, dont 100 à tir rapide, et doit se retirer. Après son départ, les rebelles assaillent une quatrième fois le poste de Trung-Luu qu'ils ne peuvent emporter. Tous leurs efforts sont dirigés depuis un mois contre ce poste et tous les moyens sont employés par eux pour parvenir à s'en rendre maîtres. Des primes considérables sont offertes aux miliciens pour les amener à trahir les Français et les puits du village ont été empoisonnés avec une matière végétale qui a les propriétés de la strychnine.

### **Combat de Trung-Lê.**

Des détachements de gardes civils surprennent dans la nuit du 28 au 29 Juin le village de Trung-Lê où la présence des principaux chefs des rebelles a été signalée. Après quatre heures de combat, les bandes qui l'occupent sont mises en fuite avec des pertes considérables. Trung Lê enlevé est en partie incendié. Il en est pareillement fait à Thuong-Ich qu'il faut prendre de haute lutte. C'est devant ce dernier village que l'Inspecteur *Lambert* a dû s'arrêter le 26.

### **Deuxième combat de Trung-Lê.**

Le *thuong-ta*, en mission à Huong-Son, se rendant le 20 Juillet au matin à Ha-Tinh, est attaqué à Trung-Lê par une bande armée. Son escorte résiste assez vigoureusement pour donner le temps à un renfort de Linh-Cam d'accourir et de le dégager. Parmi les rebelles atteints par les balles des gardes civils, se trouvent trois chefs importants, dont le *Doc Trac* et le cai déserteur *Hep* qui meurent peu de temps après de leurs blessures.

### **Affaires de Lac-Ha et de Lanh-Lêu.**

La bande du *Doc Chanh*, signalée dans la région de Cam-Nuyen, est assaillie le 2 Septembre à Lac-Ha par les détachements de Ha-Tinh et de Ky-Anh. Trente pirates sont tués. On la signale à nouveau trois jours après, comptant un millier de rebelles, à Lanh-Lêu, à 14 kilomètres environ de Ha-Tinh. Une forte reconnaissance, sous les ordres de l'Inspecteur *Lambert* (Ch.) l'attaque et la disperse en lui tuant ou blessant 150 hommes.

### **Le poste de Nam-Huan.**

Des opérations combinées chassent, les 13 et 14 Septembre, les bandes réinstallées dans la région des villages de Gia-Anh, Trung-Lê et Nam-Huân. Le *tuân-phu* de la province reste au poste de Trung-Luu et, de là, va s'établir à Nam-Huân dans le but d'agir de plus près sur les habitants et d'organiser des expéditions contre les endroits de la forêt où les rebelles sont réfugiés. Le poste de Nam-

Huân commande tous les villages qu'ils occupent et coupe le principal chemin de la montagne.

Nam-Huân est vivement attaqué en Octobre par les bandes du Huong-Khê et du Huong-Son réunies aux débris de celles des *Doc Chanh* et *Tac Ngan*. Elles ont voulu profiter du moment où la plus grande partie des forces disponibles opérait dans le Nord du Nghê-An, pour tenter de l'enlever. Un garde principal de Vinh avec 30 gardes civils et des munitions a pu venir renforcer le poste. Ce qui permet, le 20 Octobre, de faire une sortie dans les villages de Gia-Hanh et de Lang-Hot. Les rebelles en sont chassés et rejetés dans les bois en abandonnant sur le terrain un nombre considérable des leurs, tués ou blessés. Les sorties sont répétées les 22, 23, 24 et 25 Octobre. Les bandes en désarroi n'opposent guère de résistance. Elles semblent en désaccord, se séparent et se dispersent dans les bois qui couvrent toute cette région si difficile d'accès.

En Décembre, des renseignements obtenus de prisonniers faits par le poste de Nam-Huân apprenaient la réinstallation des bandes dans les montagnes boisées, à une heure et demie environ de ce poste, en direction de Trai-Thap.

Une colonne de gardes civils, mise en marche le 28, enlève et détruit quatre fortins occupés par ces bandes. Comme les précédentes fois, les rebelles n'ont tenu devant la colonne que jusqu'à l'instant où les gardes civils atteignaient leurs défenses.

Les fortins pris se défendaient mutuellement ; ils avaient des parapets en pierres rapportées et de fortes palissades précédées d'une multitude de petits piquets les entouraient. Plusieurs gardes civils furent blessés, dont un grièvement, par ces petits piquets ; un seul fut touché par une balle des rebelles.

Dans la nuit du 28 au 29, alors que l'opération était en cours, un parti d'une centaine de rebelles, sous les ordres de *Mai-Van-Vinh*, tentait un coup de main sur le poste de Linh-Cam. Il dut se retirer avec des pertes.

Dans le Nghê-An, en Mars et Avril, une colonne mobile

de gardes civils et des détachements de Cay-Chanh, Dong-Coc, Qui-Chu, Nhuận-Trach, Dong-Co, Cai-Roc, aidés de près de 2.000 partisans, fouillent les régions de Phu-Dien, Anh-Son et Qui-Chu. De nombreux rebelles sont pris ou tués, quantité d'armes sont enlevées, mais les meneurs attitrés échappent aux poursuites. Bien gardés, ils ne se montrent jamais et changent de repaire chaque nuit.

#### **Affaires de Tac-Diên et de Ke-Sang.**

Le 1<sup>er</sup> Avril, le *Dê Nien*, surpris la nuit dans son refuge de Con-Nang, se sauve à grand'peine, laissant 3 fusils entre nos mains, dont son propre Kropatchek.

Le même jour les Gardes principaux *de Niort*, de Tran-Luong, et *Vinot*, de Cay-Roc, enlèvent trois défilés successifs au-dessus du Tac-Diên. Les pirates, bousculés, abandonnent une quarantaine de morts, leurs fusils à pierre, leurs lances et leurs cartouches. Un de leurs chefs est tué de la main du garde principal *Vinot*.

Le 5 Avril, les Gardes principaux *Bricout* de Phu-Diên et *Wetzelmeier* de Qui-Chu, surprennent les *Dê Nien*, *Dê Mau*, *Quan Kiêu* et *Dôi Nhi*, réunis pour tenter un coup de main sur un poste dépourvu de chef européen. Les rebelles, assaillis au col de Ke-Sang, sont pris entre deux feux. Ils résistent un moment, puis, culbutés, fuient dans les grandes herbes, en laissant 40 tués sur le terrain, des armes, leurs vivres et leurs effets.

Dans le phu de Anh-Son, la partie montagneuse située entre Luong et Phu-Diên est troublée par de nombreuses bandes qui parcourent les villages élevés et descendent souvent dans la plaine pour prélever des contributions et enlever des habitants. Des colonnes de gardes civils leur font éprouver divers échecs sérieux.

#### **Attaque de Qui-Chu.**

Dans la nuit du 23 au 24 Juillet, le poste du tri-phu de Qui-Chu est attaqué et incendié. Après plusieurs heures de combat, les rebelles qui ont eu leur chef tué sont repoussés. Un garde civil est tué, six autres sont blessés.

Les partisans du tri-phu, renforcés par des gardes civils, pourchassent les rebelles qui ont attaqué le poste. Plusieurs engagements ont lieu. Le *Lanh Thiêt*, second chef de ces rebelles, est tué. La bande, dispersée, s'enfuit, partie du côté du Thanh-Hoa, partie vers Quynh-Luu.

#### **Opération contre le Dê Mau.**

Depuis plusieurs mois, le *Dê Mau* avait organisé, dans une partie montagneuse et d'accès très difficile de la région comprise entre Cai-Chanh, Dong-Coc et Luong, un poste central comprenant une centaine de maisons pouvant loger de 1.200 à 1500 hommes environ. Un poste, d'une étendue inférieure, mais retranché et garni de défenses accessoires, trous avec piquets, flèches tendues à l'avance dans les arbres, etc., servait de fortin d'arrêt pour les sentiers venant de Luong et était occupé par une bande moins importante.

Il fut décidé, de concert avec les autorités provinciales, d'entourer ces positions, d'y pénétrer par les sentiers forestiers et d'essayer de surprendre le *Dê Mau* en vue de détruire ses bandes ou, tout au moins, de les disperser.

L'opération fut faite avec le concours:

- 1° du mandarin *Dinh-Huân-Duong* parti de Dai-Dong avec ses hommes et un détachement de Vinh,
- 2° du lanh-binh *Hy* en mission au Phu-Diên,
- 3° du *Cuu-Cat* de Dong-Coc avec une centaine de partisans,
- 4° des chefs de poste de Cai-Chanh et de Luong.

Le Garde principal *Haguet*, de Cay-Chanh, commandait le détachement principal avec mission d'attaquer le poste central par le chemin de retraite des bandes, en tournant la position. Il se rendit, à cet effet, par le Song-Con, de son poste à Dong-Coc, d'où il se mit en route le 22 Août au matin. A 11 heures, *Haguet* se trouvait à proximité des rebelles. Son intervention, à l'instant où les mandarins et leurs miliciens assaillaient le fortin d'arrêt du côté de Luong, fut décisive.

L'opération réussit pleinement. Les rebelles, surpris et chassés de leurs positions, se dispersèrent en abandonnant 35 tués sur le terrain, dont plusieurs chefs connus et redoutés, parmi lesquels le propre frère du *Dê Mau*. Ils eu-

rent, de plus, un nombre considérable de blessés. Des armes, des munitions, des fusils de rempart, d'assez grandes quantités de poudre et de plomb, deux forges, des pavillons, des parasols, etc., tombèrent entre les mains des détachements et furent apportés à Luong.

Le retentissement de cette affaire si bien menée fut grand dans les provinces, et le Gouverneur Général en félicita les détachements de gardes civils qui y avaient pris part et le Résident *Luce* qui l'avait préparée.

Il restait 40 à 50 hommes au *Dê Mau* ; démoralisés et poursuivis, ils disparurent pour un certain temps dans les pays muongs au Nord du Song Con.

En Septembre et Octobre, le *Dê Soan* vint troubler le Phu-Diên. Le bruit se répandit que ses bandes n'étaient qu'une avant-garde et qu'elles allaient être suivies de forces considérables. Leurs hommes — des Annamites et des Muongs — étaient habillés à la chinoise et portaient les cheveux longs et tressés. On leur comptait 170 fusils européens, en grande partie des Winchester. Leur passage fut signalé dans le canton de Lam-La, en Qui-Chu, et à Tram-Lê, en Phu-Diên. Les opérations de divers détachements effectuées du 22 au 25 Octobre, les rejetèrent en Thanh-Hoa, d'où ils étaient arrivés.

Le Garde principal *Lemoine* rencontre à Cho-Bon, en Novembre, une bande de rebelles à laquelle il tue 25 hommes et prend 2 fusils et nombre d'armes blanches.

#### **Attaque de Mac-Ha.**

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 Novembre, le poste de Mac-Ha, tenu par les partisans du *Cuu-Cat*, armés de fusil modèle 1842, est violemment assailli par une bande de 200 rebelles venus du Thanh-Hoa. L'attaque est repoussée et la bande disparaît en laissant aux abords du poste 12 morts dont 4 habillés à la chinoise.

Au cours du mois de Novembre, les opérations du Phu-Diên et du Anh-Son, dirigées par le Vice-résident *Damade*, ont pour résultat la dispersion des bandes réunies du *Thanh-Son* (Cao-Diên), du *Dê Mau*, du *Dê Vinh*, du *Dê*

*Niem* et du *Cu Niêm*. Les ouvrages, très bien organisés et fortifiés de ces différentes bandes, sont évacués dès l'arrivée des détachements de gardes civils qui les détruisent. Les rebelles paraissent démoralisés, sans munitions et sans vivres.

---

## Province de Thanh-Hoa

---

Les chefs de la rébellion dans la province usent d'une tactique différente de celle que *Phan-Dinh-Phung* et ses lieutenants pratiquent dans le Nghê-Tinh. Ils ne craignent point d'affronter les forces mises en mouvement pour les combattre. Installés en des points judicieusement choisis et fortifiés avec soin, ils résistent opiniâtrement aux attaques. Ce n'est qu'au dernier moment qu'ils abandonnent le terrain soit, le plus souvent, pour aller occuper et organiser une nouvelle position, soit encore, pour disparaître un certain temps.

L'insaisissable *Dê Soan* s'était réfugié en fin 1888 dans les forêts du Nghê-An en compagnie du précepteur des enfants de son maître, l'ex-Régent *Thuyêt*. Continuant à fomenter la rébellion, il se ménageait des alliés en attendant l'arrivée des soldats chinois que son chef lui avait annoncés.

Un peu après la mort du Roi *Dong-Khanh*, survenue le 28 Janvier 1889, il reparut au Thanh-Hoa. Ses tentatives pour recruter des partisans demeurèrent sans résultats. La population, maintenue par ses chefs de canton, ne répondit pas à ses appels. Il dût donc revenir sur ses pas et regagner son inaccessible repaire après avoir difficilement échappé aux poursuites du Commandant *Clamorgan*.

Au commencement d'Octobre 1889, *Cao-Diên* était signalé à Van-Dong, village au Nord du Nui Nua, à 35 kilomètres environ à l'Ouest de Thanh-Hoa. Une reconnaissance partie du poste de Nong-Cong sous les ordres du sous-lieutenant *Marfond*, vint se heurter, le 8, à un ouvrage fortifié qui barrait la route du village. Le Sous-lieutenant fut tué et, avec lui, les quatre européens qui l'accompa-



Quelques fidèles du Dê-Tham. En haut et à gauche, ses Lieutenants Ca-Rinh et Ca-Huynh (1908)



Le Dê-Tham (le dernier à droite) en 1908



gnaient ainsi que six des vingt chasseurs annamites qui formaient son détachement.

Le 11 Octobre, la position était attaquée sans succès par une colonne de 120 fusils partie de Thanh-Hoa à la nouvelle de l'affaire.

*Cao-Diên* se retire sur la rive gauche du Song Ma aux approches d'une colonne de 185 hommes commandés par le Colonel *Barberet*. Rejoint à Da-But, près de Lang-Bao, il disparaît le 3 Novembre après avoir subi un bombardement d'une journée.

Grossie des gens du *Dê Soan*, la bande de *Cao-Diên* reparait vers la fin de Novembre dans le huyên de Yên-Binh. Le Lieutenant-colonel *Lefèvre* est blessé le 30 Novembre en l'attaquant à Van-Lai. La colonne qu'il commande prend position un peu au Sud de Van-Lai, à Yên-Luoc, où les rebelles l'assailent vainement dans la nuit du 2 au 3 Décembre.

Jusqu'au 30 Décembre, la colonne dont l'effectif a été porté à 500 fusils et 2 pièces de canon, fouille la région sous le commandement du Lieutenant-colonel *Jorna de Lacle*. Le 1<sup>er</sup> Janvier 1890 le village fortement retranché de Lang-Khem, sur le territoire muong, est emporté d'assaut vers 6 heures du soir. Nous avons 3 tués et 12 blessés dont le Capitaine Christophe, 1 sergent et 1 soldat européens. Rentrée le 18 à Thanh-Hoa, la colonne y est disloquée le même jour.

#### **Affaire de Nong-Cong.**

Le 6 Mars, le Garde principal *Jolly*, chef du détachement de Nong-Cong, prévenait le résident que dans la nuit du 5 au 6, vers les 2 heures du matin, un parti de 40 rebelles armés était venu détruire le pont le plus rapproché de son poste pendant que le gros de la bande pillait et incendiait le siège du huyên. En se retirant, cette bande avait annoncé qu'elle attaquerait le poste la nuit suivante.

A cette nouvelle, le résident, M. *Lebrun*, fait immédiatement former un détachement de 90 fusils et se porte avec les Gardes principaux *Savereux*, *Rémy*, *Détienne*, et *Mich*, au secours du poste de Nong-Cong. Il n'est pas inquiété au cours de sa marche.

Deux jours après, rien ne s'étant produit, M. *Lebrun* et le détachement quittent Nong-Cong à midi pour rejoindre Thanh-Hoa.

A une heure du poste, le résident est avisé de la présence de 200 rebelles bien armés dans deux ou trois villages un peu en avant. Deux hommes envoyés à Thanh-Hoa, porteurs d'un mot rapide pour le colonel commandant d'armes ne peuvent passer ; l'un d'eux, tombé aux mains des rebelles, est décapité.

La marche un instant arrêtée est reprise. Au moment où l'avant-garde débouchait d'un village qu'elle venait de traverser, ses deux fractions de tête sont accueillies par des feux de salve et le combat s'engage. Un mouvement d'enveloppement, tenté par un fort groupe de rebelles, est mis en échec par le tir du Garde principal *Jolly* accouru de son poste avec 30 gardes. Au bout de deux heures de combat, M. *Lebrun* donne l'ordre de se replier sur Nong-Cong que le détachement rejoint sans être trop inquiété.

Cependant Thanh-Hoa avait été averti de ce qui se passait. Cent hommes sous les ordres du Commandant *Neuville* en étaient partis pour venir au secours du résident. Lorsqu'ils atteignirent le théâtre du combat, les gardes civils rentraient à Nong-Cong.

Les rebelles qui avaient barré la route à M. *Lebrun* étaient sous les ordres de *Cao-Diên*. Après une marche assez rapide de Nong-Cong à Phu-Tho, ils s'installèrent à Yen-Lang sur la rive gauche du Song-Chu, un peu en amont de Phu-Tho, et s'y fortifièrent soigneusement.

De Yên-Lang, *Cao-Diên* fit parvenir, aux hommes du poste de Thi-Long commandé par le Garde principal *Robert*, la proclamation suivante, les incitant à tuer leur chef et à se joindre ensuite à lui avec leurs armes et munitions. Cette proclamation fut aussitôt remise au chef de poste par les miliciens.

« Le 24<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de la 6<sup>e</sup> année de *Ham-Nghi*  
« (14 Mars 1890).

« Moi, *Cao-Diên*, Dê-Doc, commandant de l'expédition,  
« ai l'honneur d'adresser la présente proclamation aux  
« tirailleurs du poste de Thi-Long.

« Les Français sont venus troubler le pays ; les génies

« et les hommes sont mécontents d'eux, car ils sont déses-  
« tables.

« Le Régent et le Tâ-Quân-Dô-Tong sont allés de-  
« mander des secours au Céleste Empire et à la Prusse.  
« On n'ignore pas que des renforts en sont arrivés et  
« combattent en ce moment au Tonkin pour nous aider.

« J'ai reçu l'ordre de marcher pour punir les actes de  
« piraterie et le vol. Catholiques et bouddhistes, tous en-  
« fants du gouvernement, devez vous entendre pour ne  
« pas vous nuire les uns aux autres.

« Aussi je vous envoie cet écrit pour vous faire con-  
« naître que nous savons que vous êtes engagés contre  
« notre entreprise. Vous serez pardonnés si vous voulez  
« retourner vivre tranquillement chez vous ou bien com-  
« battez les ennemis, détruisez-les et nous livrez leurs  
« fusils et leurs munitions. Non seulement vous serez par-  
« donnés, dans ce dernier cas, mais encore vous serez  
« récompensés d'une barre d'argent pour chaque fusil livré.  
« De plus, vous serez bien reçus si vous voulez vous join-  
« dre à nous.

« Vous êtes libres de retourner vivre tranquillement  
« chez vous. Je vous délivrerai, si vous le faites, un certi-  
« ficat qui vous servira dans l'avenir.

« Une fois que l'avis de cet écrit vous sera parvenu,  
« vous n'échapperez pas à mes poursuites si vous vous  
« obstinez à servir les rebelles. »

#### **Affaire de Yên-Lang.**

Le 29 Mars, les Inspecteurs *Gruber* et *Grosgrin*, l'un venu de Thanh-Hoa, l'autre de Nong-Cong, réunissaient leurs détachements pour attaquer Yên-Lang. La position était forte ; 200 fusils et 2 petites pièces d'artillerie la défendaient. Seul, le groupe *Grosgrin* avec lequel se trouvait le Garde principal *Le Parc*, réussit à passer sur la rive gauche du Song Chu, en amont de Yen-Lang. Le groupe *Gruber* n'ayant pu, faute d'embarcations, effectuer la même opération en aval, il ne put déloger *Cao-Diên* de ses retranchements et eut 2 blessés. Un peu auparavant le Garde principal *Superville* avait surpris une bande de 50 rebelles en train de tenter la traversée du fleuve ; il l'avait

forcée à rester sur la rive gauche et lui avait mis 7 hommes hors de combat.

*Cao-Diên* eut de nombreuses pertes soigneusement dissimulées. On sut pourtant que parmi les rebelles qui avaient été tués se trouvait un ancien chef de canton habitant *Yên-Lang*.

#### **Combat de Phuc-Son.**

Les colonnes *Gruber* et *Grosgurin* avaient après *Yên-Lang* repris de concert les opérations contre *Cao-Diên*.

Le 15 Avril, la colonne *Gruber* avec laquelle marchait *M. Boulloche*, résident de la province, avait couché à *Phong-Coc*. Elle quittait ce village le 16 au matin, se dirigeant sur *Na-Lung* où *Cao-Diên* avait établi ses avant-postes. Lui-même tenait, avec le gros de ses partisans, la position solidement retranchée de *Phuc-Son*.

Le détachement de tête est accueilli par une violente fusillade aux approches de *Na-Lung*. Vivement poussés, les gardes civils délogent les rebelles de *Na-Lung* et les rejettent sur *Phuc-Son*.

Appuyé par *Grosgurin* venu de *Yên-Truong*, *Gruber* attaque *Cao-Diên* qui réagit énergiquement. Le combat durait depuis plus d'une heure quand, soudain, les rebelles lâchent pied et abandonnent leurs retranchements. On les voit disparaître précipitamment dans la forêt environnante en emportant leurs blessés.

Sur le terrain restaient 5 tués, 5 fusils à tir rapide, 1 fusil de rempart et une grande quantité de cartouches.

#### **Combat de Thanh-Khoai.**

Une colonne commandée par l'Inspecteur *Boudon* se dispose, le 29 mai, à attaquer *Cao-Diên*. Le chef rebelle a fortement retranché le village de *Thanh-Khoai* où il s'est installé avec 350 à 400 partisans armés de 160 fusils dont 60 à tir rapide et de 2 fusils de rempart.

A 3 heures de l'après-midi, l'avant-garde de la colonne prend le contact avec les rebelles au village de *My-Hoa*. Refoulant leurs avant-postes jusqu'à leur position principale, les gardes civils arrivent à *Thanh-Khoai* vers 4 heures. Les partisans de *Cao-Diên*, concentrés et dissimulés

derrière des retranchements établis sur une proéminence de terrain au milieu d'un cirque, les attendent.

Après avoir eu à franchir des obstacles difficiles qu'une multitude de petits piquets de bambou fichés en terre rendaient singulièrement dangereux pour ses hommes, l'Inspecteur *Boudon* engage le combat à fond.

Les sections *Viala* et *Bonnet*, soutenues par la section *Marlier*, mènent l'attaque de front pendant que les sections *Détienne* et *Lebreton* protègent leurs flancs. La section *Lameray*, placée en réserve à 1.500 mètres de la ligne, a pour mission d'arrêter tout mouvement tournant de l'adversaire.

Les assaillants, obligés d'avancer à découvert dans des rizières, éprouvent de fortes pertes. Le Garde principal *Bonnet*, grièvement atteint à la poitrine, reste jusqu'au dernier moment à la tête de ses hommes. Son camarade *Viala* est touché à la joue droite par une balle. Six gardes sont tués et sept autres blessés.

Vers 7 heures du soir, la nuit tombe et la colonne ne progresse plus. L'ordre est donné de rompre le combat. Le lendemain, l'Inspecteur *Boudon* se rendant compte que la position ne peut être enlevée sans artillerie, rentre à Yên-Luoc d'où il évacue ses blessés sur Thanh-Hoa.

Le 31 Mai, *Cao-Diên*, qui avait également subi de fortes pertes, abandonnait Thanh-Khoai pour gagner Cua-Dat et s'y fortifier.

Le 2 Juin, le Garde principal *Bonnet* mourait de sa blessure.

Le 29 Juillet, une reconnaissance détachée de la colonne *Boudon* et comprenant les détachements *Moreau*, *Henschell*, *Marlier*, s'empare, après un court engagement, d'un poste établi au village de Cu-Bao. Cinq fusils et des munitions sont enlevés aux rebelles.

Le 6 Octobre, la colonne qui compte 225 fusils, chasse *Cao-Diên* de Cua-Dat. Les rebelles se retirent dans la région d'On-Lam. L'Inspecteur *Boudon*, secondé par les Gardes principaux *Viala* et *Arnoux*, avait dû livrer plusieurs combats avant d'arriver devant *Cua-Dat*, situé dans un pays tourmenté et boisé.

1891

La pacification fait de rapides progrès au cours de l'année, particulièrement dans le Nghê-An et le Thanh-Hoa.

Les bandes du Nghê-An, incessamment poursuivies et forcées dans leurs refuges, s'effritent de jour en jour et ce qui en reste perd toute sa précédente activité.

Nombre de rebelles ont quitté le *Dê Mau*. Des soumissions s'effectuent. L'un des chefs les plus importants, le *Cu-Vien Bô-Chanh*, a renvoyé ses gens et décidé de rester désormais tranquille. Il fait sa soumission effective en Avril, bientôt suivi par *Phan-Ba-Niên*, le *Dê Niên*, le chef le plus influent et le plus redouté du Nghê-An. Tous deux se rendent sans conditions au résident de la province et au tong-doc.

Les tournées de police sont partout bien accueillies. Les habitants ne quittent plus leurs villages et se livrent en paix à leurs travaux habituels.

Au Thanh-Hoa, la rébellion pourchassée, traquée et vaincue, même dans ses repaires les plus inaccessibles, n'a plus l'audace et la combativité qui la distinguèrent autrefois en la rendant si dangereuse. Ses deux grands chefs *Cao-Diên* et *Tong-Duy-Tan*, constamment obligés de fuir devant les gardes civils que les populations soutiennent et renseignent, ont perdu leur autorité et leur prestige.

Enfin, dans le Hà-Tinh, de réels symptômes d'une amélioration rassurante de l'état général des esprits sont fréquemment constatés. L'influence des chefs de la rébellion diminue, et nombre de villages paraissent supporter avec peine la présence ou le passage de leurs partisans.

## Provinces de Nghê-An et de Ha-Tinh

Dans le La-Son, l'une des circonscriptions les plus troublées du Ha-Tinh, les habitants de Trung-Lê et de Van-Lam livrent en Mai des pirates à nos détachements. Des soumissions sont obtenues dans les environs.

Dans le Huong-Son, des gens, appartenant à diverses fractions de la bande du *Dê Thang* se rendent en Septembre aux postes de surveillance. Un hiêp-quan et un dôï porteurs de deux fusils font un peu plus tard leur soumission au poste de Cho-Pho avec 10 de leurs hommes.

En Février, quelques bandes qui pillaient le Can-Loc, le Cam-Xuyên et le Thach-Ha, sont détruites par des détachements de police.

Dans le La-Son, l'Inspecteur *Boudon* disperse les bandes de *Chanh* et de *Trac* après un court engagement.

Afin de célébrer le Têt, les bandes des *Tac Ngan*, *Dê Thang*, *Dê Dat*, et *Cao-Nuu*, qui comprennent 300 hommes avec une soixantaine de fusils à piston, une quinzaine de fusils à tir rapide et deux fusils à répétition, se sont réunies dans la montagne de Dê-Am à quelques heures de Cho-Pho. Surpris, les rebelles se défendent d'abord vivement, puis s'enfuient à l'irruption des gardes civils dans leurs abris. Quelques fusils à piston, des armes blanches, de la poudre et beaucoup de riz, restent entre nos mains.

Les gens du *Dê Thang* sont rencontrés peu après à Van-Cu, en arrière de Ha-Bong, par l'Inspecteur *Boudon* et subissent des pertes. De grandes quantités de vivres et des équipements leur sont enlevés.

A la suite de ces opérations, plus de 200 rebelles se font réinscrire dans leurs villages. Les bandes sont dans une situation précaire ; elles ont perdu une grande partie de

leurs approvisionnements et ne peuvent se ravitailler qu'avec beaucoup de difficulté.

Des faits de piraterie sont signalés à l'entrée du Song Ca et du canal de Ha-Tinh. Divers détachements, envoyés par le Vice-résident *Damade*, y mettent fin en dispersant les petites bandes qui les ont commis.

En Phu-Quy, les partisans muongs prennent, dans la deuxième quinzaine de Février, une vingtaine de trainards de *Cao-Diên*, dont un hiép-quan.

Du 2 au 9 Mars, les détachements de l'Inspecteur *Boudon* fouillent la région de Tri-Ban jusqu'aux premiers villages laotiens du col de Qui-Hop et le Huong-Khê. Un millier de rebelles armés d'une centaine de fusils y ont été signalés. Aux approches des gardes civils, tous disparaissent dans les bois sans combattre.

Dans la nuit du 28 Février au 1<sup>er</sup> Mars, un détachement du poste de Nam-Huân se rendant à Vinh rencontrait, vers 8 heures du soir aux environs de Troc-Tram, une bande d'une cinquantaine d'individus armés qu'il attaqua immédiatement. Trois rebelles tombèrent à la première décharge, les autres disparurent. Le chef de la bande, le Bang-Biên *Mai-Van-Vinh*, était l'un des trois prisonniers évadés deux ans auparavant de Linh-Cam ; il avait tenté un coup de main sur ce poste dans la nuit du 28 au 29 Décembre 1890.

#### **Affaire de Thiên-Thôn.**

Le Garde principal *Hugnit* avait quitté, le matin du 4 Mars, son poste de Nam-Huân pour amener à Linh-Cam 14 prisonniers devant être remis au tuân-phu de la province. Il avait avec lui une escorte de 25 gardes civils et de 10 linh-giang. En arrivant à hauteur de Thiên-Thôn, à 2 heures et demie de marche de son poste, il vit soudain reluire des armes dans les broussailles. Au même instant une rafale de balles passait au-dessus de son détachement.

*Hugnit* venait de tomber par hasard au milieu des bandes du La-Son réunies à celles du Huong-Son et du Huong-Khê. Celles-ci, fuyant devant la colonne *Boudon*,

avaient rejoint les premières et depuis la veille se trouvaient dans Thiên-Thôn et dans les villages environnants. Le détachement continua cependant sa route vers Linh-Cam, ripostant de son mieux à ses assaillants dont le nombre ne cessait d'aller en augmentant.

Durant quatre heures, les gardes civils eurent à résister aux attaques de plus d'un millier de rebelles bien armés et tirant à des distances variant entre 80 et 200 mètres. Obéissant admirablement à leur chef, ils avançaient lentement, en ordre, et en répondant avec précision à des feux nombreux et mal ajustés. Plusieurs fois ils durent s'ouvrir un chemin à la baïonnette.

Brusquement, la poursuite prit fin. Le chef des hommes du *Tac Ngan*, qui se montraient les plus acharnés, venait d'être abattu par le tir de l'un des gardes civils. Ce chef du nom de *Hiệp-Quan Diệp* était connu dans le La-Son depuis le commencement de la rébellion et il était particulièrement redouté.

*Hugnit* put, à partir de ce moment, continuer sa marche sans être inquiété. Deux de ses *linh-giang* avaient été tués par des balles de fusil à tir rapide.

En raison de la petite distance qui séparait les combattants et du nombre considérable des rebelles, ceux-ci avaient été singulièrement éprouvés par les feux du détachement. Outre le *Hiệp-Quan Diệp*, la bande du *Tac Ngan* avait eu trois autres chefs tués dont le *Thuong-Biên Can*, Le *Doc-Binh Thu*, second du *Tac-Lanh Chau*, avait été emporté mortellement atteint. Sept embarcations chargées de blessés fuyant vers Khê-Thuong furent comptées peu après le combat, à Thê-Hoang remontant le Ngan-Sau. Plus de 20 cadavres furent enlevés des rizières dans la nuit qui suivit l'affaire. Les bandes, en grand désarroi, ne cherchaient qu'à cacher leurs morts et leurs blessés.

Peu après sa rentrée à Linh-Cam, la colonne de l'Inspecteur *Boudon* repartait pour fouiller le massif de Trung-Vât et les bois des environs de Trai-Thap où les bandes avaient reconstruit les fortins pris et détruits par l'Inspecteur *Lambert (Ch.)*, dans les derniers jours de Décembre.

Le 14 Mars, les fortins rebelles étaient simultanément

attaqués par un détachement de Nam-Huân et par quatre autres détachements partis de Trai-Coc et des villages du bord du Ngan Sau. Les fortins furent enlevés à la baïonnette par les gardes civils de Nam-Huân et leurs défenseurs se réfugièrent dans les bois. Les pertes subies par les bandes avaient été importantes. Les abris fortifiés d'où elles terrorisaient la région avaient été détruits de fond en comble avec leur outillage et leurs approvisionnements. Les forges installées dans ces fortins contenaient tout un matériel permettant la fabrication des cartouches et quantité de pièces en fer forgé de culasses mobiles de fusils Gras y furent trouvées.

Le 19 Mars les détachements rentraient dans leurs postes respectifs.

Les 2 et 5 Mars, l'Inspecteur *Lambert* (Ch.) avait eu affaire, aux environs de Ha-Tinh, aux bandes du *Doc Lop* et du *Ba-Hô Thuân*. Dix rebelles tués étaient restés sur le terrain et quatre autres avaient été faits prisonniers.

Le 28 Mars, le Garde principal *Robert* rencontrait le *Dê Thang* à Thuong-Bon et lui infligeait un échec sérieux. Ce chef faillit même être pris par un des gardes civils. Six morts furent relevés sur le terrain ainsi qu'un fusil, des boîtes de capsules anglaises, de la poudre annamite, des boîtes de poudre française, des jumelles, de nombreux papiers et sept cachets, dont deux appartenaient au Tong-Doc *Phan-Quan-Cu*.

Le 6 et le 9 Avril, le Garde principal *Marquet* surprenait les rebelles. Dans la deuxième affaire, une dizaine de ses hommes furent blessés au cours de l'enlèvement d'un fortin par les petits piquets qui en protégeaient les abords.

Dans la nuit du 23 au 24 Avril, le Garde principal *Hugnit* arrive assez à temps pour dégager le quan-phu de Duc-Tho attaqué par une bande de rebelles armés de fusils à tir rapide.

A la suite de diverses reconnaissances du Garde principal *Leeman*, le chef rebelle *No-Pho* se rend et livre 11 des 15 fusils à piston que sa bande possédait.

Le *Cù-Viên Bô Chanh* et le *Dê Niên, Phan-Ba-Niên*, effectuent leur soumission effective le 16 Mai.

Des détachements font, en Mai, la police des villages dans le Hung-Nguyễn ; ils prennent 40 fusils à capsules, ainsi que nombre d'armes blanches et quelques rebelles assez redoutés.

Le *Dê Thang* avait semblé s'établir dans la chaîne boisée à l'Ouest de Trai-Ta, Trai-Cuoi, Hoi-Truong et Van-Cu. Le poste de Tri-Ban fut, par suite, reporté à l'ancien Son-Phong de Phu-Gia, point de croisement des routes venant de la montagne, et des détachements sous les ordres de l'Inspecteur *Boudon* battirent la région.

Un seul d'entre eux put rencontrer les pirates qui se trouvaient installés à Hoi-Truong ; il les en délogea après un court engagement au cours duquel le *Dê Thang* fut atteint d'une balle. De notre côté un garde civil fut tué et un autre blessé.

Dans les premiers jours de l'installation à Phu-Gia et pendant que les habitants exécutaient avec empressement les travaux du poste, une bande était venue, de nuit, tirer sans résultat sur le cantonnement.

Deux postes mobiles sont établis, l'un à Qui-Lai, l'autre à Dong-Yên, pour surveiller la région difficile et boisée des environs de Nhuân-Trach. Ces deux points se trouvent sur les deux voies de communication de l'espèce de cirque formé par cette région avec la plaine de Phu-Diên et de Phu-Anh.

En La-Son, les habitants de Trung-Lê et de Van-Lam livrent des pirates à nos détachements. Un certain nombre de soumissions ont lieu au même moment dans les environs. Pour se venger de cette attitude si nouvelle de la population, *Phan-Dinh-Phung* adresse aux villages des lettres de menaces et une quarantaine de rebelles viennent tirer la nuit sur les gardes civils de Trung-Lê. Ils incendient quelques maisons de ce village et une vingtaine d'autres à Ha-Chu. Rejoints le lendemain matin par un détachement qui s'était mis à leur poursuite, ils furent précé-

pitamment sous les balles en abandonnant tout ce qu'ils emportaient.

L'Inspecteur *Boudon* fouille, en Juin, la région montagneuse en arrière de Khê-Thuong. Un de ses détachements, celui de Son-Phong, surprend une bande et lui enlève 3 fusils.

Le même jour, une patrouille, sous les ordres d'un corporal, surprise à son tour dans un ravin boisé, a un tué et un disparu.

En Juillet, une fraction de la bande du *Dê Thang*, comprenant une soixantaine d'hommes armés de fusils, est attaquée près de Binh-Thu. Elle s'enfuit en laissant sur le terrain 5 tués et 1 carabine Gras de fabrication annamite.

Le 8 Juillet, un pho-doan, accompagné de 4 partisans, est assailli la nuit à Do-Ngon (Can-Loc) et perd 2 de ses hommes.

Le 15 Juillet, le Garde principal *Duruisseau* surprend le Lanh-Binh *Duong-Lê* dans les bois des environs de My-Hoa (Cam-Xuyen). Ce chef se trouvait à la tête de 250 hommes armés d'une cinquantaine de fusils annamites. Les pirates se dispersent et disparaissent en laissant cependant un trainard entre les mains des gardes civils. Cette capture permet dans la nuit suivante un coup de main sur le fortin de la bande qui est enlevé. Plusieurs morts, dont un lieutenant de *Duong-Lê*, restent sur le terrain.

#### **Opérations dans le massif de Truong-Vât.**

Le 1<sup>er</sup> Septembre, commençait une série d'opérations dans la région montagneuse et boisée de Truong-Vât où les bandes étaient signalées comme ayant rétabli les refuges fortifiés qui leur avaient été antérieurement enlevés et détruits.

L'Inspecteur *Boudon* avait la direction des opérations auxquelles prenaient part les Gardes principaux *Hugnit* de

Linh-Cam, *Bourgeois* de Nam-Huân, *Folcher* de Ha-Tinh, *Magistris* de Cho-Bong et *Marquet* de Tri-Ban.

Vers 6 heures du matin, les Gardes principaux *Hugnit* et *Bourgeois* avec 70 hommes s'emparaient par surprise des importants refuges installés par les rebelles sur une crête boisée de la partie Nord du massif. Les occupants délogés s'enfuyaient en abandonnant tous leurs approvisionnements en vivres, leurs ateliers de fabrication d'armes et de munitions, un fusil de rempart, des armes blanches et de nombreux effets d'habillement.

Ce repaire était celui du *Doc Trac*, frère de *Chanh*, et de *Lê-Luong*, bang-biên rebelle de Trung-Lê. Les gens du *Tan-Tuong Lê Phuc*, mort récemment des suites d'une blessure, s'y trouvaient également.

Dans la même matinée, le Garde principal *Magistris* venant de *Hoa-Duyêt* avait enlevé un refuge situé à mi-côte d'un versant boisé. Les pirates, qui en avaient été chassés, s'étaient en fuyant rencontrés vers 5 heures du soir avec le détachement *Marquet*.

Les opérations, ainsi commencées, se poursuivirent jusqu'au 6 Septembre. La pluie, qui s'était mise à tomber assez abondamment dès le 3, devint bientôt torrentielle. Une crue considérable s'ensuivit, couvrant les rizières et submergeant tous les chemins de la plaine.

Les détachements durent rester cantonnés sur place afin de reprendre le plus tôt possible les opérations interrompues par le temps. Les rebelles avaient dû gagner la partie montagneuse du pays connue sous le nom de *Truong-Sai* qui fait suite au *Truong-Vât* dans le Sud.

Tous les points de passage faisant communiquer le *La-Son* avec la région montagneuse du *Huong-Son* furent gardés. Dès que la baisse des eaux le permit, les opérations furent reprises. La pluie tombait encore assez fréquemment noyant les sentiers et rendant la marche aussi pénible que fatigante.

Du 10 au 12 Septembre, l'Inspecteur *Boudon* se rendit par voie de terre de Cho-Bong à Lam-Thao et Tho-Hoang en reconnaissant tout le parcours. Le Garde principal *Hu-*

*gnit* se porta également sur Tho-Hoang, point initial des nouvelles opérations projetées.

Le 13 Septembre, à la pointe du jour, le Garde principal *Hugnit*, avec les Gardes principaux *Bourgeois* et *Magistris*, partait de My-Khé pour gagner les crêtes de la chaîne et la fouiller du Nord au Sud.

Le Garde principal *Robert*, avec le Garde principal *Marquet* et 120 gardes civils arrivés la veille à Ha-Linh, point de passage entre la plaine de Ha-Tinh et le Huong-Khé, devait se diriger de front sur les fortins du *Doc Chanh* signalés dans les environs.

Après quatre heures de marche, le détachement *Hugnit* parvint à la lisière de la chaîne boisée et pénétra dans la forêt. Durant quatre heures encore, il continua à s'avancer à travers le bois très épais, sans route frayée, jusqu'à ce que le Garde principal *Bourgeois* qui dirigeait l'avant-garde, trouvât un petit ruisseau dont les abords étaient garnis de piquets. Remontant le ruisseau, il atteignit un nouvel endroit également semé de piquets d'où partait une piste s'enfonçant dans la forêt.

Les gardes civils suivirent cette piste et arrivèrent, tout d'un coup, devant des abris fortifiés renfermant trois grandes maisons en bois dur, chacune de 20 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur, pourvues de lits de camp et de rateliers d'armes, et pouvant loger environ 300 hommes. Tout indiquait que ces abris venaient d'être immédiatement évacués, mais les recherches faites dans la soirée et la matinée du lendemain demeurèrent infructueuses.

Après avoir passé la nuit sur cet emplacement, *Hugnit* détruisit le tout et se porta à la rencontre du Garde principal *Robert* qu'il rejoignit dans la matinée.

Celui-ci, avait quitté Ha-Linh le 13, à 5 heures du matin. Conduit par un habitant, il était parvenu vers 2 heures de l'après-midi aux emplacements occupés par les rebelles. L'avant-garde rencontra d'abord un mirador qui venait d'être abandonné et dont les abords étaient plantés de piquets. En arrière de ce mirador se trouvait un petit poste d'où les rebelles tiraient sur les arriérés et qui fut enlevé d'assaut. Un pirate fut pris, les autres disparurent sous bois, poursuivis par nos hom-

mes qui, dix minutes plus tard, furent de nouveau arrêtés par des piquets et une vive fusillade partant du principal retranchement.

Les rebelles avaient une vingtaine de fusils à tir rapide, ce qui indiquait bien la présence du *Doc Chanh* et de sa bande.

Le Garde principal *Marquet* et quelques *linh* se portèrent en avant. Pendant qu'ils arrachaient les petits piquets dont le sentier était criblé et enfonçaient la porte de l'ouvrage, les rebelles continuaient à tirer. A leur irruption à l'intérieur du fortin, la bande se sauva en désordre, emportant ses armes, mais abandonnant tout son matériel.

Ce fortin, entouré de palanques et d'un semis étendu de piquets, renfermait 19 maisons et 17 ateliers de forgerons. Une maison contenait une centaine de paniers de riz. Environ 50 bois de fusils en cours de fabrication, des cartouches et des balles furent trouvés. Les occupants s'étaient échappés en suivant le cours d'un petit torrent qui pénétrait sous bois ; ils ne purent être rejoints.

Le détachement cantonna dans le fortin même et le lendemain matin se remit en route après l'avoir livré aux flammes. Suivant le chemin pris par les rebelles, il rejoignit, vers 11 heures, le garde principal *Hugnit*.

Les détachements réunis rentrèrent le 15 à Tho-Hoang où ils reçurent l'ordre de rallier leurs postes respectifs. Le temps devenait de plus en plus mauvais et prenait des allures de typhon. Toute la zone boisée d'accès difficile où les rebelles seuls avaient mis le pied depuis plusieurs années, avait été parcourue en tous sens, et leurs repaires, enlevés de vive force, avaient été détruits.

Le 15 Septembre, un hiép-quan provincial effectuant une tournée avec ses miliciens et des partisans de *Dong Khê*, s'empare de deux petits chefs armés d'une carabine Modèle 1874 et d'un mousqueton Gras, ce dernier de fabrication annamite.

En Novembre, les chefs *Trach* et *Chanh* qui exercent une certaine autorité dans le Can-Loc et le Nga-Khê, subissent de nombreuses pertes au cours d'un engagement avec les gardes civils.

### **Affaire du Truong-Hin.**

Le 16 Novembre, les gardes principaux *Magistris*, *Durisseau* et *Montignau*, rencontrent la bande du *Dê Thang* dans la forêt de Truong-Xin. Les rebelles sont établis sous bois dans des retranchements qui dominent l'emplacement occupé par les gardes civils. Après un combat qui dure de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, le *Dê Thang* incendie ses abris et abandonne la position. La bande fuit dans la forêt en direction de Vu-Quang. La nuit arrête la poursuite des détachements. Les rebelles ont été fortement éprouvés. De notre côté nous avons quatre gardes civils blessés dont un mortellement.

Une patrouille arrête, au commencement de Décembre, deux rebelles de Yèn-Truong venus pour réquisitionner au nom de *Phan-Dinh-Phung* des approvisionnements dans ce village. Après le jugement et l'exécution de ces deux rebelles, Yèn-Truong livre 5 fusils Gras de fabrication annamite.

Dans la nuit du 19 Décembre, une partie de la bande du *Dê Thang* tente l'attaque et le pillage du village de Luong-Dien. Des partisans et les miliciens provinciaux du poste, repoussent les rebelles qu'ils poursuivent et auxquels ils enlèvent 2 fusils à piston.

---

## **Province de Thanh-Hoa**

---

### **Poursuite de Cao-Diên et de Tong-Duy-Tan. Destruction de leurs bandes.**

Une colonne, sous le commandement de l'Inspecteur *Soler*, secondé par les Gardes principaux *Henschell*, *Martier* et *Normand*, avait été mise à la poursuite de *Cao-Diên* et de *Tong-Duy-Tan*. Le 21 Février, elle atteignait Lang-Vinh vers 1 heure de l'après-midi. Les rebelles avaient été signalés comme se trouvant cantonnés sur le versant opposé d'une montagne qui s'élevait à proximité du village.

Lang-Vinh était désert à l'arrivée de la colonne. Ignorant la position de la bande, l'Inspecteur *Soler* dut envoyer quelques hommes à la recherche des habitants aux fins d'être renseigné. Il fut, de ce fait, contraint d'attendre près de trois heures. Enfin, le *ly-Truong* du village put lui être amené. Sur ses indications, il s'engagea dans la montagne en se faisant frayer un passage au coupe-coupe.

A 5 heures du soir, la colonne franchissait la crête de la montagne, au pied de laquelle les rebelles se trouvaient installés. Doucement, les détachements purent parvenir à une soixantaine de mètres de leurs abris. Malheureusement, un épais brouillard s'était levé et leur attaque en fut considérablement gênée.

Aux premiers coups de feu, la bande, déjà en éveil, s'éparpilla précipitamment dans les grandes herbes et disparut. Elle était forte de 200 hommes armés de 70 fusils.

Dans sa fuite, une partie des rebelles vint, le lendemain, se heurter à un détachement qui, sous les ordres du Résident *Boullouche*, se trouvait à un passage du *Song Con* et qui lui fit 7 prisonniers porteurs de leurs armes et de leurs munitions.

Le 22 Février, l'Inspecteur *Soler*, apprenant que le gros de la bande construisait un campement dans le lit d'un arroyo à sec proche de Lang-Vinh, prit immédiatement les dispositions nécessaires pour l'attaquer.

Faisant descendre l'arroyo par les sections *Normand* et *Marlier*, il passa par la forêt avec la section *Henschell* dans l'intention de le remonter et de prendre *Cao-Diên* entre deux feux.

Après une heure de marche difficile et pénible, les trois sections arrivèrent en même temps sur les rebelles, tout occupés à confectionner leurs abris. Surpris par l'attaque rapide et imprévue des gardes civils, ils répondirent à peine et se dispersèrent dans la montagne en abandonnant 16 fusils, des cartouches, du plomb, quantité d'amorces et de capsules, de la poudre, 2 fusils de rempart et presque tout un outillage d'armurier.

Le 28 Février, *Cao Diên*, réfugié sur les bords du Hon

Mong, est à nouveau attaqué. De même que lors des deux précédentes affaires, il ne songe qu'à la fuite.

Le 4 Mars, *Nguyèn-Quy-Hien*, premier lieutenant de *Cao-Diên*, est pris et une quinzaine d'hommes avec lui. Epuisés de fatigue, ils n'avaient pu suivre la bande à laquelle la poursuite acharnée des gardes civils ne permettait véritablement aucun repos.

Le 20 Mars, après une pénible marche de 4 heures en forêt, l'Inspecteur *Soler*, conduit par les Muongs de *Lang-Cuc* et de *Lang-Bang*, surprend encore une fois *Cao-Diên*. Devant l'attaque soudaine des détachements, le campement rebelle, établi sur les rives du *Hon-Coc*, est abandonné avec une telle précipitation que 14 fusils, 2 revolvers, 1 pistolet d'arçon et 1.000 cartouches, restent entre les mains des gardes civils, ainsi que tous les approvisionnements en vivres de la bande.

Toujours traqué, *Cao-Diên* est rejoint à *Liêu-Hoanh* et assailli à nouveau par l'Inspecteur *Soler* dans la nuit du 9 au 10 Avril, vers 2 heures du matin. Il se sauve sans combattre, laissant entre nos mains de nombreux papiers, son cachet, son serviteur particulier atteint de deux balles, 5 fusils dont un *Kropatchek*, 400 cartouches et tous ses vivres.

Les recherches, effectuées le lendemain, amènent la capture de 2 autres de ses partisans armés d'une carabine Modèle 1874 et d'un remington.

Après ces échecs répétés, la bande de *Cao-Diên* semble anéantie. Lui-même, démoralisé, ne résiste plus ; son prestige et son autorité d'autrefois ont disparu ; ses hommes l'abandonnent. Ainsi l'un de ses lieutenants, le *Dôi Sat*, qui venait d'apprendre la marche de l'Inspecteur *Soler* sur *Lieu-Hoanh*, se garde de l'en prévenir et le quitte avec 14 rebelles et 11 fusils, une heure avant l'attaque des gardes civils.

Fin Novembre et début de Décembre, on signale *Cao-Diên* errant dans la région de *Trinh-Van* que l'Inspecteur *Soler* parcourt sans le rencontrer.

## Province de Qui-Nhon

*Août.* — Alors que les fonctionnaires français et indigènes attendaient à l'appontement de Qui-Nhon le Résident Supérieur *Brière* venant visiter la province, une soixantaine de rebelles attaquaient la citadelle de Binh-Dinh.

Un seul européen, M. *Masle*, s'y trouvait. Heureusement armé, il put, en tirillant, gagner le blockhaus et s'y réfugier pendant qu'un petit poste de garde résistait aux assaillants et finissait par les mettre en fuite. Dès le début de l'affaire, la sentinelle devant les armes avait été surprise et décapitée par les rebelles.

**1892**

**Provinces de Nghê-An  
et de Ha-Tinh**

Le calme est à peu près complet au Nghê-An au cours de l'année entière.

Dans le Ha-Tinh, au contraire, la lutte contre les bandes se poursuit sans répit, acharnée. La population, qui s'est déjà refusée à payer l'impôt à la rébellion, nous prête un concours chaque jour plus effectif.

L'un des faits les plus marquants de cette lutte, est la destruction, en Septembre, de la bande du *Doc Chanh* et la mort de ce chef.

Le *Doc Chanh*, rebelle au départ de Hué du Roi *Ham-Nghi*, avait effectué sa soumission en 1887.

Le 12 Avril 1890, il avait repris la campagne, après avoir traitreusement tué onze gardes civils ou *linh-giang*. Leur ayant inspiré confiance en leur montrant l'acte de soumission qui lui avait été autrefois délivré, le *Doc Chanh* les avait invités à se reconforter chez lui, à Lang-Hot. Les gardes civils ayant accepté, il s'était jeté soudain sur eux avec ses serviteurs et les avait massacrés.

La bande du *Pho Thach*, surprise au début de Mars aux environs de Qui-Lai par le *thuong-biên* provincial, laisse entre ses mains 8 fusils annamites. Quatre rebelles sont tués et le fils du *Pho-Thach*, *bang-biên* sous les ordres de son père, est fait prisonnier. Cette capture amène la soumission du *Pho Thach*.

Le *Bang-Biên* rebelle *Tê-Tuân*, du village de Tam-Lê et le *Hiệp-Quan Lê-Dinh* de Xuân-Tho, les deux derniers chefs qui restaient dans le Quynh-Luu, se rendent au *Dê Nien*. Ce dernier servait depuis quelque temps, sur sa

demande, de guide et d'indicateur aux détachements en tournée dans la région.

Un autre hiép-quan et trente-trois rebelles font leur soumission au Thuong-Biên provincial.

Le 7 Mars, une bande signalée à son passage, enlève deux ba-hô à Lac-Ha et dépouille un cu-nhon qui se rendait à Hué pour passer ses examens du doctorat. Une reconnaissance de Ky-Anh constate le même jour que cette bande est armée de fusils à tir rapide. Le 8, les deux chefs de poste de Ky-Anh et de Ha-Tinh se dirigent vers Lac-Ha pour en rechercher les traces. Ils parviennent à la rejoindre le 10, à la tombée de la nuit, au moment où elle s'apprêtait à regagner la montagne.

Sans essayer de résister, les rebelles fuient devant les gardes civils et se dispersent dans les bois à la faveur de l'obscurité qui arrête la poursuite. C'étaient les gens du *Doc Chanh* et du *Cai Hop* au nombre de 150 hommes environ armés d'une cinquantaine de fusils ordinaires ou à tir rapide.

Dans la nuit du 11 au 12 Mars, la bande du Ba-Hô Thuân s'introduit, par surprise, dans le huyên de Thach-Ha où elle s'empare du quan huyên et s'enfuit dans la forêt.

### **Opérations contre le Dê Thang.**

Du 17 Mars au 20 Avril, des opérations entreprises sous la direction du Vice-résident *Damade*, ont lieu dans la région montagneuse qui s'étend entre le Ngan Pho et le Song Ca et dans le Trang-Sim.

Jusqu'au 2 Mars, les détachements y prenant part explorent toutes les crêtes du massif. Les rebelles fuient devant eux et laissent brûler leurs divers campements.

Dans la matinée du 22 Mars, on découvre l'endroit où le *Dê Thang* gardait le *Tuân-Phu Dinh* enlevé de chez lui l'an dernier. Les gardiens et la mère du *Dê Thang* purent se glisser dans les bois et disparaître en abandonnant leurs approvisionnements et les papiers de leur chef.

Le même jour, le *Cu-Nhon Nhan*, fils d'un ancien

huyên était délivré. Il avait été récemment capturé par les rebelles à Luong-Dien. Un *Doc-Binh Trao* et plusieurs de ses hommes étaient tués. On s'emparait d'un fusil Gras de fabrication annamite et sept fusils à piston étaient ramassés dans les broussailles.

Le 2 Avril, la bande de *Bui-Xuoc* est surprise. Trois rebelles restent sur le terrain et 6 fusils, dont 1 Spencer, sont enlevés à la bande.

Le 2 Avril également, un détachement rencontrait une autre bande qui s'enfuyait, après une courte résistance, en abandonnant 2 tués et 1 carabine Gras.

Le 6, à 5 heures du matin, la plus grande partie des rebelles réussissait à passer le Ngan-Pho, à Bao-Thuong, malgré la surveillance exercée. Découverts, pendant qu'ils traversaient le fleuve, par un détachement venu de Cho-Pho, et attaqués, ils s'enfuirent en laissant entre nos mains 1 fusil Gras de fabrication annamite et les cachets du *Dê Thang*. Un groupe de ces rebelles, qui n'avait pu passer, se sauva dans la vallée du Song Con. Des gardes civils furent envoyés à sa poursuite.

Le 14 Avril, il ne se trouvait plus dans la région que des fragments de la bande du *Dê Thang*, éparpillés et ne cherchant qu'à échapper aux poursuites et à sortir de la forêt pour n'y pas mourir de faim.

Le 16 Avril, les détachements dépêchés dans le Trang-Sim avaient un engagement aux environs de Khê-Thuong. Au cours de cet engagement, qui s'était terminé par la retraite des rebelles, 1 linh-giang avait été tué et 2 gardes civils avaient été légèrement blessés.

Pendant toute la durée de ces opérations et la période de préparation qui les avait précédées, la plus grande partie des forces de garde civile du Ha-Tinh, avait été mise à la disposition de M. *Damade*. Les postes de la province se trouvèrent ainsi dégarnis assez longtemps et des faits de rébellion se produisirent dans les phu de Ha-Tinh et de Cam-Xuyên.

Le Garde principal *Hugnit* et les chefs des postes de Ky-Anh et de Nam-Huân se mirent en mouvement pour les réprimer. On était, d'autre part, au moment de la récolte et il importait d'empêcher les bandes de se ravitailler.

Le 10 Avril, les Gardes principaux *Hugnit* et *Mariani* se portèrent avec le *lanh-binh* provincial à Tu-Loc où les rebelles venaient d'être signalés. Ceux-ci s'enfuirent à leur approche.

*Hugnit* se rendit alors à Trai-Che où il arriva la nuit tombante ; il campa sur un mamelon à l'entrée de la forêt. Durant la nuit, des feux de salve et des feux isolés auxquels il ne répondit pas furent tirés sur son bivouac.

#### **Affaire de Nhu-Nhut.**

Le 20 Avril au soir, *Hugnit* repartait de Ha-Tinh avec un guide qui prétendait connaître les abris du *Ba-Hô Thuân* dans la montagne. Au cours de cette reconnaissance qui n'aboutit qu'à la découverte de refuges depuis longtemps évacués, il reçut brusquement la nouvelle d'un engagement sérieux du chef de poste de Ky-Anh avec une bande. L'affaire avait eu lieu aux environs de Voi.

Au moment même où *Hugnit* partait de Ha-Tinh, les rebelles de Trai-Che étaient descendus dans la plaine. Le 19, le Garde principal *Bricout* avait été prévenu de leur passage à Voi où il s'était aussitôt rendu avec 25 hommes. Renseigné par les habitants, il avait marché sur les traces de la bande jusqu'au village de Nhu-Nhut, près du bord de la mer. Là, il avait été soudain accueilli par une violente fusillade. Le combat, qui avait suivi, s'était prolongé deux heures durant. Les rebelles, forcés de se retirer, avaient emporté 8 des leurs tués qu'ils avaient enterrés à Xuân-Dao. Nombre d'entre eux, dont le *Doc-Binh Nga*, avaient été touchés par les balles des miliciens. *Bricout* ayant cinq de ses gardes blessés, dont un mortellement, n'avait pu les poursuivre et il avait rallié Ky-Anh.

A cette nouvelle, *Hugnit* rentra à Ha-Tinh et se porta sur Voi par la route mandarine tandis qu'un de ses détachements suivait le chemin des montagnes. La bande, atteinte juste à l'instant où elle se réfugiait dans la forêt essuya plusieurs feux de salves sans réagir.

Le 23 Avril, le *Doc-Binh Chanh* a la cuisse gauche brisée d'un coup de feu dans un engagement avec les gardes civils près de Thiêu-Tong, dans la montagne.

### **Affaire du Trang-Sim.**

Le 28 Avril, un dôl de Cho-Pho surprend, dans le Trang-Sim, avec 15 gardes, une patrouille de 12 rebelles sous les ordres d'un xuât-dôi. Le chef de la patrouille et cinq de ses partisans, restent sur le carreau ; deux autres pirates sont faits prisonniers. Un revolver à broche, 1 carabine française, 5 carabines Gras de fabrication annamite, et 220 cartouches, tombent entre les mains du détachement.

Antérieurement, dans le Phu-Diên, le *Doc Ngoi* avait été grièvement blessé par le Garde principal *Wiélé*, alors que, dans la nuit du 5 au 6 Avril, il pillait avec sa bande un village des bords du Song Con, en face de Trai-Lat.

### **Affaire du Huong-Boc.**

Un garde principal avait été établi à demeure avec 20 hommes dans le village de Nguy-Duong (Ha-Tinh), sur les terrains du *Ba-Ho-Thuân*.

Le 8 Juin, au matin, un cai et quatre gardes de ce détachement sont envoyés aux provisions au marché de Huong-Boc à 1.500 mètres environ du poste.

Une trentaine de pirates se tenaient cachés dans le village où ils étaient arrivés pendant la nuit. En s'apercevant du petit nombre des miliciens, ils se concertent et décident de leur tendre une embuscade.

La corvée revenait au poste précédée d'un ling-giang porteur des provisions qu'elle avait achetées.

Le linh-giang évente heureusement l'embuscade. Prévenue par ses cris, la petite troupe ouvre le feu sur ses adversaires dont quatre tombent, tués ou blessés, puis elle les charge baïonnette au canon. Ceux-ci ne les attendent pas ; enlevant leurs camarades atteints par les balles, ils les emportent en courant et disparaissent.

### **Affaire de Van-Lam.**

Dans la nuit du 14 au 15 Juin, une bande, divisée en trois groupes, assaillait les villages de Dong-Khê, Trung-Lê et Van-Lam. Son but était d'enlever les chefs de partisans de ces villages et de terroriser les habitants. Le

Garde principal *Crémont*, de Linh-Cam, avisé de la marche de cette bande, s'était mis, le 14 au soir, à sa poursuite après en avoir prévenu les chefs de poste de Tri-Ban et de Nam-Huân.

Le projet de la bande ne réussit qu'en partie grâce à l'arrivée inattendue de *Crémont*. Les rebelles avaient déjà brûlé une maison à Dong-Khê après avoir tué un hiép-quan provincial retiré dans ce village et ils emmenaient des habitants de Trung-Lê quand la rencontre avec les gardes civils se produisit. Ils furent chassés des deux villages et leurs prisonniers furent délivrés.

Dans Van-Lam, où le détachement chercha ensuite à pénétrer, les pirates entretenrent pendant quelque temps un feu assez violent tout en essayant, à l'aide des deux autres groupes, de cerner les miliciens. Puis la bande disparut avec le chef des partisans de ce village et trois personnes enlevées dans leurs maisons.

Vers 3 heures du matin, les chefs du poste de Nam-Huân et de Tri-Ban arrivaient sur les lieux. Il fut impossible, aux trois détachements de retrouver dans la nuit, la trace des pirates et aucun renseignement ne put être recueilli sur leur passage.

#### **Affaire de Ha-Linh et de Truong-Vât.**

Le 18 Juin au soir, une reconnaissance du poste de Tri-Ban forte de 20 hommes commandés par un dôl de première classe, rencontre la bande du *Tac Ngan*. Les rebelles venaient de procéder à une réquisition dans le village de Ha-Linh sur le bord du fleuve. Le dôl les attaque immédiatement et les bouscule, leur tuant 4 hommes et leur faisant 3 prisonniers encore porteurs de leurs armes et de 60 cartouches.

Quelques instants après, le Garde principal *Robert*, sorti au bruit de l'engagement, s'emparait d'un autre pirate. Les gens ainsi tombés entre ses mains lui fournirent des indications dont il tira parti pour tenter une opération contre les refuges du *Tac Ngan*, installés dans la montagne de Truong-Vât.

De concert avec le Garde principal *de Soulages*, chef

de poste de Nam-Huân, *Robert* se mit en route dans la nuit du 24 au 25 Juin. Les rebelles, surpris vers 4 heures et demie du matin, résistèrent faiblement, puis ils s'éparpillèrent dans la forêt poursuivis par les gardes civils.

Cinq des leurs, tués au cours de l'attaque, gisaient sur le terrain ; 9 autres avaient été pris les armes à la main. Enfin 6 fusils à chien, 1 fusil de rempart et des approvisionnements divers, formaient le butin de l'affaire. Leurs abris, qui furent livrés aux flammes, comprenaient une maison servant de poste avancé, et trois autres maisons utilisées comme logements par les chefs et leurs hommes.

Le 8 Juillet, les Gardes principaux *Hugnit* et *Le Parc* découvrent, dans la montagne, derrière *Nguy-Dong*, les refuges du *Ba-Ho Thuân* qu'ils détruisent. Trois rebelles, dont un *hiep-quan*, sont pris au cours de l'opération.

Des reconnaissances effectuées les 24, 25, 26 Juillet par le Garde principal *Haguet*, chef du poste de *Cho-Pho*, et l'arrestation d'un *doc-binh* de la bande du *Dé Dat*, lui apprennent l'établissement, aux environs de *Hoi-Trung*, des bandes de *Phan-Dinh-Phung*, *Co-Thang*, *Cao-Nuu* et *Cao-Dat* fortes ensemble de 400 hommes et de 150 fusils.

Dans la nuit du 18 au 19 Août, les Gardes principaux *Hugnit* et *Bourgeois* avec 48 gardes et le *Tac-Lanh* provincial *Trong*, partaient de *Ha-Tinh* pour aller fouiller le massif du *Trai-Che*. Le 20, à 6 heures du matin, après une marche de nuit, l'avant-garde surprend une quinzaine d'hommes du *Tac Ngan* cantonnés au milieu de la forêt. Trois rebelles sont pris les armes à la main (2 fusils Gras, 1 fusil à chien). En fuyant, les autres abandonnent sur le terrain 5 kilos de poudre, des cartouches, des capsules et 2 buffles.

#### **Opérations d'Août.**

Les révélations du *doc-binh* capturé par le Garde principal *Haguet*, avaient confirmé les renseignements que l'on avait pu recueillir d'autre part sur les rebelles.

Au moment où ces révélations furent obtenues, les bandes ne commettaient plus que quelques actes de pil-

lage isolés dans les huyên de Huong-Son et de Huong-Khê. Elles continuaient à éviter le contact de nos détachements, mais cherchaient à intimider la population. Une d'entre elles vint, dans ce but, incendier le village de Van-Dong, résidence du cai-tong de Thuong-Diên. Elle voulait, en particulier, se venger de ce fonctionnaire et des habitants qui nous fournissaient des renseignements. Les gardes civils intervinrent assez à temps pour empêcher l'enlèvement du chef de canton.

En La-Son, les rebelles faisaient répandre, par des individus parcourant le pays en petits groupes, le bruit que si les habitants refusaient de leur payer l'impôt — comme ils le font depuis l'année dernière — ils viendraient l'exiger par la force. Les habitants, craignant des représailles, n'osaient donner de renseignements ni aux mandarins en mission, ni aux chefs de poste ou aux reconnaissances de la garde civile.

On avait cependant pu savoir que les bandes étaient réparties de la manière suivante :

à Hoi-Trung et aux environs, *Phan-Dinh-Phung* et les principaux chefs avec 150 fusils ;

dans le huyên de Huong-Khê, le *Tac-Nga* et le *Dê Chên* avec quelques pillards seulement,

en La-Son et aux environs, *Cap* et *Ngô* avec une cinquantaine d'hommes et 40 fusils ;

dans le massif de Trai-Chê, *Thuân*, et à Thieu-Thôn, le *Doc Chanh*, pouvant réunir une centaine de fusils bons ou mauvais.

Toutes ces petites bandes se tenaient cachées dans la montagne. Il fallait opérer contre elles avant la saison des pluies afin de les trouver, comme l'année précédente, désorganisées et sans abris au moment des inondations.

Une action d'ensemble fut donc arrêtée comme suit :

1° Opérations partielles dans les montagnes de Trai-Chê et leurs abords pour y attirer l'attention et maintenir le *Doc Chang* dans le Sud et *Phan-Dinh-Phung* à Hoi-Trung ;

2° Opérations contre les bandes réunies à Hoi-Trung ;

3° Visite complète des massifs montagneux de la rive droite du Ngan Sau.

Du 5 au 9 Août, le Garde principal *Hugnit*, avec les Gardes principaux *Le Parc* et *Bourgeois* et le Tac-Lanh-Binh *Trong*, fouille toute la montagne depuis Ha-Tinh jusqu'à Trai-Chê.

Dans la journée du 7, *Thinh*, frère du *Ba-Hô Thuân* et son bang-biên, tombé dans une embuscade, est fait prisonnier avec plusieurs de ses partisans.

Le 8, un ancien chef de canton, prisonnier des rebelles, est délivré.

Le jour même où les opérations commençaient, différents mouvements étaient ordonnés de façon à pouvoir faire arriver le 12 Août :

1° Les Gardes principaux *Haguet* et *Folcher* avec 80 fusils à Khe-Thuong ;

2° Les Gardes principaux *Robert* et *Bourgeois* avec 80 fusils à Trai-Cuoi ;

3° L'Inspecteur *Lambert* (Ch.) avec les Gardes principaux *Crémont* et *Mariani* et 50 hommes à Huong-Khê.

La marche sur les refuges dont on ne connaissait qu'imparfaitement l'emplacement, devait être entreprise simultanément dans la nuit du 12 au 13 Août par ces détachements.

Le Garde principal *Robert*, mal renseigné sur le chemin qu'il avait à parcourir, partit trop tôt et arriva le 12 à 9 heures du soir à Hoi-Trung. Le village, composé de sept maisons, était occupé par une bande armée formant avant-garde, qui fut complètement surprise. Trois pirates furent tués les armes à la main et trois fusils pris. Les autres s'enfuirent abandonnant les papiers de leur chef, des cartouches et un revolver en mauvais état.

Sans attendre l'Inspecteur *Lambert* qui arrivait le 13 à 7 heures du matin à Hoi-Trung, *Robert* reprit la marche dès l'aube et s'engagea dans le massif boisé, par une piste très difficile suivant ou traversant fréquemment le lit de torrents profonds et rocailleux.

Il rencontra d'abord un poste de surveillance abandonné et vers 10 heures, déboucha brusquement dans un ravin dominé par un fortin où les rebelles, prévenus de la veille, l'attendaient. Une vive fusillade accueillit les gardes civils qui, en peu de temps, eurent 16 d'entre eux hors de

combat, dont 3 tués. Le détachement avait eu, d'autre part, une quinzaine d'hommes blessés aux pieds pendant la pénible marche qu'il venait d'accomplir. Le Garde principal *Robert* ramassa ses blessés et battit en retraite.

L'Inspecteur *Lambert* se trouvait, à ce moment, à une demi-heure à peine du lieu du combat. Il n'entendit rien. Venu par les crêtes, il tombait le 14 à la pointe du jour sur le fortin de *Phan-Dinh-Phung* que les rebelles avaient précipitamment évacué en y laissant des outils de forgeron, des instruments pour la confection des cartouches, 60 bois de fusils en cours de fabrication, des approvisionnement de riz, etc.

Le campement du chef de la rébellion était formé de maisons en bois, fort bien construites, et d'un atelier d'armurier. Il était naturellement défendu du côté de l'entrée par sa situation au-dessus d'un torrent qu'il fallait suivre pour y arriver. Huit tranchées, pouvant chacune contenir une dizaine de tireurs, étaient creusées sur le flanc du ravin en avant de l'entrée. La fusillade ayant accueilli le détachement *Robert*, trop vite engagé à fond par son chef, était partie de ces tranchées.

Bien que l'affaire du 13 Août ait rendu l'opération incomplète dans ses résultats en permettant aux rebelles de s'échapper, la bande la plus redoutable et *Phan-Dinh-Phung* lui-même, avaient été délogés des retranchements que la population croyait imprenables. Obligés de fuir en hâte, ils se trouvaient démoralisés et surtout à court de vivres et de munitions. La bande dut se disperser par petits groupes pour trouver des moyens de subsistance.

La suite des opérations, dont la dernière affaire fut la prise d'un convoi de vivres et la destruction de nombreux abris, n'ayant amené aucune nouvelle rencontre, ces opérations prirent fin le 30 Août.

### **Le Dôi Sanh.**

Pendant que les bandes de *Cap* et de *Ngo* fuyant devant la colonne venaient se réfugier dans le *Truong-Vât*, *Thuân* se livrait, dans la nuit du 23 au 24 Août, à une manifestation sur la citadelle de *Ha-Tinh*. Le Garde princi-

pal *Hugnit*, chef de poste, avait quitté Ha-Tinh dans la journée pour aller conférer avec l'Inspecteur *Lambert* et il ne restait, dans la citadelle, que le Dôi de 1<sup>re</sup> classe *Sanh* et 42 hommes.

*Thuân* venu avec sa bande de *Huong-Tac* et *Nguy-Duong*, arriva jusqu'à la route mandarine. Il se rendit, accompagné d'une partie de ses hommes, dans une pagode isolée en pleins champs à 800 mètres de la citadelle. Le reste de ses gens se porta du côté opposé, à environ 400 mètres en dehors des fossés, juste en face du bastion où s'élevait la prison.

Vers minuit, le chef pirate fit tirer deux coups de feu et incendier des paillettes à l'entrée de la ville. Les hommes qui étaient avec lui poussèrent des cris auxquels le groupe placé de l'autre côté répondit en hurlant et en brûlant de nombreuses cartouches. Hélaient les prisonniers, ils les incitaient à briser leurs cangues, à forcer les portes de leur prison et à passer par dessus les murs pour les rejoindre. On les entendait surtout appeler *Thin*, frère de leur chef, fait prisonnier le 7 Août, et *Thuân* se nommait en le réclamant à haute voix.

Aux clameurs des gens qui tentaient de les délivrer, les prisonniers s'étaient jetés en vociférant sur le seul *linh-giang* qui était enfermé avec eux. Ils le frappèrent à mort, puis, ayant enfoncé les portes de la prison, la plupart se répandirent dans la citadelle pour se livrer au pillage pendant que certains d'entre eux incendiaient des paillettes çà et là.

Le Dôi *Sanh* ne perdit pas son sang-froid. Il répartit ses *linh* sur le rempart pour faire face à l'attaque et en dépêcha plusieurs pour garder les magasins et la prison. Ces derniers firent feu sur les prisonniers qui se sauvaient et en blessèrent ou tuèrent cinq. Ceux qui restaient encore, effrayés, se rassemblèrent et se rendirent. A ce moment, 70 prisonniers avaient déjà pu s'échapper en sautant dans les fossés.

Malheureusement pour *Thuân*, il se trouvait que le *thuân-phu* considérant son frère comme prisonnier d'importance en avait confié la garde au poste de la milice.

Il ne put donc s'évader et dut assister en simple spec-

tateur aux vains efforts de ses anciens compagnons en vue de l'arracher aux mains de ses gardiens.

Les lanh-binh et pho-lanh-binh avaient organisé, dès les premiers coups de fusil, la défense de la ville qui, du reste, ne fut pas attaquée.

Une patrouille de 15 gardes envoyée par le *Doi Sanh* pour débusquer *Thuân* et ses gens qui tiraient sur la prison, les mit en déroute. Ils disparurent des deux côtés dans l'obscurité, sans laisser de traces.

Le 28 Août au soir, la bande de *Cap* et de *Ngô* était surprise par le Garde principal *de Soulages* au moment où elle venait réquisitionner à Dong-Khê, dans le La-Son. Un fusil Gras et 2 fusils de fabrication annamite, l'un à chien, l'autre à culasse, lui étaient enlevés et 5 de ses hommes, dont 1 hiép-quan et 1 dô, étaient pris les armes à la main.

Le 5 Septembre, le Garde principal *Le Parc* se rendait de Ngan-Ha à Xuan-Dao pour y passer la nuit. Il en vit partir des rebelles qu'il poursuivit de mamelons en mamelons. Les ayant rejetés dans la forêt, il vint coucher au village. Un buffle, tout préparé pour le repas des pirates, fut alors servi à ses hommes par les habitants. Un de ceux-ci, emmené par la bande, avait été délivré grâce à l'intervention des miliciens qui, par ailleurs, avaient pu reprendre des buffles enlevés avec lui.

#### **Mort du Doc Chanh.**

Du 8 Septembre au 2 Octobre, les différents détachements au Sud de Ha-Tinh sont mis en mouvement sous les ordres du Garde principal *Hugnit*. La bande du *Doc Chanh* poursuivie, tente de s'échapper par la vallée de Xuan-Dao, Ngan-Ha. Le 16 Septembre au soir, elle vient donner dans une embuscade du Garde principal *Folcher* dont le détachement occupe les mamelons à hauteur de Lach-Ha. La bande a une trentaine de tués et de blessés, mais elle peut fuir en se rejetant sur Thuy-Loc pour essayer de gagner le col de My-Duc, Trai-Chê.

Les jours suivants sont employés à rechercher les traces des pirates dans les collines boisées. Ne pouvant filer

par le Nord, tous les passages étant surveillés, la bande se retourne vers le Sud et, le 21 à la pointe du jour, on la voit déboucher dans la vallée du Phuong-Son, cherchant à gagner Thiêu-Thôn.

Les rebelles sont arrêtés par le Garde principal *Delingette* dont partie du détachement garde les hauteurs de Phuong-Son pendant que le reste surveille la route de Van-Lêu. Prise entre deux feux, la bande a une trentaine d'hommes hors de combat et c'est alors que le *Doc Chanh* reçoit une balle au travers du corps et meurt peu après. A ce moment, les rebelles crient au dôi de première classe qui barrait la route de Van-Lêu de cesser le feu, demandant à se rendre. Malheureusement, le dôi ne peut prévenir assez tôt *Delingette*, qui envoie encore quelques feux de salve. Devant les balles qui continuent à les atteindre, les pirates s'enfuient en s'éparpillant dans la montagne.

Le 2 Octobre, le Tac-Lanh-Binh Trong et le Garde principal *Le Parc* surprennent, à la pointe du jour, une soixantaine de rebelles qui disparaissent sans résister. L'un d'eux peut être pris et deux autres sont arrêtés le lendemain sur les indications des habitants. Tous trois appartenaient à la bande du *Doc Chanh* ; ils confirment qu'une partie des débris de la bande s'est réfugiée dans le Truong-Sai.

L'opiniâtre poursuite dont le *Doc Chanh* avait été l'objet avait amené sa mort et la déconfiture de ses gens ; elle avait été ininterrompue et singulièrement dure. L'eau n'avait cessé de tomber, souvent si abondante que les gardes civils s'étaient vus parfois obligés de se mettre à la nage pour traverser des ruisseaux et même pour sortir de certains villages. A d'autres moments, il leur avait fallu marcher de longues heures sous la pluie battante et coucher en forêt sans abri et sans feu.

La bande de *Cap* assaillie aux environs de Phuong-Nga, le 16 Novembre, à 5 heures du matin, a 2 tués dont les armes — 2 carabines Gras — sont prises avec 200 cartouches.



Gardes civils et linh-co (1894)



TONKIN. — Un Adjudant et sa famille (1910). — Retraité et passé aux linh-co, l'Adjudant Nguyễn-Ngoc-Dai s'est retiré en 1926 avec le grade de Dê Doc. Son fils aîné était Tri-Huyên de 1<sup>re</sup> classe en 1930



Le 20 Novembre, les Gardes principaux *de Soulages* et *Le Parc*, renseignés par un habitant utilisé comme porteur par des rebelles, surprennent dans la montagne boisée de *Truong-Vât* et enlèvent le campement retranché du *Tac-Ngan*. La bande de ce chef comptait 50 hommes armés de 30 à 35 fusils. Délogée, elle s'enfuit en s'éparpillant dans les broussailles. Ses pertes sont sérieuses. Dans le campement enlevé on trouve un important approvisionnement de riz, des outils de forge, et des armes blanches, des cartouches métalliques, etc.

Dans le canton de *Phu-Luu*, la bande de *Tuyên* dénoncée par les habitants qu'elle vient de piller, est attaquée le 28 Novembre par le quan huyên intérimaire. Trois de ses hommes restent sur le terrain avec 3 carabines Gras dont une de fabrication française, et 150 cartouches.

Sur les indications du chef de canton de *Chu-Lê*, la même bande est à nouveau assaillie, le lendemain, par le Garde principal *Robert*. Trois pirates demeurent sur le carreau et trois fusils sont pris, ainsi que des armes blanches et des munitions. Deux habitants sont délivrés et peuvent reprendre tout ce que la bande venait de leur enlever.

Le 15 Décembre, le Garde principal *Bourgeois* et le *Tac-Linh-Binh Trong*, tous deux chargés de la surveillance de la région de *My-Duc*, surprennent des rebelles dans la montagne. Un pirate est tué et 8 fusils annamites tombent entre les mains des gardes civils avec des munitions, du riz, des outils de forgeron, des effets d'habillement, etc.

Le 17, nouvelle opération du Garde principal *Robert*, aux environs de *Quat*, à la suite de laquelle 4 pirates et 2 fusils sont pris ainsi que 200 paniers de riz.

## Province de Thanh-Hoa

La poursuite des rebelles continue dans la province jusqu'à la capture de *Tong-Duy-Tan* et la destruction des restes de la bande de *Cao-Diên*. A dater de ce moment, la pacification est définitivement assurée au Thanh-Hoa. *Cao-Diên* a disparu. On n'entendra guère parler de lui qu'à l'instant de sa capture, le 16 Janvier 1896, dans la province de Bac-Giang, au Tonkin.

Au cours des années qui vont suivre, la rébellion tentera un nouvel effort avec un chef soumis, *Cam-Ba-Thuoc*, qui reprendra la campagne. Cet effort demeurera vain. Les opérations de la garde civile effectuées avec l'entier concours des populations nous permettront de battre *Cam-Ba-Thuoc* et d'assurer, pour de longues années encore, la tranquillité absolue de la province.

Le Garde principal *Rémy* enlève, le 13 Mai, après un engagement d'une heure environ, un poste rebelle établi au village de *Sê-Thuong*. Les pirates délogés fuient en laissant un des leurs sur le terrain.

### Destruction de la bande de *Cao-Diên*. — Capture de *Tong-Duy-Tân*.

Depuis le 24 Septembre, une colonne de divers détachements avait été lancée à la poursuite de *Cao-Diên* que l'on avait signalé dans le Nien-Ky.

M. *Bouloche*, résident de Thanh-Hoa, marchait avec cette colonne qu'il avait organisée. Avec lui se trouvaient entre autres, au départ, le jeune *Nguyêt*, fils de l'ex-rebelle *Cai Mau* et *Truong-Luong*, oncle de *Nguyêt*. Ce dernier avait été laissé au passage à *Diên-Lu* alors que *Truong-Luong*, qui avait insisté pour accompagner M. *Bouloche*, avait reçu la satisfaction qu'il sollicitait. C'est du reste grâce à ses conseils et à son intervention que M. *Bouloche* put avoir le *Tho-Ty Hué* et, finalement, prendre *Tong-Duy-Tân*, le chef de la rébellion au Thanh-Hoa.

Le *Tho-Ty Hué* était rebelle, et fils de rebelle. Sa demeure avait maintes fois reçu des rebelles et leur avait

servi de refuge. La veille même de l'arrivée du résident, un de ses serviteurs avait conduit en sûreté *Cao-Diên* chez un de ses partisans du Luong-Chanh, le *Doc Tong*.

Le chef muong, interrogé, ne put que reconnaître l'exactitude du fait. Pour se faire pardonner, il prit l'engagement de mener la colonne sur les traces de *Cao-Diên*.

Après une marche fort dure de quarante heures, un détachement de 30 hommes choisis parvint, le 3 Octobre, à rejoindre les rebelles. En dépit de la résistance désespérée que la bande opposa aux attaques des gardes civils, la position qu'elle s'obstinait à défendre fut enlevée. Deux des meilleurs partisans de *Cao-Diên* furent pris, 6 autres restèrent sur le terrain et 10 fusils à tir rapide tombèrent entre nos mains. *Cao-Diên*, lui-même, n'échappa qu'à grand-peine aux poursuites des miliciens. On le vit fuir, suivi de 3 ou 4 serviteurs, armés de 2 fusils seulement.

L'affaire du 3 Octobre fut la dernière rencontre des gardes civils avec *Cao-Diên* qui ne reparut plus au Thanh-Hoa. Ce n'est qu'un peu plus de quatre ans après que l'on entendra encore une fois parler de lui. On apprendra alors sa capture au Tonkin, dans la province de Bac-Giang, non loin de la région du Yên-Thé.

Au cours de la poursuite acharnée dont les rebelles avaient été l'objet et que le combat du 3 Octobre avait terminée, il avait été facile de s'apercevoir que *Tong-Duy-Tân* ne se trouvait pas avec eux. De toute évidence un mandarin civil de son âge n'aurait pu supporter les fatigues que cette poursuite leur avait imposées.

D'autre part, l'occasion n'avait jamais été aussi favorable pour en finir d'un coup avec la rébellion par la prise de son chef suprême. Il importait au plus haut point de là mettre à profit.

Le succès des bandes du *Doc Ngu*, le 18 Mai, à Ky-Lua, renforcées par les partisans du *Cao Diên* et de *Tong-Duy-Tân*, avait laissé de profondes traces dans le Niên-Ky. Par ailleurs, il apparaissait nettement que l'assassinat du Lieutenant *Huas* et de ses soldats, avait été surtout dû aux chefs rebelles du Thanh-Hoa.

Enfin la grande part que le tho-ty avait prise au

combat du 18 Mai, comme l'abri qu'il n'avait cessé d'assurer aux rebelles ne pouvaient que lui mériter le dernier châtement. Sa femme le comprit. Pour le sauver, elle se mit à la disposition de M. *Bouloche* et lui offrit de lui faire prendre *Tong-Duy-Tân*.

Un détachement léger formé de 20 hommes commandés par le Garde principal *Henschell*, fut mis en route, le 4 Octobre à 6 heures du soir, sous la conduite de la femme du chef muong.

Après avoir suivi un chemin impraticable et franchi une montagne à peu près inaccessible, *Henschell* atteignit le lendemain, à 6 heures du matin, le refuge de *Tong-Duy-Tân*, une grotte profonde de plus de deux kilomètres. Un canon, à côté duquel se trouvait une mèche encore allumée, en défendait l'étroite entrée.

La surprise était complète, tellement imprévue qu'aucune velléité de résistance ne se manifesta. *Tong-Duy-Thân* fut découvert en compagnie d'un serviteur porteur de deux boîtes pleines de papiers d'une extrême importance. Tous deux attendaient, dissimulés dans une anfractuosité de la roche. Ses premières paroles, lorsqu'il fut amené à M. *Bouloche*, furent les suivantes : « Je suis *Tong-Duy-Tân*, chef de la rébellion en Annam et au Tonkin... Je suis votre prisonnier... La rébellion est finie. »

Puis il demanda de quoi écrire afin d'annoncer son sort à ses partisans et leur conseiller de se soumettre.

La réussite de ce hardi coup de main devait avoir une répercussion considérable dans tout le pays.

Aux yeux des rebelles de l'Annam et du Tonkin, *Tong-Duy-Tân* était le représentant attitré du Roi *Ham-Nghi*. Sa capture put à juste titre être considérée comme le fait d'armes le plus profitable à la pacification depuis la fameuse reddition du *Doc Tich*.

Un mois après se produisit la sensationnelle soumission de *Ton-That-Ham*, frère de l'ex-Régent *Ton-That-Thuyêt* qui vivait et agissait depuis longtemps dans le Nong-Cong sans avoir jamais été inquiété.

## Province de Nha-Trang

En Janvier, une bande de rebelles, sous les ordres du chef *Ba-Su* est signalée comme établie au col de Cu-Kich où elle se fortifiait. Deux détachements venus, l'un de Nha-Trang avec l'Inspecteur *Mathieu*, l'autre du Phu-Yên, s'emparent du col que la bande évacue à leur approche. *Ba-Su* et ses partisans ne tardent pas à être pris avec les 18 fusils et les 2 canons dont ils étaient armés.

**1893**

**Provinces de Nghê-An  
et de Ha-Tinh**

Depuis la soumission effectuée en mai 1891 par le *Dê Niên* et le *Cu-Viêm*, le Nghê-An a recouvré une tranquillité presque complète. Le *Dê Mau* et le *Dê Ngoi* sont encore parfois signalés, l'un dans le phu de Tuong-Duong, l'autre dans celui de Diên. En présence des nombreux détachements qui continuent à parcourir le territoire de ces deux circonscriptions, ils se cachent et ne font guère plus parler d'eux.

Au Ha-Tinh, *Phan-Dinh-Phung*, constamment attaqué et dont le ravitaillement est souvent pénible, tente une diversion qui demeure vaine. Ayant délivré des brevets à des habitants du Quang-Binh, il espère que l'apparition de ses partisans dans cette province y fera renaître la révolte. Le *Dê Nam* qu'il a chargé de cette mission se voit interdire le passage et se trouve dans l'obligation de revenir précipitamment sur ses pas.

Enfin, le combat du 11 Septembre fait perdre à la rébellion un de ses chefs les plus actifs et les plus redoutés, le *Dê Thang*, qui est tué.

**Opérations contre Phan-Dinh-Phung.**

Au cours de Janvier, des opérations ont lieu contre les forces de *Phan-Dinh-Phung* dans le Truong-Vat et le massif compris entre le Ngan Sau et son affluent le Ngan-Troi.

Sous la direction de l'Inspecteur *Lambert* (Ch.), divers détachements commandés par les Gardes principaux *Hugnit*, *Haguet*, *de Soulages*, *Crémont*, *Le Parc*, *Mariani*, y prennent part ainsi que 200 hommes du Son-Phong.

Les premiers mouvements avals ont été ordonnés pour

que les détachements mis en route puissent se trouver en place le 7 Janvier au soir.

Trois de ces détachements, forts ensemble de 120 fusils, devaient partir du col de Truong-Vat, entrer sous bois, gagner les crêtes et s'avancer du Sud au Nord jusqu'aux campements approximativement signalés, pour essayer de les surprendre à la pointe du jour. D'autres détachements se portant, le 8 au matin, à leur rencontre avaient pour mission de fouiller la montagne et de détruire les abris qu'ils pourraient y rencontrer.

Tous les mouvements furent exécutés dans les conditions prescrites.

Les détachements du Sud partirent de Kiem-Ich le 7 à 10 heures du soir. Après une marche pénible de douze heures, le Garde principal *de Soulages* arrivait à l'improviste sur le campement du *Doc Trach* où il se précipitait avec quelques hommes au moment où les pirates préparaient leur repas du matin. La bande ne résista pas et se dispersa dans les broussailles, abandonnant sur le terrain 3 carabines à culasse mobile de fabrication annamite avec ceinturons et cartouchières, 1 revolver américain à broche, 16 boîtes de capsules anglaises, 100 cartouches métalliques, des ressorts à boudin, 5 à 6 kilos de poudre.

Le chef du campement, fils du *Doc Trach* et porteur du cachet du *Doc Chanh* son oncle, fut tué dans l'affaire à l'instant où il cherchait à emmener un prisonnier qui fut délivré. Un sac d'argent et des papiers de famille tombèrent entre les mains des gardes civils. Un autre rebelle fut également tué.

Dans la même journée, le Garde principal *Haguet*, de Cho-Pho, arrivait à Khe-Thuong en venant de Truong-Sim quand il surprit, en ce point, un parti de pirates assez bien armés. Il le rejeta vigoureusement dans la montagne sans pouvoir s'attarder à le poursuivre car il avait reçu l'ordre de se trouver dans la soirée à Hoa-Duyêt. Une vingtaine de rebelles avaient été touchés par les balles de son détachement.

La fouille de la montagne continua jusqu'au 10 au matin. Une dizaine de campements récemment abandonnés furent détruits ; trois d'entre eux avaient été incendiés par leurs occupants à l'approche des miliciens.

Du 17 au 23, les recherches furent poursuivies dans le massif situé entre le Ngan-Sau et le Ngan-Troi.

Le 23, l'inspecteur *Lambert* (Ch.) et le chef du Son-Phong effectuaient une reconnaissance dans la direction d'un cours d'eau, le Kho-Ngon, qui rejoint le Ngan-Troi à côté de Binh-Thu. A une heure d'un refuge découvert la veille, la reconnaissance rencontrait un groupe de rebelles comptant une quinzaine de fusils qu'il délogea de l'abri où il se tenait. Les pirates se dispersèrent en continuant de tirer des hauteurs environnantes.

Au cours de ces opérations, les nombreux campements découverts furent livrés aux flammes avec leurs approvisionnements qu'on ne pouvait emporter. Fidèles à leur manière de faire habituelle, les bandes évitèrent le plus possible le contact avec les gardes civils. Attaquées, elles s'enfuirent ou résistèrent juste assez pour se donner le temps de se disperser et de disparaître dans la forêt.

#### **Affaire du 7 Février.**

Le Garde principal *Bourgeois* avait découvert le 21 Janvier le refuge fortifié d'une bande. N'ayant que quelques hommes avec lui, il revint sur ses pas sans avoir décelé sa présence.

Le Garde principal *Haguet*, qu'il avait renseigné sur la position du refuge, se mit en route dans la nuit du 6 au 7 Février pour l'attaquer.

Les pirates se gardaient soigneusement. Ils avaient placé assez loin de leur installation des petits postes dont les coups de feu les avertirent de l'approche des miliciens. Ceux-ci furent accueillis par une très vive fusillade à l'instant où ils se montrèrent devant la position.

Gagnant les crêtes voisines d'où ils dominaient leurs adversaires, des gardes civils parvinrent à les débusquer de leurs retranchements que leurs camarades occupèrent de vive force. Un bête fut atteint par une balle et neuf *linh* furent blessés aux pieds en enlevant la position dont les abords étaient criblés de petits piquets.

La bande disposait de 60 à 70 fusils en bon ou mauvais état. D'après les déclarations de l'un des siens qui fut pris, ce refuge, formé de 11 cases protégées par trois parapets et une multitude de petits piquets, était occupé

par des gens du *Tac-Ngan* et de *Cao-Thang*. Avec eux se trouvait un chef de bande venu depuis assez longtemps du Quang-Nam pour se mettre au service de *Phan-Dinh-Phung*.

Dans le Phu-Diên, les villages de Ke-Gan et de Vu-Ky réussissent à délivrer 7 des prisonniers que la bande du *Doc Ngoc* leur avait faits au commencement de Mars et à lui prendre un de ses hommes. Deux des pirates de la bande se rendent peu après en livrant 1 fusil à mèche, 1 lance et 3 canons de fusil.

#### **Affaires des 2 et 3 Mars.**

L'Inspecteur *Hugnit* ayant sous ses ordres 85 hommes avec les Gardes principaux *Mariani*, *Robert* et *Delingette*, surprend, le 3 Mars, la bande du *Tac-Ngan*. Après un vif engagement qui dure de 8 heures à 10 heures du matin, les rebelles sont chassés de leurs retranchements, établis sur des crêtes, et mis en fuite. Nous avons 1 garde civil tué et 3 autres blessés.

La veille, le Garde principal *de Soulages* avait retrouvé la bande du *Doc Trach* sur un de ses anciens emplacements et l'en avait de nouveau chassée en lui tuant et blessant du monde. Trois cadavres et des armes blanches avaient été abandonnés sur le terrain par la bande.

Fin Mars et commencement d'Avril, le *Dê Nam* et quelques autres chefs disposant de 140 fusils se mettent en mesure de passer au Quang-Binh sur l'ordre de *Phan-Dinh-Phung*. Ils sont arrêtés à temps, près de My-Duê et du côté de Bai-Duc, par les Gardes principaux *Bourgeois* et *Robert*, qui opèrent sous les ordres de l'Inspecteur *Hugnit*.

A My-Duê, l'un de ces chefs, le *Dê Thang*, avait livré, le 29 Mars, un engagement de plusieurs heures au détachement *Bourgeois* qui l'avait contraint à se rejeter sur Trai-Chê.

Le 28 Avril, l'Inspecteur *Hugnit* quittait Ha-Tinh pour fouiller une partie du massif de Trai-Chê. Après deux jours de marche dont un entièrement sous bois, il sur-

prend un campement à quelques heures de Loi-Heng. Une vingtaine de rebelles seulement l'occupaient. Bousculés, ils abandonnent le campement qui est livré aux flammes.

Pendant que cette reconnaissance s'effectuait, le poste de Trung-Luong, gardé par des gens du Son-Phong, était attaqué sans succès par un parti de rebelles. Au même moment, une bande pillait Kim-Chuc dans le Can-Loc. Enfin, deux groupes de pirates tentaient, le 2 mai, d'enlever le bang-biên du Huong-Khé au pied du poste de Tri-Ban puis, le 9 Mai, venaient piller des villages du Nghi-Xuân.

Dès la nouvelle de cette recrudescence d'activité de la part des rebelles, l'Inspecteur *Hugnit* avait disloqué sa colonne et dépêché les détachements qui la formaient à la poursuite des bandes signalées.

Du 12 au 15 Mai, *Hugnit*, ayant avec lui les Gardes principaux *de Soulages* et *Delingette*, pourchasse sans interruption la bande du *Dê-Nam* venue jusque dans la région de Ha-Tinh. Plusieurs escarmouches ont lieu dont deux dans la vallée de Xuân-Dao (Cam-Xuyên) au cours desquelles la bande laisse 3 cadavres sur le terrain ainsi que 2 carabines Gras de fabrication annamite, 1 revolver et 1 fusil de rempart. Les pirates dispersés ne peuvent se reformer ; quelques-uns d'entre eux sont trouvés dans les villages et pris, leurs abris sont brûlés et 4 canons de fusils y sont ramassés.

En Juin et Juillet, le Lanh-Binh *Trung* et les chefs de poste de la garde civile ont plusieurs rencontres avec les pirates. Entre autres, le 7 Juillet, l'Inspecteur *Hugnit* prend 1 carabine avec épée-baïonnette et 25 paquets de cartouches au *Dê-Nam* dont le fortin est enlevé et détruit. Le même jour, le Garde principal *Mariani* a affaire à 1 heure et demie de Nam-Huân, au *Doc Trach* qui laisse 1 fusil Gras de fabrication annamite, 1 épée-baïonnette et des munitions entre ses mains.

Pendant que *Mariani* courait après le *Doc-Trach*, le gradé qu'il avait laissé dans son poste, celui de Kiem-Ich, avait à se défendre durant plusieurs heures contre les attaques d'une bande.

Fin Juin, commencement de Juillet, *Phan-Dinh-Phung* semble vouloir passer au Cam-Mon (Laos) où l'Inspecteur *Grosgurin* vient d'être assassiné par le Siamois *Phra-Yot*. On assure que ses hommes et ses bagages ont pris la route du col de Qui-Hop. Cependant le succès de Na-Kai, remporté sur les troupes siamoises par le Garde principal *Haguet*, le détermine sans doute à renoncer à son projet, car les émissaires signalent toujours sa présence et celle de ses partisans dans la vallée du Hoi-Tri, à une journée et demie de marche dans l'Ouest de Tri-Ban. De là, ses gens descendent fréquemment dans la plaine, où ils se heurtent aux reconnaissances de la garde civile.

#### **Affaires du 14 Juillet au 14 Août.**

C'est aux partisans de *Phan-Dinh-Phung* que le Garde principal *Samaran*, chef du poste de Tri-Ban, a successivement affaire les 14, 20 et 29 Juillet, 10 et 14 Août. Nous ne subissons aucune perte au cours de ces engagements dans lesquels les gardes civils prennent 7 fusils à tir rapide et 10 cartouchières garnies. Par contre les pirates laissent 25 morts et 2 blessés sur le terrain.

Dans la journée du 10 Août, *Samaran* venait d'attaquer le *Doc Trach* auquel il avait enlevé des armes et tué des hommes quand il est à son tour assailli. A trois reprises différentes, *Phan-Dinh-Phung*, accouru au secours de son lieutenant, se jette sur les gardes civils. Il est chaque fois repoussé et doit reculer en abandonnant de nombreux cadavres sur le sol.

Dans la nuit du 12 au 13 Août, le dôl chef du poste de Voi a un engagement avec une bande et lui enlève des bœufs et trente paniers de riz qu'elle venait de réquisitionner dans un village. Ce même dôl disperse, dans la nuit du 19 au 20, une patrouille de rebelles qui tentait de s'emparer du chef de canton.

#### **Combat de Luong-Diên. - Mort du Dê-Thang.**

Le 11 Septembre, un détachement mobile envoyé dans le Thanh-Chuong se trouvait assiégé dans l'ancien poste de Cho-Dang par une forte bande, celle du *Dê Thang*. Le *Phoquan Phiên* qui le commandait opposa aux rebelles une vigoureuse résistance.

Le lendemain, *Phiên* attaquait avec le Garde principal *de Niort* cette même bande au village de *Luong-Diên*, près du poste provincial de *Duong-Ngu*. Après un engagement assez vif, durant lequel les gens du *Dê Thang* montrèrent un acharnement auquel nous n'étions pas habitués, la bande fut obligée de fuir. Ses pertes étaient importantes et le *Dê Thang* ainsi que son frère *Cao-Duu*, de même que les *Lanh-Binh Nghi* et *Hoa*, se trouvaient au nombre des morts.

Le 15 Septembre, le Garde principal *Samaran* surprind, près de *Huong-Khê*, un refuge du *Dinh-Nguyên* (*Phan-Dinh-Phung*) qui laisse sur le terrain 7 des siens, 1 Winchester et 200 cartouches. Un fort approvisionnement de riz ne pouvant être emporté est détruit.

#### **Affaire de Huong-Kê.**

Le 20 Septembre, le même garde principal avait encore un engagement dans la vallée de *Hoi-Trung* avec *Phan-Dinh-Phung*. Le chef rebelle est mis en fuite ; l'un de ses principaux lieutenants particulièrement craint, le *Dê Chau*, est tué.

En rabattant les fuyards sur *Huong-Khê*, *Samaran* est attaqué et arrêté près du village, à hauteur d'un pagodon. Pendant qu'une partie de ses hommes riposte au feu des rebelles, il contourne l'obstacle et s'en empare à la baïonnette. Les pirates se sauvent en abandonnant 1 fusil à tir rapide et des provisions ; deux d'entre eux dont le *Doc-Binh Trac* sont faits prisonniers.

#### **Prise du poste du Dê-Nam.**

Le 26 Septembre, le Garde principal *de Soulages*, ayant avec lui le détachement *Delingette*, surprind et enlève en forêt le poste du *Dê Nam*. Au cours de l'affaire, 12 rebelles sont tués et 12 fusils, dont 4 carabines de fabrication annamite, un matériel de forge et plus de 3.000 rations de riz tombent entre les mains des gardes civils.

#### **Destruction de la bande du Dê-Hai.**

Le 5 Octobre, le Garde principal *Samaran* guidé par le tan-thu de *Qui-Hop*, attaque la bande du *Hiep-Hai*

composée d'une quarantaine d'hommes. Sept fusils et 1 revolver sont enlevés à cette bande qui, forcée de franchir un arroyo grossi par les pluies, y perd le reste de son armement et la plupart de ceux de ses hommes qui avaient pu échapper aux miliciens.

Le 9 Octobre, *Samaran*, dont le détachement a été renforcé par celui de *Le Parc*, fouille la vallée de Hoi-Trung. Il s'empare d'un magasin renfermant un important stock de riz et de maïs destiné au ravitaillement des rebelles.

Dans la nuit du 20 Octobre, le même chef de poste rencontre, entre La-Mat et Yên-Trach, une assez forte bande au moment où elle sortait de la forêt. Immédiatement assaillis, les pirates s'enfuient en laissant deux des leurs, les *Hiệp Nghi* et *Cuong*, sur le terrain.

Du 9 au 23 Octobre, le Garde principal de *Soulaiges* opère contre les refuges du *Doc Trach*.

Un fortin est enlevé à Tri-Yên dans la nuit du 30 Octobre. Un fusil à tir rapide et des munitions sont pris aux rebelles.

#### **Combat du Trung-Dao.**

Dans la nuit du 7 au 8 Novembre, le Garde principal *Samaran* quitte son poste de Tri-Ban pour attaquer la bande du *Linh Lu* établie sur une crête du Trung-Dao. Après une lutte assez vive, il s'empare de la position. *Lu* est tué avec 10 de ses partisans. La bande obligée de fuir, laisse entre les mains des gardes civils 9 fusils, dont 6 à tir rapide, 1 revolver américain, 300 cartouches, des équipements, etc. Un garde de 1<sup>re</sup> classe est blessé d'une balle à la cuisse au cours de l'attaque.

#### **Affaire du Trai-Con.**

De concert avec le Garde principal *Kieffer*, *Samaran* surprend, dans la nuit du 23 au 24 Décembre, le *Doc Co* dont il a déjà attaqué et enlevé le fortin juste un mois auparavant. Le *Doc Co*, assailli près de Trai-Con, perd 10 hom-

mes tués et 2 autres faits prisonniers. Un fusil de rempart en cuivre et un fusil ordinaire lui sont en outre enlevés.

## Province de Nha-Trang

Deux des postes de la province, ceux de Phan-Rang et de Phan-Ri, avaient été supprimés provisoirement, en juin, et leurs détachements mis à la disposition du résident de Thanh-Hoa.

Dans la citadelle de Phan-Ri, se trouvaient à cette époque tous les détenus politiques du Sud-Annam. Ceux-ci ayant eu vent du départ des gardes civils jugèrent le moment propice pour se révolter. Tuer le lanh-binh et quelques-uns de ses hommes fut l'affaire d'un instant. Les autres mandarins s'enfuirent.

Une fois maîtres de la place, les révoltés adressèrent des placards aux maires des villages voisins, les invitant à se joindre à leur groupe. Ils avaient pillé le trésor et s'étaient emparés des armes de la citadelle.

Cependant à l'approche du *Doc-Phu Ninh*, venant de Phan-Thiet, et de l'inspecteur *Mathieu* parti de Nha-Trang, tous ne songèrent qu'à fuir et se jetèrent dans la forêt. Traqués sans répit, ils furent successivement repris par petits groupes jusqu'au dernier.

## Occupation du Laos

Les vastes territoires qui s'étendent du Mékong à la chaîne annamitique avaient été soumis à l'autorité effective de l'Annam durant de nombreuses années. Divisés en huyèn, ils étaient administrés par des mandarins de race indigène ayant reçu l'investiture de Hué. Quelques-uns de ces huyèn avaient cependant des fonctionnaires annamites à leur tête.

A la suite des difficultés créées à la Cour d'Annam

par notre intervention en Indochine, les liens d'étroite vassalité qui relliaient autrefois les circonscriptions laotiennes à l'Annam ne tardèrent pas à se relâcher.

Les Siamois en profitèrent pour franchir le Mékong et s'installer sur la rive gauche du fleuve. Puis, gagnant de proche en proche, ils occupèrent peu à peu tout le pays. On les vit même, avec le Commissaire Royal *Phra-Yot Muong-Khang*, construire, peu après leur arrivée à Cam-Mon en 1886, un poste fortifié au col de Ha-Trai d'où l'on aperçoit la plaine du Nghê-An et la mer d'Annam.

Dans le Sud, ils dépassèrent Lao-Bau et vinrent jusqu'à Cam-Lô.

Ce n'est qu'avec la mission *Pavie* que nous songeâmes réellement à nous inquiéter des empiétements siamois et à affirmer enfin les droits que nous tenions de notre protectorat.

Un poste fut établi, à Na-Pé d'abord, à Knong-Ma ensuite, à l'Ouest du col de Ha-Trai, comme marque effective de nos prétentions sur le Cam-Mon.

Dans le Nord du Laos, les troupes du Colonel *Pernot*, parties de Phong-Tho le 4 Janvier 1888, avaient parcouru les régions de Lai-Chau, de Dien-Bien-Phu et de Son-La. Elles avaient séjourné du 26 Janvier au 14 Février à Dien-Bien-Phu, puis avaient rallié Son-La que la colonne du Commandant *Oudri* occupait depuis le 16 Janvier.

A diverses reprises, les deux colonnes avaient dû livrer combat à des bandes chinoises installées dans ces régions et les avaient forcées à se retirer.

La valeur de la position de Dien-Bien-Phu n'avait pu échapper aux Siamois. Fin Septembre 1883, le *Phya-Sourrissat* s'y établissait avec des forces régulières.

Sur les représentations de M. *Pavie*, vice-consul de France à Luang-Prabang, le *Phya-Sourrissat* dut remettre, trois mois après, Dien-Bien-Phu au Commandant *Pennequin*. Il le fit en réunissant les chefs du pays et en leur déclarant que les Sib-Song-Chu-Thai étaient placés sous la domination de la France.

Abandonnant le Laos tonkinois, les Siamois poursuivirent leur installation jusqu'au Tran-Ninh et au Sam Teu, se heurtant parfois, là comme dans le Sud, à nos postes.

En Janvier 1893, le gouvernement français se décide à faire cesser cet état de choses et à revendiquer la frontière du Mékong.

Des tirailleurs annamites venus de Cochinchine remontent le grand fleuve et occupent Stung-Treng le 1<sup>er</sup> Avril, Khone le 4. Les garnisons siamoises leur cèdent la place sans aucun incident.

Trois colonnes entièrement formées de gardes civils partent de l'Annam, fin Avril et commencement de Mai, avec mission de refouler les Siamois au-delà du Mékong et d'établir des postes dans les territoires ainsi recouverts.

### Colonne d'Al-Lao-Mékong

La première de ces colonnes — la plus importante — quitte Hué le 23 Avril. Son chef, le Vice-résident *Dufrénil* dispose d'un total de 800 hommes. Ces forces sont placées sous le commandement de l'Inspecteur *Garnier* qui a avec lui les Gardes principaux *Breugnot*, *Bazé*, *Folcher*, *Charbonnelle*, *Sicre* et *Ferrière*.

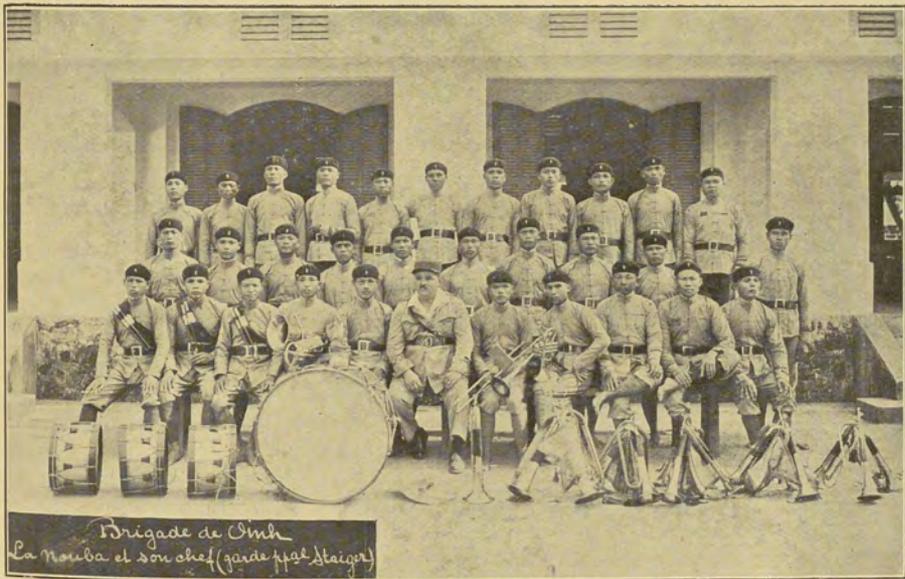
Les instructions que M. *Dufrénil* avaient reçues du Gouverneur Général, M. de *Lanessan*, étaient les suivantes :

« Le Gouvernement m'ayant fait connaître sa résolution de couper court aux empiètements des Siamois sur la rive gauche du Mékong, j'ai déjà pris les mesures nécessaires pour une première opération dans la région du grand fleuve. Elle a eu pour résultat l'occupation sans coup férir, par les forces françaises, de Stung-Treng et de l'île de Khône, positions qui assurent à nos bateaux le libre passage, à travers l'île de Khône, du bief inférieur dans le bief supérieur.

« Pour donner à ces résultats leur complément naturel, je me suis préoccupé des opérations analogues qu'il est nécessaire d'effectuer dans les régions de la rive gauche dépendant de l'Annam.



VINH. — Français et Annamites du cadre de la Brigade (1933)



VINH. — La Noubas (1933)



« Le chef de détachement ne pourra engager aucune  
« action militaire, de quelque nature qu'elle soit, sans un  
« ordre formel de votre part lui fixant d'une manière pré-  
« cise la nature de l'acte et le but à atteindre. Il aura,  
« bien entendu, toute liberté pour le choix des mesures  
« techniques d'exécution.

« A partir d'Ai-Lao, vous vous dirigerez tout d'abord  
« sur Ho-Sang, avec des forces suffisantes pour rendre  
« improbable, en tout cas inefficace, toute velléité de résis-  
« tance. Vous représenterez au chef siamois de ce poste  
« que vous venez au nom du Gouvernement Français et  
« par ordre du Gouverneur Général de l'Indochine, occu-  
« per une région sur laquelle la souveraineté de la France  
« doit seule s'exercer, et vous lui ferez comprendre qu'il  
« doit vous céder la place. Vous ne recourrez à la force  
« que si son emploi devient impérieusement nécessaire.  
« Dans cette éventualité, vous vous attacherez à faire  
« respecter les personnes et les propriétés des habitants  
« du pays ».

Le 27 Mai, l'Inspecteur *Garnier* atteignait la rive gauche du Mékong à Na-Pra-Sun, en face de Kemmarat, après avoir relevé et refoulé sans incident sérieux les détachements siamois de Ho-Sang, Muong-Tchépone, Xuong-Thanh, Muong-Chanh, Muong-Vang, Muong-Phone et Song-Khone.

Le même jour, le pavillon français était arboré à Na-Pra-Sun devant un piquet de 50 hommes qui, sous les ordres directs de l'inspecteur, lui rendait les honneurs.

Les instructions reçues à ce moment par M. *Dufrénil* lui ayant prescrit de ne faire occuper la ligne du Mékong qu'après l'arrivée de nos canonnières à Kemmarat, *Garnier* dut revenir en arrière et s'installer à Song-Khone. Les graves événements survenus à partir du 4 Mai dans l'île de Khone avaient décidé cette mesure.

## Colonnes du Cam-Môn et du Tran-Ninh

Les deux autres colonnes furent toutes deux mises en route de Vinh.

L'une, sous la direction du Chancelier de résidence *Delineau*, avec le Garde principal *Costa* et 60 hommes, parvint au Tran-Ninh en remontant le Song Ca jusqu'à Cua-Rao et son affluent, le Nam-Mô, jusqu'à Tha-Do ; elle s'établit à Xieng-Khouang.

L'autre, confiée au Résident *Luce* ayant pour adjoint l'Inspecteur *Soler*, avait été précédée d'une vingtaine de jours par l'Inspecteur *Grosgurin* chargé d'une mission topographique à Na-Pé. Une escorte de 65 gardes civils l'accompagnait avec les gardes principaux *Haguet* et *Crémont*; le poste de Na-Pé était à sa disposition.

A Na-Pé, toute la population de Cam-Mon et de Cam-Kheut, en habits de fête, reçoit M. *Luce* qu'elle accompagne jusqu'à Cam-Mon occupé par 170 Siamois sous les ordres du Commissaire du gouvernement *Phra-Yot*. Invitation est alors faite à ce dernier de rendre la place et de repasser sur la rive droite du Mékong. *Phra-Yot*, sans ordre de son gouvernement, refuse. M. *Luce* lui donne 24 heures pour déférer à son invitation et s'installe dans le village avec la colonne.

Le lendemain, le commissaire siamois consentait à partir. Par ses soins, les armes de son détachement, soit 200 fusils Snider ou Martini-Henry avec leur approvisionnement en munitions, sont livrés à l'Inspecteur *Soler* qui les fera parvenir sur la rive droite du Mékong. *Phra-Yot* lui-même, pour lequel des éléphants porteurs ont été réquisitionnés, la population se refusant à lui en fournir de bonne grâce, est mis en route avec ses hommes sous la surveillance de l'Inspecteur *Grosgurin* qui est accompagné de 20 gardes civils.

### Affaire de Keng-Kiec.

La mission de l'Inspecteur *Grosgurin* était de faciliter le passage du commissaire siamois sur la rive droite du

Mékong et d'empêcher ses soldats d'exercer des sévices sur les habitants.

A ce moment la colonne *Dufrénil* avait passé à Muong-Tin et les gens de Na-Kai étaient venus en apporter la nouvelle à *M. Luce*.

*Phra-Yot* voulait gagner du temps. Il avait prévenu le Vice-Roi de Nong-Kai de son expulsion du Cam-Mon et savait que 600 Siamois, avec deux batteries d'artillerie, se rassemblaient à Outhène.

Son dessein fut servi par le climat et les pluies. Toutes les rivières, abondamment grossies, débordaient. *Grosgurin* en proie à la fièvre avait le délire. On dut même le laisser trois jours dans un village de la route et ce n'est qu'au bout d'une semaine qu'il parvint à Keng-Kiec, point sur le Nam Hin-Boun où *Phra-Yot* s'embarqua pour rejoindre Outhène par eau.

Les troupes siamoises de Nong-Kay arrivaient dans les environs en même temps que le petit détachement français. Leur commandant fit demander une audience à *Grosgurin*, qui, toujours malade, ne put le recevoir que trois jours après.

Les miliciens alarmés, et déjà avertis par les habitants, pressaient leur inspecteur de prendre des dispositions de défense ou d'attaque. *Grosgurin*, en proie à la fièvre, tenu par les instructions qu'il avait reçues d'éviter tout engagement, ne donnait aucun ordre.

Le commandant siamois, escorté de façon apparente par une trentaine de soldats, se présente. Ses hommes entourent aussitôt la haie qui enclot la case sur pilotis où se trouve *Grosgurin* couché. Le cai qui commande nos miliciens, se méfiant plus que jamais, essaie de rassembler ses gardes dont partie est encore au dehors. Seuls ceux d'entre eux que le service a retenus avec lui peuvent se saisir de leurs armes et se grouper. Au moment où le commandant siamois tente d'entrer, il veut l'empêcher de passer. *Grosgurin* lui donne l'ordre de s'effacer. Le commandant siamois monte, suivi d'un officier. Le cai, craignant pour son chef très affaibli et ne voulant pas le savoir seul avec eux, les accompagne. Il reçoit encore l'invitation de se tenir tranquille. Il descend. A peine est-il à terre

qu'on entend deux coups de revolver et que du dehors la fusillade éclate. Le commandant siamois et son acolyte sortent précipitamment du logement de *Grosgurin*, leur revolver à la main. Ils sont abattus par le cai dont les hommes ripostent courageusement aux assaillants. Le combat dure plusieurs heures. Sept gardes sont tués, les autres ont tous été atteints par les balles. Ils résistent encore. Cinq ou six cartouches leur restent lorsque les Siamois s'emparent d'eux.

L'habitation où git le cadavre de *Grosgurin* est livrée aux flammes. Puis, emmenant leurs prisonniers et le butin qu'ils ont fait, les vainqueurs s'établissent fortement au premier coude du fleuve pour en interdire le passage.

D'après les habitants, les miliciens se défendirent vaillamment tuant nombre de leurs ennemis qui durent réquisitionner trente petites pirogues pour emporter leurs blessés.

La nouvelle de ce guet-apens fut apportée au chef de la mission par quatre miliciens blessés qui avaient pu se soustraire aux recherches des Siamois. Mourant de faim et de fatigue, ils erraient dans la forêt quand les habitants les recueillirent et, après les avoir restaurés et pansés, les conduisirent au poste français d'où ils étaient partis quelques jours auparavant.

Le guet-apens connu, un renfort de 100 gardes civils de Nam-Dinh, commandés par les Gardes principaux *Darud* et *Kieffer* fut en hâte expédié au Cam-Mon avec un canon-revolver. Quand il arriva à destination, le succès remporté sur les Siamois par le Garde principal *Haguet* venait heureusement de modifier la situation.

### **Combat de Na-Kai.**

La mort de l'Inspecteur *Grosgurin* ne tarda pas à être vengée.

M. *Luce*, gravement malade, avait été évacué sur Vinh laissant la direction de la mission à l'Inspecteur *Soler* qui avait pour instructions de ne rien tenter et d'attendre.

De différents côtés on apprenait que les Siamois, refoulés des provinces du sud par la colonne de gardes civils partie de Lao-Bao sous la direction de M. *Dufrénil*, s'étaient

concentrés au nombre de près de 2.000 à Phu-Va et à Muong-Pin.

Les gens de Na-Kai menacés par un parti de 600 d'entre eux, implorèrent notre secours.

La situation apparaissait des plus périlleuses.

Heureusement que les pertes subies par les troupes venues de Outhène avaient été telles que celles-ci n'avaient point osé marcher sur Cam-Mon où, après l'anéantissement du détachement *Grosgrin*, il n'existait plus qu'un total de 45 gardes.

Un renfort de 50 miliciens de Vinh arrivait à la mission lorsque les habitants de Na-Kai sollicitèrent à nouveau notre aide. Nettement compromis par leur attitude constante à notre égard, ils étaient exposés aux pires excès de la part des Siamois. Comprenant que le chef de la mission ne pouvait rien, ils se retirèrent désespérés disant : « C'en est fait de nous. Nous subirons notre sort. Nous vous remercions malgré tout. »

Devant la résignation de ces pauvres gens, véritable reproche qui le touche profondément, *Soler* se décide. Il donne 40 hommes au Garde principal *Haguet* et l'envoie observer les mouvements des Siamois.

Ceux-ci, en dépit de leurs rodomontades, n'avançaient que très lentement. *Haguet* a le temps de gagner Na-Kai et de s'installer en un point choisi sur une ondulation de terrain qu'il met rapidement en état de défense.

Divisés en deux groupes, les Siamois sont annoncés. Ils ne tardent pas à paraître. L'assaut est donné au petit détachement français. Reçus par des feux à volonté ajustés, ils combattent d'abord avec vigueur, puis, leur chef étant tué, ils se débandent poursuivis par nos salves.

Sur le sol de la plaine gisent nombre de morts et d'armes à tir rapide.

De notre côté, un seul tué, le sergent de 1<sup>re</sup> classe *Men*. Debout comme *Haguet*, il encourageait au fort de la fusillade ses gardes un peu émus par l'ardeur de l'attaque quand une balle l'atteint à la poitrine. Il a encore la force de se tourner pour se présenter à son chef, de le saluer et de lui tendre son fusil avant de tomber.

Ce brillant succès eût un grand retentissement au

Siam. Les troupes de Phu-Va et de Muong-Pin s'empresèrent de repasser le Mékong où presque aussitôt les suivirent celles qui s'étaient installées sur le Nam Hin-Boun après l'affaire de Keng-Kiec.

Avec le succès de Na-Kai prit fin la menace que les Siamois faisaient peser sur le Cam-Mon. Ils ne reparurent plus dans le pays, de même que dans toutes les régions du Laos annamite.

La mission confiée à la garde civile dans les territoires à l'Ouest de la chaîne annamitique s'était accomplie en pleine saison des pluies. Singulièrement pénible, elle nous coûta de très nombreuses évacuations sur les formations sanitaires de l'Annam. Nos pertes du fait des fatigues et des maladies atteignirent, surtout au Cam-Mon, un chiffre impressionnant.

Le 14 Juillet, les canonnières de l'escadre de l'Amiral *Human*, ayant brillamment forcé les passes de Pak-Nam sous le feu des forts et des navires siamois, venaient s'emboîser devant Bangkok. Le 25, elles emmenaient M. *Pavie* notre consul général au Siam. Le 30, le Roi de Siam acceptait sans réserve l'ultimatum que lui avait laissé notre représentant à son départ. Le gouvernement siamois s'engageait à évacuer la rive gauche du Mé-Kong dans le délai d'un mois, à ne tenir aucune garnison à Battambang et à Angkor et à n'avoir aucun poste fortifié à moins de 25 kilomètres de la rive droite du grand fleuve, ni aucun bateau armé sur les lacs.

Enfin, le 3 Octobre, un traité et une convention signés par M. le *Myre de Vilers* au nom du Gouvernement Français et par le Prince *Dewavongse* pour le Roi de Siam, réglaient définitivement le conflit qui s'était élevé entre nous et les Siamois à l'occasion des territoires laotiens relevant de l'Annam.

**1894**

## **Provinces de Nghê-An et de Ha-Tinh**

Le 16 Janvier, le Phoquan *Phiên* surprend et bouscule le *Dê Mau* dont le fortin est occupé le lendemain par le *biên-ly* et le Garde principal *Wielé*. Le *Dê-Mau* a de nombreux tués dont un *doc-binh*. Lui-même n'échappe que difficilement aux miliciens. Les débris de sa bande sont activement pourchassés par les détachements de poursuite. Cependant, un parti de rebelles, envoyé à leur aide par *Phan-Dinh-Phung* sous le commandement du *Lanh Loi* père du *Dê Thang* tué en septembre dernier, parvient à les recueillir.

Le Garde principal *Samaran* attaque, le 26 Janvier, le poste du *Doc Co* ; mais l'éveil a été donné et les rebelles peuvent se retirer. Ils laissent néanmoins 3 tués dans le poste en abandonnant sur le terrain 1 fusil modèle 1842, 1 pistolet, 40 kilos de poudre, du matériel et des provisions.

Le 2 Février, une reconnaissance de 65 hommes surprend le poste du *Cai Dé* dont la bande a 6 tués.

Le 11, *Samaran* venant de *Tri-Ban*, détruit un fortin avancé de *Phan-Dinh-Phung* et tombe ensuite sur le gros de la bande. La faiblesse de son effectif l'oblige bientôt à battre en retraite.

Le 21, le même chef de poste renforcé par son camarade *de Soulages*, tente un coup de main sur les avant-postes de *Phan-Dinh-Phung* qu'il avait préalablement reconnus le 16. A son arrivée, il les trouve évacués.

Le 22, le Garde principal *Vergeot* surprend une arrière-garde de *Phan-Dinh-Phung* et lui prend une carabine. Le 26, c'est au tour du Garde principal *Bricout* qui tombe soudain sur les rebelles et leur inflige des pertes.

Dans la nuit du 26 au 27, les Gardes principaux *Gibert* et *Vergeot* enlèvent d'assaut deux petits postes de pirates. La bande d'abord surprise se reprend et défend pendant trois heures la position qu'elle a occupée. Finalement elle est forcée à la retraite qu'elle effectue en emportant ses morts et ses blessés.

#### ● **Attaque du poste de Cho-Pho.**

Le 1<sup>er</sup> Mars, le poste de Cho-Pho dont le chef est le Garde principal *Gibert* est attaqué vers 11 heures. Un coup de canon donne le signal de l'attaque. Les gardes civils sortent du poste et forcent les assaillants à se retirer. Un caporal est grièvement blessé à l'épaule droite au cours de l'affaire.

Trois jours après, le 4 Mars, se produit, à 9 heures du matin, une nouvelle attaque sur les quatre faces du poste alors que le marché du village bat son plein. Une cinquantaine d'individus armés de fusils, de coupe-coupe et de lances, se précipitent sur la porte d'entrée, conduits par trois chefs et tentent de l'enfoncer. La plupart se sont avancés en agitant un éventail magique qui doit écarter les balles des gardes civils.

L'alarme a été donnée et le poste de combat a été pris. Un instant, la situation est critique. *Gibert* a envoyé son doï en patrouille, une bande ayant été signalée dans les environs. Il n'a gardé avec lui que 25 hommes dont les malades et un détachement de recrues qui lui avait été récemment passé. Le tir de ces dernières est décousu et sans aucun effet au début. Les assaillants que leurs éventails protègent sans nul doute redoublent d'audace.

*Gibert* qui a son fusil de chasse à la main est obligé de s'en servir. Ses chevrotines abattent, à bout portant, les trois chefs de la bande dont les efforts sur la porte étaient sur le point d'aboutir. Dès ce moment, le feu de ses soldats est plus assuré. Les pirates reculent en dépit de leurs

éventails; ils sont bientôt contraints de fuir. Ils le font si précipitamment qu'ils abandonnent sur le terrain plusieurs des leurs jetés à terre par le feu des défenseurs du poste, 4 carabines modèle 74, des armes blanches et un étendard jaune-verdâtre portant des inscriptions brodées.

A la minute la plus difficile de l'assaut dont la porte d'entrée était l'objet, un des côtés de la palissade avait cédé sous la ruée folle des habitants et des femmes des gardes civils cherchant un refuge dans le poste.

Le 4 Mars, le Garde principal *Bricout* a un engagement avec la bande du *Tac Nha* qui cède le terrain et disparaît.

Le brave *Phoquan Phiên* est tué le 29 Mars à Van-Son (Nam-Dong) par la bande du *Lanh Loi*. Quelques minutes auparavant, l'un de ses hommes avait jeté à terre, d'une balle, un des petits chefs de la bande, du nom de *Bao*.

Un coup de main tenté sur la citadelle de Ha-Tinh dans la nuit du 31 Mars au 1<sup>er</sup> Avril par le Ba-Hô *Thuan* est repoussé. Les assaillants se retirent en abandonnant 6 tués et 4 blessés.

#### **Affaires de Thinh-Xa et de Binh-Ha.**

Du 12 au 15 Avril, le Garde principal *de Soulages* opère contre la bande de *Phan-Duy-Can*. Le 15, il s'empare de ce chef et d'un fusil.

Le même jour, on signale à ce garde principal la présence d'une autre bande à Thinh-Xa. *De Soulages* l'attaque le 17 au matin. Une violente fusillade l'accueille à 200 mètres du village. Les rebelles sont néanmoins chassés de Thinh-Xa. Poursuivis dans leur retraite, ils se réfugient dans Binh-Ha et s'y barricadent. Le village est enlevé à la baïonnette. Ses défenseurs perdent 9 hommes; débusqués, ils se dispersent dans les bois voisins.

En Mai et Juin, le Garde principal *Philippe* poursuit les bandes de *Co* et de *Trach*. Le 25 Juin, il a un enga-

gement avec un groupe de rebelles commandés par *Khai*. Ce dernier réussit, dans la nuit du 12 au 13 Juillet, un coup de main sur un de nos partisans, le *tan-thu* de *Qui-Hop*, auquel il tue 3 serviteurs et enlève 3 fusils.

Le 14 Mai, le Garde principal *Samaran*, rentrant d'une tournée dans le *Phu-Diên* et le *Anh-Son*, rencontre, à 2 heures à peine de *Vinh*, à *Lam-La*, une bande de 300 pirates environ et leur fait subir une perte d'une vingtaine d'hommes.

#### **Prise du fortin du Ba-Hô Thuân.**

Dans la nuit du 11 au 12 Juillet, le Garde principal *Rallier du Baty* et le *Tac Trong* opèrent contre le *Ba-Hô Thuân*.

Vers minuit, ils prenaient un petit poste et délivraient un homme ainsi que la femme d'un chef de canton et son enfant enlevés par la bande, le premier à *Dai-Thiêt*, les autres à *Thach-Ha*.

A 8 heures du matin, après une très pénible marche en montagne au travers de la forêt, leurs détachements se trouvaient en face des refuges de *Thuân*. Gardes civils et pirates s'injurient et se fusillent, sans trop se voir, dans une brousse épaisse parsemée de petits piquets acérés et de trous de loup.

La bande est successivement débusquée de toutes ses positions. Mais les défenses qu'elle avait accumulées favorisent sa retraite en lui permettant de prendre de l'avance sur les nôtres qui la poursuivent vainement. Quatre femmes, ses prisonnières, sont délivrées et les quatorze bâtiments qui s'élevaient à l'intérieur de la position principale sont livrés aux flammes. Une dizaine de pirates ont été tués. Un fusil de rempart, des armes blanches et un matériel important pour la fabrication des fusils et la réfection des munitions, forment le butin de l'affaire.

Au retour, une partie de la bande, descendue dans la plaine et que l'incendie de son refuge avait ramenée sur ses pas, se rencontre avec les gardes civils et les *linh-giang* avec lesquels elle échange des coups de fusil.

### **Combat de Cao-Khê.**

Les Gardes principaux *Samaran* et *Renard* ayant quitté le poste de *Linh-Cam* à 9 heures du soir, le 11 Juillet, prennent à revers, le lendemain à 5 heures du matin, une position occupée par les gens de *Phan-Dinh-Phung*.

Une sentinelle avancée donne l'alerte aux pirates en tirant à bout portant sur *Samaran* qui marchait en tête et qu'elle manque. Les rebelles sont 300 armés de près de 200 fusils de modèles divers. Durant une heure et demie, ils résistent vigoureusement aux attaques des gardes civils. Au cours du combat, *Renard* est obligé d'aller chercher une partie de ses hommes qui persistaient à tenir un emplacement particulièrement dangereux.

Enfin, la bande délogée fuit et disparaît dans la forêt en abandonnant 12 des siens sur le terrain et 3 fusils dont 2 à tir rapide. Elle laissait en outre entre nos mains, 47 armes blanches et un très important matériel. Le repaire qui comptait 25 maisons et une distillerie d'alcool largement approvisionnée de riz, est livré aux flammes

### **Combat du Dac-Han.**

Le 27 Juillet, le Garde principal *de Soulages* attaque *Phan-Dinh-Phung* dans le *Dac-Han*. Le refuge des rebelles est fortement retranché ; de plus, il est dans une position abrupte qui ne permet pas l'assaut. Huit carabines et des munitions sont prises aux pirates venus au devant des assaillants. Deux gardes civils sont tués et 2 autres sont blessés. Dans les mouvements du combat qui se livre sur un terrain difficile et couvert, on n'a pas vu tomber les premiers. Leurs corps et leur armement restent malheureusement entre les mains de la bande.

Le 1<sup>er</sup> Août, l'Inspecteur *Samaran* et le Garde principal *de Soulages* détruisent un poste rebelle installé près du *Ngan-Co* et dont ils ont mis les occupants en fuite.

Le 9, les détachements *de Soulages*, *Gruault* et *Rallier du Baty*, exécutent une opération combinée contre la bande du *Dê-Doc Phung* installé dans la montagne de *Mo-Ho*. Mais celui-ci, prévenu de la marche des détachements

par ses émissaires, lève le camp et se retire devant les gardes civils qui trouvent la position abandonnée.

Le 19, les Gardes principaux *de Soulages* et *Foëhr* opèrent contre un fortin tenu par un fils du *Dê Trach*. Ils se frayent un sentier à travers la brousse et parviennent devant la position qu'ils enlèvent après un court engagement. Le fils du *Dê Trach* est tué ; 1 carabine et 111 cartouches sont prises.

Du 3 au 9 Septembre, 18 pirates sont capturés ou se rendent avec 1 fusil et 1 carabine Gras, cette dernière de fabrication annamite, 5 fusils à piston, 1 pistolet, des munitions et des armes blanches.

Le 22, le Garde principal *Allain* atteint, dans le col de *Dau-Hai*, la bande de *Loan* forte de 150 hommes. Après 2 heures de combat, les rebelles sont dispersés ayant eu 8 tués et 2 blessés dont leur chef. Un des leurs armé d'un fusil à tir rapide est en outre fait prisonnier.

Le 3 Octobre, l'Inspecteur *Samaran* et le Garde principal *de Soulages* enlèvent le poste du chef *Dat* et le détruisent après y avoir pris un canon et des armes blanches.

#### **Affaire de Vu-Quang.**

La destruction de ses refuges et des approvisionnements qu'ils renfermaient, jointe aux difficultés que le *Dinh-Nguyên* (*Phan-dinh-Phung*) rencontrait dans leur reconstitution et même dans le ravitaillement de ses troupes, l'obligent, vers fin Septembre, à diviser les forces dont il dispose.

Une première fraction vient s'établir aux environs de *Trai-Ché* dans le but d'exploiter le Sud du *Ha-Tinh*. Traquée par nos détachements qui la pourchassent de position en position, elle n'a bientôt plus qu'une installation ancienne et sérieuse, celle du *Doc Trach*, dans le *Truong Vat*, que nos reconnaissances ne sont pas encore parvenues à repérer.

Une deuxième fraction, avec les *Dê Vinh* et *Dê Mau* et leurs acolytes *Ngoi* et *Tuân*, accompagne la famille du chef de la rébellion dans le Vo-Liet, en Thanh-Chuong. Puis, séparée en deux groupes, elle réussit à franchir le Song Ca et à traverser le Phu-Anh pour gagner les montagnes du Phu-Diên-Chau.

Enfin la troisième, composée de gens éprouvés et dévoués, suit *Phan-Dinh-Phung* qui, remontant le Ngan-Troi et l'un de ses affluents, va s'installer au delà de Vu-Quang, au débouché du col de ce nom dans la région laotienne de Cam-Mon.

Renseigné sur l'installation nouvelle du Dinh-Nguyèn, l'Inspecteur *Samaran* projette une expédition, qui le faisant passer par Na-Pé et le Cam-Mon, lui permettra de la prendre à revers.

La réalisation de son projet fut malheureusement contrariée par la pluie qu'il rencontra dans la chaîne annamitique et sur le plateau laotien. Déjà il avait été retardé dans sa marche par le passage des rivières aux eaux gonflées et des nombreux ruisseaux transformés en torrents rencontrés sur sa route.

Parti le 17 Octobre à 2 heures du matin avec les gardes principaux *de Soulages* et *Foëhr* et le Quan-Huyèn *Dat*, *Samaran* ne put atteindre Na-Pé que le 20. Il quittait le poste le 21 au matin et se dirigeait sur Vu-Quang. Le 25, il se trouvait à 6 heures du soir à 3 heures des positions de *Phan-Dinh-Phung*.

Une pluie diluvienne n'avait cessé de tomber sur la colonne dont des bagages et des vivres avaient été emportés par les eaux des torrents traversés ; elle ne devait prendre fin que le 29.

Le 26 au matin, *Samaran* prit ses dispositions pour l'attaque. Le mouvement avait été éventé peu après le départ de Na-Pé. Les rebelles avertis s'étaient solidement retranchés. Pour les aborder, il fallait passer sous leurs feux une rivière au courant rapide, et qui, débordée, s'étendait sur une largeur de près de 300 mètres.

On passa cependant et une première ligne de tranchées fut enlevée. Nos pertes à ce moment s'élevaient à 5 tués et à 3 blessés, gardes civils ou linh du Quan-Huyèn

*Dat.* Des hommes tués avaient été roulés et emportés par les eaux. Il en avait été de même de 4 pirates atteints par les balles des gardes civils.

Devant le tir des rebelles qui avait redoublé de violence, *Samaran*, comprenant qu'il ne pourrait s'emparer de la deuxième ligne défendue par plus de 400 hommes, donna l'ordre de revenir en arrière.

Le repli fut exécuté sans difficulté ; les pirates avaient éprouvé de fortes pertes. Ils n'osèrent sortir de leurs abris et, sans réagir, laissèrent les détachements rompre le combat et se retirer.

Le retour sur Na-Pé fut terrible. Il fallut marcher quatre longues journées sous l'eau qui tombait toujours et sans vivres. Des porteurs et des gardes civils ou *linh-giang*, affaiblis par les privations, succombèrent au froid et à la fatigue. Le nombre des morts aurait été plus grand sans l'énergie et le dévouement des chefs français et des gradés indigènes. Les hommes racontèrent plus tard que leur inspecteur avait porté, des heures durant, jusqu'à cinq fusils et que même il avait chargé certains d'entre eux sur ses robustes épaules.

#### **Affaire du Dê Quynh.**

Le 30 Novembre, l'Inspecteur *Samaran* enlève d'assaut la position du *Dê Quynh* où 13 pirates sont tués. Trois fusils à tir rapide, des armes blanches et un important matériel de forge restent entre les mains des gardes civils. Au cours de l'assaut, *Samaran* se blesse en tombant dans un trou de loup.

#### **Combat du Truong-Vat.**

Dans le massif de *Truong-Vat*, des détachements prennent successivement d'assaut, le 26 Décembre, les forêts du *Tac-Lanh Ngo*, du *Lanh-Binh Tan* et du *Thuong-Biên Vo*. Un total de 23 rebelles reste sur le terrain, où sont ramassés 14 fusils à tir rapide, 2 épées-baïonnettes, 900 cartouches et 16 kilos de poudre.

## Province de Thanh-Hoa

La soudaine attaque d'un poste de garde civile inaugurerait, le 6 Février, une dernière tentative de la rébellion. Le mouvement avait à sa tête *Cam-Ba-Thuoc* qui avait quitté Hué avec le Roi *Ham-Nghi*. Venu au Thanh-Hoa avec l'ex-Régent *Thuyét*, il avait servi sous les ordres de *Cao-Diên* jusqu'en fin Mars 1893, moment où il avait effectué sa soumission.

En Juin 1893, l'Inspecteur *Lameray* s'était rendu dans son village au cours d'une mission. Il y avait appris que *Cam-Ba-Thuoc* faisait croire à ses Muongs que *Ham-Nghi* n'était point prisonnier des Français, qu'il se trouvait au Siam et que, d'accord avec les Siamois, il agissait au Laos pour gagner l'Annam et reprendre son royaume.

C'est vers 1 heure du matin que se produisit l'attaque du poste de Tho-Son. Sous la ruée de 150 rebelles, les défenses en mauvais état qui entouraient les logements des gardes civils sont jetées à terre. Les assaillants parviennent au milieu du poste. La palissade a cependant assez résisté pour donner le temps aux miliciens de bondir sur leurs armes et d'accueillir les arrivants par une fusillade qui les force bientôt à se replier. Ils fuient en laissant le cadavre de l'un des leurs dans le poste et une boîte de mandarin contenant des papiers intéressants et un cachet.

### Combat de Quang-Thon.

Le 11 Février, le Garde principal *Lecat*, chef du poste de Yên-Luoc, était prévenu qu'une bande de 50 rebelles, tous armés, se trouvait au village de Quang-Thôn, près de Binh-Tri. Il part avec 25 miliciens et atteint le village vers 6 heures du matin.

Ayant réussi à faire pénétrer quelques-uns de ses hommes dans Quang-Thôn sans qu'ils aient été aperçus, il se présente du côté des rizières avec les autres. A sa vue, une fusillade se déclenche, serrée, sur son détachement qui répond vigoureusement.

A ce moment précis, les gardes civils qui s'étaient glissés dans le village attaquent les rebelles par derrière. Surpris, ceux-ci se débloquent puis, tout en tiraillant, ils parviennent à gagner la forêt proche que l'insuffisance de l'effectif de *Lecat* n'a pas permis de garder.

Neuf cadavres furent retrouvés sur le terrain, après le combat, avec 2 carabines Gras, 1 fusil muong, des armes blanches, 1 drapeau et des papiers très importants qui permirent l'arrestation de 36 affiliés de la rébellion.

De notre côté, un garde civil avait été tué d'une balle en pleine poitrine.

#### **Affaire de Cua-Dat.**

Un détachement de 40 hommes sous les ordres des Gardes principaux *Mariotti* et *Lecat*, part le 15 Mars de Cua-Dat, se dirigeant vers Trinh-Van où *Cam-Ba-Thuoc* vient d'être signalé. La route n'est qu'un long défilé. A une demi-heure de Cua-Dat, le détachement se heurte aux rebelles. Une fusillade nourrie s'engage au cours de laquelle 4 gardes civils sont blessés. Le chef de détachement voyant qu'il ne pourra forcer le passage fait rompre le combat et se replie.

Le surlendemain *Cam-Ba-Thuoc* prenait position sur les montagnes qui dominent Cua-Dat. Vers 8 heures du soir il fait ouvrir le feu sur le poste. La garnison ne répond pas ; elle a pris ses dispositions de combat et attend. A 9 heures, le feu s'arrête et les rebelles disparaissent.

#### **Opération contre Cam-Ba-Thuoc**

Les rebelles occupent la région de Trinh-Van. Descendus jusqu'à Cua-Dat, ils ont interrompu les communications entre ce point et Bai-Thuong. Trois colonnes sont formées contre eux.

Le 13 Août au soir, la colonne du Garde principal *Lecat* s'empare du poste ennemi de Don-Son et détruit le lendemain tous les ouvrages et avant-postes couvrant cette position. Le 15, il marche sur Cua-Dat qu'il occupe après en avoir chassé les défenseurs. Venus au-devant de lui,

ceux-ci avaient été forcés de reculer et, finalement, de fuir en désordre.

La colonne du Garde principal *Cuvelier* qui a avec lui le Garde principal *Gaubert*, enlève successivement Lang-Lua, Nhien-Tram et Lang-Bang. Le 16, elle entre à Cua-Dat où la colonne *Lecat* l'avait attendue.

Le 23, les deux colonnes réunies s'installent sans coup férir à Trinh-Van, centre de la région occupée par *Cam-Ba-Thuoc*.

Le 24, la colonne de l'Inspecteur *Marlier* que seconde le Garde principal *Vauthier*, arrive à Trinh-Van. Cette colonne a dû suivre une route pénible et périlleuse. Elle a dû chasser les pirates des positions de Tho-Thang et de Mau-Loc qu'ils tenaient et qu'ils ont défendues.

Les trois colonnes n'ont éprouvé aucune perte du fait de la résistance des rebelles. Par contre, nombre de leurs hommes se sont trouvés blessés par les petits piquets protégeant les abords des points attaqués.

Le 25, Lang-Cuc, objectif principal des opérations entreprises, est occupé sans combat, *Cam-Ba-Thuoc* l'ayant évacué dans la nuit. Tous les travaux de défense qu'il y avait effectués sont détruits.

#### **Combat de Lang-Cuc.**

Un détachement commandé par l'Inspecteur *Marlier* ayant sous ses ordres les Gardes principaux *Mariotti* et *Petit*, quittait Trinh-Van, le 28 Novembre, à 1 heure du matin, pour se porter sur un repaire de *Cam-Ba-Thuoc* situé dans la forêt, au-delà de Lang-Cuc.

Le détachement était conduit par un individu arrêté dans le Nong-Cong. Déserteur de la bande de *Cam-Ba-Thuoc*, affirmait-il, il s'était offert pour conduire *Marlier* jusqu'au repaire du chef rebelle. On sut plus tard qu'il avait reçu de *Cam-Ba-Thuoc* mission de se faire accepter comme guide.

Vers 7 heures et demie, les gardes civils arrivaient à l'entrée d'un cirque étroit, entouré de montagnes boisées, qu'ils devaient traverser.

A peine l'avant-garde s'y engageait-elle qu'une fusillade très nourrie crépita soudain, partie de tranchées dis-

simulées dans la montagne et qui avaient échappé à la vigilance des éclaireurs.

Au même instant, le gros et l'arrière-garde avaient, de leur côté, à riposter aux feux provenant de tranchées creusées sur le flanc opposé.

Durant une heure, le détachement combattit. Un dôï et 1 linh étaient tombés mortellement atteints et 2 linh, dont le clairon, avaient été légèrement blessés, sans que le détachement ait pu marquer un avantage quelconque.

Devant l'intensité du tir des rebelles, bien armés et surtout bien abrités et l'impossibilité d'avancer, l'inspecteur allait donner l'ordre de rétrograder quand il aperçut un monticule d'où partaient des feux continus. Concentrant ses efforts, il réussit à en débusquer les occupants et s'y installa.

De là, mieux posté, il put battre plus efficacement les tranchées qu'il dominait et dont il finit par chasser *Cam-Ba-Thuoc*. La bande qui avait éprouvé de fortes pertes, ayant renoncé au combat, se dispersa dans la forêt.

**1895**

**Provinces de Nghê-An  
et de Ha-Tinh**

Malgré l'activité et les succès de nos détachements, la rébellion continue à se montrer redoutable. Les bandes disloquées et diminuées finissent par se reconstituer et reparaitre. Les fortins enlevés et détruits sont reconstruits, plus solides et mieux défendus. La situation ne semble au demeurant s'améliorer que bien lentement.

Pour hâter la pacification, l'Administration Supérieure décide, en Août, l'organisation d'une colonne de police à la tête de laquelle sont placés *S. E. Nguyễn-Tuong-Cong* avec le titre de Kham-Mang-Kham-Sai, et *M. Duvillier*, résident de Vinh, avec le titre de commissaire du gouvernement.

Ces deux commissaires ont sous leurs ordres de nombreuses forces de police commandées par l'Inspecteur *Gaudel*, assisté des Inspecteurs *de Soulages*, *Haguet*, *Costa* et de douze gardes principaux.

La soumission du *Doc Trach*, l'un des plus connus des chefs de la rébellion du Ha-Tinh, est le résultat le plus marquant obtenu par les opérations de la colonne de police au cours des mois qui suivent. A ce moment, la rébellion est vaincue et cette soumission prélude à sa fin.

**Affaire de Huu-Ché.**

L'Inspecteur *Samaran* revenait le 12 Janvier d'une expédition contre *Phan-Dinh-Phung* quand il se heurta à une bande aux prises avec un petit détachement commandé par un Phoquan. Cerné, ce détachement était sur le point de succomber. Ranimés par l'intervention de *Samaran*, les hommes qui le composent se ruent à la baïonnette sur leurs adversaires. Ceux-ci plient sous l'attaque

et se dérobant aux coups, prennent la fuite en laissant 14 cadavres sur le terrain.

Le 13 Janvier, les Gardes principaux de *Soulages*, *Marsal* et *Gruault*, surprennent un poste de rebelles installé dans le Dai-Han. Ils l'enlèvent et s'emparent de 4 carabines, 1 revolver, 332 cartouches pour fusil et 12 cartouches pour revolver.

Le 28, le dôi chef du poste de Tiên-Nong surprend la bande de *Lê-Thach* qui est tué.

#### **Combat de Cao-Khê. — Mort de Samaran**

Le 29 Janvier, l'Inspecteur *Samaran* qui fouillait le *Truong-Vat* et le *Truong-Xay* depuis deux jours, détruit un poste nouvellement construit par le *Doc Trach*. Puis il attaque un fortin où s'est réfugié le chef *Cat*. Il s'en empare après une vigoureuse défense des rebelles qui cèdent et se dispersent. Leurs pertes sont de 10 tués. Une carabine Gras et 300 cartouches restent entre les mains des gardes civils qui détruisent le fortin et deux magasins de riz.

Le 4 Février, après avoir fouillé le *Truong-Vat*, *Samaran* décide l'assaut du fortin du *Doc Trach*. Il arrive à 1 heure de l'après-midi devant l'ouvrage avec les 30 gardes dont il dispose. Entraînés par la vaillance de leur chef qu'ils ont fini par croire invulnérable, les miliciens enlèvent les retranchements sous une vive fusillade. Six des défenseurs sont tués. Une carabine reste entre nos mains.

Malheureusement, le *Doc Trach* en fuyant avait vu le petit nombre des nôtres. Il rassemble ses gens revenus de leur surprise, garnit les fossés extérieurs et ouvre le feu sur le groupe que forme *Samaran* et quelques-uns de ses hommes. Une balle atteint l'inspecteur au cou. Prenant le fusil de l'un des siens, *Samaran* tire sur les rebelles, recharge puis tombe dans les bras du *Phoquan Di* et du *Cai Hoa* qu'il inonde de sang.

Les gardes civils contèrent plus tard qu'à cet instant leur chef n'avait eu qu'un souci, sauver son détachement :

« Laisse-moi, dit-il au phoquan... C'est fini... Rassemble les  
« linh et surtout ramasse toutes les armes. »

Les gardes se rallient. Six d'entre eux emportent le corps de *Samaran*, précieuse charge qu'ils ne veulent point laisser entre les mains de leurs adversaires. Se repliant dans la direction de Kiêm-Ich, ils vont lentement, riposant aux 150 fusils qui les poursuivent. Le *Doc Trach* leur fait en vain crier d'abandonner leur fardeau s'ils veulent avoir la vie sauve et gagner une récompense de plusieurs milliers de piastres.

Presque entourés, ils réussissent cependant à forcer le passage et à gagner le pied de la montagne où se trouvait un petit détachement et les bagages. Vivement attaqué lui-même, ce détachement a pu jusqu'ici maintenir les rebelles à distance.

La situation semble désespérée quand le Phoquan *Di* s'avise d'un stratagème. Se coiffant du casque de son chef, il monte à cheval et part au galop vers Kiêm-Ich. Les rebelles se figurant que *Samaran* blessé cherche un refuge dans son poste, se ruent à sa poursuite, dirigeant leurs balles vers le cavalier qu'ils voient fuir rapidement. Le dévouement de *Di* obtient sa récompense. Un répit est acquis aux porteurs et à ceux qui les soutiennent. La grande route est atteinte. *Di* revient avec un renfort et un brancard. Il est 6 heures du soir lorsque le détachement rentre dans son poste.

*Samaran* était tombé face aux rebelles auxquels, dans une lutte de tous les instants, il avait, depuis son arrivée au Nghê-Tinh, enlevé de vive force 20 fortins, pris 88 fusils à tir rapide et tué 250 partisans.

Voici en quels termes sa mort fut communiquée, le 8 Février, aux brigades :

« Le Résident Supérieur en Annam a le profond regret de porter à la connaissance de la Garde Civile Indigène de l'Annam et du Laos la mort de M. *Samaran*, inspecteur de 3<sup>e</sup> classe à Vinh, tué d'un coup de feu, le 3 Février, à Cao-Khé au moment où il venait de remporter un nouveau succès sur les bandes pirates et d'enlever une position.

« La Garde Civile perd en ce vaillant soldat un de

« ceux qui l'honoraient le plus par leur droiture, leur  
« abnégation et leur courage. S'il laisse derrière lui des  
« regrets unanimes, il laisse aussi des hommes faits pour  
« continuer ses traditions et son exemple. Sa mémoire  
« vivra parmi nous tous, entourée du respect dû aux  
« hommes qui sont morts pour la France et le devoir.

« Le présent ordre sera lu devant les miliciens en  
« armes et affiché en français et en caractères dans tous  
« les postes de milice de l'Annam et du Laos. »

Le 5 Février, à 1 heure du matin, un détachement surprend et détruit les refuges de *Dat*. Huit cadavres de rebelles restent sur le terrain ; de notre côté, deux gardes civils sont tués au cours de l'attaque.

Le 20, le Garde principal *Fonné* a un engagement dans les villages de Phu-Xa et de Pho-Vi. Il enlève aux rebelles qu'il a attaqués 2 fusils et 143 cartouches.

Une patrouille de nuit des habitants de Tien-Bo enlève, le 26, des armes blanches à des rebelles et leur reprend des vivres et du bétail qu'ils venaient de réquisitionner.

Dès le 9 Février, l'Inspecteur *Haguet* avait remplacé *Samaran* dans son commandement.

Le 17, il surprend quelques rebelles du *Doi Khai* et leur enlève 2 fusils dont 1 carabine Gras de fabrication annamite.

#### **Combat de Lang-Trai.**

Le 20, une bande est signalée à Lang-Trai dans le Nghi-Xuân. Le vaillant Phoquan *Di* qui sert maintenant sous les ordres de *Haguet* est envoyé contre cette bande. Il l'attaque avec 30 gardes civils. Au cours de l'engagement qui suit et qui dure près de 3 heures, il lui enlève 2 carabines Gras de fabrication annamite et lui tue 9 hommes. La bande mise en déroute fuit sur des jonques et cherche à gagner la mer. *Di* la poursuit de ses feux de salve et tue encore 5 pirates.

#### **Affaire du Truong-Vat.**

Le 10 Mai, l'Inspecteur *Haguet* enlève, dans le Truong-Vat, une position très forte que tient *Phan-Dinh-Nghinh*, neveu du Dinh-Nguyên. Trois rebelles sont tués et 1 carabine reste entre nos mains. De notre côté, nous avons 2 gardes civils blessés dont un mortellement.

#### **Affaires de Ban-Na-Ton et de Muong-Vang.**

Le 27 Mai, le Garde principal *Daufès*, chef du poste de Knong-Ma (Cam-Mon) attire dans une embuscade, à Ban-Na-Ton, des gens de *Phan-Dinh-Phung* installés au débouché du col de Vu-Quang. Cinq de ces rebelles, dont *Ly Vo* leur chef, restent sur le terrain et 8 fusils modèle 1874 demeurent entre nos mains.

Le 4 Juin, le même garde principal surprend, à Muong-Vang, un avant-poste rebelle auquel il enlève 3 carabines Gras et des cartouches et tue 2 des hommes qui le formaient.

Fin Mai, dans le Phu-Dien, le Lanh *Dao* perd 4 fusils à tir rapide. Lui-même est pris avec 11 de ses partisans.

#### **Prise du fortin de Dê-Doc-Dat.**

Le 13 Juin, après une pénible et longue marche de 13 heures, l'Inspecteur *de Soulages* et le Garde principal *Gruault* s'emparent, entre Cho-Pho et Ha-Trai, du fortin du *Doc Dat* qui a 2 hommes tués et perd 4 carabines avec 180 cartouches.

Les 18 et 21 Juin, le Doi *Phi* envoyé en patrouille par l'Inspecteur *Haguet* se rencontre avec des rebelles auxquels il tue un hiêp-quan et un linh.

Le 26 Juin, l'Inspecteur *Hugnit* et le Garde principal *Gruault* enlèvent d'assaut un fortin tenu dans le Cay-Khé par *Phan-Dinh-Nghinh*, neveu du Dinh Nguyen, auquel ils prennent 3 fusils à tir rapide.

#### **Deuxième affaire du Truong-Vat.**

Les 25 et 26 Juin, l'Inspecteur *Haguet* et le Garde principal *Fonné* fouillent le Truong-Vat et le Cay-Khé

pour reconnaître la situation d'un fortin qui doit être attaqué ultérieurement.

Le 6 Juillet, tous deux partis de Nam-Huân, arrivent après une marche des plus pénibles devant un campement nouvellement installé. Ils en délogent les rebelles et leur prennent 4 carabines de fabrication annamite, 1 revolver, 320 cartouches et un important approvisionnement de riz.

Le 12 Juillet, une reconnaissance de nuit conduite par l'Inspecteur *de Soulages* tombe sur un convoi de riz, de sel et de poisson salé, qui reste en entier entre ses mains. Un rebelle de l'escorte de ce convoi est tué et sa carabine est prise avec les 36 cartouches qu'il portait.

Le Garde principal *Marsal* meurt d'épuisement le 24 Juillet. Son camarade, *Rallier du Baty*, avait succombé aux fatigues de la campagne le 4 Octobre précédent.

L'Inspecteur *de Soulages* capture, le 19 Juillet, le Pho-Lanh-Binh *Ho-Hai*, qui est pris les armes à la main. *Ho-Hai* était dans la rébellion depuis douze ans. Sa cruauté l'avait rendu particulièrement redouté de la population.

Les *Dê-Mau*, *Dê-Vinh* et Pho-Huyên *Kham*, constamment traqués par les gardes principaux *Stenger* et *Renard*, ne quittent guère plus le massif montagneux qui forme la limite des phu de Qui-Chau, Phu-Dien et Anh-Son, où ils se ravitaillent avec une difficulté de plus en plus grande. Leurs incursions dans la plaine deviennent rares et sont le plus souvent durement punies.

#### **Anéantissement de la Bande du Dê-Mau.**

Après une marche très pénible dans le massif de Ke-Da-Ban, les Gardes principaux *Stenger* et *Allain* surprennent, le 21 Août à la pointe du jour, un poste avancé et lui enlèvent 2 carabines de fabrication annamite. L'un des défenseurs du poste est fait prisonnier. Sans perdre un instant, les gardes civils se jettent sur les pas des autres qui ont fui et arrivent devant le fortin principal du *Dê Mau*. Deux rangées de fortes palanques, deux tranchées

ainsi que des milliers de petits piquets, arrêtent leur élan à l'instant même où une violente fusillade les accueillait.

Pendant que *Stenger* répond aux feux de la position, *Allain* tente de la tourner. Les rebelles s'en étant aperçus, cèdent à l'instant de l'assaut final et se dispersent de tous côtés dans la forêt.

Guidés par le pirate prisonnier, les deux détachements se mettent à la poursuite des divers groupes de fuyards ne leur laissant aucun moment de repos ni le temps de se rallier. Un des lieutenants les plus craints du *Dê Mau*, *Phan Truyèn*, est pris le 30 Août. Mourant de faim, nombre de ses partisans rentrent dans leurs villages et sont livrés aux autorités provinciales ou effectuent leur soumission sans réserve.

Depuis huit ans, le *Dê-Mau* parcourait le Nam-Duong et le Luong-Son. L'énergie et l'opiniâtre activité déployées dans ces derniers temps par les chefs des détachements mobiles et surtout par le Garde principal *Stenger*, l'avaient enfin contraint d'évacuer une contrée où il avait jusqu'alors agi en maître incontesté. Battu dans plusieurs rencontres, son fortin principal enlevé d'assaut, onze des chefs de sa troupe ayant fait leur soumission, trois autres ayant été pris et ses partisans s'étant dispersés, il ne pouvait que disparaître ou se rendre.

#### **Disparition de la bande du Dê-Vinh.**

Le *Dê Vinh* se tenait dans les montagnes voisines de Quang-Lang et de Nguyễn-Trach, phû de Diên-Chau. Le 27 Septembre, son fortin est pris par un détachement de la colonne de police du thuong-biên. Bousculés une deuxième fois, le 7 Octobre, par le chef de poste de Luong et le quan-huyên de *Thanh-Chuong*, les hommes qui lui restaient se dispersent par groupes de deux ou trois individus. L'un de ces groupes, composé des Lanh-Binh *Dau-Khac-Cuong*, *Nguyễn-van-Dinh*, du *Cuu-Pham Lê-Kiêu* et d'un linh se présente, le 25 Octobre, au quan-huyên de *Thanh-Chuong* en tournée dans le Vo-Liêt et lui livre 3 carabines de fabrication indigène, 70 cartouches et 2 cachets.

### Formation d'une colonne de police.

Au commencement d'Août, une colonne de police se formait dans le Nghê-Tinh. *S. E. Nguyễn-Tuong-Công* en devenait le chef avec le titre de Kham-Mang-Kham-Sai et le résident de Vinh, *M. Duvillier*, était désigné pour l'assister en qualité de commissaire du gouvernement. La mesure ainsi prise avait pour raison la volonté de hâter la fin de la rébellion en coordonnant les efforts, peut-être un peu trop dispersés, des diverses forces de police en service dans le Nghê-An et le Ha-Tinh. Mais déjà *Phan-Dinh-Phung*, le *Dinh-Nguyễn*, et ses lieutenants en étaient à leurs derniers efforts, ainsi qu'en donnèrent la preuve les événements qui suivirent.

La colonne de police forte de 400 hommes ayant l'Inspecteur *Gaudel* à sa tête avec les Inspecteurs *Costa*, *Hugnit*, *Haguet* et *de Soulages* et douze gardes principaux sous ses ordres, se concentre pour la majeure partie à Tho-Hanh en vue d'opérer contre *Phan-Dinh-Phung* établi dans le col de Vu-Quang.

L'Inspecteur *Haguet* et le Garde principal *Fonné* la rejoignent à Khê-Thuong en passant par Tri-Ban et Hoi-Trung et la complètent. Sur leur route ils découvrent plusieurs postes de rebelles abandonnés.

La colonne part de Khê-Thuong le 15 Août ; de nombreux avant-postes pirates fuient à son approche. La route est très pénible. *Phan-Dinh-Phung* a quitté Vu-Quang depuis un certain temps en n'y laissant que quelques partisans. Les renseignements sont contradictoires. *Gaudel* revient sur ses pas après avoir fait fouiller la région sans aucun résultat.

Le 21 Septembre, le *Doc-Binh Phuong* se rend avec 19 partisans qui livrent 7 fusils à tir rapide.

Du 22 au 27 Septembre, l'Inspecteur *Haguet* fouille le *Trung-Dao* où le *Phoquan Di*, laissé en embuscade, s'empare d'un rebelle qui lui indique une cachette renfermant 6 carabines et 150 cartouches.

Le 6 Octobre, le Tân-Ly *Lê-Kiêt* arrête 4 rebelles porteurs de 4 carabines et de 25 cartouches.

Le 19 Octobre, l'Inspecteur *Haguet*, conduit par un dôi rebelle, s'empare à Truong-Sai d'un poste pirate dans lequel il détruit un matériel considérable.

Le 26 Octobre, un détachement se rencontre à Yên-Luong avec une bande et lui enlève 4 carabines. Le chef de la bande, blessé, est pris avec 2 de ses hommes ; 4 autres sont tués.

Les 3 et 4 Novembre, deux postes de rebelles établis sur un affluent du Ngan-Pho sont attaqués et enlevés. Dix pirates sont faits prisonniers et 3 carabines prises.

Le 15 Décembre, le Garde principal *Renard*, guidé par un pirate soumis, enlève le fortin du Lanh *Ngoi* installé au sommet d'une des plus hautes montagnes du massif de Nhuận-Trach.

#### **Soumission du Doc-Trach.**

Le 24 Décembre, *Nguyên-Duyêt*, oncle du *Doc Trach*, se rend avec 6 partisans armés de 3 carabines. Le surlendemain, le *Doc Trach* lui-même effectue sa soumission. C'est dans un engagement avec ce chef que l'Inspecteur *Samaran* avait trouvé la mort.

Frère du *Doc Chanh*, le *Doc Trach* était l'auteur avec lui, du guet-apens de Lang-Hot où, le 13 Avril 1890, douze gardes civils et linh-giang furent massacrés et leurs cadavres coupés en morceaux donnés en pâture aux chiens.

---

### **Province de Thanh-Hoa**

---

Les opérations contre *Cam-Ba-Thuoc* se poursuivent sans arrêt avec l'aide de la population. Exaspérés de voir les Muongs se détourner d'eux, les rebelles redoublent leurs attaques contre les postes de Cua-Dat et de Trinh-Van.

Ce dernier poste a été établi dans leur région même et les gêne considérablement.

Un détachement de 100 gardes est envoyé dans le Sam-Tu, où les gens de *Cam-Ba-Thuoc* ont levé des hommes et des vivres.

Abandonné par les Xas et la plupart de ses alliés annamites, le dernier chef de la rébellion au Thanh-Hoa est pris, le 10 Mai, avec les quelques serviteurs qui lui étaient restés fidèles.

#### **Attaque de Cua-Dat.**

Le 6 Février, 50 rebelles armés de carabines Gras et de fusils modèle 1842, assaillent le poste. Venant de la direction de Nhien-Tram, ils débouchent soudain à 100 mètres à peine de l'enceinte et franchissent cette distance au pas de course. Ils comptaient, par cette surprise, jeter le désarroi parmi les gardes civils et enlever facilement le poste.

Le dôi qui commande le détachement se porte rapidement au parapet avec ses hommes dont le tir brise bientôt l'assaut des rebelles. La bande, mise en déroute, abandonne sur le lieu de l'attaque 2 morts et 2 fusils Modèle 1842. De leur côté, les miliciens ont eu 2 tués et 1 blessé.

Vers 4 heures du matin, le 10 Février, *Cam-Ba-Thuoc* ayant pris position sur les hauteurs proches Trinh-Van, exécute une violente fusillade sur le poste puis se retire dans la forêt.

#### **Combats de la Région de Trinh-Van. — Capture de Cam-Ba-Thuoc.**

Le Garde principal *Vauthier*, au retour d'une reconnaissance sur Mau-Loc, rentrait à Trinh-Van, le 4 Mars, quand il tomba dans une embuscade tendue par les rebelles à quelques kilomètres de son poste.

Sous un feu violent, *Vauthier* poussa ses hommes en avant ; mais le chemin avait été planté de petits piquets et son élan se trouva brisé. Un torrent longeait la route. Le détachement, divisé en deux, put l'utiliser pour se tirer

de l'embuscade, un groupe protégeant par ses feux la marche de l'autre. Se voyant trop inférieur en nombre aux rebelles, *Vauthier* fit alors continuer la marche sur Trinh-Van où il put arriver sans dommage.

Les Gardes principaux *Vauthier* et *Barbu*, en reconnaissance de Trinh-Van à Cua-Dat, le 15 Mars, se heurtent brusquement aux rebelles. Ils sont arrêtés à hauteur d'un grand pont par une violente fusillade. La bande compte plus de 80 fusils ; elle occupe une position retranchée des deux côtés de la route que suivaient les gardes civils.

Se rendant compte de l'impossibilité de forcer le passage, le chef de détachement donne l'ordre de rompre le combat qui s'est engagé et de revenir en arrière. Au retour, il essuie le feu de trois petits postes dissimulés sur les flancs de la montagne et que sa riposte fait taire.

Une nouvelle reconnaissance part, le 17 Mars à 4 heures du matin, de Trinh-Van. Les Gardes principaux *Vauthier* et *Barbu* l'effectuent en direction de Cua-Dat avec leur effectif disponible qui est de 30 hommes.

A l'aller, tous les mamelons boisés bordant la route sont fouillés. Plus de 20 tranchées sont reconnues et détruites.

La reconnaissance opère son retour à 10 heures. A une demi-heure de marche de Trinh-Van, l'avant-garde commandée par *Vauthier* est attaquée. Pendant qu'elle riposte, *Barbu* va prendre position sur une hauteur boisée qui domine les rebelles tout en permettant de les tourner et de les prendre de flanc. Ce mouvement effectué sous la protection de l'avant-garde s'exécute à l'insu de la bande.

Maître de la situation, *Barbu* appelle son camarade. Malheureusement, celui-ci avait été frappé d'une balle qui l'avait traversé de part en part au-dessous du sein gauche et ne peut répondre.

Un cai se détache alors de l'avant-garde. Forçant la ligne de feu des rebelles sous une grêle de balles, il vient prévenir le chef de la reconnaissance de ce qui s'est passé.

*Barbu* remet le commandement à un dôi. Puis, suivi de quatre volontaires, il court par le même chemin vers le

point où *Vauthier* a été atteint. Il le trouve couché à terre et quoique souffrant beaucoup de sa blessure, rassurant les gardes qui combattent à ses côtés et leur donnant les ordres nécessaires.

Pendant que *Vauthier* escorté par quelques hommes était transporté jusqu'à *Trinh-Van* sur un brancard formé de deux fusils, *Barbu* tient les rebelles en respect et rallie ensuite le poste.

*Vauthier* devait mourir quelques jours après de sa blessure. Nous avons eu, en plus du garde principal mortellement atteint, un milicien tué et un autre grièvement touché au genou par une balle.

Les Gardes principaux *Mariotti*, *Gaubert* et *Barbu*, ayant chacun 30 hommes, quittent *Trinh-Van* le 21 Avril aux premières lueurs du jour. Leur mission est de s'emparer d'un poste de rebelles que l'on vient de signaler à l'Inspecteur *Marlier* chef d'une colonne opérant contre *Cam-Ba-Thuoc*.

Vers les 3 heures du soir, le détachement est en vue de la position. La section *Gaubert* est chargée de l'attaque que les deux autres sections, installées sur des crêtes, protégeront de leurs feux.

L'attaque réussit pleinement. *Gaubert* déloge les rebelles dont 3 sont capturés et leur enlève 3 fusils Modèle 1842, 1 revolver et 1 panier de munitions.

Une colonne de 200 gardes indigènes sous le commandement de l'Inspecteur *Marlier* ayant avec lui les Gardes principaux *Mariotti*, *Savereux* et *Gaubert*, part de *Trinh-Van* le 10 Mai. Le 13 à midi, une de ses fractions s'empare de *Cam-Ba-Thuoc* après un court engagement. Le fils du chef rebelle, sa première femme et 12 de ses partisans sont pris avec lui, dans les montagnes de *Lang-Ca-Pho* où il s'était réfugié.

#### **Combat de Na-Dét et de Bai-Thiêu.**

Au commencement de Septembre, le Garde principal *Barbu* opérait à la tête d'un détachement mobile dans la région frontière de *Ninh-Binh* et de *Cho-Bo*. Le 7, il ap-

prend qu'une bande s'était établie et retranchée sur le flanc d'une montagne au hameau de Na-Dêt du village de Hoai-An.

Le 8, il attaque les pirates à 4 heures du matin et les débusque de leur position.

De Na-Dêt, la bande vient à Bai-Thiêu d'où elle est encore chassée après une courte résistance.

Dans les deux affaires, 10 pirates avaient été tués et deux autres pris. Deux miliciens avaient été blessés au cours de la reconnaissance de Bai-Thiêu.

---

## Province de Quang-Binh

---

Les bandes du Ha-Tinh traquées de toutes parts tentent parfois de se réfugier au Quang-Binh en descendant la vallée du Song Giang. A diverses reprises, des envoyés de *Phan-Dinh-Phung*, venus pour faire des levées de recrues et de vivres, sont arrêtés par les chefs de postes et les autorités provinciales. De rares escarmouches ont lieu entre les détachements de gardes civils et quelques groupes de rebelles qui tiennent peu et disparaissent dès qu'ils sont assaillis.

Avril. — Le chef de poste de Minh-Cam, venant de Quang-Khê chercher la solde de son poste, apprend la présence d'une bande à Ha-Trang. Vers 10 heures du soir, il arrive en barque devant ce village et l'attaque. Les rebelles se dispersent après une courte résistance laissant plusieurs des leurs sur le terrain.

Mai. — Les détachements *Folcher*, *Sicre*, *Fourré*, *Larger*, poursuivent des bandes venues du Ha-Tinh et les dispersent en leur infligeant des pertes sérieuses.

Fin Juin, l'Inspecteur *Lambert* déloge une bande après un engagement de 2 heures à Mi-Kai. Il a 2 blessés.

Août. — Une escarmouche a lieu à Tho-Linh-Thuong

entre les troupes du pho-dê-doc et du tri-phu de Quang-Trach et une bande de 200 hommes. Les rebelles s'enfuient en voyant arriver au pas de course les gardes civils de Minh-Cam. Le chef de poste effectuait une reconnaissance dans ces parages et venait un instant auparavant de faire retourner les deux mandarins allant lui rendre une visite officielle.

### Province de Quang-Trach

Les bandes du Tri-Phu et du Phô-Dê-Doc ont continué leur marche vers le sud-est en direction de Quang-Trach. Elles ont rencontré les troupes de la province de Quang-Trach qui les ont combattues et les ont vaincues. Les rebelles ont été dispersés et ont fui vers le sud-est.

Le chef de poste de Minh-Cam, venant de Quang-Trach chercher le aide de son poste, a rencontré les rebelles dans le village de Thien-Hung. Les rebelles se dispersèrent après une courte résistance. Plusieurs des leurs ont été tués.

Les détachements de troupes de Quang-Trach ont poursuivi les rebelles dans les montagnes de Thien-Hung et les ont vaincues. Les rebelles ont été dispersés et ont fui vers le sud-est.

Le Tri-Phu a continué sa marche vers le sud-est. Les troupes de Quang-Trach ont poursuivi les rebelles dans les montagnes de Thien-Hung et les ont vaincues. Les rebelles ont été dispersés et ont fui vers le sud-est.



DALAT. — Inspection par le Général *Billotte*, Commandant Supérieur des Troupes de l'Indochine, de gardes indigènes mois ayant deux mois de service



## 1896-1907

---

L'extinction du dangereux foyer de rébellion qui troublait si profondément depuis près de dix ans le Nord de l'Annam, a ramené le calme dans tout le pays. Une longue période de tranquillité va suivre que les événements d'Avril et de Mai 1908 interrompront un moment.

Dans les provinces qui s'étendent de Hué à Nha-Trang, la garde indigène aura maintes fois encore à intervenir. Des faits sans aucune répercussion sur la situation politique générale de ces provinces la mettront en mouvement. Ces faits sont de fréquentes incursions des Moïs dans les territoires annamites qui confinent à leurs montagnes.

Brusquement, sans que rien ne puisse le faire prévoir, des partis de guerriers appartenant aux peuplades semi-indépendantes de la chaîne annamitique se rassemblent et partent en expédition contre des groupements annamites. Des villages sont assaillis et raziés ; des habitants sont faits prisonniers et emmenés en esclavage.

L'organisation du son-phong, sorte de marche établie dans les régions montagneuses, avait autrefois assuré la surveillance des tribus moïs souvent turbulentes. Excellente en principe, cette institution permettait trop aux Annamites de gruger leurs voisins ; elle fut supprimée. Rien ne l'ayant remplacée, les Moïs devinrent presque indépendants. Ils avaient des vengeances à exercer et le firent parfois cruellement en prenant l'habitude de se rendre eux-mêmes justice.

Afin de prévenir les incursions en pays annamite auxquelles les Moïs avaient ainsi accoutumé de se livrer ou tout au moins de protéger efficacement les cantons qui en étaient l'objet, des postes de gardes indigènes et de miliciens provinciaux avaient été établis aux points de passage les plus importants.

La tâche confiée à ces postes était particulièrement délicate et difficile. Les ressentiments des Moïs sont aussi

tenaces que sont nombreux les abus dont les Annamites se rendent coupables dans leurs relations avec eux. Par ailleurs, la nature des régions commises à la surveillance des détachements, généralement couvertes et accidentées, sans autres moyens de communication que des pistes dépourvues de ponts, se prêtait admirablement à la guerre de surprise et d'embuscade dans laquelle excellent leurs habitants.

Les Moïs sont insaisissables. Vivant en grande partie de la chasse, ils connaissent à merveille la forêt et s'y réfugient à la moindre alerte. Ils se coulent et circulent dans la brousse ou les grandes herbes avec une aisance déconcertante. Rien ne décèle leur présence. Soudain ils attaquent et disparaissent de même. Dans leurs mains, l'arbalète silencieuse est une arme redoutable, assurément plus dangereuse que les fusils dont ils disposent parfois.

Les embuscades que tendent les Moïs sont rarement éventées. Quand ils résistent, la position qu'ils tiennent est défendue par une multitude d'invisibles petits piquets que parsèment des piquets plus grands placés obliquement en terre, des trous de loup, des engins à détente automatique.

Cependant les leçons qui leur sont infligées finissent par porter leurs fruits. La prudence et la patience de nos chefs de poste qui acquièrent peu à peu la connaissance des pratiques de leurs adversaires, ainsi que le sentiment de notre justice et de notre force, font le reste. Les Moïs acceptent mieux, de jour en jour, notre autorité. De proche en proche, leurs régions sont reconnues et occupées ; les tribus qui les habitent se montrent plus accueillantes et subissent à la longue notre influence.

C'est ainsi qu'au Lang-Biang, l'Inspecteur *Canivey*, délégué de longues années durant du résident de Phan-Rang, nous gagne l'importante région de Dalat où le Gouverneur général *Doumer* a décidé la création d'un sanatorium.

Dans l'arrière-pays des autres provinces, ce sont surtout les Administrateurs *Guénot*, *Sabatier* et *Jérusalémy*, ces deux derniers d'abord délégués, puis chefs de provinces, qui nous acquièrent les peuplades à demi sauvages et le plus souvent hostiles de la montagne. Avec eux les Inspec-

teurs ou Gardes principaux *Haguet*, *Trinquet* (1), *Stenger*, *Renard*, *Férez*, *Bréguet*, *Berner*, *Déreymez* et tant d'autres, dont plusieurs meurent à la tâche, contribuent pour une très large part à l'œuvre entreprise. Leur action réfléchie, leur endurance, leur inlassable énergie, assurent, avec le minimum de pertes et de dépenses, le succès de notre pénétration des tribus et la pacification des régions de considérable étendue qu'elles occupent.

---

1896

---

### Province de Nghê-An et de Ha-Tinh

---

La débâcle des bandes commencée par la soumission du *Doc Trach* effectuée le 26 Décembre, s'accroît rapidement dès les premiers jours de Janvier.

La rébellion est frappée à mort le 21 de ce mois par la fin de son chef suprême. Au cours de l'un de ces engagements fréquents que nos détachements ont avec les rebelles, *Phan-Dinh-Phung* est atteint, ce jour-là, d'une blessure à laquelle il ne tarde pas à succomber. Son cadavre, facilement reconnaissable au double pouce qu'il porte à la main droite, est découvert le lendemain, dans la forêt, sur les indications du Garde principal *Moutin*. La connaissance que *Moutin* a acquise de la langue annamite lui a permis de surprendre des conversations qui l'ont renseigné. Les fidèles du *Dinh-Nguyen*, forcés de fuir, l'avaient caché dans le creux d'un arbre, espérant pouvoir bientôt revenir et le reprendre pour lui rendre les derniers devoirs.

Le 14 Mai, la colonne de police formée en Août était disloquée.

Du 1<sup>er</sup> Janvier au 14 Mai, 144 rebelles s'étaient rendus,

---

(1) Les Mois parlent encore de *Haguet* et de *Trinquet*.

d'autres avaient été tués ou capturés. Un total de 148 fusils, carabines et mousquetons dont 98 à tir rapide, approvisionnés de 3.500 cartouches et 4 revolvers, était tombé entre nos mains ainsi que quantité d'armes blanches et un important matériel d'armurier.

Les rebelles qui s'étaient soumis nous avaient livré moitié environ de ces armes et de ces cartouches. Le reste avait été pris en diverses rencontres et surtout ramassé en des cachettes de la forêt. Contraints de fuir, les partisans de *Phan-Dinh-Phung* avaient caché leurs armes et leurs munitions dans l'espoir de les retrouver plus tard en des jours meilleurs.

Parmi les chefs obligés de se rendre, on comptait le *Dê Mau*, *Lê-Van-Tac* et quatre neveux ou cousins du *Dinh-Nguyễn* : *Phan-Dinh-Nghinh*, *Phan-Dinh-Phong*, *Phan-Dinh-Can*, *Phan-Van-Trinh*.

D'autres chefs étaient tombés entre nos mains au nombre desquels : *Phan-Dinh-Thoai* et *Ton-That-Dinh* capturés par le Sergent *Dinh* ; *Ton-That-Huong* pris par le Sergent *Thuc*. Le premier était parent de *Phan-Dinh-Phung*, les deux autres, fils et neveu de l'ex-Régent *Thuyêt*.

Les derniers chefs de la rébellion dans le Nghê-An, les *Dê Vinh*, *Lanh Ngoi*, et *Hiệp Tuân*, qui ne disposaient plus que de forces insignifiantes, avaient été poursuivis sans relâche. Dans la nuit du 31 Janvier au 1<sup>er</sup> Février, le Garde principal *Renard* leur avait enlevé un fortin construit dans le massif du *Deo-Khoat*. Des prisonniers appartenant à des familles riches, en échange desquels les rebelles exigeaient de très grosses rançons, avaient recouvré la liberté et les cachets délivrés par l'ex-Régent *Thuyêt* au *Dê Vinh* étaient tombés entre nos mains.

Refoulés dans les montagnes voisines du *Qui-Chu*, *Vinh* et *Ngoi* s'étaient bientôt vus réduits à l'impuissance. Le 14 Mars, ils dépêchaient leurs lieutenants *Trinh* et *Phan*, accompagnés de 5 partisans porteurs de 5 carabines et de cartouches, au phu de *Diên-Chau* avec mandat de faire des ouvertures de soumission.

Cependant, ni l'un ni l'autre ne réalisèrent les promesses que leurs envoyés avaient faites. Diverses cachet-

tes d'armes ayant appartenu à leurs partisans ou à ceux du *Dê Mau*, furent découvertes en Avril par les détachements lancés à leur poursuite dans les massifs de Quang-Trach et de Quang-Lai. On y trouva 35 fusils à piston ou carabines Gras, un canon en cuivre, des lances et des cartouches.

Au commencement de Mai, le *Hiệp Tuân* avait été pris ; il fut exécuté le 8 Mai à Phu-Huu son village d'origine, un jour de grand marché, au milieu d'une énorme affluence de population.

En Juin, 4 fusils étaient découverts dans une nouvelle cachette.

Enfin le 22 Août, le *Dê Vinh* effectuait sa soumission.

Quatre jours auparavant, *Hai-Dap* et *Tran-Dap* s'étaient rendus. *Hai-Dap* était l'auteur de l'embuscade tendue fin 1884 aux environs de Phu-Nho-Quan (Ninh-Binh) et dans laquelle le Lieutenant *Fougères* avait trouvé la mort.

De la dislocation de la colonne de police à la soumission du *Dê Vinh*, 55 nouveaux fusils, carabines ou mousquetons, 1 canon en cuivre et plus de 500 cartouches étaient venus grossir le butin fait du 1<sup>er</sup> Janvier au 14 Mai.

---

## Province de Quang-Ngai

---

Les 18, 19, 23 Juillet et 10 Août se produisent dans les chaux de Hoai-An et de Nghia-Anh, diverses incursions de Moïs dont plusieurs villages ont à souffrir. Des linh du son-phong et des gardes indigènes poursuivent les bandes qui les ont commises et les dispersent.

**1897**

### **Province de Nghê-An**

Le *Phya-Thuong*, d'origine xa, accompagné d'une soixantaine d'individus armés pille les villages du Nam-Mo après avoir commis quelques déprédations dans le Phu-Thuong, le Sam-Tai et le Trang-Biên.

Les Gardes principaux *Breugnot*, de Cua-Rao, qui a installé des petits postes dans la vallée du Nam-Mo et *Daufès*, descendu du Tran-Ninh, débarrassent la route de Cua-Rao à Xieng-Khouang de la présence du *Phya-Thuong* qui est rejeté dans le massif du Nam-Than. Cette route était restée coupée, de Muóng-Sen à Tha-Do et au delà, durant quelques jours.

Pourchassée par *Breugnot*, la bande se disloque et son chef déclare faire acte de soumission en lui livrant à Cua-Rao un fusil Kropatchek.

Les Khas du Nam-Than se soulèvent en Avril et attaquent plusieurs villages. Le Garde principal *Breugnot* part à leurs trousses et les disperse.

### **Province de Quang-Ngai**

A diverses reprises, en Janvier, Février et Juillet, des partis de Moïs pillent des villages du chau de Hoai-An dont des habitants sont enlevés et emmenés en esclavage.

L'Inspecteur *Haguet* parvient à rejoindre ces pillards et à les châtier en plusieurs rencontres. Tous les habitants dont ils s'étaient emparés, leur sont repris.

**1899**

---

### **Province de Quang-Ngai**

---

Le Quan Doc Ao et deux détachements de miliciens sous les ordres des Sergents *Thuan* et *Hoa* sont envoyés en Décembre contre une bande de pillards mois. Ils arrivent trop tard pour empêcher un village d'être razzié. Mais les pillards tombent à leur retour dans l'embuscade qui leur a été tendue et doivent abandonner sur place tout le butin qu'ils avaient fait. Poursuivis, ils se défendent à coups de flèches et la riposte des miliciens leur jette bas 5 hommes dont 2 tués.

Derrière eux, les gardes indigènes atteignent les villages de *Goi-Cop* et de *Lang-Ven*. Sommés de rendre les Annamites qu'ils retiennent en captivité, ces villages s'y refusent et sont enlevés par le détachement. Deux hommes et une femme, pris quatre mois auparavant à *Thiép-Son*, sont délivrés.

### **Province de Qui-Nhon**

---

Les Mois renouvellent de temps en temps leurs incursions habituelles dans les villages annamites des approches de leurs montagnes.

Des détachements sous les ordres de l'Inspecteur *Haguet* et du Garde principal *Trinquet* leur donnent la chasse et les punissent.

**1899-1900**

---

### **Province de Thanh-Hoa**

---

Les hautes vallées du *Song Chu* et du *Song Ca* étaient troublées depuis 1897 par deux agitateurs, le *Phya-Thuong*

et le *Lhasa*. A la tête de bandes armées formées surtout de Khas, tous deux se livraient au pillage des villages muongs ou thais.

L'Inspecteur *Breugnot*, délégué de Cua-Rao, et ses successeurs, avaient à diverses reprises marché contre eux sans avoir pu mettre fin à leurs déprédations.

Une opération fut montée au commencement de 1899, dans le but de s'emparer des rebelles. L'Inspecteur *Cuvellier*, délégué de Sam-Teu, en prit le commandement. Les Gardes principaux *Viau*, *Krupp*, *Pomade* et *Philippe*, à la tête de 120 gardes indigènes, étaient sous ses ordres.

Le 19 Mars, le détachement *Viau* se heurtait à un parti du *Lhasa* qui, après un court engagement, prit la fuite en laissant sur le terrain 9 tués, 2 fusils et 1 pistolet. Cinq autres pirates avaient été en outre faits prisonniers.

A la suite de cette rencontre, le village de Ban-Quang-Thai que le *Lhasa* avait fortement retranché et sur lequel la colonne se dirigeait, fut occupé sans coup férir.

De nombreux chefs de village vinrent alors faire leur soumission et livrer leurs armes.

Le *Lhasa*, fuyant, s'était réfugié avec quelques partisans dans la chaîne du Pou-Pha-Tak qui sépare le Tran-Ninh du Phu-Thuong et s'y était fortifié. L'Inspecteur *Breugnot*, ayant le Garde principal *Gruault* avec lui, se mit, en Juillet, à sa recherche. Une fraction de son détachement commandée par le Dôï *Lan* tomba par surprise sur le repaire de la bande et l'enleva malgré la résistance de ses défenseurs. Le *Lhasa* réussit cependant à s'échapper. Plusieurs gardes indigènes avaient été blessés, en se portant à l'assaut du repaire, par les petits piquets qui en protégeaient les abords.

L'année suivante le Garde principal *Guilloux* se rencontre plusieurs fois, en Juillet, avec les gens du *Lhasa* qui ont 9 tués et perdent 1 fusil et des armes blanches. Un des petits détachements de poursuite, attaqué dans la nuit du 17 au 18, a un partisan légèrement blessé.

Plusieurs engagements ont lieu pendant le mois d'Août entre les détachements des Gardes principaux *Krupp*, *Gull-*

*loux*, *Alexandre* et les bandes du *Lhassa* et du *Phya-Thuong*. Un total de 32 fusils et de nombreuses armes blanches sont enlevés à ces bandes en ces différentes escarmouches. Il ne leur restait plus qu'une douzaine d'armes à feu quand, le 20 Novembre, au cours d'une nouvelle rencontre, les Gardes principaux *Guilloux* et *Alexandre* leur jettent à terre 10 hommes dont 8 tués, leur font 5 prisonniers et leur prennent 4 autres fusils.

Les prisonniers questionnés déclarent que le *Phya-Thuong* a eu la jambe cassée lors d'un précédent combat, celui du 29 Octobre. Abandonné par le *Lhassa*, il s'était fait transporter dans le massif de Ban-Pou-Kha et s'y tenait caché, gardé et soigné par quelques fidèles.

Peu après, le chef blessé était pris et sa capture rendait définitivement la tranquillité à tous les pays du haut Song Ca.

---

## 1900

---

### Provinces de Qui-Nhon et de Sông-Câu

---

Le Garde principal *Sicre* poursuit et disperse, en Janvier, une bande armée de lances et de coupe-coupe qui, pillait les villages du plateau d'An-Khê sous la conduite d'un ancien bonze du nom de *Vo-Tru*.

Une patrouille de gardes indigènes surprend, le 14 Mai vers 1 heure du matin, à Luong-Phuc, une très forte bande de Moïs et d'Annamites en marche sur Song-Cau. Après un court engagement, la bande prend la fuite laissant sur le terrain des morts et des blessés dont le *Doi Nam* et *Chu-Su* ses chefs.

En l'absence de l'Inspecteur *Fourré*, que des renseignements ont attiré la veille sur la route de Cung-Son, le Résident *Céloron de Blainville* a assuré le commandement

des miliciens ; il se trouvait avec la patrouille quand celle-ci surprit et arrêta les arrivants.

La bande de *Vo-Tru* a reparu en Mai dans la région moi du Song *Ca-Lo*. Poursuivie par les Gardes principaux *Stenger* et *Fonné*, elle est à nouveau dispersée. Le 31 Mai, un petit détachement commandé par le cai *Huynh-van-Lua* s'empare de *Vo-Tru* dans le repaire retranché où il s'était réfugié.

## Province de Fai-Foo

### Opérations contre le *Thang-Mau*.

Les Sédangs de la bande du *Thang-Mau* se livraient fréquemment à des razzias en pays annamite. A la suite d'un dernier pillage, celui du village de *Phuong-Xa*, il est décidé de les châtier.

Des opérations ont lieu dans les régions du haut *Dak-Psi* et du haut *Song-Phan* dont le *Thang-Mau* est un des chefs.

Ces opérations entreprises sous le commandement de l'Inspecteur *Haguet* disposant des Gardes principaux *Orio* et *Bréguet*, s'effectuent en Septembre et Octobre dans les conditions les plus défavorables de temps. Deux typhons, des pluies diluviennes, le manque de vivres, des embuscades dressées à chaque pas sur des sentiers étroits, au-dessus de précipices, ne peuvent en suspendre le cours.

La bande du *Thang-Mau* subit des pertes considérables. Le *Thang-Mau* lui-même est tué de la main de *Bréguet* que le chef moi de *Tra-Van* et quelques autres Moïs de *Mang-Ta* ont fidèlement secondé.

De nombreux gardes sont blessés aux pieds par les petits piquets que les Sédangs ont semés aux approches de tous les points qu'ils défendent. Un seul d'entre eux est tué à coups de lances dans l'affaire du 8 Octobre.

Le levé topographique de tout le terrain parcouru dans une contrée à demi inconnue est effectué par l'Inspecteur *Haguet*.

## **1901**

### **Province de Quang-Ngai**

Le Garde principal *Renard*, se porte en Février au secours du village de Mé-Duc attaqué par des Moïs. Les pillards sont repoussés avec de fortes pertes. Nombre d'entre eux viennent, peu après, effectuer leur soumission.

Le 11 Novembre, à deux pas du poste de Hoanh-Son, des Moïs attaquent un Phoquan de linh-giang se rendant à Duc-Pho avec trois hommes porteurs de ses bagages. Le poste, alerté, poursuit les agresseurs qui se dispersent dans la forêt.

## **1902**

### **Province de Phan-Rang**

#### **Affaire de Tré-Luong-Pé.**

Les Moïs de Tre-Luong-Pé se livraient à de fréquentes razzias dans la région reconnaissant l'autorité du délégué du résident de Phan-Rang à Dalat, l'Inspecteur *Canivey*.

A la suite d'un dernier pillage, *Canivey* se résolut à tenter d'en surprendre les auteurs chez eux. Il se mit en route le 6 Décembre avec l'effectif disponible du poste, soit 20 hommes sous les ordres du Garde principal *Barbu*. Quinze partisans de Tam-Bat et de Mang-Linh l'accompagnaient, ainsi que le huyên de Dinh-Van suivi d'un éléphant porteur de vivres.

Le 8, l'inspecteur qui parlait couramment le dialecte du pays apprenait à Prétaing que ce village venait d'échapper au pillage grâce à son arrivée. Une trentaine de Moïs se disposaient à l'attaquer quand ils eurent vent de la marche du délégué et se retirèrent.

Le 9, vers 8 heures du matin, les traces de la bande

qui avait projeté de piller Prétaing étaient relevées au passage de la Louthuot.

Le 10 au soir, le détachement pénétrait dans Tré-Luong-Pé au moment où l'alarme y était donnée. Seuls, un homme et six femmes s'y trouvaient encore avec trois prisonniers que l'on remit en liberté.

Le village, récemment construit sur le Da-Chirmang, rivière profonde à cet endroit et large d'une quarantaine de mètres, était soigneusement fortifié. On y accédait par un couloir fermé par une solide porte à chaque extrémité et la palissade qui l'entourait était renforcée par un épais abatis de bambous enchevêtrés, s'étendant sur une vingtaine de mètres de largeur.

*Canivey* voulait entrer en relations avec les habitants afin de les amener à composition. Dès son installation dans Tre-Luong-Pé, il avait envoyé à leur recherche deux Moïs pris comme guides au passage à Nial. Le 11 au matin, il relâchait deux des femmes du village, puis vers midi, une troisième, avec mission de dire que personne ne serait inquiété si les gens précédemment enlevés à Tam-Bat, encore retenus en captivité, lui étaient remis.

Le 12 au matin, aucune réponse n'avait été faite à ses ouvertures. Laisant huit hommes à la garde des bagages, l'inspecteur se dirigea sur Tre-Luong-Pé-Duong.

Accueilli à coups de flèches, fort heureusement lancées de trop loin pour être dangereuses, le détachement entra dans le village et le quitta après y être resté un certain temps.

Le 13 au matin, le délégué faisait reprendre la route du retour.

A 8 kilomètres environ de Tre-Luong-Pé, le détachement se trouva soudain attaqué. La piste suivie longeait le Da-Chirmang. Pendant que l'avant-garde ripostait à des coups de feu tirés de l'avant, elle recevait des flèches parties de quelques mètres sur les côtés. Les assaillants dissimulés au milieu de la brousse avaient aménagé des créneaux dans l'épaisseur de la végétation et lançaient leurs traits sans qu'ils puissent être aperçus de leurs adversaires.

Néanmoins, comme le sentier faisait un détour pour côtoyer la rivière, les gardes et les partisans demeurés en

arrière pouvaient parfois distinguer, au travers d'un terrain un peu moins couvert, les mouvements des guerriers mois quand ils se dressaient pour décharger leurs arbalètes. Ils se les signalaient les uns aux autres et les abattaient presque aussitôt.

L'engagement durait depuis près de deux heures lorsque, brusquement, les assaillants saisis de panique s'enfuirent, traversant le Da-Chirmang en criant : « Bou dou en « gao — Sauve qui peut, nos flèches ne leur font pas de « mal. »

L'inspecteur ne put songer à les poursuivre, son convoi s'étendait sur plus de deux cents mètres et il avait deux gardes, un boy et trois partisans blessés. Les trois partisans avaient été touchés à la tête, chacun par plusieurs traits ; le plus atteint mourut peu après le combat. *Barbu* était blessé à l'épaule droite et le huyên de Dinh-Van, au bras gauche. *Canivey*, lui-même, avait reçu quatre flèches pendant qu'il faisait déblayer le sentier tout semé de petits piquets. Il les avait arrachées au fur et à mesure qu'elles le frappaient. Une blessure au côté gauche intéressant la plèvre qu'un trait avait traversée le faisait souffrir beaucoup.

On sut plus tard par le chef de Tre-Luong-Pé que douze de ses guerriers avaient été tués et qu'il avait eu une vingtaine de blessés.

L'appel fait, il ne manquait ni garde, ni porteur, ni partisan. Seul, l'éléphant, effrayé par les coups de feu, avait disparu dans la forêt. La marche fut reprise pour sortir du défilé où l'attaque s'était produite. Dans les défrichements de Ban-Drao on put songer à panser les blessés.

Le 13, le détachement couchait à Linh-Dung, le 14 à Psarr. L'état de l'inspecteur semblant s'aggraver, *Barbu* le fit transporter à Dalat sous l'escorte de cinq hommes. Le 16 au matin, *Canivey* entra à la délégation où le détachement arrivait le lendemain.

La blessure de *Barbu* avait empiré. Le Docteur *Dourne* de Phan-Rang, mandé en toute hâte, arriva juste à temps pour l'opérer heureusement.

A l'aller, l'itinéraire suivi avait été relevé à la boussole par *Canivey*. Les renseignements recueillis en cours de

route lui permirent de compléter la carte de la partie encore inexplorée du bassin du Da-Lehong, rivière qui a sa source au nord du massif de Ta-Dong.

Une douzaine de jours après l'affaire, le chef de Tre-Luong-Pé vint faire sa soumission à la délégation. C'est lui qui avait blessé *Canivey*. Il le lui apprit et lui dit que lui-même avait été atteint, à son tour par une de ses balles. Cette balle lui avait traversé la main au moment où il tendait son arbalète pour tirer un nouveau trait. La plaie était affreuse. L'inspecteur le pansa et lui donna des médicaments qui contribuèrent à le guérir.

Jusqu'au départ du délégué en congé, en 1906, le chef moi lui envoya tous les ans un léger tribut de bananes et de riz en reconnaissance des soins qu'il en avait reçus.

A son retour de congé, *Canivey* reprit la direction de la délégation. Mais, la région de Tre-Luong-Pé avait été placée sous l'administration de M. *Maitre* qui fut tué par des Moïs quelques années après, pas très loin de ce village.

---

## 1903

---

### Province de Quang-Ngai

---

Le 12 Septembre, une soixantaine de Moïs mettaient au pillage un village près de l'ancien poste de Huan-Phong, non loin de la frontière du Binh-Dinh. Le 18, d'autres Moïs assassinaient deux habitants de Thanh-Thuy et prenaient vingt-quatre buffles ou bœufs à ce village.

Dès l'annonce du premier fait, une colonne rapidement formée sous les ordres de l'Inspecteur *Haguet* secondé par le Garde principal *Fonné*, était partie aux trousses des pillards. Les postes de Huan-Son, de Duc-Pho, et de Siet-Son, avaient d'autre part été alertés.

Une reconnaissance, commandée par un dôi de l'Inspecteur *Breugnot*, prévenu de l'affaire de Thanh-Thuy s'était enfin lancée à la poursuite de la deuxième bande. Un homme avait déjà été tué à cette dernière quand les guerriers qui la composaient vinrent donner dans une

embuscade de l'Inspecteur *Haguet*. Ils eurent de nombreux blessés et durent abandonner quinze des animaux qu'ils emmenaient. Un des leurs, jeune fils du chef *Tia-Cao*, demeura entre nos mains.

Les jours suivants, la colonne parcourut la région d'où les Mois pillards étaient sortis. Tous les villages visités étaient déserts. Ceux de Mu-Lang et de Lang-Gia, en rébellion ouverte, furent rasés le 21 Septembre ; les autres demeurèrent intacts, leur complicité n'ayant pu se trouver nettement établie. Le même soir, *Haguet* était à plusieurs reprises attaqué à Lang-Mot où il s'était arrêté.

Installé à Nuoc-Vang, en un point choisi pour l'établissement d'un futur poste, l'inspecteur y fut bloqué par le mauvais temps dès le commencement d'Octobre. Renseigné par des chefs mois qui lui étaient dévoués, il ne tarda pas à mettre la main sur des familles touchant de très près les chefs de Lang-Gia et de Mu-Lang. Ceux-ci entrèrent en composition. Douze des prisonniers qui étaient en leur pouvoir furent remis à l'inspecteur suivis bientôt par tous les autres.

---

## 1904

---

### Province de Fai-Foo

---

#### Le Garde 158.

Au commencement de Mars, les Mois de Tu-Yu demandaient au Garde principal *Belle*, chef du poste de Mang-Ta, quelques-uns de ses hommes pour renforcer la garde de leur village. Ils craignaient, disaient-ils, la vengeance de certaines tribus sédangs avec lesquelles ils avaient eu jadis des difficultés. *Belle* mit à leur disposition six hommes commandés par un cai.

Dans la matinée du 10 Mars, le petit détachement de Tu-Yu reprenait le chemin de son poste. Parvenu au bac du Song-Tan, à quelques kilomètres de Mang-Ta, le cai et deux des gardes prirent le radeau de bambou qui sert au passage de la rivière. A peine le cai et l'un des gardes avaient-ils mis le pied sur la berge de la rive opposée qu'ils étaient assaillis par une vingtaine de Mois et criblés de

coups de lance avant d'avoir pu faire usage de leurs armes.

Mais le troisième garde, le Linh 158, n'avait pas encore quitté le radeau. Il fit feu à plusieurs reprises abattant trois des agresseurs. Puis, sautant à terre, il se porta bravement en avant de ses camarades blessés et continua à tenir ses adversaires à distance par son tir.

Cependant, les quatre hommes demeurés de l'autre côté avaient été également attaqués et se défendaient contre une centaine de guerriers. Ils purent leur tenir tête jusqu'à l'arrivée d'un détachement que le chef de poste, prévenu par des hommes occupés à couper des paillottes dans les environs, avait envoyé à leur secours.

Le linh blessé mourut peu après. Quant au cai, bien que grièvement atteint, il guérit et put reprendre son service.

---

## Province de Quang-Ngai

---

Des Moïs, au nombre d'une centaine, venus le 11 Février tendre une embuscade entre le col de Da-Chat et l'endroit appelé Da-Den, sont dispersés par un détachement. Ils sont obligés de prendre la fuite en laissant sur le terrain 11 tués et dix blessés dont leur chef.

Trois détachements partis de Nuoc-Vang opèrent, de fin Février au commencement de Mars, dans la haute vallée du Nuoc-Dinh qui va se jeter dans la rivière de Bon-Song en amont d'An-Lao. Plusieurs hommes sont grièvement blessés par des piquets ; un de nos auxiliaires, le Moï *Thu* et un ancien chef de canton annamite sont parrellement blessés.

---

## Province de Qui-Nhon

---

La société *Delignon* et *Paris* avait demandé et obtenu, en 1898, une concession d'environ 500 hectares sur le plateau d'An-Khê, à l'endroit appelé Chau-Vao ou Dak-Jop-

Perenti  
Jerusalem

Berner  
L. Combain



KONTUM. — Chefs mois de la région de la source du Dak-Ba ou Song-Ba, soumis en Décembre 1925 au cours de la tournée de l'Administrateur Jérusalémy

1928-9



KONTUM. — Installation provisoire en attendant l'achèvement du poste de Kon-Barr

L.C.



pau, non loin de Cho-Don. Dans cette concession se trouvaient enclavés plusieurs villages mois. Ceux-ci ayant eu à se plaindre des Annamites se tinrent sur une réserve plutôt hostile. Dès le début, les relations furent d'autant plus tendues que les employés de la concession usèrent parfois, vis-à-vis de leurs voisins, de procédés arbitraires excessifs. Il fut bientôt nécessaire à l'Administration d'intervenir.

Un inspecteur fut envoyé sur les lieux. Les Mois s'imaginèrent que l'on prenait fait et cause pour M. *Paris* ; la situation s'aggrava. Un village fut puni et les habitants se vengèrent en assassinant quelques Annamites.

Le Résident Supérieur, M. *Auvergne*, envoya à An-Khé une colonne sous le commandement de l'Inspecteur *Vincilioni* (Antoine) ayant avec lui les Gardes principaux *Renard*, *Trinquet*, *Dandrieux*, *Jacques* et *Philippe*.

L'inspecteur prit son temps pour étudier et comprendre la situation. Les Mois, surpris de ne pas être attaqués, reprirent confiance et entrèrent facilement en pourparler. *Vincilioni* écouta leurs plaintes, fit des enquêtes, parcourut la région dont la carte fut exécutée par le Garde principal *Trinquet* et, chose qui étonna les Mois, trancha des différends anciens entre eux et des Annamites. Assurés d'obtenir justice, les Mois consentirent à ne plus se la faire eux-mêmes.

Enfin, le 8 Février, le village de Thang-Mo, un des plus importants et des plus influents, fit sa soumission. D'autres suivirent. L'inspecteur se rendit dans tous à la grande surprise de leurs habitants persuadés qu'en raison des difficultés qu'offre la marche d'une colonne dans leur pays, *Vincilioni* et ses hommes ne pourraient jamais arriver chez eux. Quarante-quatre villages comprenant une population de 20 à 25.000 habitants furent ainsi visités et l'inspecteur régla toutes les affaires en suspens. Promesse fut faite par chacun d'eux de s'adresser à l'avenir au résident du Binh-Dinh ou au chef du poste qui allait être installé à Cho-Don.

En même temps qu'il rendait justice aux Mois, *Vincilioni* punissait les Annamites coupables d'exactions vis-à-vis d'eux et faisait arrêter plusieurs individus dont les pro-

cédés malhonnêtes entretenaient l'animosité entre les Moïs et la concession *Delignon-Paris*.

L'inspecteur termina heureusement sa mission par la réconciliation entre *M. Paris* et le chef du village de *Thang-Mo*.

Aucun coup de fusil n'avait été tiré au cours des nombreux déplacements et du séjour de l'Inspecteur *Vincioni* sur le plateau.

---

## Province de Song-Cau

---

### **Affaire de Patao-Pui le Sadète ou Roi du Feu.**

Vers la fin de 1893, l'Administrateur *Odendhal*, ancien officier, alors inspecteur de la garde civile, avait été envoyé en mission topographique dans la région d'Attopeu et chez les Djarais et les Sédangs. Bien qu'il ait dû se défendre contre une attaque de ces derniers qui avaient failli le capturer, il avait gardé le ferme désir de revoir les peuplades étudiées sur sa route et de compléter les observations ethnographiques qu'il avait recueillies à leur sujet.

Un peu plus de dix ans après, chargé d'une mission pour le compte de l'Ecole Française d'Extrême-Orient dont il était membre correspondant, il revenait dans les pays qu'il avait autrefois parcourus et qui relevaient à cette époque du Laos. Il voulait surtout visiter les ruines chams de *Polei-Klu* et voir les Sadète ou Rois du Feu et de l'Eau, attiré chez eux par les légendes qui se racontaient à l'occasion d'un sabre sacré en leur possession.

Avec une forte escorte, il aurait probablement pu remplir sa mission. Mais il pensait pouvoir y parvenir plus aisément en se présentant sans armes à ces chefs demeurés à demi indépendants et qu'il espérait amener à la soumission.

Cet état d'esprit lui fit refuser les hommes que lui offrait le Garde principal *Stenger*, chef du poste de *Chéo-Reo*, chez lequel il s'était arrêté en venant de *Song-Cau* par *Cung-Son*. *Stenger* connaissait bien la région et ses

habitants. Effrayé de le voir se rendre chez les Sadète sans armes et surtout sans escorte, il insista pour les lui faire accepter. Ayant échoué, le garde principal demanda une décharge écrite à *Odendhal* qui la lui donna.

En quittant Chèo-Réo, l'administrateur se rendit à Poleï-Kueng où il trouva des éléphants et des Annamites envoyés à sa rencontre par le *P. Guerlach*, de la mission de Kontum. Il acheta un buffle et partit seul avec son boy, son cuisinier et son interprète, Annamite métissé de Moï, pour le village des Sadète. Le buffle qu'il avait acheté devait être offert aux Rois du Feu et de l'Eau pour être sacrifié au cours de l'alliance qu'il espérait conclure avec eux.

Le résultat de ses premières entrevues avec *Euil-At*, le Roi du Feu, sembla lui donner satisfaction. *Odendhal*, considérant le Sadète comme disposé à la soumission, en voulut, dès le 31 Mars, communiquer télégraphiquement la nouvelle à Hué et faire part au Résident Supérieur des conditions éventuelles de cette soumission.

Au cours de ces entrevues, *Odendhal*, se laissant emporter par sa curiosité d'archéologue, aurait parlé, croit-on, du fameux sabre qu'il désirait voir et c'est peut-être ce qui décida sa mort.

« La légende raconte que ce sabre avait été confié aux « Djarais par les Chams lorsque ces derniers furent chassés du littoral par les Annamites. On ne sait pourquoi, « ce talisman fut longtemps convoité par les bonzes du « Cambodge et du Laos. La Cour de Pnom-Penh envoya « vainement pendant longtemps des ambassadeurs chargés de cadeaux et on dit même que des bonzes laotiens « payèrent de leur vie les entreprises auxquelles ils se « livrèrent pour s'emparer du fétiche. C'est ce qui expliquerait la crainte des notables Djarais en voyant « *Odendhal* leur poser des questions sur cet objet sacré « qu'il voulait, pensaient-ils, leur ravir » (1).

---

(1) « LA PROVINCE DU PHU-YEN », par *A. Laborde*, administrateur des Services Civils de l'Indochine.

D'après le Docteur *Lefèvre* « UN VOYAGE AU LAOS (Appendice) », les présents que recevaient autrefois les Rois du Feu et de l'Eau auraient eu pour origine le souvenir des services rendus par les Khas aux

Le 7 Avril, *Odendhal* était tué avec son boy et son cuisinier. Son interprète, seul, put échapper au massacre et en prévenir le chef de poste de Chèo-Réo. Ils furent assommés tous trois à coups de pilons servant à décortiquer le riz, au cours d'un repas qu'ils prenaient avec le Roi du Feu. Puis la case dans laquelle ils se trouvaient fut incendiée. A ce moment, l'administrateur n'était pas encore mort, car une vieille femme déclara avoir entendu le Français crier sous la morsure des flammes. *Stenger* ne put que constater l'affreuse réalité.

Le chef du village de *Poleï-Kueng*, mis en demeure par le Roi du Feu de lui remettre les bagages laissés par *Odendhal* à sa garde, s'y refusa et dut se défendre contre ses attaques.

Une colonne de 200 gardes indigènes sous le commandement de l'Inspecteur *Vincilioni* (Antoine) ayant sous ses ordres les Gardes principaux *Trinquet*, *Dandrieu*, *Philippe*, *Renard*, *Stenger*, fut envoyée dans la région dès l'assassinat d'*Odendhal* connu. Installée en un camp fortifié, sur l'emplacement même du village de *Patao-Pui*, elle tenta la poursuite du Roi du Feu sans pouvoir arriver à le prendre. Elle dut livrer plusieurs combats au cours desquels les Djarais montrèrent un cran remarquable, venant dans leurs attaques se faire tuer sur les baïonnettes mêmes des gardes indigènes.

Deux autres colonnes, l'une partie du Darlac, l'autre d'Attopeu, vinrent prendre part aux opérations.

Le Roi du Feu finit par se réfugier avec ses partisans dans la vallée de l'Ayoun où il fut pris plus tard avec son fameux sabre.

rois Kmers lorsque ceux-ci entreprirent de se débarrasser de la domination malaise ou cham. Les Khas sont les premiers habitants de la péninsule indochinoise. Ayant admis des colons chams ou malais sur leur territoire au voisinage de la mer, ils se seraient bientôt trouvés soumis par leurs hôtes. D'où un ressentiment qui les aurait fait accueillir favorablement les propositions d'alliance dont ils auraient été l'objet de la part du Roi Kmer *Prathon* et de ses successeurs. Ce n'est qu'en 1870 que les envois du Cambodge aux Rois du Feu et de l'Eau auraient pris fin.

1905

## Province de Quang-Ngai

Les opérations effectuées dans le pays moi amènent la soumission de la région de Mu-Lang, Lang-Net, Lang-Thuy, dont les habitants viennent donner au poste de Nuoc-Vang des gages de leur sincérité et faire le serment d'être désormais tranquilles chez eux. C'est à la patience et aux bons procédés des Gardes principaux *Védy* de Duc-Pho et *Bonnal* de Ba-Lê, secondés par les chefs indigènes des postes de Nuoc-Vang et de Liêt-Son que cette soumission est due.

## Province de Qui-Nhon

Les opérations suivent leur cours en pays moi que l'affaire de Patao-Pui a profondément troublé. Une colonne de 150 miliciens commandée par l'inspecteur *Renard* ayant trois gardes principaux sous ses ordres, quitte Cho-Don le 20 Janvier, se dirigeant sur Kong-Chorah. La première étape conduit à un village annamite de fondation récente établi sur la rive du Ca-Tung. Ses habitants l'ont évacué et on n'y trouve que le cadavre d'un commerçant mort de ses blessures. Marchant vers le Sud-Ouest, l'inspecteur gagne Plei-Ku. Sept Annamites y ont été massacrés, d'autres réduits en captivité, le reste a pris la fuite. Ceux-ci revenus en nombre, après avoir été armés d'une quinzaine de fusils par la Mission Catholique de Kontum, ont livré combat aux Mois et brûlé deux de leurs villages. *Renard* s'en trouve fort gêné dans ses tentatives de conciliation et de désarmement.

Après de longues négociations, le commandant de la colonne obtient la soumission sans conditions de *Khoun*, chef des 8 villages de Plei-Ku. Ces villages servent d'intermédiaires auprès du chef djarai *Tai*, duquel dépend un autre groupe de 21 villages autour de Plei-Bring. *Tai* ne

veut pas agir sans l'autorisation d'*Euil-At*, le Roi du Feu, dont les exigences font finalement rompre les pourparlers.

Le manque de vivres oblige à ce moment la colonne à retourner à Cho-Don qui est à cinq jours de marche de Plei-Bring. A son retour, elle est assaillie par les Moïs qui ont barré le sentier qu'elle suit. L'attaque rapidement repoussée, l'inspecteur met *Tai* en demeure de se soumettre dans un délai de quinze jours.

Le résultat espéré ne tarde pas. Trois grands groupes de villages djarais et banhars se décident à effectuer leur soumission. Pour preuve de leur sincérité, ils fournissent d'abord des vivres à la colonne, puis tous les matériaux nécessaires à la construction d'un poste que l'inspecteur installe à Plei-Taï, au cœur même de la région jusqu'ici entièrement rebelle.

Ce résultat obtenu, la colonne est disloquée et *Renard*, malade depuis un certain temps, peut descendre à Qui-Nhon.

---

## Provinces de Song-Cau et de Nha-Trang

---

De fin Avril à fin Juillet, l'Inspecteur *Daufès* complète dans la région de Cung-Son le travail de la mission Vinci-lioni sur le plateau d'An-Khê. Il a à sa disposition les Gardes principaux *Bréguet*, de M'Drac, et *Dieudonné*, de Ban-Mé-Thuôt. Le 23 Mai, 46 chefs accompagnés de plus de 200 guerriers effectuent leur soumission à la délégation devant le résident de la province.

Seuls, deux chefs, *Ai-Phai* et *Ai-Mai*, compromis dans l'assassinat du capitaine *Péroux* ne se présentent pas. Le premier envoie cependant son fils à Cung-Son.

---

## Province de Thanh-Hoa

---

Le 20 Septembre, un acte de piraterie était commis à Nong-Cong vers 8 heures du matin. La population se mit

à la poursuite des pillards qui, démasquant des armes cachées sous leurs vêtements, arrêterent les habitants dont un fut tué et trois autres blessés.

L'Inspecteur *Viau* et le Garde principal *Pomade*, alertés, rejoignirent la bande le 22 à 11 heures du matin. Attaquée dans un bois non loin de Bac-Liêu, elle se dispersa en abandonnant 5 tués sur le terrain avec 5 fusils — dont 1 fusil de chasse et 4 carabines Gras de fabrication annamite — et 74 cartouches. Le surlendemain, un ancien caporal de la Garde indigène apportait à la résidence 1 revolver à percussion centrale trouvé par les habitants sur le lieu de l'engagement.

## Province de Fai-Foo

### Expédition contre les Moïs d'A-Xoc, d'A-Yeung et d'A-Bac.

Une bande nombreuse de guerriers des villages d'A-Xoc, d'A-Yeung et d'A-Bac, qui se trouvent à plusieurs journées de marche dans l'Ouest d'An-Diem, est venue en fin Juin tuer des gens dans les alentours de ce poste. Un assassinat rituel, celui d'un jeune gardien de buffles dont le corps porte d'innombrables blessures, a soulevé l'opinion. Chacun des hommes de la bande voulant emporter un témoignage patent de la part qu'il a prise au sacrifice ainsi offert aux génies, a trempé une arme dans le sang de la malheureuse victime. Les trois villages sont maintenant assurés d'obtenir dans l'année des récoltes abondantes et de qualité.

Le Garde principal *Férez*, chef du poste, reçoit l'ordre d'aller châtier ces villages. Il part avec une quinzaine de miliciens, des Moïs amis, des guides annamites et des porteurs, une cinquantaine d'hommes au total.

Le soir de la cinquième journée de route, un des Moïs de l'avant-garde est blessé aux pieds par des petits piquets tout fraîchement plantés dans les herbes du chemin. L'expédition a été éventée. Des guerriers ont été dépêchés pour retarder l'avance des gardes indigènes et permettre aux villages menacés de faire appel à leurs alliés.

Une formation particulière de marche est alors prise. Un auxiliaire se servant d'une longue lance explore et bat la brousse dans laquelle se faufile le sentier afin de déclencher sans aucun mal les pièges qui s'y trouvent tendus. Ces pièges sont divers. Les plus dangereux sont les pièges horizontaux ou verticaux. Les uns projettent avec force un javelot capable de traverser le corps d'un gros cerf, les autres laissent tomber d'une hauteur de plusieurs mètres un pieu de dix à quinze centimètres d'épaisseur armé d'un long bambou aigu, durci au feu.

Un deuxième auxiliaire, réglant ses mouvements sur ceux du premier, s'avance, en quelque sorte accroupi, et fauche avec son coupe-coupe les piquets du chemin. Chaque obstacle exige un examen attentif, car il précède le plus souvent, soit un trou d'une vingtaine de centimètres de profondeur garni de deux ou trois piquets acérés, soit encore un bambou placé obliquement en terre et dont la pointe arrive à hauteur du ventre du passant. En obligeant l'homme ou l'animal qui suit le sentier à s'écarter légèrement, l'obstacle l'amène fatalement sur le trou ou sur le bambou qu'un ceil exercé peut seul parvenir à déceler.

Les gardes indigènes sont répartis par petits groupes sur différents points de la colonne afin de faire face à une attaque soudaine toujours possible et que rien ne peut faire prévoir.

En dépit des précautions prises, un des guides annamites, le vieux *Khanh*, a le bras violemment traversé par le dard qu'un piège vient de lancer. Sans ces précautions, c'est en plein corps qu'il aurait été atteint. On est à ce moment à peu de distance d'A-Xoc que l'on voit juché sur une crête.

A deux cents mètres des palissades du village, le sol est à peu près nu ; un ravin sépare les miliciens de leurs adversaires. Ceux-ci affectent le plus grand dédain pour nos soldats. Lance en main, l'arbalète et le carquois au côté, une flèche fichée dans les cheveux, ils discutent entre eux sans paraître se soucier de leur présence.

Le garde principal fait proposer aux Mois de livrer les principaux des coupables réclamés par le résident. Ils ne répondent que par des rires insultants et des clameurs de défi. L'attaque commence. Les guerriers chassés du village,

on y pénètre par une brèche ouverte à la hache dans ses défenses afin d'éviter les surprises des couloirs de l'entrée. Dans la nuit, le détachement est assailli à deux reprises du côté où les Moïs se sont sauvés et qui est dépourvu de palissades. Le terrain a été déblayé par le feu sur une vingtaine de mètres. Les sentinelles voient clair et sont protégées contre les traits par des couvertures flottantes suspendues devant elles.

Au cours de la première attaque, deux Moïs ont été faits prisonniers. Leur faconde ne s'arrête point. Se glanant de leurs incursions en terre annamite, ils se moquent des miliciens et injurient leurs auxiliaires. Tout à coup, l'un et l'autre crient aux leurs, dont ils ont perçu la présence à proximité, de ne rien craindre, qu'ils balayeront aisément le petit nombre de leurs ennemis. Ils sont bâillonnés à l'instant où se produit le deuxième assaut. Quelques minutes après, tous deux ayant pu se débarrasser de leurs liens, tentent de forcer la ligne de défense et sont tués.

Le lendemain, A-Yeung et A-Bac étaient occupés et détruits. En regagnant A-Xoc par une autre piste que celle qu'on a utilisée à l'aller, le détachement a affaire encore une fois aux Moïs. On approchait des défrichements du village en longeant à flanc de coteau un ravin boisé, quand une bordée de flèches est tirée sur la colonne. *Férez* en reçoit une au côté gauche, à hauteur du cœur ; le choc est violent mais la blessure est de peu d'importance, le trait ayant été heureusement amorti par une côte. Un garde indigène est touché à la main. Pendant que son chef le panse, l'homme saisit brusquement son mousqueton et abat un guerrier qu'il a aperçu tendant son arbalète à une quinzaine de mètres dans la brousse. La figure éclairée par un sourire de satisfaction, il dit à son chef : « Chêt roi — il est tué ».

Quelques jours après, l'expédition rentrait à An-Diêm. Sur sa route, elle avait été fêtée et accompagnée par les Moïs amis qui bien avant son apparition avaient déjà appris sa réussite.

1907

## Province de Qui-Nhon

Mai. — Dans la région de Bong-Son, plusieurs partis de Moïs sont pourchassés et dispersés par le Garde principal *Pomade*.

D'Octobre à Décembre, diverses reconnaissances du Garde principal *Fort*, chef du poste de Cho-Don, délivrent 23 Annamites retenus en esclavage par les Moïs.

Le 26 Décembre, *Fort* ne peut obtenir satisfaction du village de Kon-Dung. Son faible effectif l'oblige à se retirer ; il le fait après avoir occupé le village que les habitants ont abandonné devant son attaque. Des prisonniers au nombre de 4 sont néanmoins délivrés ce jour-là.

## Province de Song-Cau

### Opérations contre la bande de Ma-Lai.

Du 7 au 16 Août, les Gardes principaux *Berner*, chef du poste de Ban-Turr, et *Morel*, guidés par des Moïs de Ban-Ai-Tla, opèrent contre la bande de *Ma-Lai* et le groupe de Plei-Bong qui ont récemment pillé Ban-Ai-Tla.

Le 13, leur avant-garde formée de Moïs se heurte à un parti de pirates dissimulés dans un bouquet d'arbres, au milieu des défrichements du village de Buon-Houine-Ma-Lai. Bousculés, les pirates, laissant 2 tués et 3 blessés sur le terrain, se réfugient dans le village fortement protégé par les défenses accessoires habituelles.

Le détachement est accueilli à son arrivée par des coups de feu et une bordée de flèches. Le village est enlevé. Parmi les prisonniers, l'un d'eux, blessé à la tête, a été capturé par *Berner*, lui-même, après une courte lutte. A leur grande joie, nos auxiliaires moïs le reconnaissent pour *Ma-Deuil*, l'un des principaux lieutenants du redouté *Ma-Lai*.

Le 14, à 1 heure du soir, un groupe de pirates se glissant à travers les fourrés et les herbes, s'approche des gardes indigènes et tente de capturer les Moïs qui font partie du détachement. Ils sont repoussés et poursuivis.

Le 15 à 5 heures et demie du matin, nouvelle attaque sans résultat du campement.

Le 17 au soir cesse la poursuite des gens de *Ma-Lai* qui se sont complètement dispersés.

La venue du détachement et son énergique action contre la bande avait eu l'heureux résultat de rendre la tranquillité aux habitants de la région que *Ma-Lai* avait terrorisés.

Le 2 Septembre, le Garde principal *Berner* se mettait en route pour le groupe des cinq villages de Plei-Bong dont les guerriers avaient participé aux méfaits de *Ma-Lai*. Il avait avec lui 28 gardes indigènes.

Au bout d'une marche très pénible au travers d'une forêt épaisse, en suivant le lit d'un torrent, le détachement se trouve devant Plei-Bong. Des coups de feu sont tirés sur les gardes et des moïs armés de sabres et de lances chargent nos hommes. Un guerrier est tué, d'autres blessés.

Les miliciens, suivant la trace des gens qui les avaient attaqués, débouchent, le 5 à 11 heures du matin, devant le gros village de Plei-Bong-Tluch-Ngo qu'ils enlèvent. Les Moïs se sauvent après avoir résisté un instant à coups de flèches. Un cai et un linh sont blessés en franchissant une brèche pratiquée à l'aide d'explosifs dans la triple et forte enceinte des cases. Leur chef a été lui-même atteint d'un trait au pied droit. Onze individus que le village retenait en esclavage sont délivrés.

*Berner* effectue une nouvelle expédition, du 17 au 30 Octobre, avec 20 gardes. Les groupes de Plei-Kuen-Té et de Plei-Gung sont châtiés de leurs méfaits et treize de leurs captifs sont remis en liberté. Le détachement ne rencontre que peu de résistance au cours de son opération, sauf cependant le 22 à Plei-Gung, grosse agglomération de cinquante-et-une grandes cases.

A Plei-Gung, il fallut franchir successivement plu-

sieurs portes barricadées donnant sur des couloirs en chicane. Un vif engagement se produisit entre les miliciens et les défenseurs du village armés d'arbalètes et de fusils. Débusqués de Plei-Gung, ceux-ci s'établirent à la lisière de la forêt voisine d'où ils furent définitivement chassés. Chargés, clairon sonnante et baïonnette haute, par les miliciens avec *Berner* à leur tête, ils n'attendirent pas le choc et disparurent précipitamment dans la brousse, en laissant un fusil, des lances et des arbalètes sur le sol.

Les fusils utilisés par les guerriers de Plei-Gung avaient été enlevés à des partisans laotiens qu'ils avaient surpris et massacrés plusieurs années auparavant.

Enfin, une dernière expédition était exécutée, du 2 au 12 Novembre, par le chef de poste de Ban-Turr accompagné de 15 miliciens. Les gens du groupe de villages de Boun-Linn, dans la vallée du Ya-Linn, avaient pris part avec *Ma-Lai* au sac de Ban-Ai-Tla. Il fallait les punir et leur reprendre une vieille femme de ce village qu'ils retenaient en captivité.

Deux des guerriers de Boun-Linn furent tués et la prisonnière fut remise en liberté.

Les vingt-quatre Mois de Ban-Ai-Tla délivrés au cours des deux précédentes expéditions avaient suivi la troisième et assisté à l'affaire des trois villages de Boun-Linn.

Pour avoir quelque chance de succès, des raids sur des groupes éloignés de villages dissidents tels que ceux que le détachement de Ban-Turr avait réussis sous le commandement de *Berner*, ne peuvent être tentés qu'en pleine saison des pluies. A cette époque de l'année, les guerriers mois ne chassent ni ne pêchent guère plus et délaissent leurs défrichements. Ils demeurent chez eux, reçoivent ou visitent leurs voisins et se livrent ensemble à d'interminables beuveries.

Il faut s'écarter de tous les sentiers habituellement pratiqués, marcher à la boussole, franchir des marécages et des torrents abondamment grossis et risquer parfois d'être bloqué un certain temps entre des rivières débordées. Il faut aussi n'amener ni chevaux ni porteurs, camper dans la forêt sous la pluie diluvienne, subir les morsures

d'innombrables sangsues et ne prendre qu'un minimum de vivres en escomptant le succès de l'entreprise pour être à même de se ravitailler.

---

## Hué

---

Le Roi *Thanh-Thai* ne semblait pas jouir depuis un certain temps de la plénitude de ses facultés. Interné dans son palais, le 30 Juillet, il abdique six jours après en faveur de son jeune fils *Duy-Tan*. Jusqu'à la mi-October, la surveillance du palais royal est confiée à la garde indigène de Hué sous le commandement de l'Inspecteur *Jourdan*. Des détachements de diverses provinces viennent renforcer les brigades de la capitale pour l'accomplissement de cette mission.

---

## Province de Fai-Foo

---

### Colonne de Berr.

En Février, des Moïs de Berr paraissent dans les environs d'An-Diem. Des villages sont razzés et des habitants sont emmenés en captivité. Pour éviter le retour de pareilles incursions, il est résolu d'aller leur donner, chez eux, la leçon qu'ils méritent.

A la tête d'une colonne légère, le Garde principal *Férez*, auquel le Garde principal *Sogny* a été adjoint, gagne la haute région par la vallée du Song-Con. Puis prenant la direction du Sud-Ouest, il entre dans le territoire de Berr. Pendant une semaine la colonne est entourée d'une nuée de Moïs qu'elle tient à distance.

Au cours de la dernière attaque, un des miliciens de l'avant-garde reçoit dans la cuisse droite un trait empoisonné qui pénètre profondément dans les chairs. Ces sortes de flèches sont garnies d'une épaisse couche de poison sur une longueur de plusieurs centimètres, juste un peu au-dessous du fer dont elles sont armées. Un enroulement de

fil enveloppe généralement le poison pour en assurer la protection. Suit une double encoche amenant la rupture du trait quand il est fait effort pour l'extraire. La partie empoisonnée demeure ainsi dans le blessure et commence bientôt son œuvre de mort.

L'homme sait à quoi s'en tenir. A l'instant où il a été touché et alors que le Sergent Y tuait son agresseur d'une balle, il s'était tourné vers son chef pour l'en prévenir. La caisse de secours est à plus d'un kilomètre en arrière et le garde principal n'a qu'un petit canif sur lui. Il hésite à s'en servir. Mais le blessé implore son aide et il faut agir. *Férez* se décide. La pression du doigt sur l'entrée de la flèche fait saillir le fer de celle-ci sous la peau, à la face interne de la cuisse.

Le patient est allongé sur le sol au milieu de ses camarades qui se battent. Blême, les dents serrées, il supporte l'opération sans mot dire. Il faut s'y prendre à deux fois et ouvrir la cuisse sur plus de dix centimètres pour avoir le trait dont l'enduit est encore intact.

Cependant la blessure ne saigne que fort peu ce qui dénote déjà l'effet de coagulation du poison. A ce moment, l'assaut des Moïs a été repoussé et la caisse de secours est arrivée. La plaie est saupoudrée de permanganate de potasse et bourrée de poudre de quinquina. Le poison étant d'origine organique, le garde principal espère qu'il sera détruit par l'action du permanganate. Un solide bandage complète le pansement sur une compresse sèche et le blessé reçoit l'ordre de marcher. *Férez* veut obtenir une plus vive circulation afin d'éviter de voir l'opéré s'endormir et ne plus s'éveiller. Celui-ci a pleine confiance en son chef. Bien qu'il soit pris d'une espèce de torpeur, il se fait violence et obéit, non sans avoir au préalable bu de son urine. Il sait, d'après les Moïs eux-mêmes, que c'est la seule chose à faire dans son cas et n'a eu garde de l'oublier.

Une heure après l'affaire, Berr est occupé. En l'enlevant, la colonne a eu une dizaine de blessés par de petits piquets.

Deux jours plus tard, les pirates châtiés, on revenait en territoire ami. En proie à une très forte fièvre que rien ne fait tomber, *Férez* doit passer le commandement à son adjoint. Celui-ci a immédiatement après une désagréable

surprise. Comme les villageois qui ont accueilli les deux Français et leurs gens avaient apporté la jarre de l'amitié, *Férez* peut à peine s'excuser de ne pas y boire et il passe le chalumeau dont elle est pourvue à son remplaçant. Ce dernier, se conformant aux règles du pays, le porte sans plus tarder à ses lèvres. On le voit faire effort pour aspirer le liquide fermenté de la jarre. Une grimace épouvantable succède à l'aspiration. Puis, brusquement, *Sogny* retire un mille-pattes de sa bouche qui, dans l'obscurité de la case, apparaît toute phosphorescente. Ne voulant pas désobliger leurs hôtes qui l'observent et croyant à une simple paille ayant fait obstacle, il avait vainement tenté de l'avalier. Le malheureux s'en trouva fort incommodé.

Le surlendemain, la colonne parvenait à un point navigable du Song Cai ou Song Tra-Bong ; elle arrivait le soir même à une concession abandonnée où elle put prendre le repos dont elle avait besoin. Puis on rallia An-Diêm par le Song Cai et le Song Con. *Férez* évacué sur Fai-Foo mit un certain temps à se rétablir. Quant au garde opéré, il échappa à la mort grâce à l'intervention énergique dont il avait été si heureusement l'objet.

Une discipline des plus sévères avait été la règle de tous pendant l'entière durée de la colonne. Les gardes indigènes et les auxiliaires — les uns et les autres choisis parmi des volontaires — avaient été avertis, avant le départ, des consignes imposées et les avaient acceptées. Le chef du poste d'An-Diêm avait noué d'excellentes relations avec les Mois de la région. Un marché installé auprès du poste était fréquenté par eux et ils avaient pris l'habitude de venir exposer librement leurs plaintes au lieu de les régler par la lance. Il ne fallait pas que le régime ainsi établi puisse être troublé d'aucune façon.

Des flèches semblables à celles dont les assaillants de la colonne avaient fait usage furent apportées au Docteur *Sanguinico* de Fai-Foo qui s'en servit pour diverses expériences. En présence de plusieurs témoins, le docteur ayant fait une incision au dos d'un chien de moyenne taille, y inséra une de ces flèches, entre cuir et chair, parallèlement à l'épine dorsale. L'animal succomba en quinze minutes d'une paralysie qui, de l'arrière-train, envahit rapi-

dement tout le corps. Un second chien, particulièrement gros et robuste, mourut de la même manière au bout de trois quarts d'heure. Au nombre des personnes qui assistaient à cette double expérience se trouvait le résident de la province, M. *Charles*, qui, après avoir rempli plus tard les fonctions de Gouverneur Général de l'Indochine et avoir pris sa retraite, est devenu précepteur du jeune roi *Bao-Dai*.

Le poison utilisé par les guerriers moïs provient d'un arbre de la famille des strychnées. Ses terribles effets et les conditions dans lesquelles la guérison d'un blessé avait été obtenue attirèrent l'attention du Résident Supérieur. A la suite du rapport que lui avait adressé le Docteur *Sanguinico*, le traitement que les circonstances avaient fait employer par le chef de la colonne de Berr fut communiqué et recommandé dans toutes les provinces en contact avec les Moïs

---

## Province de Quang-Ngai

---

### Affaire de Yën-Phuoc.

Le 29 Avril, 15 gardes indigènes de Duc-Pho sous le commandement du Dôï 54, se portaient au secours du village de Yën-Phuoc attaqué par un parti de plusieurs centaines de guerriers moïs. Au cours de l'engagement qui suivit, les pillards eurent 15 tués et de nombreux blessés. De notre côté, un garde avait été tué et un autre blessé. La population annamite, très surexcitée, s'était jointe aux miliciens pour courir sus aux Moïs mis en fuite.

A la suite de cette affaire, des tirailleurs furent envoyés en renfort au poste de Duc-Pho.

---

## Province de Qui-Nhon

---

Dans la région du Nord, les Sédangs se livrent en Janvier à leurs incursions habituelles. Ce sont des gens du village de Da-Kri. Ce village, qui comptait plus de mille cases,

s'était éparpillé à la suite de l'énergique répression du meurtre du Garde principal *Robert*. Un détachement sous les ordres du Garde principal *Varney* se met à leur poursuite et les disperse.

#### **Affaire de Kon-Klott.**

Le 23 Janvier, une reconnaissance partait à 6 heures du matin du poste de Cho-Don sous les ordres du Garde principal *Fort*. Son but était la visite de la région éloignée de Kon-Klott. *M. Paris*, directeur de la concession voisine de Dack-Joppau, l'accompagnait avec *M. Barreaud*, son employé, dans l'intention de rechercher des lianes à caoutchouc.

Le 25, la reconnaissance arrivait à la porte du village de Kon-Klott à la chute du jour. Trois guides mois, pris à La-Huy, le matin même, furent envoyés pour demander l'hospitalité en faveur du détachement et des européens. C'était malheureusement jour de grande beuverie dans le village et celle-ci fut refusée. Comme les guides n'étaient pas revenus, *Fort* les réclama. Devant son insistance, tous trois furent relâchés et c'est d'eux qu'on apprit que les habitants mis en joie par la toute récente capture d'un enfant annamite faisaient la fête.

La reconnaissance rebroussa chemin et alla camper à un kilomètre de là sur le bord d'un ruisseau dans la forêt. Pour éviter la surprise que l'attitude peu amicale des Mois pouvait faire craindre, les hommes furent tenus en alerte.

Le 26, à 5 heures du matin, le détachement entier avec les deux colons et ses porteurs, reprit la route de Kon-Klott. Le village avait été mis en état de défense par ses habitants au cours de la nuit. A cent mètres du campement, le sentier était hérissé de lancettes de bambou et des pièges avaient été tendus. Le détachement n'avancait que lentement, au fur et à mesure du déblaiement de la piste qu'il suivait.

Les Mois gardaient les abords du village, cachés dans les fourrés et les rochers qui le touchaient. Certains étaient juchés dans des arbres et fort bien dissimulés à tous les regards. Ils laissèrent avancer les miliciens jusqu'à portée

de leurs arbalètes et les attaquèrent de toutes parts. Sans pouvoir exactement se rendre compte d'où les flèches venaient, ceux-ci eurent bientôt six d'entre eux atteints par les traits des assaillants ; huit porteurs furent pareillement blessés.

Les gardes étaient encore armés de fusils Gras et les cartouches dont ils disposaient, très anciennes de fabrication, étaient fort mauvaises. Ils ripostèrent, tirant dans la direction de voix qu'ils entendaient parfois ou celle des flèches dont ils apercevaient par hasard le trajet.

Le chef de Kon-Klott fut tué par le Garde 952 au moment où il sortait d'une touffe à trois pas de lui.

Les munitions diminuaient, Les hommes le firent remarquer à leur chef, qui se décida à donner l'ordre de se retirer. Les Mois encouragés par la retraite des gardes, les poursuivirent. Le détachement, toujours tiraillant, parvint vers 3 heures du soir sur un plateau, à trois ou quatre cents mètres de La-Huy. Un garde venait un peu auparavant d'être touché par une flèche. *Fort* procédait à l'appel de ses hommes et *M. Barreaud* s'occupait des porteurs et des bagages, quand *M. Paris*, qui se tenait tout près d'eux, reçut un trait qui lui traversa le ventre. Aidé de ses deux compagnons, il fit encore deux cents mètres, mais souffrant atrocement, il réclama un instant de repos. Puis, pendant que *Fort* et *M. Barreaud* cherchaient dans les bagages une boisson pour le reconforter, il sortit son revolver et se brûla la cervelle.

La nuit tombait ; les Mois devenaient de plus en plus agressifs. Les deux européens se résolurent à abandonner le corps de *M. Paris* et leurs bagages en évitant La-Huy dont ils n'étaient pas sûrs. Ils gagnèrent la forêt et, se traçant un chemin au coupe-coupe, ils marchèrent en direction de Cho-Don. Le 27, à 3 heures du soir, à bout de forces, mourant de faim, ils atteignirent Tu-Thuy, village annamite de dix maisons, où ils purent manger et se reposer. Le lendemain, des coolies réunis par les notables de Tu-Thuy, se chargèrent des blessés et des malades et ils gagnèrent Cho-Don.

Le sergent 22, chef de poste en l'absence du Garde principal *Fort*, avait déjà envoyé un express au chef-lieu

pour prévenir le résident de ce qui venait de se passer. Le Résident, M. *Sandré*, et l'Inspecteur *Sauvalle* partirent aussitôt pour rechercher le corps de M. *Paris*, qu'ils rapportèrent à Qui-Nhon. A leur arrivée à Kon-Klott, ils avaient trouvé le village vide de ses habitants (1).

---

(1) Les Banhars Boenam du groupe de Kon-Klott disparus allèrent s'installer sur un vaste plateau forestier du Kontum qui s'étend au Sud de la source du Song-Tra-Khuc. Seuls, les abords de ce plateau étaient connus ; il avait même été question, en 1906, de transférer le pénitencier de Lao-Bao à Gia-Vuc, non loin de cette source. Les travaux préliminaires de la route N° 14, et peut-être aussi l'action de l'Inspecteur *Nicolle* d'An-Khê, déterminèrent les Kon-Klott à revenir au Binh-Dinh dans la région de leur ancien village. Là, ils se livrèrent à leurs déprédations habituelles, en particulier dans la vallée de la Rivière Verte où se trouve le poste de Dinh-Quan. L'Inspecteur *Pierné*, chef de ce poste, dut agir contre eux en 1933 ; tombé dans une de leurs embuscades, il fut blessé avec quelques-uns de ses hommes. A la suite de cette rencontre, une colonne sous les ordres de l'Inspecteur *Destais* parcourut la région dissidente sans parvenir à joindre les Kon-Klott. Par contre, ceux-ci, à l'exception de fractions chargées de surveiller la colonne, auraient assailli le Garde principal *Buiron* venu du Kontum à l'appel de *Destais*. Sous le choc de presque tout le groupe des rebelles, *Buiron* aurait résisté et serait arrivé à se dégager grâce aux grenades V.B. dont il était heureusement porteur.

**1908**

## **Les cheveux coupés**

Les premières manifestations en Annam du réveil de nationalisme qui vint au cours de 1908 agiter les populations de race jaune de notre colonie, se produisirent dans le Quang-Nam au commencement de Mars. Le Quang-Ngai suivit à la fin du même mois. Puis en Avril, ce furent le Thua-Thiên et le Binh-Dinh, et enfin en Mai, le Phu-Yen et le Ha-Tinh.

Le mouvement se montra nettement insurrectionnel dans les provinces peuplées du Nord et ne toucha qu'une petite partie de leurs habitants. Dans les autres provinces, au contraire, il mit en branle une foule de gens ayant uniformément coupé leurs cheveux et apparut comme provoqué par la volonté d'obtenir des réformes fiscales et administratives.

Depuis un certain temps déjà des témoignages révélateurs d'une tentative de révolte en préparation avaient été recueillis dans le Nghê-An et le Ha-Tinh.

Au Thanh-Hoa, les autorités du village de Bai-Son, phu de Ha-Trung, avaient arrêté, le 17 Décembre 1907, un nommé *Nho*, porteur de lettres revêtues du cachet du généralissime (Nguyên-Soai). Les destinataires devaient recruter des partisans parmi les Annamites soucieux de reconquérir « le Royaume » et les envoyer, avec des subsides, à Phong-Xuong (Bac-Giang). Ces lettres étaient scellées du cachet du *Dê Tham* qui était le généralissime en question et avaient été écrites par un de ses lieutenants (?) du nom de *Quan-Tham-Tan*.

Dans le Nghê-An, la présence de *Pham-Boi-Chau*, revenu du Japon, semble bien avoir été établie par la concordance des renseignements recueillis à Vinh, avec les indications reçues à Hué et confirmées par l'arrestation de son agent *Nguyên-Duy-Ky*. Le célèbre agitateur se manifesta trop prudemment pour se livrer et demeura insaisissable.

Vers la mi-Mai, le calme était rétabli dans toutes les provinces. Les troupes régulières, auxquelles le Résident Supérieur *Lévêque* avait fait appel, avaient occupé les points les plus importants au cours de la deuxième quinzaine d'Avril. En Juin, partie de ces troupes regagnait le Tonkin d'où elles étaient venues. Le reste demeura sur place encore quelque temps puis reprit successivement la route du retour.

### **Province de Fai-Foo (Quang-Nam)**

Au commencement de Mars, des habitants de la province s'étaient réunis au nombre de 800 environ pour rédiger des réclamations et demander une réduction de l'impôt.

Sous la conduite des organisateurs du mouvement, ils se présentent une première fois, le 11, à la résidence de Fai-Foo, et le 13, une deuxième fois. Comme ils cherchaient à envahir les bureaux, la garde indigène les refoule et les disperse.

Le 20, une bande pénètre dans les bureaux du Tong-Doc et causait des désordres dans la citadelle.

Les mêmes scènes se renouvellent le 22 au siège du phu de Diên-Ban, le 26 à celui de Thang-Binh, les 30 et 31 à Tam-Ky, entraînant des bagarres entre les défenseurs de l'ordre et ceux qui le troublaient.

A Diên-Ban, les manifestants s'étant emparés du quan phu l'avaient placé dans un pousse-pousse et s'étaient mis en marche pour le livrer au résident. Ils avaient à se plaindre de ce mandarin, disaient-ils, et voulaient que justice leur soit rendue.

Dès la première nouvelle des événements de Diên-Ban, le chef de province avait dépêché un détachement au secours du quan phu dont il ignorait le sort.

La rencontre des miliciens et des manifestants se produisit, malheureusement, à un point où la route se trouve étroitement serrée entre la rivière d'un côté et, de l'autre, les haies et les fours d'une briqueterie. Les gens qui marchaient en tête, pris de panique, refluèrent avec

violence vers la foule qui les suivait ; des hommes tombèrent à l'eau et se noyèrent.

Le lendemain, tous ceux qui prenaient part au mouvement portaient le turban blanc de deuil. Le geste fut répété de proche en proche et le turban blanc devint, avec les cheveux coupés, la marque distinctive de la plupart des protestataires.

Un ancien chef de canton du nom de *Tran-Quat*, choisi pour exhorter la population au calme, est enlevé par une bande et noyé dans la nuit du 6 au 7 avril.

Des détachements mobiles sous les ordres de l'inspecteur *Gauthier*, secondé par le Garde principal *Bignon*, et des Gardes principaux *Jacques*, *Férez* et *Salvant*, parcoururent la province et ramènent bientôt la tranquillité. Après l'arrestation, le 12 Avril, par le détachement *Férez*, des meurtriers de *Tran-Quat*, le calme est définitivement rétabli.

---

## Province de Quang-Ngai

---

Le 28 Mars à 5 heures du soir, vingt-cinq ly-truong ou pho-ly du canton de Binh-Hoa (Binh-Son) se présentent à la résidence pour réclamer des dégrèvements d'impôt. Le 31, plus de 1.500 hommes, rassemblés par les organisateurs du mouvement, entourent la citadelle. Considérablement augmentés le lendemain, ils se sont formés en relèves successives se relayant pour la maintenir étroitement bloquée.

L'arrestation des instigateurs du mouvement, les nommés *Bo-Khiêt* et *Am-Loan*, effectuée par le pho-lanh-binh, ayant amené une diminution sérieuse des manifestants, des détachements sont mis en route, le 13 Avril, pour visiter les diverses régions de la province et se rendre compte de l'état des esprits.

Le 15 Avril, le Garde principal *Legot*, qui a avec lui les Gardes principaux *Pagani* et *Labrosse*, déblaie les digues derrière lesquelles se tiennent les manifestants dont le nombre a brusquement doublé. Le 17, les mêmes gardes principaux ont affaire à plusieurs milliers de véritables

émeutiers qui se sont emparés, quelques jours auparavant, de quatre miliciens envoyés pour garder S. E. le Can-Chanh, de deux dôl de linh-giang, d'un maire et de ses serviteurs. Les prisonniers, ligotés et enfermés dans un réduit formé de bambous enchevêtrés, ne sont pas délivrés sans difficulté. Les manifestants ayant occupé les digues, il avait fallu les en chasser.

Le 22 Avril, la compagnie *Delclos*, du 1<sup>er</sup> Tonkinois, arrivait à Quang-Ngai où elle assurait la garde de la citadelle. Sa présence ayant libéré la garde indigène, celle-ci peut parcourir la province et bientôt ramener le calme dans toutes ses parties.

Au cours de ces successives manifestations, qui parfois prirent un caractère singulièrement menaçant, les gardes indigènes furent amenés, à plusieurs reprises, à se servir de leurs armes. Ils firent preuve d'un sang-froid remarquable malgré les excitations et la colère des émeutiers qui parlaient d'aller dans leurs villages pour prendre leurs parents en otage. Demeurés constamment dans la main de leurs chefs, ils n'utilisèrent leurs armes qu'en se voyant attaqués. La journée du 17 Avril fut la plus pénible. Un détachement formé en carré eut, à un moment donné, à agir énergiquement pour se garantir d'un enveloppement dangereux.

---

## Province de Qui-Nhon (Binh-Dinh)

---

Au commencement du mois d'Avril, des manifestants du Quang-Ngai se portent sur la frontière du Binh-Dinh. Le Garde principal *Coutelle*, envoyé, le 6, avec 60 gardes indigènes pour tenter de leur barrer le passage, ne pouvant ni ne voulant user de ses armes, est débordé.

Les réformistes gagnent Bong-Son où ils s'emparent du quan-phu. Après lui avoir exposé leur théorie, ils lui coupent les cheveux, comme ils avaient coupé les leurs, et l'emportent dans un filet pour le relâcher trois ou quatre jours après.

Le 16, ils sont devant la citadelle de Binh-Dinh. L'Inspecteur des Services civils *Dufrénil* s'y trouvait déjà depuis

une vingtaine de jours et le Résident de la province, M. *Sandré*, l'avait rejoint le 12.

Le 18, les manifestants sont évalués à 10.000. Surexcités, ils s'emploient à se procurer des échelles pour donner l'assaut à la citadelle. L'Inspecteur *Sauvalle*, appelé de Qui-Nhon, arrive avec 50 hommes et 4 européens. Les abords de la citadelle et les principales artères du centre de Binh-Dinh sont en partie dégagés. Un très violent orage, qui dure de 7 heures du soir à 10 heures, achève de paralyser l'élan des réformistes.

Deux compagnies du 9<sup>e</sup> Colonial ont débarqué dans la journée à Qui-Nhon. A 10 heures du soir, 150 marsouins, avec le Commandant *Grimaud* et le Capitaine *Didio*, trempés jusqu'aux os, se mettent en route pour Binh-Dinh.

Le 20, toute la province avait été traversée par les manifestants. Leur avant-garde commençait à s'infiltrer dans le Phu-Yên où des meneurs s'étaient aventurés depuis quelques jours. Ils comptaient gagner Saïgon.

Depuis l'arrivée des gens du Quang-Ngai dans la province et jusqu'au 28 Mai, les incidents qui s'étaient produits dans les autres provinces se renouvelèrent fréquemment. Les détachements de garde indigène et de tirailleurs dont deux sections de la compagnie de Quang-Ngai avaient été dépêchées, l'une à Bong-Son, l'autre à Binh-Dinh, se virent parfois contraints à se servir de leurs armes.

Le dernier de ces incidents, celui du 28 Mai, où le Garde principal *Coutelle* eut affaire à 2.000 rebelles qui pillaient les villages des environs de la citadelle, mit fin aux troubles causés par le mouvement réformiste dans le Binh-Dinh.

---

## **Province de Song-Cau (Phu-Yên)**

---

La propagande des meneurs du Binh-Dinh avait trouvé, au début, de la résistance et de l'hostilité parmi la population de la frontière de la province. Une partie même de cette population ne pactisa jamais avec les mécontents, dédaignant leurs appels à la révolte, chassant ou arrêtant leurs émissaires et reconduisant leurs bandes à la fron-

tière. Ce fut la conduite de tous les villages situés au Nord de Song-Cau, entre la montagne et la mer.

Du 24 Avril au 4 Mai, le détachement de garde indigène placé à Phuoc-Lanh, réussit, avec l'aide des habitants, à barrer la route à l'invasion des gens du Binh-Dinh. Néanmoins ceux-ci finirent par passer par les montagnes et débouchèrent le 5 Mai à La-Hai.

Le 11 Mai, 200 individus essayèrent d'envahir la citadelle de Tuy-An, ancien chef-lieu et siège actuel d'un phu. Très excités, pris d'alcool, ils tentèrent d'enlever un fusil de l'Inspecteur *Fourré* et furent refoulés.

Dans le Sud, la concentration se fit à Thuy-Hoa. Plus de 2.000 manifestants massés dans cette localité en partirent dans les journées des 11 et 12 Mai. Le Garde principal *Legot* les rencontra, le 13, devant le tram de Phu-Tan. Il dut faire usage de ses armes pour se défendre.

Le 14 Mai, les réformistes parvenaient au chef-lieu que couvrait un peloton de tirailleurs du 4<sup>e</sup> Tonkinois et furent arrêtés par ceux-ci. Le lendemain, ils étaient définitivement chassés au delà de Tuy-An, d'abord par une reconnaissance de tirailleurs, puis par l'Inspecteur *Renard*.

## Province de Thua-Thien

Dans les premiers jours d'Avril, on apprenait que divers villages s'agitaient sous l'influence de meneurs et préparaient une grande manifestation dans les rues de Hué.

Le 9, le résident de la province chargeait un mandarin de se rendre à Cong-Luong pour y prêcher le calme et engager les habitants à rester chez eux. Mal accueilli à son arrivée, un incident survint dont le village profita pour se saisir de sa personne, désarmer son escorte et ligoter les hommes qui la composaient. Le lendemain, il était cependant relâché et, le 13, les villageois ramenaient l'escorte à Hué. Au moment où ils entraient dans la ville, ils se heurtèrent à un fort détachement de coloniaux et de gardes indigènes mis en route pour Cong-Luong.

Dans la nuit du 10 au 11, de nombreux manifestants

se réunirent à An-Cuu et à An-Hoa ainsi qu'en d'autres villages à proximité de la ville. Entrés par petits groupes dans Hué, le 11 au matin, ils se massèrent d'abord devant la résidence supérieure, ensuite chez les mandarins. La garde indigène et la gendarmerie durent intervenir pour les refouler et les chasser de la ville.

Le 12 et le 13, les mêmes manifestants reparurent, chaque fois considérablement accrus et plus excités que la veille. Repoussés, on les vit reprendre enfin la route de leurs villages d'où ils ne bougèrent plus.

Vers 6 heures du soir, le 13, une quarantaine d'hommes s'étaient violemment portés sur le poste de police du marché. Les agents forcés de se défendre avaient dû faire usage de leurs armes et ce n'est qu'à l'apparition d'une section de coloniaux que leurs assaillants s'étaient dispersés.

---

## Province de Ha-Tinh

---

La répercussion des événements des provinces du centre de l'Annam se produisit assez tardivement dans le Ha-Tinh. Ce n'est, en effet, que le 21 Mai qu'une centaine d'individus réunis dans le canton de My-Duc et les villages voisins du chef-lieu, se présentèrent à la résidence. Poussant des clameurs sauvages, ils se roulaient sur le sol sans pouvoir ou vouloir articuler une demande quelconque. Quelques gardes indigènes les dispersèrent.

Deux jours après, un autre groupe sommait le quan-huyên de Can-Loc de leur accorder le dégrèvement de l'impôt et de les suivre au chef-lieu pour présenter leur demande. Le mandarin put fuir et le siège du huyên fut dégagé par le Garde principal *Gaillard*.

Ce fut tout. Par contre, une bande de pillards se mit à parcourir la province, faisant parfois des incursions dans le Nghê-An. Elle avait pour chefs *Am-Ve*, *Tu-Ngon*, *Dôi Quyên* et comptait une centaine d'individus armés de fusils, dont 16 à tir rapide. Poursuivie par l'Inspecteur *Arnoux*, la bande se dispersa pour reparaitre en Août et

à nouveau disparaître devant les détachements de gardes indigènes et de miliciens provinciaux mis à ses trousses.

Dans les premiers jours de Décembre, deux nouvelles bandes de pillards furent signalées. L'une était commandée par *Trinh*, ex-lieutenant du *Dê Dat*, l'autre par un déserteur, le *Dôi Phan*. Rencontrées à plusieurs reprises par des détachements de garde indigène, elles laissèrent de nombreux tués et blessés sur le terrain et disparurent.

### Province de Nghê-An

La province se trouvait travaillée de longue main au moment où surgirent les difficultés du mouvement réformiste. Aucun fait sérieux ne vint cependant troubler la population et l'amener à des mouvements semblables à ceux que l'on avait eu à réprimer dans les circonscriptions du Centre et du Sud.

En relations régulières avec des foyers extérieurs d'agitation, des meneurs prodiguaient les affiches et les libelles séditieux. On trouvait des placards sur tous les marchés importants du chef-lieu et de l'intérieur, en face même du siège des autorités. Des pamphlets, relatant avec force détails tendancieux les événements du Quand-Nam, circulaient à profusion. Les réunions secrètes des agitateurs se multipliaient.

Rien n'y fit. Malgré les excitations dont ils étaient l'objet, les habitants restèrent chez eux.

Un coup de main heureux permit l'arrestation d'un des principaux meneurs, le Cu-Nhon *Chau-Dinh-Trac*, dont le groupe se réunissait au village de Truong-Thanh, dans le huyên de Yên-Thanh. Avec lui furent pris ses meilleurs lieutenants. Les membres de ce groupe avaient distribué la plupart des libelles répandus dans la province.

Deux Tonkinois trouvés dans la demeure de *Chau-Dinh-Trac* ne purent expliquer de façon satisfaisante leur présence chez lui. Par ailleurs, *Trac* avoua sans difficulté que les cachets de Bac-Ky-Nguyên-Soai « Maréchal des Troupes du Tonkin » (emblème des grands chefs militaires du Tonkin) qu'il apposait sur ses libelles, lui avaient été remis de la part du *Dê Tham*.

## 1909-1913

### Province de Song-Cau

Mars. — En un raid de quatre jours bien conçu et rapidement exécuté, le Garde principal *Iberger*, chef du poste de Buon-Houine, s'empare du Chef *Ai-Phai*, dans son village de Buon B'Heurr. Ce chef déjà compromis dans l'affaire de l'assassinat du Capitaine *Péroux*, avait pris part à de nombreux pillages.

### Province de Nghê-An

#### Affaire du Xuan-Son.

Le 9 Décembre, le tri-huyên de Yên-Thanh était prévenu de la présence d'une bande de 20 individus armés au village de Xuân-Son. Il en avertit l'Adjudant *Dau-Khac-Thanh* qui en transmet la nouvelle au chef-lieu et aux postes voisins.

Le 10, l'adjudant se trouvait à 4 heures du matin sur les hauteurs dominant Xuân-Son, dans lequel il parvenait à pénétrer peu après. De son côté, le tri-huyên entourait le village à l'aide de 20 linh-giang dont il disposait et d'habitants réquisitionnés par ses soins.

A l'arrivée des détachements envoyés par Vinh et par les postes, l'adjudant s'était déjà emparé de 12 pirates et de 9 fusils. Un treizième bandit avait été tué. La plupart des fusils pris étaient du modèle 1842 ; une modification faite aux ateliers de La Buire à Lyon les avait transformés en armes se chargeant par la culasse.

Après le déjeuner, les renforts rejoignirent leurs postes respectifs. Sur l'ordre de l'Inspecteur *Arnoux*, qui commandait la brigade, l'adjudant était resté en embuscade pendant que le départ des forces accourues à Xuân-Son s'effectuait ostensiblement. Grâce à cette précaution, *Cao-Thuc-Can*, dit *Am-Chuoc*, chef de la bande, tomba encore entre nos mains.

1910

## Province de Nghê-An

### Affaire de Phan-Thon.

Une reconnaissance de 50 gardes indigènes sous les ordres du Garde principal *Allègre* investit le village de Phan-Thon dans le huyên de Nghi-Loc, près de Vinh, où quelques pirates avaient été signalés. Le cordon de surveillance placé, *Allègre* pénètre dans le village avec partie de son détachement. Au moment où il arrivait près d'une maison, un coup de feu parti de la toiture tue le linh *Dinh-Van-Khuyên* qui le précédait. Le garde *Nguyên-Liêu* qui suivait riposte immédiatement et sa balle atteint mortellement l'homme qui venait d'abattre son camarade.

C'était *Dang-Thai-Thân*, lettré du grade de tân-si et chef de la rébellion dans le Nghê-Tinh. Ami de *Pham-Boi-Chau*, il était le représentant du prince *Cuong-Dê*.

Une dizaine d'individus arrivés des provinces du centre de l'Annam avec *Dang-Thai-Thân* furent ensuite pris ; l'un d'eux était le prince *Ta-Quoc-Khanh Ung-Quê*. Deux revolvers et des papiers importants furent saisis entre leurs mains.

### Affaire de Cam-Truong.

Le 6 Mars, l'Adjudant *Dau-Khac-Thanh* ayant 30 gardes avec lui s'empare à Cam-Truong, huyên de Nghi-Loc, de 11 pirates, de 2 revolvers et de 36 cartouches. Il prend également des documents intéressants, dont plusieurs photographies du prince *Cuong-Dê*.

Au cours de l'affaire, l'adjudant s'était trouvé aux prises avec un ancien catéchiste de Xa-Doai du nom de *Lê-Van-Khanh*. Celui-ci avait déjà tiré plusieurs coups de revolver sur lui quand il parvint à s'en débarrasser.

Au nombre des prisonniers se trouvait le Cu-Nhân *Tinh* qui venait de succéder à *Dang-Thai-Thân* à la tête de la rébellion dans le Nghê-Tinh.

Le 18 Mars, les Gardes principaux *Tréhand* et *Nicolot*,

rentrant de tournée, apprennent qu'une bande recherchée s'est réfugiée au village de Ngu-Phuc, dans le huyên de Thanh-Chuong. Les pirates, sur le point d'être cernés, réussissent à disparaître dans les champs de maïs qui flanquent le village en bordure du fleuve. L'un d'eux est cependant mortellement blessé et un autre est pris. Deux revolvers restent entre les mains des miliciens.

Le 8 Mai, le Garde principal *Gaillard*, appuyé par le Garde principal *Ruffet*, se porte sur le village de Ke-Le, dans lequel s'est réfugié le chef muong *Lê-Hoa*, dit *Dông-Thiên*. La bande que commande ce chef compte cinquante hommes armés de sabres, de lances et de fusils à pierre. Le détachement est accueilli à son arrivée par de nombreux coups de feu. Sa riposte met la bande en fuite dans l'épaisse forêt qui entoure Ke-Le. Deux pirates — un tué et un blessé — sont cependant restés sur le terrain avec deux fusils à pierre et des armes blanches ; un troisième est pris un peu après.

A la suite d'une opération de l'Inspecteur *Arnoux* à Lang-Trao, huyên de Nghi-Loc, le chef *Hinh*, dit *Luong-Son*, tombe le 23 juin entre nos mains. Il était armé d'un pistolet Mauser dont il tenta vainement de se servir. Ce chef terrorisait le Nghi-Loc depuis 1908.

Du 7 au 24 Septembre, l'Inspecteur *Arnoux* pourchasse une soixantaine d'hommes, tous armés de fusils à tir rapide ou de pistolets Mauser. La bande se disperse en petits groupes et disparaît.

Le 28 Décembre, l'Inspecteur *Arnoux*, ayant avec lui le Garde principal *Allègre*, s'empare à Lê-Xa du chef *Tu-Kiên*, de la femme et de deux enfants du prince *Cuong-Dê*. *Tu-Kiên* est pris à l'instant où il venait de blesser grièvement d'un coup de revolver l'un des gardes du détachement.

En un an, le parti de la rébellion au Nghê-Tinh avait perdu les trois chefs que *Cuong-Dê* lui avait successivement donnés. *Tu-Kiên* était le troisième de ces chefs.

## Province de Fai-Foo

---

### Colonne dans la haute région de la cannelé.

Le Garde principal *Férez* ayant avec lui le Garde principal *Elie*, opère contre des pillards moïs ayant attaqué, en Juillet, des villages des environs de Tra-My. La colonne qu'il commande se met en marche le 1<sup>er</sup> Août et dure presque le mois entier. Elle visite les anciens postes de Tra-Viang, Tu-Nac et Mang-Tra, autrefois installés par l'Inspecteur *Haguet*, puis parcourt la haute région de la cannelé. Les pillards sont venus de Doc-Tô et de Kong-Tong. C'est là qu'ils sont atteints et châtiés en plusieurs engagements.

A l'affaire de Doc-Tô, des miliciens disposés en ligne fouillaient un champ de hautes cannes à sucre. Des femmes et des enfants s'y trouvaient cachés et l'ordre formel de ne pas tirer avait été donné. Les deux gardes principaux et le Sergent Y étaient avec eux. Brusquement, un guerrier athlétique fonce sur les deux Français. Gêné par les cannes à sucre, il ne peut se servir de sa lance dont le talon frappe *Férez* à l'instant précis où lui-même heurtait violemment *Elie* à la poitrine. Le Moï est tué avant d'avoir pu faire usage de son arme.

La colonne s'est avancée sur le versant laotien, à l'Ouest du poste de Lang-Ri, qui appartient au Quang-Ngai. Au retour, elle a affaire aux gens de l'ex-village de Mang-Tra qui l'avaient amicalement accueillie à l'aller. La nuit tombait quand, harassée, dépourvue de vivres, elle atteignait leur village. Sans aucun motif, l'entrée lui en est refusée. Les anciens de ce village allié aux pillards que l'on vient de punir craignent sans doute la vengeance de ces derniers. Ils envoient quelques habitants au chef de la colonne pour l'inviter à passer outre. « Notre village, déclarent-ils, est « cri », c'est-à-dire interdit momentanément.

La colonne manque de riz et a besoin de repos ; elle traîne de nombreux blessés par les petits piquets des défenses habituelles aux Moïs. Il n'y a pas à hésiter ; *Férez* répond qu'il ne peut accepter de continuer sa route. S'étant

assuré des délégués, il en envoie un pour en informer les anciens. L'homme est en plus chargé de leur signifier que si les portes du village ne lui étaient pas ouvertes, alors qu'ils avaient récemment encore bu ensemble à la jarre, ils pouvaient préparer leurs guerriers, car avant une heure on se battrait. Les dispositions utiles sont en même temps prises par les détachements et le village est encerclé. Un instant après, les miliciens pénètrent dans les couloirs en chicane donnant accès aux portes de la double palissade de l'enceinte. Les délégués des anciens ont été répartis entre leurs groupes. Aucun geste d'hostilité n'est fait contre les arrivants dont l'installation est rapidement terminée.

Après avoir pris le repos qui lui était si nécessaire et s'être ravitaillée, la colonne s'engage sur le chemin de la plaine. Elle n'y rencontre d'autres difficultés que celles que peuvent lui procurer les petits piquets et les pièges de toutes sortes dont elle a maintenant une expérience suffisante pour ne plus en souffrir. Bien reçue à Tu-Nac comme à Tra-Viang, elle parvient enfin à Tra-My.

---

**1911**

---

## **Province de Nghê-An**

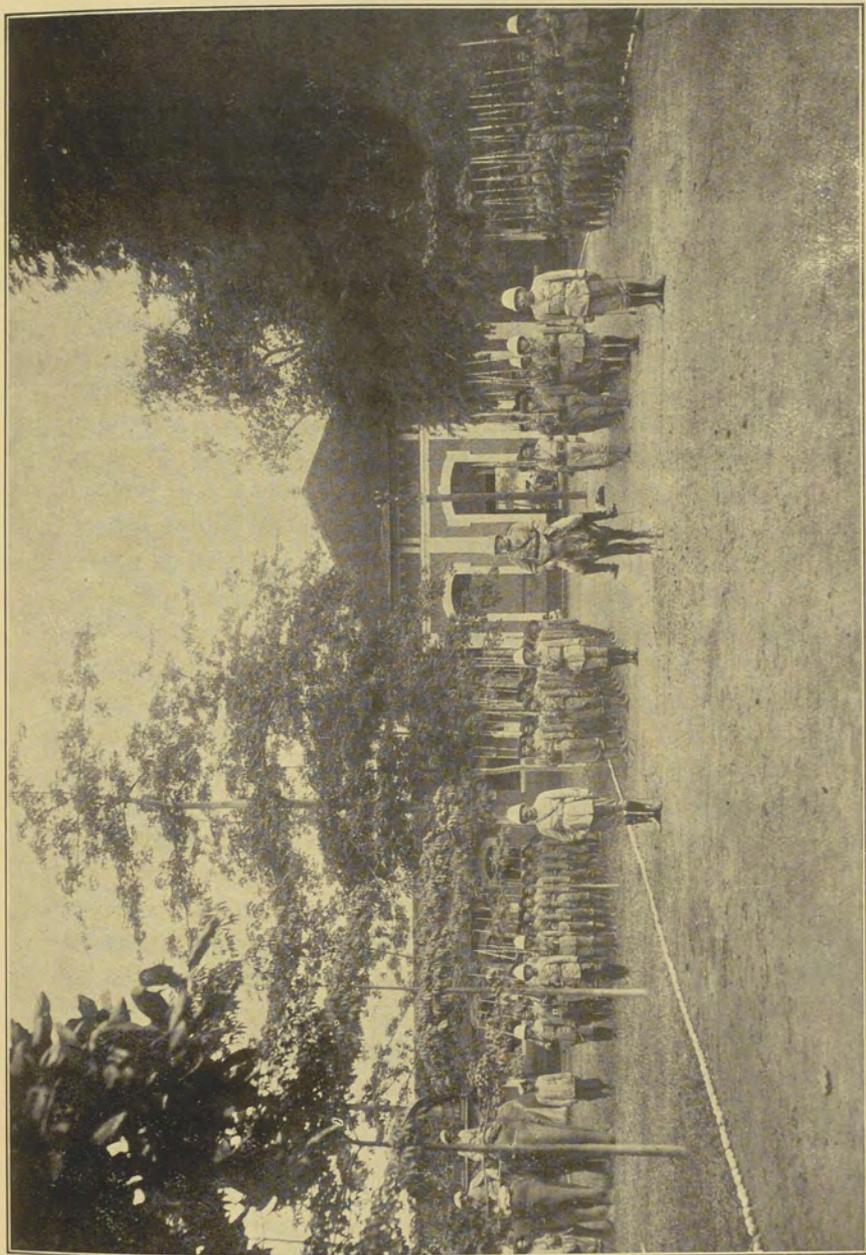
---

### **Affaire de Dong-Ho-Xu.**

Le 2 Avril, l'Inspecteur *Krupp* cernait le repaire de Tac-Giang récemment installé par les rebelles. Trouvant la position fraîchement évacuée, il avait laissé dans la région 20 gardes indigènes et 10 linh-giang sous les ordres du Sergent *Bui-Dang-Lai* et du dê-doc provincial.

Le 9 Avril, le détachement découvre le fortin de Dong-Ho-Xu que les pirates construisaient dans une petite clairière du versant boisé du Song-Côn rattaché au huyên de Nghia-Dan.

L'action s'engage aussitôt. Après un vif combat, les pirates, au nombre d'une vingtaine, sont obligés de fuir ; ils se dispersent dans la forêt en abandonnant 2 fusils, 1 revolver et l'un d'eux mortellement atteint.



CAMBODGE. — Brigade de Battambang (1932)

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR (1988)

De notre côté, nous avons 2 gardes tués et 2 gardes blessés, dont un caporal qui mourait le surlendemain des suites de la gangrène.

## Province de Quang-Ngai

### Affaire du Déo-Ai.

*Tong-Ren*, auquel obéissait la région moi placée sous la surveillance du Garde principal *Berner*, chef du poste de Duc-Pho, avait effectué une douteuse soumission. Les déprédations exercées sur les Annamites par les guerriers relevant de son influence étaient loin d'avoir pris fin.

Le 21 Septembre, *Berner* se trouvant en tournée dans la région, apprenait que *Hoa* et *Phong*, lieutenants et alliés de *Tong-Ren*, venaient de pénétrer en pays annamite à la tête d'un parti de pillards. Il alertait aussitôt le Caporal *Tran-Luu*, chef du blockhaus de Liêt-Son et lui donnait l'ordre de se porter au Deo-Ai, seul passage que la bande pouvait utiliser pour regagner Dong-Mit, son repaire, dans le haut song An-Lao.

Les dispositions prises par *Luu* trompèrent les pillards. La bande donna en plein dans l'embuscade qu'il avait tendue. Assaillis en tête et en queue, les guerriers mois laissèrent plusieurs des leurs sur le terrain, dont *Hoa* et *Phong*, tués net, et se sauvèrent. Dans leur fuite, ils vinrent se jeter sur le détachement de Duc-Pho qui leur fit éprouver de nouvelles pertes.

### Affaire de Lang-Léo.

Au commencement de Novembre, le chef de poste de Duc-Pho parcourait la région même de *Tong-Ren* afin de régler diverses questions relatives à l'impôt. Il avait avec lui *Tran-Luu* devenu sergent et une escorte de six gardes suivis de quatre porteurs.

Le 11, vers 4 heures du matin, le petit détachement arrivait à une case isolée relevant d'un hameau de Lang-Léo. Pour ne pas en effrayer les habitants, les hommes les

appelèrent, accompagnant leurs cris de battements de mains.

Un Moï se montra puis, soudain, fonça la lance haute sur un linh qui para avec son fusil dont le guidon fut cassé. A l'instant précis où il chargeait, un autre guerrier, sorti par une deuxième porte, bondissait sur le sergent et le frappait de sa lance. *Tran-Luu*, le corps traversé de part en part s'effondra sur le sol pour ne plus se relever.

En voyant le sous-officier assailli, un garde et *Berner*, s'étaient élancés à son aide. Le milicien se trouvait le premier ; il fut reçu par un furieux coup de lance dont son turban et son salacco amortirent heureusement la violence. Un nouveau coup de lance atteignit au côté droit le garde principal qui le suivait. *Berner* en atténua la force en saisissant l'arme avec la main droite tandis que de la main gauche il faisait usage d'un fusil de chasse qu'il portait. L'arme avait sans doute touché la terre dans la bagarre, car les canons en étaient bouchés ; elle éclata.

Dans l'ardeur de la lutte, *Berner* ne s'était pas senti blessé. Il essayait de dégager son revolver tout en cherchant à arracher la lance des mains de son agresseur juste à l'instant où celui-ci se trouvait frappé par un porteur annamite accouru au secours du Français. Un fort gourdin en main, ce porteur tentait d'assommer le Moï et le forçait à lâcher sa lance dont la hampe se rompait au même moment. En possession enfin de son revolver, le garde principal en usait par deux fois sans résultat apparent sur son adversaire qui, maintenant, fuyait à toutes jambes. En compagnie d'autres Moïs, il dévalait la pente d'un ravin sous les balles des miliciens et disparaissait bientôt dans la brousse.

Toute l'affaire n'avait pas duré plus de quatre à cinq minutes. *Berner* qui ne ressentait d'autres blessures que quelques entailles à la main gauche provenant de sa lutte avec le Moï et des égratignures ou brûlures résultant de l'éclatement de son fusil, se mit alors à s'occuper de son sergent. Un garde lui fit remarquer qu'il perdait du sang. Il se releva, siffla le rassemblement et défit ses vêtements pour voir l'endroit de sa blessure. Celle-ci dégagée, saigna si abondamment qu'il ne tarda pas à tomber en syncope.

Pendant que deux des miliciens s'efforçaient de le ranimer, les quatre autres disposés autour du sergent tué et de leur chef blessé, les gardaient contre tout retour des Moïs.

Revenu à lui, *Berner* eut la force de désinfecter sa blessure, de la bander et d'organiser son transport et celui du cadavre de *Tran-Luu* à l'aide de palanquins rapidement construits sur place. En moins d'une heure le détachement reprenait la direction de *Duc-Pho* avec son convoi et trois otages pris dans la brousse entourant le lieu de l'affaire.



### Province de Fai-Foo

Le Caporal *Nguyèn-Van-Thuc* commandait un petit poste de surveillance de six gardes. Dans la nuit du 18 au 19 Juillet, une bande moi forte de 70 guerriers attaque et pille une maison annamite non loin de son poste. Six habitants sont pris et emmenés en captivité. Le Caporal *Thuc*, prévenu, se jette à la poursuite de la bande, la rejoint, lui livre combat et parvient à lui reprendre majeure partie de son butin et 3 de ses prisonniers.

1915

## Province de Quang-Tri

### Révolte du Pénitencier de Lao-Bao. — Le clairon 90 et le caporal 292.

Le 28 Septembre, le résident de la province recevait un bref télégramme de l'indigène chargé du bureau de poste de Lao-Bao l'informant que le pénitencier était en pleine révolte. Quelques minutes après, un deuxième télégramme arrivait et confirmait le premier. Il émanait d'un sergent du poste. Grièvement blessé, ce sous-officier avait pu se traîner jusqu'au télégraphe pour prévenir de la révolte et demander du secours. Puis rien ne répondait plus aux appels de Quang-Tri ; la ligne avait été coupée.

Une colonne rapidement organisée partait en sampans le soir même. Sous le commandement de l'Inspecteur *Férez* ayant pour second le Garde principal *Pagani*, elle comprenait 80 hommes envoyés de Hué et 40 pris à Quang-Tri.

Vers 3 heures du matin on rencontrait une embarcation transportant deux gardes du détachement de Lao-Bao et un blessé. La révolte avait éclaté à l'intérieur du pénitencier alors que les corvées habituelles travaillaient au dehors. Nombre de prisonniers se trouvant à l'extérieur avaient été tués par leurs gardiens obligés de se défendre. Le chef de poste enfermé dans le blockhaus résistait contre les révoltés qui s'étaient emparés de toutes les armes demeurées dans le casernement.

Débarquée le 30 à 2 heures de l'après-midi à Mai-Lanh, la colonne couchait au huyên de Huong-Hoa pour en repartir le lendemain à 5 heures du matin. A Mai-Lanh, *Férez* avait questionné un deuxième blessé qui avait pu gagner ce village ; ses réponses, confirmées par deux évadés du pénitencier arrêtés au tram de Long-Con, avaient simplement répété les renseignements obtenus quelques heures après le départ de Quang-Tri.

A Lang-Con, on apprenait que le cadavre d'un prisonnier gisait sur la route entre le tram et Lao-Bao. Ce pri-

sonnier avait été tué par le Bép clairon 90 qui, lui-même atteint d'une balle au coude gauche et sans armes, avait accompagné jusqu'à Lang-Con un camarade grièvement touché et porteur d'un fusil. Là, il avait confié le blessé aux gens du tram, lui avait demandé son fusil et ses cartouches et était reparti pour Lao-Bao ainsi armé.

A 5 heures et demie du soir, la colonne parvenait à Lao-Bao. Trois gardes avaient été tués et sept autres avaient été blessés ; trente-six prisonniers avaient disparu avec 29 fusils indochinois, 16 baïonnettes et près de 5.000 cartouches.

La révolte avait été concertée depuis un certain temps. C'était *Liêu-Thanh*, ex-lieutenant du prince *Cuong-Dê*, qui en avait donné le signal. Avec quelques autres condamnés, il s'était soudain rué, le coupe-coupe levé, sur le sergent 296 et trois gardes qui, chargés de les surveiller, s'étaient mêlés à leur équipe et effectuaient avec eux un travail de vannerie.

Douloureusement blessé, le sergent avait couru quelques pas puis se laissant brusquement choir, il avait trompé ses poursuivants en contrefaisant le mort. Ceux-ci partis, il s'était relevé et avait péniblement atteint la poste d'où il avait alerté Quang-Tri d'un côté, Tchépone de l'autre, avec l'aide du gérant du bureau. A peine avait-il pu le faire que la ligne se trouvait coupée et que la poste brûlait.

Le trai ne contenait que des malades à l'instant où les révoltés l'envahissaient. En un clin d'œil, ils avaient été jetés à terre ou s'étaient sauvés. Les prisonniers s'emparant alors des fusils qui garnissaient le ratelier d'armes, se mirent à tirer sur le blockhaus et dans la direction de la porte d'entrée du poste par laquelle les hommes des corvées extérieures tentaient de rejoindre leur chef.

Un vieux gradé, le Caporal 292 était au poste de police quand les premiers cris de la révolte donnèrent l'alarme. Ralliant quelques hommes autour de lui, il avait, le fusil haut, ramassé tous les prisonniers éloignés du lieu même de l'attaque et les avait incarcérés en prenant la précaution de les mettre à la barre sous la garde de deux de ses lnh.

Ceci fait, admirable de calme et de bravoure, 292 s'était

enfermé dans le blockhaus avec le reste de ses hommes. La porte du blockhaus barricadée, il avait immédiatement organisé la défense, tout en ripostant vigoureusement au feu des prisonniers. A ce moment, le pénitencier flambait en entier. Un peu avant midi, le tir des révoltés prenait fin. *Liêu-Thanh*, leur chef, avait reçu une balle dans le genou. Transporté dans un hamac, il disparut dans la campagne avec sa troupe.

Les opérations qui suivirent se déroulèrent du 1<sup>er</sup> Octobre au 12 Novembre dans la région qui s'étend au Nord-Ouest de Tchépone avec Ban-Kha-Cha au centre. Le combat livré le 11 Octobre dans ce village fut décisif. A partir de ce moment, les révoltés obligés de transporter leur chef blessé, manquant de vivres et décimés par la maladie, se divisèrent en petits groupes qui succombèrent ou furent capturés pour la plupart en des rencontres avec les détachements fouillant la région. Les derniers passés au Quang-Tri par Ai-Xoc tombèrent en deux escarmouches, les 27 et 30 Novembre, sous les balles du détachement *Pagani*.

#### **Combat de Ban-Ka-Cha.**

L'Inspecteur *Férez* avisé dans la nuit du 10 au 11 Octobre de la présence à Ban-Kha-Cha des évadés du pénitencier, se met en route, le 11 au lever du jour, pour les rejoindre. Il a avec lui 80 gardes, commandés par des gradés indigènes dont un adjudant.

Le Garde principal *Pagani* qui vient d'effectuer une reconnaissance de trois jours en direction d'A-Xoc, assure le commandement du poste et du pénitencier.

Au débouché d'un col, un peu avant midi, l'avant-garde de l'inspecteur est accueillie par les coups de feu des occupants d'un petit poste. Ceux-ci reculent devant la poussée de la colonne jusqu'au village que l'on aperçoit bientôt à un détour du sentier.

La bande est terrée en majeure partie dans une double tranchée permettant des feux superposés et creusée sous une maison sur pilotis. Des tirailleurs invisibles occupent, d'un côté, les abords d'une autre case, de l'autre, une touffe de bananiers. Les miliciens sont reçus par un tir violent et continu dès leur apparition. Ils avancent

néanmoins, formant un demi-cercle devant la position. Les plus proches finissent par atteindre, à 50 mètres de la bande, un arbre mort dont le tronc couché sur le sol leur fournit un abri.

Toute progression est à ce moment arrêtée. Un torrent, gonflé par la pluie et rendu infranchissable sous les balles par la hauteur de ses eaux et la violence de son courant, barre la route aux assaillants. Vers 5 heures du soir, *Férez*, s'étant assuré de l'impossibilité d'aborder la position, rompt le combat. Reportant son détachement à quelques centaines de mètres en arrière, il s'établit dans la forêt pour y passer la nuit.

Au matin du 12, la colonne que des patrouilles avaient précédée reprend ses emplacements de la veille. La baisse des eaux a rendu le torrent praticable. Des hommes le passent sans être attaqués. Le village a été évacué. Cinq cadavres à demi-enterrés témoignent des pertes de la bande qui, d'après les renseignements ultérieurement recueillis, se déplace avec de nombreux blessés. Des baïonnettes et plus de mille étuis de cartouches sont ramassés dans la tranchée.

De notre côté nous avons eu au cours du combat de la veille un tué et deux blessés.

### **Le Sergent 221.**

Un détachement de 20 gardes sous les ordres du Sergent 221, de Hué, avait été envoyé le 15 Octobre à Ban-Ta-Loi pour y prendre un convoi de vivres et l'amener à Ban-Kha-Cha. Au retour, le lendemain, le détachement est attaqué par deux groupes d'évadés au passage du houeï Ta-Pé. Ceux-ci mis en fuite laissent un des leurs sur le terrain ainsi qu'un fusil et 108 cartouches. Comme la plupart des porteurs se sont sauvés au cours de l'engagement, le sergent fait prendre les charges par ses hommes et conduit le convoi entier jusqu'à sa destination.

Deux jours après, 2 autres fusils et 700 cartouches étaient retrouvés sur le lieu de l'affaire.

Lors du combat du 11 Octobre, le sergent 221, monté sur un arbre, à peu de distance de la double tranchée atta-

quée, avait dirigé à plusieurs reprises le feu de ses hommes sans paraître un instant se soucier du tir des révoltés.

Le 24, le même gradé, en reconnaissance de nuit à Ban-Houei-Kung, blesse un pirate et s'empare de 2 fusils.

Le 2 Novembre, le Sergent 221 rapportait encore un fusil trouvé dans une exploration en direction d'A-Xoc.

Le 28 Octobre, la colonne couchée dans Pha-Bang s'était trouvée surprise, vers 4 heures du matin, par une crue subite de la Sé-Bang-Hiên. Les gardes et les porteurs, dispersés par la violence des eaux, n'avaient pu être réunis qu'aux approches de midi. Les vivres assurés pour huit jours avaient disparu. De nombreux habitants n'avaient dû leur salut qu'au dévouement et au sang-froid de l'Adjudant 238 de Quang-Tri et de l'interprète *Nguyên-van-Sau*, dit *Hoe-Sau*, de Lao-Bao. Huit jours auparavant, au moment d'une difficile traversée de la Sé-Bang-Hiên, ce dernier s'était déjà porté à la nage au secours de deux hommes entraînés par le courant et les avait ramenés à la rive.

Le Garde principal *Pagani* avait été rappelé à Hué dans les derniers jours d'Octobre. Depuis le 13, il surveillait la vallée du Nam-Kok d'abord et celle de la Sé-Bang-Hien, à Ka-Dap, ensuite. Trois semaines plus tard il était chargé de poursuivre un groupe d'évadés de Lao-Bao signalé dans le Dong-Hoi après avoir été aperçu au Nord d'A-Xoc. Le 29 Octobre, le groupe n'existait plus. Rejoints en deux rencontres, les pirates avaient été tués et toutes leurs armes étaient tombées entre nos mains.

Du 12 Novembre au 11 Décembre, jour où la dernière fraction de la colonne disloquée quittait Lao-Bao, l'Inspecteur *Férez*, secondé par les Gardes principaux *Descorps* et *Petit*, continue à fouiller la région tout en reconstituant le poste et le pénitencier.

Plusieurs détachements avaient été mis à la disposition de l'Inspecteur *Férez* dès le début des opérations. Ces détachements avaient à leur tête l'Inspecteur *Fauconnet* et le

Garde principal *Varenne-Caillard* en Annam, le Garde principal *Viviès* au Laos. L'étendue des territoires à surveiller et, surtout, l'extrême difficulté des communications, rendues encore plus pénibles par les pluies, ne permirent pas aux deux premiers de prendre un part directe à la poursuite des bandits révoltés. Les marches et les contremarches auxquelles le retard éprouvé par la transmission des ordres du commandant de la colonne les obligea à se livrer, n'en servirent pas moins à maintenir la bande dans la région de Ban-Ka-Cha où elle fut en grande partie anéantie.

**1916**

---

**Hué**

---

La bataille de Verdun se poursuivait, indécise, tenant le monde entier en suspens. Des agents à la solde de nos adversaires en profitèrent pour répandre parmi les populations indochinoises le bruit que les Français seraient battus au cours de cette lutte gigantesque et qu'ensuite il deviendrait facile de s'en débarrasser pour toujours.

Soigneusement propagé et entretenu dans certains milieux de la Cour, ce bruit finit par influencer le jeune et ambitieux Roi *Duy-Than*. Il conçut le projet de se révolter contre la France et se mit en mesure d'en préparer la réalisation. Rien à ce moment ne paraissait faire prévoir une telle tentative. La tranquillité la plus complète régnait dans les provinces dont les habitants vaquaient à leurs travaux habituels sans autre préoccupation, pouvait-on croire, que celle de les mener à bien.

*Duy-Than*, lui-même, venait de protester de son dévouement à la France quand, brusquement, le 2 Mai, des désordres éclatèrent dans le Quang-Ngai. L'allure qu'ils prirent amena, dès leur début, l'autorité supérieure à envisager la protection immédiate des européens isolés dans la province.

Le résident du Quang-Ngai, actif et énergique, avait déjà assuré de sa propre initiative, avec le concours de la garde indigène, l'exécution des premières mesures que la situation comportait. Tout danger sembla bientôt écarté.

Mais les troubles du Quang-Ngai ne constituaient que l'amorce d'un mouvement plus ample. Des renseignements précis qu'on ne pouvait mettre en doute, annonçaient, en effet, une attaque de Hué devant se produire dans la nuit du 3 Mai sur plusieurs points à la fois.

Les moyens de défense dont nous disposions dans l'après-midi du 3 Mai pour répondre aux éventualités de l'heure étaient les suivants :

1° EFFECTIF MILITAIRE (CITADELLE) :

Sous les ordres du commandant d'armes, le Chef de bataillon *Tujague*, 2 officiers, 4 sous-officiers, 24 territoriaux, la plupart commerçants mobilisés de la ville.

Comme matériel, on possédait une pièce de 65 mm. dont personne ne connaissait la manœuvre, 200 à 300 mousquetons modèle 1892 emballés dans des caisses vissées et un million de cartouches.

Par contre, et c'était là un danger, 2.000 indigènes se trouvaient rassemblés dans la citadelle en instance de départ pour la France ;

2° EFFECTIF DE LA GARDE INDIGÈNE :

Deux brigades, celles de la résidence supérieure et de Thua-Thiên, comptant réunies 250 hommes armés de mousquetons modèle 1892.

Encadrées par d'excellents gradés, ces deux brigades avaient reçu une instruction militaire complète. Disciplinés, bien en main, animés du meilleur esprit, les miliciens qui les constituaient avaient pour chef l'Inspecteur *Lanneluc* et les Gardes principaux *Pagani* et *Larquetout*.

Avec l'effectif dont il disposait, le commandant d'armes devait surveiller les 2.000 volontaires gardés dans la citadelle et mettre le matériel laissé par la garnison à son départ pour le front, à l'abri de toute tentative d'enlèvement. La ville ne pouvait donc être défendue que par la garde indigène.

Le Résident Supérieur connaissait par expérience personnelle la valeur et le dévouement des miliciens. Il tint cependant à savoir ce qu'en pensait leur chef direct. Il en reçut la ferme assurance qu'il pouvait entièrement compter sur la garde indigène même dans les circonstances les plus graves.

Depuis la veille la situation restait sans changement au Quang-Ngai et dans les autres provinces. Les renseignements recueillis, en ce qui concernait Hué, confirmaient le mouvement annoncé pour la nuit du 3 au 4 Mai. Les mesures nécessaires pour parer à toute éventualité furent prises en conséquence.

Vers 11 heures du soir, une échauffourée se produisit entre indigènes, sur le bord du fleuve, dans la partie qui s'étend d'un pont à l'autre, juste en face de la citadelle.

Aux premières clameurs, les cinquante hommes qui reposaient ça et là dans les jardins de la résidence supérieure en attendant les événements, s'étaient levés et leur adjudant était venu prendre les ordres de l'inspecteur. Une patrouille sous le commandement du Garde principal *Pagani* était au même moment partie du casernement dans la direction des cris. Elle revenait une demi-heure après sans avoir eu à intervenir, les auteurs de l'échauffourée, sampaniers du fleuve et indigènes, s'étant tus et dispersés à son approche.

A minuit, on apprenait que S.M. *Duy-Than* avait quitté le palais royal et s'était enfuie dans une direction inconnue.

La nouvelle était si imprévue, si invraisemblable, que l'on crut tout d'abord à une exagération des émissaires. Le résident de Thua-Thiên ne tarda pas cependant à en apporter la confirmation. Le roi s'était réfugié sur une embarcation dans le canal de Phu-Cam suivi de trois lettrés qui lui étaient particulièrement dévoués. Là, il avait signé plusieurs décrets nommant des généraux en chef des armées de l'Ouest, du Sud et de l'Est.

Cette nouvelle s'était déjà répandue comme une traînée de poudre. Les gardes indigènes l'avaient connue à l'instant où elle parvenait au Résident Supérieur. Leur attitude et les témoignages de fidélité qu'ils donnaient ne se démentirent pas un seul moment. L'événement les avait profondément surpris ; il pouvait avoir de terribles conséquences pour eux et leurs familles. D'autre part, ils n'ignoraient point qu'ils formaient l'unique défense de la population européenne de Hué. « Le roi est parti, on le prendra comme un pirate », affirma l'Adjudant *Biên*, vieux et solide serviteur, en exprimant la pensée de ses hommes et la sienne propre. C'est ce qui se réalisa le lendemain même.

*Duy-Than* abandonné de ses partisans s'était caché dans un village à 5 kilomètres de sa capitale. Un haut fonctionnaire de la résidence supérieure accompagné de trois autres fonctionnaires, dont l'Inspecteur *Lanneluc* à la tête d'un détachement de gardes indigènes, reçut la mission de l'arrêter. Exaspéré par son échec, *Duy-Than* se montra nettement insolent. Sur un ordre qui venait de lui être

donné, le chef de la Sûreté dût s'avancer vers lui pour examiner un petit paquet qu'il tenait à la ceinture. « N'ap-  
« prochez pas, dit le roi d'un ton hautain et méprisant,  
« en reculant d'un pas, je n'ai pas d'armes. Je le regrette,  
« car si j'avais eu un revolver, j'aurais commencé par vous  
« abattre tous les quatre ».

Il ne fait aucun doute que la tentative de vaste enver-  
gure organisée par le jeune roi contre nous, échoua grâce  
à la fidélité sans réserve de la garde indigène de Hué. Venu  
le 5 Mai dans la capitale de l'Annam, le Gouverneur Gé-  
néral *Roume* le reconnut en l'en félicitant solennellement.

1923-1926

Province de Qui-Nhon

**Affaire de Dong-Nong.**

La région d'An-Lao était mise en coupe réglée par un groupe de pillards sous les ordres d'un nommé *Duong*.

Ce chef, véritable tigre à face humaine disait-on, assassin de sa propre mère, avait établi son repaire à Hoan-Bay dans une partie demeurée inconnue de la chaîne annamitique. Sa bande était le ramassis de tous les mauvais garçons que pouvaient fournir les tribus moïs du Kontum, du Quang-Ngai et du Binh-Dinh.

Dans la soirée du 1<sup>er</sup> Juillet, l'Inspecteur *Berner*, chef du poste d'An-Lao, apprenait fortuitement la présence de *Duong* à Dong-Nong, à trois heures de marche dans le Nord-Ouest de son poste. Avec sa bande, *Duong* opérât une tournée de perception d'impôts. Bien que payant leurs taxes régulières à l'administration, les villages moïs, ainsi que divers villages annamites situés à proximité de la muraille moï, se soumettaient sans aucune protestation à ses exigences. La terreur qu'il inspirait était telle que ni les uns ni les autres n'avaient jamais songé à formuler une plainte contre lui.

L'inspecteur disposait de 35 hommes. Par une marche de nuit, il les amena auprès de Dong-Nong. La plupart d'entre eux et lui-même connaissaient le village et ses abords ; il lui fut aisé de l'entourer sans être éventé. Le côté des rizières resta seul, par son ordre, libre de toute garde.

Au départ du poste, le Caporal de 2<sup>e</sup> classe *Vo-van-Ai* et cinq volontaires avaient endossé des vêtements semblables à ceux dont usaient les Annamites de la région. Porteurs d'une hache et d'une natte de couchage, rien ne les distinguait des bûcherons qui travaillent à l'ordinaire dans la forêt. A un signal donné, ils marchèrent franchement vers les habitations tenant leur mousqueton approvisionné dans leur natte roulée.

Sous l'avancée de l'une des cases sur pilotis du village, les arrivants aperçurent *Duong*. Revêtu d'un beau costume de mandarin, il se faisait laver les pieds par le chef du village, qui, humblement, obéissait à ses moindres gestes.

Des cris de joie avaient salué l'apparition des bûcherons que le saisissement et la peur semblaient avoir figés sur place. La bande dispersée dans les maisons en sortit. L'aubaine inattendue était trop belle, il fallait en profiter. On se précipita sur les arrivants.

Mais, lestement, les miliciens s'étaient débarrassés de leurs nattes. L'arme à l'épaule, ils tiraient sur la meute hurlante qui les chargeait. Au comble de la surprise, la ruée s'arrêta net, puis ce fut une débandade générale, la troupe entière ne songeant qu'à se sauver.

*Berner* accourait juste à ce moment au secours de ses hommes. Se voyant coupés de la forêt, les fuyards se tournèrent dans une course éperdue du seul côté demeuré libre, celui des rizières.

Leur chef avait pris un des premiers cette direction. Il fut aperçu par le Caporal de 1<sup>re</sup> classe *Vo-Van-Dê* qui, voulant le prendre vivant, se lança à ses trousses. Serré de près et se sentant sur le point d'être atteint, *Duong*, se retournant soudain, bondit, la lance levée, sur son poursuivant. Celui-ci put parer le coup qui lui fut porté mais, entraîné par son élan, il trébucha et tomba sur les genoux sans lâcher pourtant son mousqueton. L'arme était chargée. Appuyant sur la détente, il se défit de son adversaire qui s'apprêtait à le frapper.

L'affaire de Dong-Nong et la fin du fameux *Duong* eurent un retentissement considérable dans la région.

---

## 1924

---

### Affaire de Hoan-Bai.

La déconfiture de *Duong* n'avait amené que quelques mois de répit dans les pays précédemment soumis à sa contrainte. *Rak*, son frère, ayant recueilli sa succession, n'avait pas tardé à regrouper les rescapés de la surprise de

Dong-Nong. Les pillages, les enlèvements, les assassinats, reprirent bientôt de plus belle sans qu'aucun des Moïs reconnaissant notre autorité osât en dénoncer les auteurs. Plus que jamais la crainte des représailles continuait à fermer toutes les bouches.

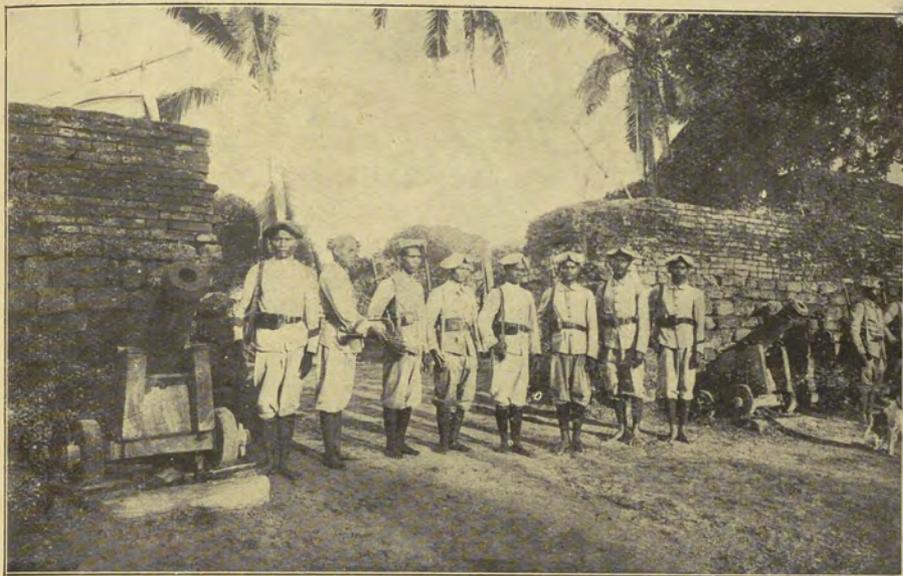
La zone inconnue où *Rak* était établi avait été formellement interdite aux Annamites par l'autorité administrative. Néanmoins, certains colporteurs de la plaine, tentés par le gain que procurait le troc des marchandises de la côte contre les produits de la forêt, enfrenaient parfois cette défense. Un de ceux-ci qui s'était risqué dans la région insoumise fut pris par *Rak* et emmené en captivité dans son repaire. Le hasard d'un relâchement de surveillance à l'occasion d'une de ces beuveries coutumières aux Moïs, lui permit, une nuit, de se dégager de la barre à laquelle il était chaque soir attaché et de disparaître.

Sa mésaventure connue du chef de poste d'An-Lao allait permettre, trois mois après sa fuite, un coup de main heureux sur *Rak* et sa bande. L'ayant enfin décidé à lui servir de guide, *Berner* se mit en route le soir du 18 Août avec les gardes dont il disposait.

Le 20, un peu avant l'aube, le détachement se trouvait devant le repaire des bandits. Les miliciens avaient marché la nuit, se reposant le jour, au profond de la forêt, en des campements silencieux à l'écart de tous les sentiers.

Comme l'encerclément du repaire était sur le point de s'achever, une vieille femme allant prendre de l'eau à la fontaine aperçut les arrivants et donna l'alarme.

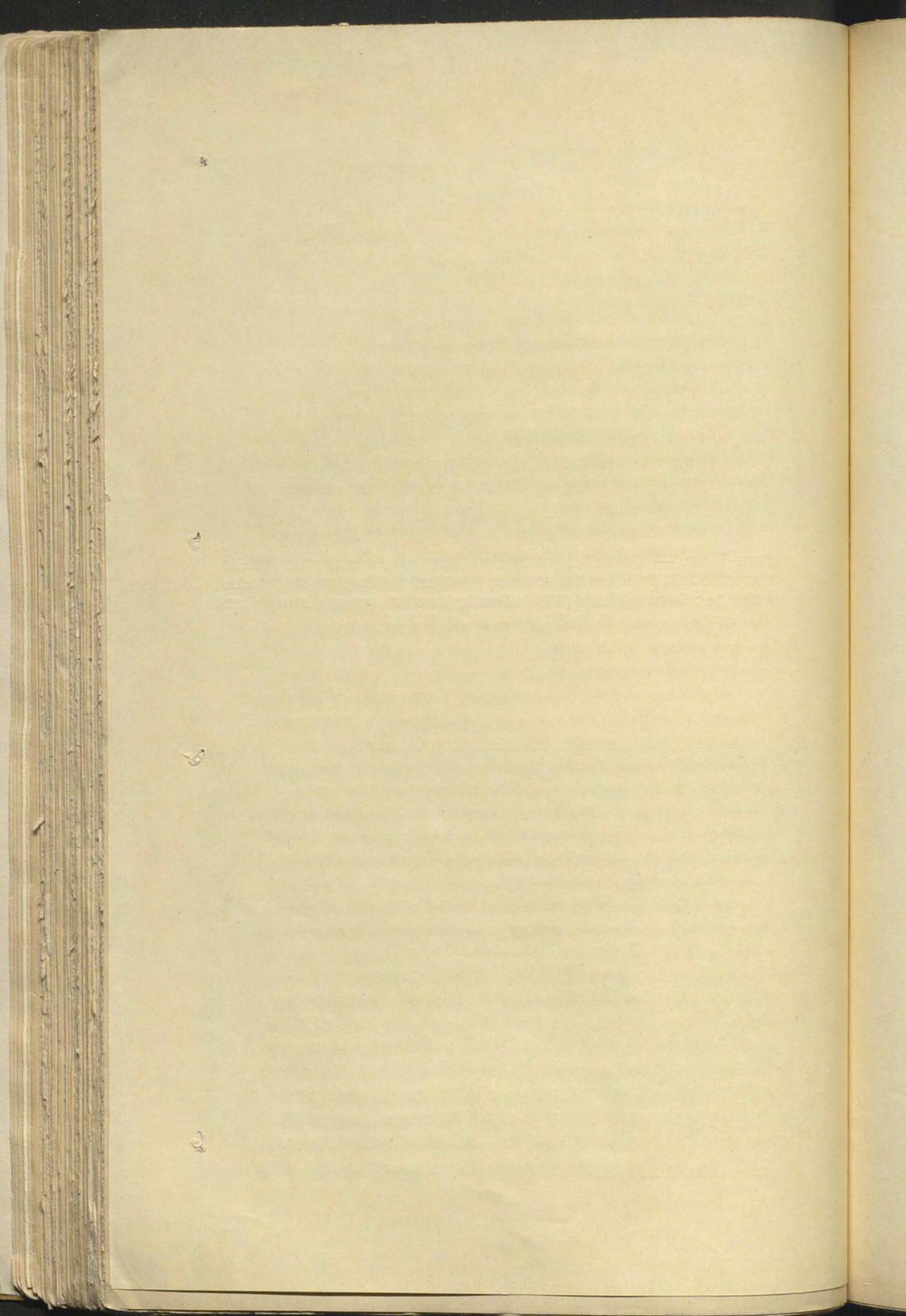
Réveillés en plein sommeil, le chef pirate et ses gens, tout d'abord ahuris de surprise, s'étaient promptement repris. Leurs femmes les excitaient violemment à se défendre en leur jetant leurs armes ; ils s'en servirent aussitôt. De rapides volées de flèches empoisonnées accueillirent les arrivants. Nombre de guerriers, surexcités par les vociférations de leurs compagnes, les chargèrent la lance en arrêt. Les baïonnettes et les balles eurent bientôt raison de leurs furieuses attaques. Au bout d'un instant, les morts seuls restaient devant la ligne des assaillants. Les survivants avaient tous disparu, et jamais plus on n'entendit parler de *Rak* et de sa bande dans la région d'An-Lao.



SIEM-RÉAP. — Devant le mur d'enceinte de l'ancienne citadelle siamoise fait de blocs de limonite provenant d'Angkor, de gauche à droite : Caporal *Huat* (1<sup>er</sup>) et Garde *Hem* (3<sup>e</sup>) qui se distinguèrent à l'affaire du 15 Avril 1908



SIEM-RÉAP. — Les heureux du concours de tir (1931)



1926

### **Capture du pirate Tim.**

Le détachement d'An-Lao, fréquemment en expédition pour assurer la tranquillité de l'important territoire commis à sa surveillance, était devenu, dans son ensemble, remarquable d'audace, d'habileté et d'endurance. Vieux routiers des pays moïs, les hommes qui le formaient étaient parfois mis en route par petites équipes. L'ascendant qu'ils avaient acquis sur la population était tel qu'ils réussissaient presque toujours les rapides coups de main dont leur chef, leur confiait l'exécution.

Les heureuses affaires de Dong-Nong et de Hoan-Bay avaient définitivement clos la trop longue liste des déprédations de la bande de *Duong* et de son frère *Rak*. Il restait cependant encore dans le pays quelques complices de ses méfaits dont il convenait de débarrasser les paisibles villages de la région.

L'un d'eux, *Tim*, dit *Ro*, bandit redouté, était parvenu, jusqu'au 6 Septembre 1926, à échapper aux recherches dont il avait pu être l'objet.

Ce jour-là, un petit groupe de cinq miliciens sous les ordres du sergent *Vo-Van-Dé* quittait An-Lao à 3 heures du matin. *Dé* s'était maintes fois distingué au cours de la répression de la dissidence et de la piraterie. C'est à lui que l'on devait la mort du chef *Duong*, rejoint et abattu en un combat singulier lors de l'affaire de Dong-Nong.

Le petit groupe, conduit par son guide, réussit à gagner la case de *Tim* sans que sa marche ait été un instant décelée. Quoique *Dé* fut revêtu d'un costume de paysan annamite, il fut reconnu à son entrée par deux honnêtes moïs en train d'acheter du tabac en feuilles au bandit. En entendant ses visiteurs saluer l'arrivant d'un aimable « Bonjour, sergent » dit en leur langue, *Tim* sursauta et aussitôt bondit sur *Dé* sans prendre le temps de se saisir de ses armes. Très vigoureux, il luttait avec le sergent, s'efforçant de s'emparer d'un revolver que celui-ci avait sorti de sa musette pour se défendre. Ne pouvant y parve-

nir, le bandit abandonna *Dé* pour se jeter sur un garde accouru au secours de son chef, tentant d'arracher le fusil dont le milicien était armé. Blessé d'un coup de revolver, *Tim* lutta encore puis fut tué d'une deuxième balle tirée par son dernier adversaire.

Le détachement d'An-Lao, fréquemment en expédition pour assurer la tranquillité de l'important territoire confié à sa surveillance, était devenu dans son ensemble remarquable d'habileté, d'habileté et d'endurance. Vers l'ouest des pays monts, les hommes qui se formaient étaient parfois mis en route par petites équipes. L'expédition qu'ils avaient eue sur la population était tel qu'ils réussissaient presque toujours les riches coups de main dans leur chef. Leur contact l'exécution.

Les hommes affectés de Dong-Kong et de Hien-Hay avaient définitivement été la trop longue liste des détachements de la bande de Douy et de son frère Fak. Il restait cependant encore dans le pays quelques compagnies de ses soldats dont il convenait de débarrasser les paisibles villages de la région.

L'un d'eux, *Tim*, dit le bandit rebelle, était parvenu à échapper à Septembre 1933. A échapper aux recherches dont il avait pu être l'objet.

Ce jour-là, un petit groupe de cinq miliciens sous les ordres du sergent Vo-Van-Dé quittait An-Lao à 3 heures du matin. De l'état-major ils étaient au cours de la répression de la rébellion et de la plaine. C'est à lui qu'il leur devait la mort du chef Douy, rebelle et ancien en un combat acharné lors de l'attaque de Dong-Kong.

Le petit groupe conduit par son guide, réussit à gagner la case de *Tim* sans que sa marche ait été un instant découverte. Quelques *Dé* lui revêtit d'un costume de paysan annamite. Il fut reconnu à son entrée par deux hommes montés en train d'acheter du tabac en feuilles au bandit. En attendant ses visiteurs saluer l'arrivant à un amiable bonjour, sergent. On en leur langage, *Tim* surpris et étonné bondit sur *Dé* sans perdre le temps de se saisir de ses armes. Très vite, il lutta avec le sergent, l'éclairant de sa lampe d'un revolver que celui-ci avait sorti de sa manche pour se défendre. Malheureusement, gravement

1929-1930

## Province de Kontum

Les Moïs sont en général volontiers belliqueux. Pour un rien, un groupe part en guerre contre un groupe voisin. Superstitieux à l'excès, ils subissent l'influence de leurs sorciers dont les décisions sont déterminantes. Les causes de la dissidence de la plupart des tribus n'ont le plus souvent d'autre origine que leur goût de la bataille et leur penchant au pillage. S'ils sont obligés de se soumettre, ils le font tout en conservant parfois l'arrière-pensée de se reprendre au moment favorable. Certains groupes s'obstinent dans leur refus de se plier à notre autorité et demeurent dans un état permanent d'hostilité jusqu'à l'instant où, battus, ils sont forcés de s'avouer vaincus.

Antérieurement à notre installation en Annam, le gouvernement annamite n'a jamais pu parvenir à prendre pied dans les territoires moïs de la montagne. Il n'a même jamais pu arriver à mettre complètement à l'abri des incursions des guerriers moïs, les habitants des riches plaines du Quang-Ngai et du Binh-Dinh. L'organisation des « Son-Phong », ou « Postes de surveillance de la montagne », due au Quan-Cong *Lê-Van-Duyêt*, originaire de Bô-Dê, dans le Quang-Ngai, et l'un des collaborateurs de *Gia-Long*, seule, réussit à leur assurer une protection à peu près efficace.

Un témoignage des difficultés rencontrées par le gouvernement annamite pour garantir ses villages des violences de leurs turbulents voisins, existe encore de nos jours. Ce sont les restes d'une forte muraille qui s'étendait sur plus de cent kilomètres. Partant des environs de Tra-My, dans le Quang-Nam, elle aboutissait non loin d'An-Lao, dans le Binh-Dinh, après avoir traversé le Quang-Ngai du Nord au Sud. D'une hauteur moyenne de quatre mètres, cette muraille était pourvue de banquettes de tir pour tireur debout et à genou et comportait des postes échelonnés de cinq kilomètres en cinq kilomètres.

Les soldats des Son-phong furent licenciés en 1894 et remplacés par des gardes civils. Les Moïs virent alors, peu à peu, leurs expéditions châtiées et leurs territoires occupés de proche en proche ; de gré ou de force, ils durent se soumettre.

Au cours des années qui firent suite à la guerre contre l'Allemagne, des colons et des sociétés de plantations, attirés au Kontum par la découverte de riches terres rouges semblables à celles qui faisaient la fortune des planteurs de la Cochinchine, accoururent, nombreux, dans la province et s'y établirent. Leur installation et les travaux qu'ils entreprirent amenèrent un mouvement considérable de la plaine à la montagne et de la montagne à la plaine. Des groupes moïs ne purent résister à leurs instincts ataviques de massacres et de pillages. Les routes furent coupées et les gens qui les utilisaient razzés et tués. Les autocars employés par le service de la poste ou pour les transports se trouvèrent arrêtés ; leurs passagers assaillis furent d'abord dépouillés puis dépêchés à l'arbalète, au fusil ou au sabre. Les lignes télégraphiques furent jetées à terre et leurs fils enlevés.

#### **Soumission du groupe de Plei-Xu.**

Les Moïs Kon-Barr se distinguèrent à cette occasion et on dut songer à les punir. Une petite colonne, sous les ordres de l'Inspecteur *Saint-Péron* et du Garde principal *Turier*, opéra en Mars 1929 contre eux. Un avion prit part aux opérations. Terrorisés par la destruction de leurs villages sous l'effet du feu venu du ciel, les Kon-Barr se dispersèrent dans la forêt et se tinrent tranquilles en apparence. Cependant, sous leurs excitations, les gens du groupe de Plei-Xu, leurs alliés, partirent à leur tour en dissidence.

Les assassinats, les pillages se multiplièrent ; 27 Annamites furent massacrés, de Juillet à fin Septembre, dans la délégation d'An-Khê et 11 blessés ; les hévéas de la plantation des Etablissements *Delignon* furent en partie dévastés. Energiquement pourchassés par le délégué et le Garde principal *Condominas*, le groupe de Plei-Xu de-

manda en Novembre à faire sa soumission, laquelle fut acceptée.

La soumission du groupe de Plei-Xu fut surtout décidée par la mort de son chef, tué par le Caporal 126 qui se trouvait à la tête d'un petit poste de surveillance. Ayant appris d'un jeune berger qu'une dizaine de bandits rôdaient dans les environs, ce gradé se mit à leur poursuite avec ses hommes et quelques habitants qu'il avait réquisitionnés. Il manœuvra de façon à les pousser dans un boqueteau isolé et, les ayant cernés, il les attaqua. En dépit de leur farouche résistance, les bandits que le chef de Plei-Xu commandait succombèrent jusqu'au dernier.

#### **Soumission de villages de la source du Song-Ba.**

En Décembre, une colonne partie du chef-lieu de la province, explora la région de la source inconnue du Dag-Ba au Song-Ba. Le Résident *Jérusalémy* en avait pris la direction ; il avait avec lui l'Inspecteur *Dereymez*. Une dizaine de gros villages de cette région firent leur soumission ; leurs chefs accompagnèrent le résident jusqu'au poste de Kon-Barr récemment construit en plein pays de dissidence. Au cours de l'exploration, on avait pu obtenir la remise en liberté de quatre femmes et d'un enfant tenus en esclavage depuis plusieurs années dans le village de Kon-Groi.

---

#### **Soumission du groupe des Kon-Barr**

---

La soumission des Moïs de Plei-Xu obtenue, les opérations contre les Kon-Barr et les dissidents du Haut-Song Ba reprirent plus activement.

#### **Affaire de Plei-Barr-Bloett.**

Le délégué d'An-Khê se trouvait au poste de Kon-Barr dans les premiers jours de Janvier 1930. Il en partait, le 7, pour la vallée du Dak-Ka-Tung, avec 21 fusils dont

2 à tromblon. Le soir même, il couchait à Plei-Brang-Ko-Tu après avoir été rejoint en route par le Garde principal *Condominas* qui lui amenait 8 hommes et les gens de Plei-Meur et de Plei-Ka-Yang. *Berner* connaissait le chef de Plei-Brang et comptait en obtenir des renseignements sur les nouveaux emplacements du groupe rebelle des Kon-Barr.

Pris à l'écart le lendemain matin et interrogé, le chef finit par accepter de servir de guide au délégué. Le village recherché était installé près du sommet d'un piton, le Kong-Tan (1.050 m.) de la carte de l'Inspecteur *Trinquet*, sur le versant boisé d'un massif orienté du Sud au Nord.

Au départ, se présenta une succession de vastes cuvettes marécageuses qu'il fallut traverser sous de violentes rafales de pluie froide. A 9 heures commença l'escalade du massif. La piste empruntait une pente très raide, singulièrement glissante ; le convoi ne put suivre et il ne parvint à rallier le détachement que six heures après. A un tournant du sentier, on se heurta brusquement à un groupe de femmes. Affolées, celles-ci se jetèrent dans la brousse en poussant des cris qui donnèrent l'alarme aux gens que l'on allait surprendre chez eux.

Les miliciens pressant l'allure furent arrêtés dix minutes après par d'anciens abatis et une multitude de lancettes plantées en terre. Au même instant une avalanche de blocs de rochers dégringolait sur eux tandis que des arbalètes invisibles les criblaient de traits et que des voix les accablaient de menaces et d'insultes. La situation était critique. L'Inspecteur s'en tira en faisant crier à un détachement imaginaire de prendre les assaillants à revers pendant qu'il leur ferait face, puis quelques grenades furent lancées et une dizaine de cartouches brûlées. Le stratagème réussit. Les cris cessèrent presque immédiatement et le jet de flèches prit fin.

Le détachement se remit en marche. S'étant péniblement ouvert un passage au travers des abatis, il parvint bientôt devant une barricade de fortes pierres qu'un ingénieux système de déclic permettait de faire retomber à volonté sur les arrivants. L'obstacle franchi, on se rua sur Plei-Barr-Bloett qu'on croyait encore occupé et qui fut

trouvé vide de ses habitants. Du village bâti sur un petit promontoire on apercevait distinctement au loin le poste de Kon-Barr. Dans les cases, tous les objets à l'abandon dénotaient une fuite précipitée. On y voyait le produit de nombreux pillages et dans celle des guerriers on ramassa une cinquantaine de mètres de fil télégraphique pris à la ligne de Kontum, précédemment coupée.

Le 9 Janvier, la montagne fut battue dans tous les sens. Les Moïs, terrorisés par l'irruption inattendue des miliciens, avaient disparu. Un village, celui de Pleï-Ta-Bang, fut découvert, à 150 mètres en contre-bas, dans un ravin où ses 200 cases se cachaient. Là encore les habitants s'étaient sauvés sans rien pouvoir emporter. Entendant des voix dans la forêt, le délégué envoya des émissaires dans leur direction pour inviter les fuyards à réintégrer leur village. Ceux-ci s'enfoncèrent plus avant dans les bois, jurant qu'ils étaient les alliés de Pleï-Ta-Mui, village à demi soumis, et qu'ils n'avaient pas à faire de soumission.

Le 10 Janvier, le détachement descendit jusqu'à Pleï-Ta-Mui en se frayant un chemin au coupe-coupe dans les nombreux abatis qui obstruaient la piste utilisée, laquelle traversait plusieurs ravins profonds encombrés d'énormes roches. Le chef de village troublé de le voir arriver de ce côté prétendit d'abord ignorer l'existence des villages découverts puis s'excusa disant qu'il ne lui avait jamais été demandé d'en indiquer la situation.

Au réveil, le lendemain, aucun homme valide ne se trouvait dans les cases. Plusieurs gardes et des porteurs étaient blessés aux pieds et aux jambes. L'attitude du délégué força le chef du village à rappeler ses gens blottis non loin de là dans la brousse. Conduit au poste de Kon-Barr, ce chef en repartit se faisant fort de décider, sous peu de jours, ses voisins de Pleï-Ta-Bang à cesser leur dissidence. Quant à ceux de Pleï-Barr-Bloett, il pensait pouvoir atteindre le même résultat avec eux, mais sans oser néanmoins l'affirmer.

#### **Affaire de Pleï-Thang-Lon.**

La dissidence de Pleï-Thang-Lon était simplement due à un abominable crime. Les notables du village annamite

d'An-Tap ayant à se venger de deux de leurs administrés, les avaient fait assassiner à prix d'argent par les habitants de ce village moi. Après quoi ceux-ci se refusèrent à déférer aux appels de la délégation d'An-Khê, dont ils relevaient.

Le crime datait du 1<sup>er</sup> Août 1929. En Décembre, les révoltés offrirent leur soumission qui fut acceptée et l'instruction de l'affaire reprit son cours. C'est à ce moment que l'on eut vent du rôle des notables d'An-Tap. Sous leur pression, les Moïs ne répondirent bientôt plus aux convocations de la délégation. Pourtant, leur chef et des habitants influents amenés à An-Khê s'excusèrent de leur silence et, prétextant le retard de leurs cultures, obtinrent un délai de trois semaines à l'expiration duquel ils se présenteraient à la délégation.

Le 8 Février, le délai ayant pris fin sans qu'on ait vu apparaître aucun d'eux, un sergent moi accompagné de quelques hommes fut dépêché pour leur rappeler leur promesse. Ce sous-officier rencontra sur la piste qu'il était obligé de suivre une succession de formidables abatis semés d'une profusion de lancettes. Il put heureusement les contourner. Mais en arrivant au village, lui-même entouré d'une accumulation de défenses, un de ses gardes, un Moï également, reçut un javelot projeté par le déclenchement d'un puissant piège et fut grièvement blessé.

Le lendemain du retour du sergent, le délégué se mettait en route pour le village révolté. Au passage à Plei-Thang-Nho, il en prit le chef avec lui. La crainte des représailles des rebelles rendait ce dernier incapable de tout service ; on ne tarda pas à le renvoyer.

Les abatis de la piste et les défenses propres du village avaient encore été renforcées depuis le passage du sergent. Trois gardes et trois porteurs furent blessés aux pieds et aux jambes pendant la marche. Plei-Than-Long, vide de ses habitants, groupait ses 44 cases au milieu d'une épaisse brousse, dans un vallon orienté d'Est en Ouest.

Les journées du 11 et du 12 Février furent employées, vainement, à rechercher le contact. Les Moïs, abandonnant à la hâte leurs campements, se dérobaient constamment aux recherches ou aux appels des miliciens. Peu de défrichements pour le riz se voyaient dans les environs du vil-

lage ; par contre, de belles cultures de bétel y furent découvertes. Les feuilles que l'on y récolte font prime sur les marchés du plateau et du Binh-Dinh, où les gens d'An-Tap, qui les achètent en presque totalité, vont les revendre.

Le 13 au matin, les blessés aux jambes pouvant à peu près marcher, le détachement quitta Plei-Thang-Lon. Redoutant une succession d'embuscades sur la voie du retour, le délégué avait résolu de délaissier, à partir du troisième abatis, la piste utilisée à l'aller. Ce troisième abatis évité, on se dirigerait à la boussole, vers le Nord, à travers la forêt et la brousse.

Entre le premier et le deuxième abatis, une soudaine attaque se produisit. Des guerriers embusqués sur la gauche des miliciens les criblèrent de flèches. Un garde en queue du convoi fut atteint à l'épaule. L'inspecteur le rejoignit et le pansa. Revenu à l'avant, il trouva son sergent, le fidèle *Vo-Van-Dê*, aux prises avec un second parti d'assailants. C'est à ce moment qu'il fut frappé de deux traits ; l'un, non empoisonné, le toucha au côté, l'autre, portant des traces fraîches de poison, demeura fiché dans l'avant-bras gauche qu'il avait traversé. Au même instant, le feu rapide et ajusté des miliciens forçait les Mois à sortir d'un arroyo où ils étaient cachés et à se disperser.

Peu après, débouchant sur un mamelon au pied duquel se voyait la piste qu'ils auraient dû suivre pour leur retour, les miliciens y aperçurent une forte embuscade qui attendait leur passage. Pris sous le feu des carabines du détachement et des deux tromblons à V.B. dont deux gardes étaient pourvus, les guerriers se sauvèrent en désordre laissant plusieurs des leurs sur le sol.

Ce fut là, le dernier incident de la marche. A 16 heures 45, le détachement entier entra au poste d'An-Khê.

Dans les mois qui suivirent, le village rebelle se soumit en acceptant toutes les conditions qui lui furent imposées et le Résident Supérieur donna le nom de *Berner*, qui venait de recevoir ses troisième et quatrième blessures, à un blockhaus dont la construction avait été décidée dans la province.

## Soumission de la région de Dak-Ha

---

Pendant que les miliciens de la région d'An-Khê reprenaient la poursuite des Kon-Barr, d'autres gardes indigènes, partis du chef-lieu, opéraient dans le Nord de la province, à plus de 180 kilomètres de là. On avait dû agir pour arrêter et réprimer un commencement d'hostilité armée des divers groupes Sédangs. Ceux-ci, s'opposant à la pénétration de leur pays, avaient empêché la mise en train des travaux préliminaires d'une voie, dite « Route coloniale n° 14 » dont la construction avait été résolue. Doublant, à partir du Quang-Nam, la Route mandarine ou « Route coloniale n° 1 », cette voie devait traverser les provinces moïs et relier l'Annam central à la Cochinchine.

Le 26 Novembre 1929, une colonne légère de 63 fusils était rassemblée au poste de Dak-To, au Nord de Kontum et de l'ancien poste Robert, sous le commandement de l'Inspecteur *Grethen* ayant le garde principal *Palmesani* sous ses ordres. Son objectif était le village de Dak-Ha, repaire solidement fortifié, qu'on ne pouvait songer à enlever sans trop de pertes que par surprise.

Mise en route, le 27 à 22 heures, la colonne était rendue trois heures après au poste de Dak-Pha. La journée entière se passe au repos sans que personne paraisse à l'extérieur. L'itinéraire fixé utilise la forêt, après Dak-Pha, afin d'éviter les villages de Dak-T'rum et de Dak-Mon qui, bien que soumis, entretiennent de bonnes relations avec les gens que l'on veut surprendre.

Le 28, *Grethen* donnait à 20 heures le signal du départ. Le terrain difficile et raviné rendait la marche très pénible dans la nuit obscure. La consigne du silence est néanmoins strictement observée ; malgré les chutes aucun cri ne s'entend. S'avancant lentement, la colonne traverse de nombreux ravins et des ruisseaux. Non loin de Dak-Mon, c'est une rivière qu'il faut franchir avec de l'eau jusqu'au ventre. Une heure s'écoule à rétablir la liaison interrompue. Un peu après, les hommes de tête se heurtent à une muraille

naturelle de gros rochers percée d'un couloir aboutissant à une tranchée commencée et déjà profonde. Un kilomètre plus loin, une haute palissade aux abords semés de lancettes barre la piste. Deux retranchements précédés d'abatis et d'une multitude de petits piquets lui font suite.

Vers 2 heures, la colonne débouche dans un beau défrichement dont la moisson n'a pas encore été faite. On aperçoit des feux à un millier de mètres environ. « C'est Dak-Ha » annoncent les guides. Après avoir contourné un important système de défenses fait d'un enchevêtrement de bambous, de terres rapportées, de lancettes et de pièges, que des ravins séparent d'une autre barrière du même genre, *Grethen* se trouve à une soixantaine de mètres des maisons. Il est 4 heures et demie, *Palmesani* est envoyé de l'autre côté de Dak-Ha.

Au petit jour, l'inspecteur, accompagné de l'Adjudant *Y-Doan*, s'avance à toucher la palissade qui le sépare, juste à cet endroit, de la maison commune. Sommation est faite au village de se soumettre immédiatement. « Non ! Non ! » hurlent des voix furieuses. Mais la surprise est telle que Dak-Ha est enlevé en un instant. Il est déjà trop tard quand les guerriers se resaisissent et attaquent ; leurs flèches sont sans danger pour les gardes indigènes qui ont eu le temps de s'organiser. Des tas de bois à proximité des deux grandes cases et de la maison commune formant tout le village, leur ont permis de constituer des abris qui les protègent contre les traits.

Durant les journées du 29 et du 30, le détachement ne cesse d'être harcelé par des jets de flèches. Un peu d'émoi s'est produit lors du premier retour des Moïs succédant à une accalmie d'assez longue durée. Le clairon a répondu aux hurlements et aux cris de guerre des assaillants qu'un feu de salve et une envolée de grenades V. B. a arrêtés. Puis, tout s'est calmé pour reprendre ensuite sans interruption. Quelques coups de fusil tirés par les veilleurs pour tenir l'adversaire à distance se font entendre de temps en temps. La petite provision de grenades dont on dispose encore est conservée précieusement car les émissaires assurent qu'au lieu de la trentaine de guerriers que compte Dak-Ha on va bientôt avoir affaire à plusieurs centaines de

combattants venus des villages environnants. Aux invitations souvent renouvelées de se soumettre, répond constamment le même refus. « Ouvrez-nous le ventre, crient les dissidents, nous voulons tous mourir ». Parfois la voix des femmes couvre celle de leurs maris, celles-ci s'affirmant les plus acharnées.

Dans l'après-midi du 29, il avait fallu effectuer une sortie pour s'approvisionner d'eau, les conduites de bambou alimentant le village ayant été coupées. Au retour, un Moï avait été aperçu et tué par une balle de l'adjudant à la minute où, l'arbalète à hauteur des yeux il allait s'en servir. On connaissait déjà ce guerrier qui, dans la matinée, s'était montré à plusieurs reprises. L'inspecteur appelé, avait vainement tenté de le faire parler. « Regarde avait dit *Grethen* à l'aide d'un milicien moi, nous sommes tous deux sans armes, j'ai défendu de tirer sur toi, fais-toi voir ». L'homme avait alors paru à découvert. D'une carrure superbe, il semblait n'éprouver aucune crainte. Après avoir écouté tranquillement sans souffler mot, il avait disparu pour reparaître aussitôt et décocher une flèche dans la direction de l'inspecteur qui s'étant baissé à temps n'avait pas été touché.

Au cours de la journée du 30, deux sorties sont opérées. L'une explore les défrichements et livre aux flammes les magasins à riz que l'on a découverts ; l'autre pousse jusqu'à un deuxième village de Dak-Ha, pareil à celui qu'on occupe. Au retour de cette dernière, trois guerriers sont tués et un quatrième grièvement atteint. On emporte le blessé au campement où il est pansé ; il meurt à minuit en insultant jusqu'à la fin ceux qui le soignent. Deux miliciens ont été touchés légèrement par des traits et un troisième a eu le pied traversé par une lancette. Dans la suite, trois autres gardes indigènes se trouvent encore blessés par de petits piquets.

Le 1<sup>er</sup> Décembre, une reconnaissance est poussée jusqu'au gros village de Kon-Kre à cinq kilomètres de Dak-Ha. Un peu avant d'arriver, on rencontre une tranchée gardée dont les occupants ont fui à la vue des gardes indigènes. Quoique le village soit vide de ses habitants, tout est resté en place dans les cases et les animaux n'ont pas été emme-

nés. D'autre part, aucune fortification, pas même une palissade, ne l'entoure. Il y a là une indication heureuse que *Grethen* met à profit. Patiemment, pendant six longues heures, il palabre avec des habitants cachés dans un ravin. Enfin, trois hommes se présentent dont deux acceptent de le suivre à Dak-Ha.

Le lendemain, on fouille les environs de Dak-Ha. On trouve deux morts dans un ravin ; ils sont identifiés par les hommes de Kon-Kre, l'un d'eux avait la réputation d'être le plus farouche guerrier du village. L'homme qui a été tué par l'adjudant, le 29 Novembre, est également reconnu. En le voyant, les gens de Kon-Kre se sont regardés, stupéfaits. « C'est le chef de Dak-Ha, ont-ils dit, toute la région en avait une grande peur ».

Le 3 Décembre, l'inspecteur et le garde principal partent pour Dak-To, par Kon-Kre, Dak-Xan, Dak-Pha. La tournée a pour but de rassurer les villages soumis et de ravitailler la colonne qui doit provisoirement rester à Dak-Ha où un poste a déjà été formé sous les ordres de l'adjudant. La veille, les gens de Kon-Kre, comptant 60 guerriers, revenus chez eux, avaient fait leur soumission. Trois de ceux de Dak-Ha, descendus peu après jusqu'à Dak-Pha, y assassinaient un paisible habitant qui travaillait dans un défrichement.

L'opération de Dak-Ha ne tarda pas à avoir le résultat espéré. Quelques jours après, les rebelles de ce village effectuaient leur soumission et livraient trois fusils. Au 23 Décembre, soit 18 jours après la fin de cette opération, 40 villages de la zone en dissidence réunissant 810 guerriers, avaient fait leur soumission. Tous se déclaraient prêts à effectuer les travaux et à fournir les matériaux qui leurs seraient demandés pour la construction de blockhaus et de pistes.

En dehors des colonnes *Berner* et *Grethen*, les gardes principaux *Civeit* et *Hillard* avaient eu de leur côté, à exécuter d'utiles reconnaissances dans leurs secteurs respectifs. L'un avait parcouru la vallée du Haut-Song-Bla avec l'Administrateur-Adjoint *Rouger*, décédé depuis ; l'autre, la région de Dak-Xut, en direction du Quang-Nam.

Dans les diverses opérations effectuées de 1929 à 1930, l'adversaire s'était toujours montré brave jusqu'à la témérité malgré l'infériorité de ses armes et d'une singulière habileté. On avait eu affaire, en des territoires à peu près inconnus, à des tribus guerrières, sanguinaires, d'une mobilité excessive. Faites de raids hardis, de surprises et d'embuscades, ces opérations, fatigantes à l'excès sinon très dangereuses, avaient exigé de tous ceux qui y prirent part une rare endurance et une remarquable opiniâtreté. Les brillants résultats qui vinrent récompenser leurs efforts leur valurent l'honneur d'être cités à l'ordre de la Garde Indigène de l'Annam.

Au Kontum, de même que dans les autres provinces moïs, la garde indigène, tout d'abord entièrement annamite, est aujourd'hui recrutée en grande partie dans la population autochtone.

Au fur et à mesure de notre pénétration et de la pacification qui en a été la conséquence, les Moïs ont peu à peu apprécié la tranquillité qu'on leur avait apportée. De prudents essais de recrutement parmi les groupes les plus guerriers ayant donné d'excellents résultats, les levées ont été élargies puis remplacées par l'acceptation d'engagements volontaires. A l'heure présente, les brigades provinciales du Kontum, du Darlac et du Haut-Donnai, comprennent deux cinquièmes d'Annamites et trois cinquièmes de Moïs. La proportion des premiers sera bientôt d'un cinquième seulement composé de gradés et de gardes exerçant certains métiers ou spécialités.

La valeur militaire du milicien moï n'est pas inférieure à celle du milicien annamite ; l'intelligence déliée du dernier le rend peut-être supérieur au premier. Le garde moï est dévoué au chef qui sait s'intéresser à lui. Lorsque l'Inspecteur *Berner* fut blessé à Pleï-Thang-Lon, le détachement qu'il commandait était formé d'autochtones et d'Annamites. L'Européen était seul, perdu en plein pays rebelle et loin de tout secours. La situation du détachement, entouré d'ennemis mordants, pouvait devenir critique. Les Moïs, mêlés aux Annamites, se serrèrent autour de leur chef ; leur fidélité et leur courage égalèrent la fermeté et

l'attachement de leurs camarades d'Annam. L'un d'eux, toujours volontaire, fit même preuve d'une valeur froide et réfléchie qui lui attira l'admiration de tous.

Les résultats obtenus par la garde indigène dans son recrutement de Moïs ne devaient pas manquer d'attirer l'attention de l'autorité militaire. Aussi, dès 1930, avait-elle décidé la création d'un bataillon de tirailleurs moïs pris dans les tribus Rhadés et Banhars. Deux compagnies avec l'état-major étaient aussitôt formées au Darlac, puis, en 1932, deux autres, constituées au Kontum, venaient compléter le bataillon. Des unités nouvelles semblent prévues pour le Haut-Donnai, levées parmi les tribus Chau-Ma-M'pningas.

## 1930-1932

### Les troubles communistes

*Tong-Duy-Tan* et *Phan-Dinh-Phung* avaient été en Annam les derniers grands chefs de la lutte ouverte que les tenants de l'ex-Roi *Ham-Nghi* avaient entretenue contre nous de longues années durant. De leur disparition avait daté une ère de tranquillité et de prospérité que rien ne semblait jamais devoir troubler.

Les manifestations réformistes d'Avril et de Mai 1908, dite des « Cheveux Coupés », avaient bien entraîné des milliers de gens sur les routes et autour des citadelles des provinces du centre, mais l'ordre avait été rétabli sans que l'agitation de ces deux mois ait laissé de traces profondes ni durables dans les populations.

Les terribles années de la lutte mondiale, au cours desquelles la garde indigène, avec son cadre français réduit, se trouva à peu près seule pour assurer la tranquillité et faire respecter notre autorité, en administrèrent une preuve irréfutable. En dépit des incessantes excitations dont elles furent l'objet, ces populations restèrent calmes. Bien mieux, elles nous fournirent des milliers et des milliers de volontaires pour servir contre l'Allemagne et l'appel de leur jeune roi à la révolte demeura sans aucun effet.

Dans les provinces peuplées du Nord, les populations du Ha-Tinh et du Nghê-An jouissaient, bien avant notre installation en Indochine, de la réputation méritée d'être, de tout temps, disposées à accueillir les fauteurs de désordre et d'être promptes à la rébellion. C'est au reste dans ces provinces que les partisans de *Ham-Nghi* avaient opposé le plus de résistance aux forces du Protectorat. Toute propagande hostile à l'autorité établie était sûre, quelle qu'elle fût, d'y rencontrer de grandes facilités. Au cours des années qui suivirent la fin de l'insurrection née de l'attentat de Hué, nombre d'habitants avaient subi l'influence des agents du prétendant *Cuong-Dê* ou de l'agitateur *Pham-Boi-Chau*.

Cependant les coups que l'Inspecteur *Arnoux* avait portés, en 1910, aux représentants attitrés de *Cuong-Dê* et au prétendant lui-même, n'avaient pas été sans ralentir quelque peu des menées dont l'efficacité se trouvait déjà à ce moment bien diminuée.

Vingt ans plus tard, une autre propagande rencontrait un accueil enthousiaste dans les milieux qui nous étaient demeurés contraires comme dans ceux que les difficultés du temps rendaient singulièrement accessibles aux doctrines qu'elle cherchait à répandre. Cette propagande s'inspirant des idées communistes que la Russie transformée avait prêchées dans toute l'Asie, ralliait, sans trop d'efforts, des centaines et des centaines de gens autour du drapeau rouge, son emblème.

D'innombrables tracts étaient distribués. Des conférenciers à la parole habile instruisaient dans la foi nouvelle des auditoires considérables de villageois et les fanatisaient au point de les rendre capables des pires excès. D'importants rassemblements de leurs disciples, communiant sous le double signe de la faucille et du marteau, partaient alors en campagne sous l'empire de l'enseignement reçu. Courant sus aux mandarins, ils pillaient et assassinaient ceux qui refusaient de les suivre, incendiaient leurs villages, et même, assaillaient les détachements qui s'opposaient à leur marche et à leurs violences.

#### **Affaire de Bèn-Thuy.**

Pareillement à ce qui s'était passé en 1908 au Nghê-An et au Ha-Tinh, c'est du Tonkin que vint le signal des premiers mouvements dans ces provinces.

La révolte des tirailleurs de Yèn-Bay, les bombes lancées à Hanoi, les attaques de Phu-Tho et de Hung-Hoa et les troubles qui éclatèrent à ce moment dans le delta, ne tardèrent pas avoir leur répercussion dans les villages déjà travaillés du Nghê-An et du Ha-Tinh.

Le 1<sup>er</sup> Mai 1930, la résidence de Vinh apprenait qu'une colonne d'environ 2.000 individus, arrivant de Cua-Hoi, se dirigeait sur Bèn-Thuy. Il fallait agir promptement pour l'empêcher de gagner ce centre et la disperser.

Seule, la voiture ambulance de l'hôpital se trouvait à cet instant disponible. L'Inspecteur *Petit*, commandant la bri-

gâde de garde indigène, y prend place avec 6 hommes et part au devant des manifestants qu'un rien peut transformer en émeutiers.

A trois kilomètres de Vinh, sur la route de Bèn-Thuy, l'inspecteur rencontre la colonne signalée. Débordé, il remonte dans l'ambulance et à toute vitesse se rend à Bèn-Thuy d'où il prévient téléphoniquement le résident et demande des renforts. Un garde principal et 35 linh peuvent le rejoindre avant l'arrivée des manifestants. *Petit* les place à l'intérieur des établissements de « la Forestière » dont il fait fermer les portes et alerte les européens. Puis, ayant pris 10 hommes, il se dispose, avec le mandarin de la circonscription, à barrer la route à la colonne qui commence à paraître.

Le mandarin et l'inspecteur exhortent en annamite les manifestants à ne pas persister dans leur marche et à rentrer chez eux. En les entendant, certains semblent hésiter. Malheureusement, du milieu de la foule partent des cris « En avant ! En avant ! » et la colonne fonce d'un seul mouvement sur les miliciens. Les sommations faites demeurent sans résultat. Il ne restait plus à l'inspecteur qu'à disperser les manifestants par la force. C'est ce qui fut fait.

Ce fut là le début des manifestations, parfois sanglantes, qui se renouvelèrent jusqu'en fin 1931, tenant constamment en haleine les brigades du Nghê-An et du Ha-Tinh et les troupes venues renforcer l'action de l'autorité.

#### **Affaire du huyên de Nam-Dan.**

Le 12 Septembre, le sous-Inspecteur *Arrêteau* était désigné pour aller assurer la protection du huyên de Nam-Dan. Arrivé vers minuit au huyên, il est entouré par 400 à 500 communistes qui deviennent à chaque instant plus menaçants. Les sommations restent sans aucun effet. *Arrêteau* fait tirer une salve en l'air. Les manifestants comprennent et se dispersent.

Le 28 Septembre, *Arrêteau* est prévenu par l'Inspecteur *Petit* qu'il va être attaqué. Le garde qui a apporté la nouvelle a dû abandonner sa bicyclette et franchir plusieurs arroyos à la nage, les ponts qui permettaient de les passer ayant été coupés.

Le 29, vers 5 heures 30, Nam-Dan est assailli par 500 à 600 émeutiers armés de matraques et de coupe-coupe et marchant drapeau rouge en tête. Les sommations demeurent vaines. Au lieu de se disperser, la bande s'excite de plus belle et attaque le poste. *Arrêteau* fait tirer une salve au-dessus des émeutiers ; sans paraître s'en soucier, ceux-ci démolissent la palissade qui entoure le poste. L'hésitation n'est plus permise. L'assaut est arrêté par les armes et 36 de ceux qui y prenaient part sont faits prisonniers.

---

## 1931

---

Les interventions de la garde indigène se renouvellent fréquemment. En Avril, elles doivent être multipliées. Dans la journée du 30 on en compte plus d'une dizaine, les communistes ayant décidé d'attaquer Vinh, le 1<sup>er</sup> Mai. Le plus souvent, le sang-froid des chefs de détachements — Français ou Annamites — permet d'arriver à la dispersion des manifestants sans effusion de sang. Il n'en est malheureusement pas toujours ainsi car les meneurs lancent parfois contre les miliciens les gens qu'ils ont entraînés. Par ailleurs, maints villages hostiles aux communistes sont attaqués par ces derniers qui les incendient et les pillent en assassinant des notables et des habitants.

### **Affaire de Phu-Phuong.**

Le 20 Avril, le Garde principal *Adelé*, chef du poste de Huong-Khé dans le Ha-Tinh, était prévenu par le tirailleur *Duc*, du 3<sup>e</sup> Tonkinois, permissionnaire, qu'un important rassemblement se préparait à Phu-Phuong. Il se rendit dans ce village avec son effectif disponible, soit 8 hommes. Après avoir arrêté 3 individus, il les conduisit chez le *ly-truong* où ses gardes s'installèrent pour prendre un peu de repos. Il y avait un moment qu'il se trouvait là quand il entendit résonner le tam-tam dans tous les hameaux de Phu-Phuong. Il ne s'en inquiéta tout d'abord pas croyant que les *doan-phu* s'appelaient pour se réunir comme ils le font toujours quand les miliciens arrivent dans un village.

Cependant, *Adelé* sortit pour examiner les environs. De tous les côtés, des bandes de manifestants se dirigeaient vers la maison du ly-truong. Revenant rapidement sur ses pas, il arriva juste à temps pour alerter ses hommes. Les manifestants, menaçants, le suivaient à courte distance. A trois reprises, leur foule se jeta sur le petit détachement. Ils furent repoussés chaque fois, la première après un furieux corps à corps.

Les assaillants possédaient quelques pistolets de gros calibre dont ils se servirent au cours de leur attaque. Le garde principal et un milicien furent blessés légèrement. Le tirailleur qui avait accompagné la petite troupe prit part activement à la défense commune avec le fusil du blessé.

Les manifestants repoussés, *Adelé* put reprendre le chemin de Khê-Thuong avant la nuit. Sur la route du retour, il rencontra deux bandes dont l'une s'enfuit après qu'il eut fait tirer une salve en l'air, mais la deuxième s'opposa résolument à son passage. Elle fut housculée après une courte résistance.

A partir de Mai, les manifestations se font moins nombreuses, sauf pourtant dans la journée du 1<sup>er</sup> Août, au Ha-Tinh. Les gardes indigènes ont à disperser ce jour-là, en six endroits différents, des bandes importantes mises en marche, semble-t-il, pour barrer la route au Résident Supérieur attendu à Kiem-Ich, entre 10 et 11 heures. De nombreux drapeaux ou banderolles, sur lesquelles figure le mot « Xo-Viêt » sont pris aux émeutiers au cours de leur dispersion.

Le Sergent 99 du poste de Nhan-Trung s'empare le 3 Novembre, aux environs de Vinh-Giang, de plusieurs meneurs recherchés, d'une imprimerie clandestine, et d'importants documents.

## 1932

Une deuxième imprimerie clandestine est découverte et saisie par une patrouille du poste de Trai-Do, le 20 Février.

A la suite de diverses captures de gens poursuivis, faites, les 20 et 21 Mars, par le Garde principal *Jean*, on apprenait que *Chat-Lu*, chef de la section financière du parti communiste, se trouvait dans une pagode du village de Đông-Nhuong, dans le Hung--Nguyên. La pagode est entourée le 25 par le Garde principal *Tallard* qu'accompagnent le triphu de Hung-Nguyên, le Commissaire *Billet* de la sûreté et deux inspecteurs de ce service. *Chat-Lu* est tué pendant qu'il s'enfuyait par une porte dérobée.

*Lê-Xuân-Dao*, dit *Phuong*, dit *Chinh*, dit *Chat-Lu*, était âgé de 30 ans. Fils d'une famille aisée, il avait pratiqué plusieurs années le commerce du bois dans le Anh-Son et le Phu-Quy, se faisant de nombreuses relations qui devaient lui servir plus tard alors qu'il était poursuivi.

Envoyé en 1927 au Siam pour recevoir une éducation révolutionnaire, il adhère en 1929 au parti communiste, proprement dit, en qualité de propagandiste. C'est en 1930 qu'il entre en action. On le remarque, le 12 Septembre, au cours d'une manifestation ayant pour but la destruction du siège du phu de Hung-Nguyên.

Le 3 Octobre, *Chat-Lu* fait assassiner, à Phu-Xa, avec une cruauté sans précédent, un dôi-lê et trois de ses hommes. Il organise, en 1931, des sections de hanh-duong-tai-chinh (sicaires), et en prend le commandement. A partir de ce moment, les assassinats commis par lui et par ses adeptes ne se comptent plus.

La mort de *Chat-Lu* apporta un véritable soulagement à la population que ses crimes avaient terrorisée.

Dans les difficiles moments que les villages du Nghê-An et du Ha-Tinh vécurent au cours de la longue agitation communiste, les miliciens témoignèrent d'un remar-

quable esprit de discipline et d'un dévouement à toute épreuve. La prudence, le sang-froid et la fermeté avertie de l'ensemble de leurs cadres, Français et Annamites, leur valurent les félicitations des chefs du Protectorat et de la Colonie. Un fanion d'honneur leur ayant été accordé par le Résident Supérieur, la remise en fut solennellement faite, le 24 Février 1931, devant les troupes rassemblées. Le Gouverneur Général, qu'accompagnait le Général Commandant Supérieur, voulut bien procéder lui-même à cette cérémonie. En le remettant à l'Inspecteur principal *Petit*, M. *Robin* dit qu'il confiait ce fanion à la Garde Indigène de Vinh en récompense de sa belle et loyale conduite.

LA GARDE FRANÇAISE  
du Cambodge

**CAMBODGE**

---

CAMBOUGE

## LA GARDE INDIGÈNE du Cambodge

La création de la Garde Indigène du Cambodge remonte à Juin 1893. C'est, en effet, à cette époque que fut décidée l'organisation dans ce protectorat d'une force de police semblable à celle qui fonctionnait depuis plusieurs années au Tonkin et en Annam.

En vue de l'organisation décidée, l'Inspecteur de 1<sup>re</sup> classe *Lambert* (Adolphe) et d'autres fonctionnaires de la Garde Civile furent mis à la disposition du Résident Supérieur du Cambodge.

Le décret du 17 Octobre 1897 intégra la Garde Civile Indigène du Cambodge à la Garde Indigène de l'Indochine constituée sur la proposition du Gouverneur Général *Doumer*.

Dans les provinces tranquilles du Cambodge, la Garde Indigène n'a pas eu à jouer le rôle singulièrement actif que la situation politique du Tonkin et de l'Annam avait réservé aux forces de police de ces pays. Elle a eu néanmoins à procéder à de nombreuses opérations dont il ne reste, malheureusement, aucune trace dans les archives provinciales ou dans celles de la résidence supérieure, en ce qui touche les années antérieures à 1905.

Parmi les opérations effectuées à partir de cette date, les plus importantes sont celles dont les territoires successivement rétrocedés par le Siam furent le théâtre.

Les unes s'exécutèrent, au cours des premiers mois de 1905, dans les provinces de Mélou-Prey et de Tonlé-Repou et durèrent peu. Les autres, longues et laborieuses, nous tinrent en haleine toute l'année 1908 et partie de 1909, dans les territoires de Battambang, de Sisophon et de Siem-Réap.

**1905**

**Opérations de Mélou-Prey  
et de Tonlé-Repon**

La convention du 15 Décembre 1904 avec le Siam nous rétrocédait les provinces de Mélou-Prey et de Tonlé-Repon, autrefois enlevées au Cambodge, et nous donnait la province maritime de Kratt en échange du port de Chantaboun et de Paknam que nous occupions militairement depuis les événements de 1893.

Notre prise de possession des territoires nouvellement acquis eut lieu au début de Janvier 1905. Le Résident Supérieur *Morel*, arrivé le 31 Décembre 1904 à Kratt, à bord du croiseur « Forfait », y fut reçu par un délégué du roi de Siam. Nos fonctionnaires et 50 gardes indigènes, pris au passage à Kampot, s'installèrent dans les bâtiments laissés vacants par le départ de l'administration siamoise. La province de Kratt était entièrement siamoise ; elle fut rendue trois ans après au Siam par le traité du 23 Mars 1907, lorsque les provinces cambodgiennes de Battambang, de Sisonphon et de Siem-Réap firent retour au Cambodge.

Dans les provinces de Mélou-Prey et de Tonlé-Repon, nos représentants ne trouvèrent aucun fonctionnaire siamois à leur arrivée. Très peu peuplées, elles étaient en majeure partie habitées par des Kouys, descendants d'anciens esclaves, vivant misérablement des produits de leurs défrichements de la forêt. Des gens de sac et de corde, Cambodgiens et Laotiens, rebut des provinces voisines, s'y étaient réfugiés. Dans le Sud, se groupaient les derniers partisans de *Si-Votha*, frère révolté du Roi *Norodon*, mort sans avoir fait de soumission après avoir guerroyé plusieurs années contre nous. Voleurs de bœufs et rebelles ne pouvaient qu'être gênés par notre venue. Aussi, la révolte couva bientôt parmi eux.

Le 15 Mars, l'Inspecteur *Imbert*, assailli dans la forêt de Porong, avait quelques hommes blessés dont le Garde *Ly*, atteint grièvement en cherchant à protéger son chef. Une colonne ayant été formée, fut placée sous le com-

mandement d'*Imbert*. Comprenant un total de de 140 gardes indigènes sous les ordres des Gardes principaux *Benoit*, *Poggi* et *Fonfrède*, son action était complétée par celle d'une troupe de 100 partisans, anciens miliciens pour la plupart, dont le chef était le gouverneur de Kompong-Thom. Par ailleurs, des éléments pris dans le détachement *Nollin* du Laos, de passage à Kong, vinrent renforcer les faibles effectifs des postes de Thala-Borivat, siège de la résidence de Tonlé-Repou, et de Kompong-Sralao.

Sous la haute direction du résident de Kompong-Thom, M. *Christian*, chargé d'installer l'administrateur désigné pour la province de Melou-Prey, les opérations entreprises refoulèrent les rebelles vers le Nord et les dispersèrent.

Les bandes poursuivies comptaient plus de 400 hommes rassemblés à l'instigation d'un ancien bonze de la pagode d'O-Bach du nom d'*Ang-Snuon*. Jouissant comme sorcier d'une grande autorité dans la région, il l'avait fanatisée contre nous. On lui prêtait le pouvoir de rendre les gens invulnérables. L'échec de l'attaque de Thala-Borivat ruina son prestige et il fut forcé de disparaître.

A Thala-Borivat, sur le Mékong, en face de Stung-Treng, avait été établi le chef-lieu de la province. Une vingtaine seulement de gardes indigènes laotiens commandés par un sergent en assuraient la défense et c'est ce qui amena *Ang-Snuon* à tenter de s'en emparer. Il ignorait à l'instant de l'attaque que la petite troupe avait été renforcée. Trente Annamites du détachement *Nollin*, soldats éprouvés par deux années d'une très dure campagne chez les Bolovens, y avaient été en effet débarqués quelques heures avant son arrivée.

Le tir des miliciens brisa net l'assaut des rebelles qui s'étaient lancés en masse sur les palissades du poste. Surpris, ils se retirèrent en désordre en abandonnant 7 des leurs sur le terrain. Nombre d'entre eux avaient été atteints par les balles. On retrouva, peu après, dans la forêt où les fuyards s'étaient réfugiés, 9 autres rebelles morts de leurs blessures. La plupart des tués étaient des chefs ainsi qu'en témoignaient les lettres de nomination à des grades et à des emplois, signées de l'ancien bonze, dont ils étaient porteurs.

## 1907-1909

### **Pacification des territoires de Battambang, Sisophon et Siem-Réap**

Par le traité du 23 Mars 1907, nous rendions au Siam les territoires de Dan-Sai, au Nord, et de Kratt, au Sud. Nous recevions par contre ceux de Battambang, de Sisophon et de Siem-Réap qui étaient cambodgiens.

La prise de possession des territoires rétrocédés par les Siamois ne put être réalisée qu'un peu plus de trois mois après la signature du traité.

Le 3 Juillet, l'Administrateur *Lorin* recevait, au nom de la France, le territoire de Battambang des mains du *Phya-Voronvichay*, représentant spécial du roi de Siam.

Le *Phya-Kathatorn*, gouverneur héréditaire de Battambang avait quitté la ville deux jours auparavant pour s'établir à Péchien, à proximité de notre nouvelle frontière. Il n'avait pas voulu assister à notre installation dans un pays qu'il considérait comme un fief personnel. Un accord annexé au traité du 23 Mars avait réglé sa situation particulière, mais il n'avait pu accepter la dépossession dont il avait été l'objet. Bien avant son départ, sa nombreuse clientèle avait commencé une campagne d'agitation contre nous. Un état de trouble en était résulté qui, avec les menées de ses partisans, devait prendre un peu plus tard une certaine ampleur.

L'Administrateur *Lorin*, demeuré dans les territoires rétrocédés en qualité de commissaire délégué, put parer aux premières difficultés à l'aide de l'escorte, formée de 80 tirailleurs et de 90 gardes indigènes, qui l'avait accompagné à Battambang.

Sous l'action des tirailleurs du Lieutenant *Pierrelot* et des miliciens dont l'effectif avait été porté à 400, les bandes levées par les gens du *Phya-Kathathorn* cédèrent et se disloquèrent. Quelques mois après, elles se reformèrent et reprenaient la série de leurs exploits avec *Visès-*

*Nhu*, l'ancien gouverneur de Moung, qui disposait de 120 fusils.

Les Inspecteurs *Wust*, *Coqueblin* et *Benoist*, les Gardes principaux *Amand*, *Poggi*, *Larriu*, *Tassistro*, *Collard*, *Ollivier*, *Berner*, *Caussade*, *Dru*, *Freydère* et *Barnouin*, prirent part aux opérations diverses qui débarrassèrent définitivement les territoires de Battambang, de Sisophon et de Siem-Réap, des bandes qui les parcouraient. *Visès-Nhou*, forcé de se réfugier au Siam après la mort du Lieutenant *Thimonier*, fut capturé par le Général siamois *Schann* et sa bande, dispersée, ne se reconstitua plus.

#### **Affaire de Kralanh-Tukchor.**

Le 15 Avril 1908, le Garde principal *Amand* partait à 3 heures du matin de son poste de Siem-Réap à destination de Battambang. Il avait avec lui 6 hommes en armes chargés de la surveillance de 2 prévenus qu'il emmenait et le Sergent *Oum*, non armé, qui lui servait d'interprète.

A Puok, il apprenait que le village de Khlong, situé à une bonne journée de marche de la route, était en pleine effervescence et que le chauffai-srok s'y était vu reprendre deux individus que ses gens avaient arrêtés.

Le soir, le détachement couchait à Muk-Pen. A 3 heures du matin, *Amand* était réveillé par le balat de Kralanh qui lui raconta qu'une bande nombreuse se trouvait dans la région de Kralanh-Tukchor et qu'il avait dû fuir devant elle. Cette bande était allée piller la chrétienté de Tahôm, dont le missionnaire avait été sans doute massacré. Au retour, elle avait saccagé la sala de Kralanh et brûlé les appareils télégraphiques qu'on y avait déposés. Réquisitionnant les fusils des habitants, les rebelles déclaraient à la population vouloir rendre le pays au Siam.

La bande se dirigeant vers Tukchor avait quitté Kralanh depuis deux ou trois heures quand le détachement y pénétra. Une demi-heure avant, un Chinois rencontré se sauvant en charrette, avait dit à *Amand* qu'elle s'était emparée de 11 fusils appartenant à ses compatriotes et des 2 fusils Gras du chauffai-srok.

Les pirates s'étaient acharnés avec une rare sauvagerie sur tout ce que contenait la sala. Un tas de cendres

avec des débris à demi consumés indiquait l'endroit où les appareils télégraphiques avaient été brûlés.

Persuadé que les rebelles ayant eu vent de l'arrivée des miliciens avaient fui et les derniers renseignements recueillis lui ayant appris que le missionnaire de Tahôm leur avait échappé, le garde principal se décida à reprendre sa route sans plus s'attarder.

Vers midi, le détachement longeait Tukchor, se rendant à Léap où il devait passer la nuit. C'est à ce moment que la bande fut aperçue à l'horizon de la grande plaine qu'il traversait.

Les rebelles, régulièrement espacés, marchaient sur les miliciens. Ceux-ci firent filer en avant les quatre charrettes qu'ils avaient avec eux et continuèrent leur chemin tout en observant leurs poursuivants.

Pensant que le détachement s'installerait à Kralanh, la bande en était partie pour revenir plus tard et l'attaquer par surprise. Déçue dans ses prévisions en le découvrant dans la plaine, elle s'était rassemblée à la hâte pour l'assaillir. Son effectif s'élevait à plus de 300 hommes, dont on distinguait déjà une quarantaine courant en avant en brandissant leurs armes. La régularité des intervalles les séparant les uns des autres était remarquable.

Lorsque les plus rapprochés des pirates se trouvèrent à environ 400 mètres, les miliciens s'arrêtèrent et leur firent face. Juste à cet instant, les poursuivants se divisèrent en trois groupes, le plus important marchant dans les traces du détachement, tandis que les deux autres cherchaient à le flanquer.

*Amand* fit alors tirer le plus adroit de ses gardes sur un rebelle qui, gesticulant fort en agitant son fusil et devançant les autres, s'était approché à moins de 300 mètres. Le coup de feu manqua l'homme, mais il déclencha une vive fusillade en riposte de la bande. Au sifflement des balles, il était aisé de reconnaître qu'on se trouvait en présence d'armes à tir rapide.

Il fallait ménager les munitions. *Amand* donna l'ordre de repartir, lentement, en maintenant à distance les rebelles par un tir intermittent sur les plus hardis.

Une charrette chargée des couvertures, des coupe-

coupe des gardes et de la popote de leur chef, était restée en arrière, les bœufs fatigués refusant d'avancer. Le garde principal, occupé à tirailler, s'en aperçut, alors qu'il n'y avait plus rien à tenter pour la dégager. Son conducteur venait d'être tué et l'attelage se trouvait déjà entre les mains des rebelles. Un des chefs de ces derniers tomba à ce moment atteint par la balle de l'un des miliciens.

La lutte se poursuivit, coupée parfois de quelques instants de répit quand on atteignait un endroit boisé. La bande avançant à ce moment le détachement, allait plus loin s'embusquer sur son passage et le combat reprenait.

A la sortie d'un de ces endroits, le chemin suivait une piste encaissée quand le Garde *Tuy* fut blessé et, presque immédiatement après, le Sergent *Oum*, qui s'était porté à son secours, était jeté à terre par une balle dans le dos.

Le Bêp *Huat* et le Garde *Hem*, merveilleux de sang-froid et de courage, aidés par *Amand* qui avait pris le fusil du blessé, réussirent à arrêter les assaillants pendant que les trois miliciens restants plaçaient leurs camarades sur une charrette.

Un peu plus loin, on dut laisser une seconde charrette et en répartir le chargement sur les deux autres.

Le terrain couvert ayant pris fin, la plaine recommença. Les mêmes groupes réapparurent dans le même ordre et l'échange des coups de fusil continua par intermittence.

La nuit allait se faire. Deux cavaliers avaient été vus se précipitant au galop ; il était évident qu'ils allaient dans les villages situés sur la route afin de recruter des gens et de dresser de nouvelles embuscades.

*Amand* songeait à profiter des dernières lueurs du jour pour établir son campement sur place lorsque l'un des prévenus qui marchait les menottes aux mains s'offrit de le conduire à Mongkol-Borey en abandonnant la piste jusqu'alors suivie. Les menottes enlevées, l'homme prit la tête des miliciens et le conduisit sans autre incident qu'un coup de feu aux abords du grand village de Prani-Préa.

A 3 heures du matin, le détachement arrivait à Mongkol-Borey. Il avait fallu décharger les charrettes pour passer la rivière à Angkor-Kmau où on avait pu rem-

placer leurs attelages. Les hommes, recrues de fatigue, s'affaissèrent sur le sol autour des charrettes et s'endormirent pendant que le chef du poste des tirailleurs, l'Adjudant *Campistron*, faisait prendre les deux blessés et leur donnait lui-même les soins que leur état réclamait.

Partis de Muk-Pen à 4 heures du matin, *Amand* et ses gardes avaient marché sans repos pendant 25 heures, dont plus de 7 en combattant, et franchi plus de 80 kilomètres.

Sur les six gardes du détachement, trois avaient été levés à Siem-Réap dont deux incorporés récemment.

A la fin de Janvier, le Lieutenant *Talin d'Eyzac* avait été blessé avec 3 de ses tirailleurs à l'affaire de Basseboo.

En Avril, les rebelles redoublent d'audace. Monkol-Borcy est assailli. Le Lieutenant *Sido*, attaqué dans son poste, rejoint une bande près de Svaichek, dans le Nord-Est de Sisophon, et lui tue 28 hommes, mais il est blessé. Le Lieutenant *Pochelu a*, le 31 Mai, un engagement avec les rebelles dans le Moung-Russey.

#### **Affaire d'An-Long-Trach et de Thnam.**

Le 16 Juillet, un détachement de 20 hommes sous les ordres du Garde principal *Tassistro* tombe dans une embuscade à An-Long-Trach ; un garde est grièvement blessé.

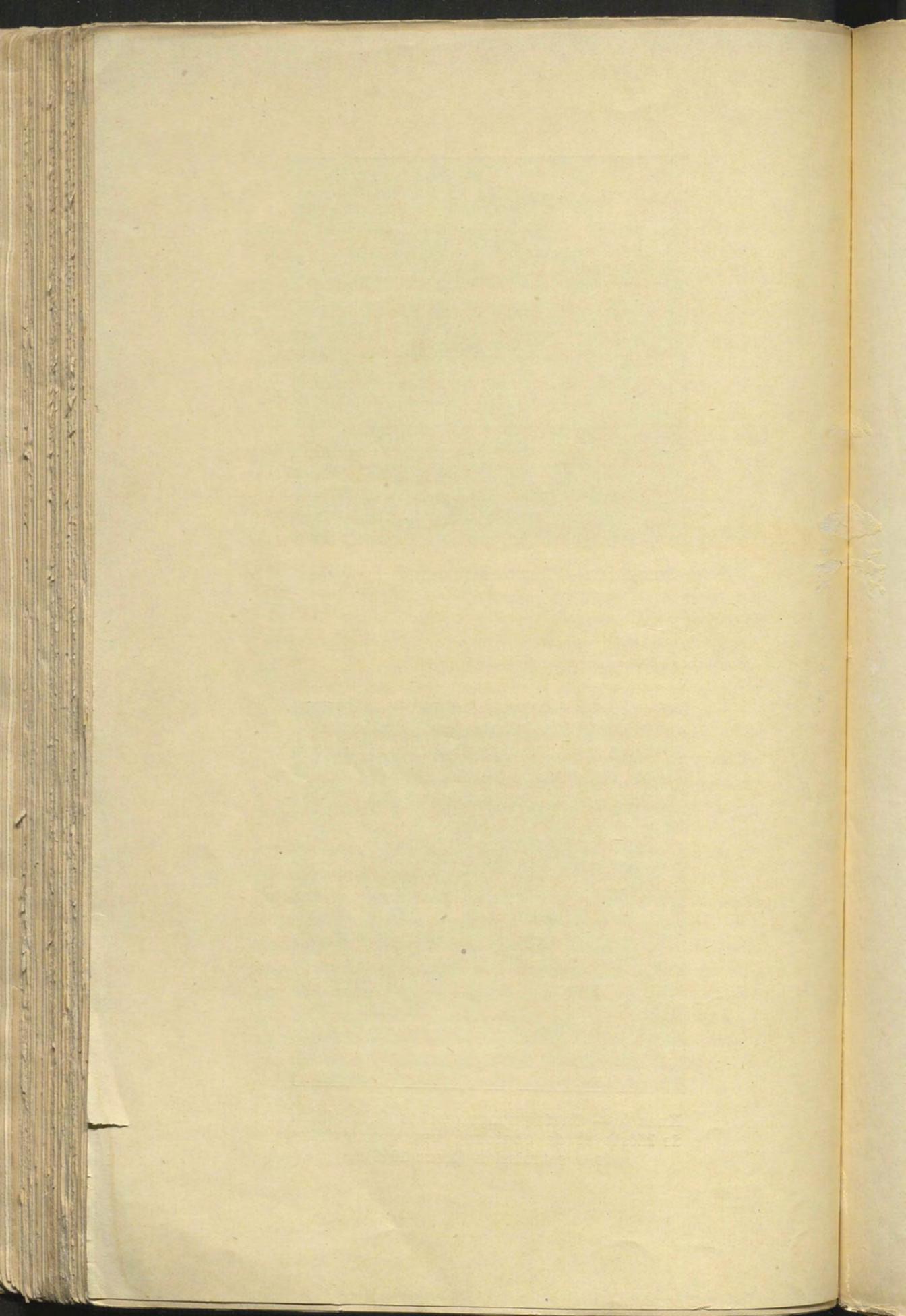
Le même détachement se trouvant dans la région de Moung à la poursuite de *Visès-Nhu*, l'auteur de l'embuscade du 16 Juillet, arrive le 5 Août au village de Thnam. Comme il en sortait après l'avoir traversé, il est accueilli par une violente fusillade qui lui tue 1 milicien et en blesse 5 autres. En se portant au secours d'un de ses hommes, le Sergent *Pa* reçoit un coup de sabre qui lui tranche à moitié le cou. *Tassistro* est atteint lui-même d'une chevrotine au mollet gauche en voulant relever l'un des blessés. Malgré la surprise, les gardes font bonne contenance et dispersent la bande.



SIEM-RÉAP. — Femmes de gardes indigènes



KRATIÉ. — Chefs pnongs rebelles de la région de Mésik et de Poutoung venus pour faire leur soumission (Mars 1916)



### **Affaire de Sla-Pan.**

Le 6 Septembre, l'Inspecteur *Wust* partait avec 40 gardes à la poursuite de rebelles que l'on avait signalés dans la région Ouest de Battambang. Reçu par de nombreux coups de fusil à son arrivée devant Sla-Pan, il enlève le village et fait 4 prisonniers au nombre desquels le second de la bande. Deux gardes indigènes, dont un succombe peu après, sont blessés au cours de l'affaire.

Du 18 Février au 1<sup>er</sup> Avril 1909, des détachements de gardes indigènes comptant un effectif total de 133 hommes prirent part, avec les troupes régulières sous les ordres du Capitaine *Lemoine*, du 1<sup>er</sup> Annamites, à des engagements assez sérieux avec la bande de *Visès-Nhu*. Tous eurent lieu dans la région de Moung-Russey dans laquelle les miliciens s'étaient déjà rencontrés avec cette bande.

Le 14 Mars, le Lieutenant *Thimonier* était tué dans une embuscade avec 3 tirailleurs ; 1 sergent et 6 autres tirailleurs étaient blessés.

Nous perdons un sergent et un garde lors de l'affaire du 13 Avril 1909 près de Kampot.

### **Suppression de la bande de Kandal-Chrum.**

Le 9 Juin 1909, une pagode de Kandal-Chrum est attaquée par une bande de quarante-deux pirates. Un caporal et un garde qui s'étaient portés au secours de la pagode sont tués et leurs armes restent aux mains des assaillants. L'Inspecteur *Villard* se jette à la poursuite de la bande et lui fait 22 prisonniers.

Les pirates ainsi diminués disparaissent pendant quelque temps ayant trouvé un refuge au village cambodgien de Tanot dans l'arrondissement cochinchinois de Tay-Ninh. Vers la fin de l'année, on apprend qu'ils ont assassiné à Krek un colon, M. *Michelon*.

Une petite colonne part à leur poursuite avec l'Inspecteur *Villard*. Traqués pendant cinquante jours dans la forêt, leurs deux chefs tués et les armes enlevées aux miliciens morts lors de l'affaire du 9 Juin, reprises, ils sont faits

prisonniers. Parmi eux se trouvait le chef de canton de Tanot qui, jugé avec ses 29 complices par la cour d'assises de Pnom-Penh, fut condamné à la décapitation et exécuté.

En Avril 1913, un groupe de 150 pillards est poursuivi pendant plusieurs jours par un petit détachement sous les ordres du Garde principal *Gauthier* (Emmanuel). Rejoint à Cho-Do, dans la région de Chéong-Ksan, le groupe est attaqué et dispersé. Des prisonniers et des fusils restent entre les mains des miliciens.

gardes indigènes comptant un certain nombre de fusils  
gèrent part avec les troupes régulières sous les ordres du  
Capitaine Lecomte, du 1<sup>er</sup> Annamite, à des engagements  
assez sérieux avec la bande de Vito-Nhan. Tous furent tués  
dans la région de Moung-Khassy dans laquelle les mili-  
ciaires s'étaient déjà rencontrés avec cette bande.  
Le 14 Mars le Lieutenant Talmont était dans  
une embuscade avec 3 tirailleurs ; 1 sergent et 2 autres  
tirailleurs étaient blessés.

Nous perdons un sergent et un garde lors de l'affaire  
du 13 Avril 1909 près de Kampot.

Suppression de la bande de Mandai-  
Chrum.

Le 9 Juin 1909, une patrouille de Mandai-Chrum est at-  
taquée par une bande de quarante-huit pirates. Un capitaine  
et un garde qui s'étaient portés au secours de la patrouille sont  
tués et leurs armes restent aux mains des assaillants.  
L'inspecteur Wilson se jette à la poursuite de la bande et  
lui fait 22 prisonniers.

Les pirates ainsi diminués disparaissent pendant quel-  
ques temps ayant trouvé un refuge au village cambodgien  
de Tanot dans l'arrondissement cochinchinois de Tay-Nhan.  
Vers la fin de l'année, on apprend qu'ils ont assassiné à  
Kien un colon, M. Nicholson.

Une petite colonne part à leur poursuite avec l'inspec-  
teur Wilson. Trépanés pendant plusieurs jours dans la ré-  
gion, leurs deux chefs tués et les armes enlevées aux mili-  
ciaires morts lors de l'affaire du 9 Juin, restés, ils sont faits  
prisonniers.

## 1914-1917

### Région pnong

Notre intervention dans les territoires peu connus et presque indépendants qui s'étendent à l'Est et au Nord-Est du Cambodge et qui touchent la grande province moï de Kontum appartenant à l'Annam, a valu de douloureuses pertes à la garde indigène.

Des détachements armés confiés au seul commandement de fonctionnaires, sans doute peu préparés à les conduire en de vastes régions demeurées hostiles et qui, à cause de cette hostilité, pouvaient être amenés à effectuer des opérations d'ordre militaire, subirent des échecs pénibles pour notre amour-propre autant que préjudiciables à notre influence.

#### La mission Maître.

M. *Maître*, commis des Services Civils, chargé de mission dans la région pnong, avait créé, au cours d'une de ses explorations, un petit poste à Ban-Pou-Sra, dans l'Est de la province de Kratié, non loin de la frontière du Darlac. Quelques miliciens y avaient été installés sous les ordres d'un fonctionnaire cambodgien.

Celui-ci, un balat, voulut faire montre de son autorité et dépassa toutes les limites permises. Des sauvages réquisitionnés dans les environs étaient employés au transport des colonnes destinées à la construction des bâtiments du poste. Enclins à la paresse, ces travaux ne leur plaisaient qu'à demi et la mauvaise volonté dont ils témoignaient fut réprimée avec une extrême rigueur. Aussi, le poste fut-il une nuit incendié et ses occupants tués. Les tribus de la région qui avaient tout d'abord paru s'accommoder de notre présence se trouvèrent, de ce fait, en état d'hostilité contre nous.

M. *Maître*, investi d'une autorité que semblait justifier sa connaissance des choses moï, fut chargé de les ramener

à la tranquillité. Après maints pourparlers et de nombreux déplacements dans le pays, il fut convenu, entre lui et les dissidents, qu'un accord devait intervenir.

M. *Maitre*, au cours de la cérémonie où la paix allait être conclue, un jour de Novembre 1914, eut le tort de se plier aux exigences des coutumes indigènes et ne sut faire respecter ni sa dignité d'européen, ni le prestige du pays qu'il représentait. Il consentit à se conformer aux rites qui ont cours entre peuplades fourbes mais se connaissant et se méfiant réciproquement.

D'après les usages de ces peuplades, les guerriers des tribus adverses déposent, lors d'une entente, successivement et alternativement, leurs armes en un même tas. Puis les paroles, les engagements habituels, sont échangés et chacun regagne son village jusqu'à la prochaine querelle.

Le jour de la cérémonie, les Pnongs étaient groupés d'un côté, tandis que de l'autre se trouvaient M. *Maitre* et un assez fort détachement de gardes indigènes cambodgiens qui formaient son escorte et l'avaient accompagné dans tous ses déplacements.

M. *Maitre* ordonna à ses hommes, à l'instar des guerriers qui apportaient lances, sabres et arbalètes, de déposer leurs mousquetons — sans doute pourvus de la baïonnette — et de se retirer ensuite un peu en arrière.

Lui-même, le dernier, il se baissa pour placer son revolver avec les autres armes. Il n'eut pas le loisir de se redresser. Un chef pnong qui avait réussi à dissimuler un couteau à sa ceinture, le lui plongea dans le dos et il tomba pour ne plus se relever.

Ce geste, naturellement prévu, fut le signal d'une tuerie générale. Les gardes, sans défense, furent massacrés et leurs armes restèrent entre les mains des sauvages.

#### **Affaire de l'expédition Truffot.**

M. *Truffot*, administrateur-adjoint, chef de la province de Kratié devenue délégation, avait organisé une tournée de répression en pays pnong à la suite du massacre de la mission *Maitre*. En ayant pris la direction, il l'effectua dans des conditions qui ne réussirent qu'à éveiller l'attention des

insoumis. Ceux-ci se rassemblèrent, firent surveiller la marche de la colonne et purent choisir l'instant favorable pour l'attaquer, selon leur tactique habituelle et s'en débar-rasser.

M. *Truffot* était accompagné d'un garde forestier, M. *Coursange*, et du Garde principal *Magaud*, entré dans la garde indigène depuis un peu plus d'un an. *Magaud* avait sous ses ordres le détachement de miliciens. Cependant l'administrateur-délégué en disposait de telle sorte qu'un désaccord, qui devait avoir bientôt les conséquences les plus tragiques, s'était produit entre ce dernier et son subor-donné.

Le 14 Janvier 1915, jour de l'attaque, M. *Truffot* avait installé son campement dans le lit desséché et encaissé d'un arroyo. Le gros du détachement s'était naturellement placé à ses côtés. *Magaud* n'avait pu amener la modification des dispositions ainsi prises. Obéissant aux règles que son instruction militaire lui avait inculquées, il s'était person-nellement établi, avec quelques hommes — très peu — sur une éminence de la berge.

Sans aucun doute, les espions pnongs jugèrent que ces dispositions malhabiles et imprudentes rendaient le mo-ment propice pour exécuter le coup de main que leur horde avait résolu de tenter.

Un peu avant le lever du jour, ainsi qu'ont accoutumé les sauvages, un véritable ouragan balaya le campement. Une masse de guerriers, dégringolant une rive, se rua sur les armes en faisceaux qu'elle enleva, et disparut en un clin d'œil de l'autre côté après avoir tué M. *Truffot* à coups de lance. Tous ceux qui s'étaient couchés autour de lui ne se relevèrent plus, sauf le garde-forestier qui, par mi-racle, échappa à peu près indemne à la mort.

*Magaud*, que son installation avait laissé en dehors de la zone de massacre, se trouva alerté alors que les derniers sauvages s'enfonçaient dans les fourrés de la rive opposée.

Pendant cette terrible attaque en coup de vent, d'au-tres guerriers s'étaient rendus maîtres des trois éléphants de la délégation, porteurs des bagages de l'expédition et les avaient emmenés.

Comme résultat de la malheureuse entreprise de M.

*Truffot*, nous inscrivions, avec la mort d'un chef de délégation, un européen blessé, le presque anéantissement d'un détachement de garde indigène, la perte de nombre d'armes et l'enlèvement des trois éléphants de la résidence de Kratié.

#### **Pacification de la délégation de Kratié.**

La malheureuse fin de l'expédition *Truffot* développa dans la région pnong l'état général d'insurrection ouverte dont le massacre de la mission *Maitre* avait été le signal. Ce furent les populations cambodgiennes voisines qui en souffrirent.

L'Administrateur *du Laurens d'Oiselay* (Ch.), résident de Takeo, avait été désigné, en Février, pour prendre la direction de la délégation de Kratié où il arriva le 1<sup>er</sup> Mars. Il en connaissait les parties, maintenant révoltées, pour les avoir autrefois parcourues, alors qu'elles étaient dans le calme, et il avait servi de 1905 à 1907 dans le haut Cambodge à l'époque de la rébellion de Tonlé-Repou. La garde indigène de la délégation réduite à 50 hommes épuisés par les fièvres et, pour la plupart, blessés aux pieds, fut tout d'abord renforcée. Puis il fut pourvu au remplacement des fonctionnaires cambodgiens qui s'étaient montrés incapables au cours des derniers événements.

La mission du nouveau délégué devait en principe se borner à mettre les villages de la plaine à l'abri des incursions des Pnongs. Une reconnaissance qu'il effectua avec une escorte de 50 miliciens lui permit de déterminer les emplacements des postes de protection à installer à cette fin. Ces postes, placés à Sré-Ki, à Sré-Sdé, à Sré-Pring sur le Prek-Chhlong et à Sré-Ktum sur le haut Prek-Chlong, dans l'Est et le Sud-Est de la circonscription, le dernier à une étape du poste cochinchinois de Bu-Dop, furent construits et occupés chacun par 30 gardes indigènes sous le commandement d'un européen.

Malgré l'action de ces postes, malgré les tournées de surveillance effectuées par la portion centrale, les Pnongs ne désarmaient point. Se déroband devant les miliciens, ils attaquaient fréquemment nos villages quand ils nous savaient trop éloignés pour les secourir. Toute l'année se

passa ainsi sans amener aucun changement dans la situation.

Un fait heureux se produisit en Janvier 1916. La délégation avait eu vent de l'arrivée dans la plaine d'un parti de guerriers en route pour piller des villages. Un détachement de gardes indigènes envoyé de son côté, sous les ordres du gouverneur de Kratié et d'un adjudant, put tendre une embuscade dans laquelle les Pnongs vinrent donner en plein. Surpris et mis en déroute, les guerriers durent laisser plusieurs des leurs et tous leurs bagages sur le terrain. Ce résultat eut un effet considérable, les Pnongs en perdirent la réputation d'invulnérabilité et d'invincibilité que leurs succès précédents leurs avaient apportée et nos auxiliaires indigènes, dont le moral avait été quelque peu influencé par nos échecs, s'en trouvèrent réconfortés. La campagne contre les sauvages se poursuivit avec une activité augmentée.

Vers le mois de Mars, le délégué apprit que le chef ppong de la région de Poutoung et de Mésik, fatigué de ne pouvoir venir comme autrefois s'approvisionner à Kratié, manquant de sel, denrée indispensable, désirait avoir un entretien avec lui en vue de se soumettre. Il fut répondu à ses ouvertures qu'il serait reçu et écouté sous condition de rendre tout d'abord les armes, les munitions, les éléphants et les bagages volés le 14 Janvier et de remettre en liberté les Cambodgiens qu'il retenait en esclavage. Ceci fait, le Résident Supérieur déciderait. Ces conditions furent acceptées.

Au jour dit, ce chef se présentait à Kratié suivi d'une quinzaine de chefs de villages. Reçu en présence des fonctionnaires indigènes, devant 80 miliciens rassemblés, il remit au délégué 13 carabines Lebel, 5 fusils Gras et 1 des éléphants pris à l'expédition *Truffot*. S'exprimant en langue cambodgienne que M. du Laurens parlait couramment, il manifesta son regret de s'être révolté, déclarant qu'il avait dû le faire sous la pression du grand chef ppong *Pa-Trang-Luong*, habitant la région à l'Est du poste de Sré-Ktum, près de la province annamite de Darlac.

Après avoir complété par la remise en liberté de 17 Cambodgiens et Cambodgiennes ses captifs, le chef de

Poutoung put rentrer chez lui, le Résident Supérieur ayant ratifié sa soumission. L'important résultat ainsi obtenu était dû à la ferme habileté du successeur de M. *Truffot* et à l'endurance comme au courage des détachements qui avaient opéré contre les Pnongs.

Quelques mois après sa soumission, le chef de Poutoung et de Mésik fut assassiné avec toute sa famille et son village incendié par *Pa-Trang-Luong*, qui ne lui pardonnait pas d'être redevenu notre allié. De ce fait, nous ne pûmes obtenir aucune nouvelle soumission. Néanmoins, le pays restant calme, le poste de Sré-Ské, particulièrement malsain, put être supprimé et son effectif servit à renforcer les trois autres postes de Sré-Ki, Sré-Pring, Sré-Ktum.

La politique de protection des villages cambodgiens contre les déprédations des tribus dissidentes fut poursuivie. Elle donna d'excellents résultats. Les Pnongs n'osant plus s'aventurer dans la plaine, la population put se livrer en complète sécurité à ses travaux habituels. Le Résident Supérieur en félicita hautement le résident, le délégué et la Garde indigène, après avoir visité les régions avoisinant les pays pnongs. Il fut accueilli partout avec enthousiasme par les habitants et put se rendre, avec la seule escorte de 10 gardes indigènes commandés par l'Inspecteur *Amand*, de Kratié à Saïgon, en passant par Kompong-Swaiyou, Sré-Pring, Brelum et Hon-Quan (Cochinchine).

#### **Attaque du poste de Kompong-Trach.**

Le 6 Janvier 1915, vers 1 heure du matin, une bande de 35 individus armés attaque le poste d'un petit détachement à la disposition du gouverneur cambodgien de Kompong-Trach. Selon les instructions reçues, ce détachement, formé de 7 hommes et d'un caporal, avait ses armes et ses munitions déposées dans un local particulier. Seul le factionnaire devant le poste avait son mousqueton et trois cartouches.

A l'appel de la sentinelle qui tire sur les assaillants ses trois cartouches, le caporal et deux gardes accourent à son secours pendant que les quatre autres se précipitaient vers le magasin d'armes. Un corps à corps s'engage au cours

duquel le caporal, blessé grièvement, tombe et deux de ses miliciens, hachés de coups de sabre, sont tués. Mais leur dévouement a donné le temps au reste des hommes de s'armer et les pirates voyant leur coup manqué disparaissent dans l'obscurité de la nuit.

Le 9 Février 1915, deux gardes sont tués au cours d'une rencontre avec une bande au village de Robenk (Battambang).

**1918-1933**

**Troubles du Haut-Cambodge.**

En 1916, la population du Haut Cambodge, travaillée par les agents des Allemands de Cochinchine réfugiés au Siam, se mit à refuser le paiement de l'impôt. Se réunissant par villages, les gens, suivant les berges du Mékong et se grossissant des habitants des agglomérations rencontrées sur leur chemin, marchaient sur Pnom-Penh, afin, disaient-ils, de protester auprès du Roi, contre la lourdeur des taxes et des prestations. Il fallait empêcher les manifestants de continuer leur route et les amener à retourner chez eux sans employer la force. Le délégué de Kratié, *M. du Laurens*, accompagné de 20 miliciens, sous les ordres du Garde principal *Thomas*, put, non sans de grandes difficultés, y parvenir à Samboc.

Il n'en fut malheureusement pas de même dans la province de Kompong-Cham où le Garde principal *Sama-zeuilh*, menacé et presque entouré par plus de 400 protestataires se refusant à obéir à ses exhortations et à ses appels au calme, dut faire usage de ses armes pour se dégager. L'affaire eut un grand retentissement ; les manifestations qui tendaient à l'insurrection en furent arrêtées et tout rentra dans l'ordre.

Les miliciens de la délégation de Kratié devenue province, soumis à de rudes épreuves, étaient restés constamment dans la main de leurs chefs. En 1917, lors du recrutement du 20<sup>e</sup> Bataillon de Tirailleurs Cambodgiens, ils en fournirent un témoignage patent. Presque tous demandèrent à aller combattre en Europe, les gradés s'offrant à rendre leurs galons dans l'espoir d'être plus aisément admis à contracter un engagement pour la durée de la guerre.

**Affaire d'Ansong.**

Le 12 Août 1918, le Garde principal *Larriu*, en tournée dans la province de Baphnom, région de Kompong-Trabek, était avisé de la présence d'une bande à la pagode d'Ansong. Sous les ordres de deux chefs redoutés, *Méas* et *Chan*, qui terrorisaient le pays, les pirates, au nombre de

14, s'y étaient installés après en avoir chassé les bonzes.

*Larriu* avait alors avec lui 10 gardes indigènes et le Sergent *Long*. Il se porta rapidement vers la pagode où il arriva après une heure de marche.

A l'apparition du détachement, la bande, défiant les miliciens, vint se ranger près de la barrière entourant la pagode. Comme les pirates refusaient de se rendre, *Larriu* les chargea à la tête de ses hommes. Tous lâchèrent pied et se dispersèrent.

Au moment où le garde principal fouillait les abords d'une mare, il vit *Chan* se dresser soudain devant lui. Le pirate, au même instant, le frappait du grand sabre d'abatis dont il était armé et qu'il maniait à deux mains. *Larriu* tomba, l'os frontal brisé et l'œil gauche crevé. *Chan* levait à nouveau son arme pour l'achever lorsque le sergent *Long* s'élança au secours de son chef. Il put parer le coup avec son mousqueton à la seconde où le sabre s'abattait mais il eut le bras droit cassé. Juste à ce moment le bandit s'écroulait à terre tué par une balle du garde *Kay* à son tour intervenu.

Au cours de cette rencontre, quatre pirates furent tués, dont les deux chefs, et tous les autres capturés.

#### **Affaire de Pnom-Sruch.**

Le 19 Septembre 1921, le Garde principal *Kervégant* se heurtait dans le khand de Pnom-Sruch à une bande d'une centaine de cambodgiens armés de haches, de coupe-coupe et d'une vingtaine de fusils de fabrication locale. Le détachement qu'il avait sous ses ordres comprenait 10 gardes, 1 caporal et le Sergent *Long*.

*Kervégant* mit la bande en demeure de se disperser. Elle n'en fit rien et se montra menaçante. Les miliciens, obligés de se servir de leurs armes, tirèrent. Quelques mal-fauteurs tombèrent, le reste prit la fuite ou se rendit.

Le garde principal avait déjà arrêté le feu pour s'occuper des blessés. C'est alors qu'un homme épaulant son fusil lui tira, à deux mètres, un coup de chevrotines. La charge faisant balle lui traversa l'épaule droite. Le coup parti, le pirate avait jeté son arme pour se saisir d'un sabre ; il

allait s'en servir quand le garde *Chi* l'abattit d'une balle de son mousqueton.

La bande dispersée avait laissé huit morts et ses fusils sur le terrain avec un fanion et de nombreuses armes blanches.

Le 15 Avril 1925, un garde est blessé au village de Dontri (Battambang) au cours de la poursuite d'une bande.

Dans la même province, un autre garde est atteint, le 7 Mai suivant, d'une balle pendant un engagement avec une bande dans la forêt de Mékha (Ampil), sur la frontière siamoise.

#### **Affaire du poste de Paklang.**

Le petit poste de Paklang, composé de 6 gardes et d'un caporal, est surpris le 23 Décembre 1926 à 4 heures et demie du matin, par une bande fortement armée. Dès le début de l'attaque, 2 miliciens sont tués et le chef de poste tombe grièvement blessé. Deux jeunes gardes, *Néak* et *Duy*, admirables de sang-froid et de bravoure, tiennent tête aux assaillants. Ils leur tuent 4 hommes, en blessent plusieurs autres et les forcent à se retirer.

Le 12 Juin 1928, le Sergent *Ran* est tué d'une balle au front à Romlich (Battambang) alors qu'avec quelques hommes il tentait de prendre d'assaut une cabane occupée par une bande.

En Mai 1933, le Sergent *Rem* de la brigade de Battambang, chef du poste de Tuckchum, escortait le mékhum d'Ampil effectuant une tournée de recouvrement d'impôts. Un garde l'accompagnait. *Rem* est tué le 17, au cours de l'attaque du village de Prey-Say-Beng par une bande de pirates forte de 25 fusils. Avant de succomber, il avait lui-même abattu l'un des assaillants et forcé la bande à fuir en laissant 3 morts sur le terrain.

Du 20 Janvier au 17 Mai, les patrouilles des postes de la brigade comptent 7 rencontres avec les pillards. Ceux-ci perdent 9 des leurs et laissent 8 fusils et des armes blanches entre les mains des miliciens.

Lors de l'affaire du 27 Mars, le Garde *Seng* abat un pirate qui, dans le village de Tamath (Levéa), l'avait assailli et blessé d'un coup de coupe-coupe à la poitrine.

Parmi les provinces du Cambodge, la province de Battambang est à peu près la seule qui ait assez souvent à souffrir de la présence de bandes armées. La proximité de régions siamoises presque désertes, couvertes d'immenses forêts, où ces bandes trouvent un refuge assuré, favorise singulièrement leur formation et leurs déprédations.

Après les troubles insurrectionnels de 1908 et de 1909 provoqués par les gens du *Phya-Kathatorn*, qui occupèrent fortement la brigade de la province, la lutte contre la piraterie y fut particulièrement active de 1913 à 1930, surtout de 1915 à 1918.

Le calme le plus complet règne à l'ordinaire dans les autres provinces. Aussi pour permettre l'utilisation de l'activité et de la bonne volonté des éléments de leurs brigades, a-t-on été amené à donner à ces éléments des occupations n'ayant parfois qu'un rapport éloigné avec le rôle pour lequel la garde indigène a été organisée.

Les inconvénients qui peuvent résulter de la dispersion de nombre de gardes échappant parfois de longs mois à l'autorité de leurs chefs, ne semblent pas avoir influencé leur valeur propre. Lors des événements qui les ont mis en mouvement, ils n'ont en effet cessé de faire preuve des qualités dont leurs camarades du Tonkin et de l'Annam ont depuis longtemps déjà établi la tradition. L'endurance, le courage, le dévouement et la fidélité des gardes indigènes cambodgiens se sont avérés chaque fois aussi certains que chez les gardes indigènes des autres pays de l'Union indochinoise.

l'été de l'année 1871, le Corps des Indes fut réorganisé et les Indes furent divisées en provinces et districts.

Parmi les provinces du Nord, la province de Cachemire fut créée en 1846, et la province de Sind en 1843. La province de Bengale fut créée en 1817, et la province de Madras en 1800.

Après les troubles insurrectionnels de 1857 et de 1858, le gouvernement britannique prit des mesures pour renforcer son contrôle sur les provinces.

Le régime le plus complet fut établi dans les provinces de l'Inde par le système de la division de l'Inde en provinces et districts.

Les insurrections ont permis d'établir de nouvelles provinces et de renforcer le pouvoir central.

Le mouvement pour l'indépendance a conduit à la création de nouvelles provinces et à la réforme administrative.

Le mouvement pour l'indépendance a conduit à la création de nouvelles provinces et à la réforme administrative.

# LAOS

---

LAOS



MUONG-SING. — Gardes indigènes Khas Kouènes (1903)



MUONG-SING. — Gardes indigènes Annamites et Khas Kouènes (1906)

MONTPELLIER — Librairie de la Faculté de Médecine (1937)

## LA GARDE INDIGÈNE du Laos

La Garde Indigène du Laos a été créée par des arrêtés locaux en date des 1<sup>er</sup> Juin 1895 et 16 Octobre 1896 ; elle fait partie de la Garde Indigène de l'Indochine depuis la promulgation dans la colonie du décret du 31 Décembre 1904 portant réorganisation de cette force de police.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> Juin 1895, des détachements fournis par les brigades du Tonkin et de l'Annam et des miliciens pris dans le royaume de Luang-Prabang ont assuré l'occupation et la garde des immenses territoires qui constituent le Laos. Ces territoires vont des frontières de la province chinoise du Yunnan aux limites du Cambodge et s'étendent du Nord au Sud sur huit degrés en dépassant quatre degrés dans leur plus grande largeur, de l'Est à l'Ouest.

A partir du 1<sup>er</sup> Juin 1895, la Garde Indigène du Laos est formée mi-partie de volontaires provenant des brigades tonkinoises ou de celles de l'Annam et mi-partie d'hommes recrutés dans le pays. Ses effectifs varient suivant les circonstances mais demeurent toujours peu élevés.

Les principales opérations accomplies par la Garde Indigène du Laos ou auxquelles elle a été appelée à prendre part sont les suivantes :

de 1893 à 1896, occupation de toutes les parties du territoire laotien ;

en 1897 et 1899, colonnes de police chez les Rhadés et les Djaraïs, dans les régions de l'actuelle province de Kontum qui relève de l'Annam depuis 1904 ;

de Mars 1901 à Avril 1903, répression de la révolte des

Bolovens et pacification des provinces d'Attopeu, de Saravane et de Bassac ;

en 1904, colonne chez les Djarais à la suite de l'assassinat de l'Administrateur *Odendhal* ;

en 1910, répression de la rébellion de *Tiao-Vannapoun*, Gouverneur de Muong-Hou-Tai ;

de fin 1914 au début de 1916, participation aux opérations militaires qui suivent le sac du commissariat de Sam-Neua et le siège de la résidence de Son-La ;

du commencement de 1918 à Mars 1921, participation aux opérations militaires contre *Batchai* et les Méos révoltés.

La Garde Indigène du Laos a été créée par des arrêtés locaux en date des 1<sup>er</sup> Juin 1897 et 18 Octobre 1897. Elle fait partie de la Garde Indigène de l'Indochine depuis la promulgation dans la colonie de décret du 31 Décembre 1904 portant réorganisation de cette force de police. Jusqu'en 1<sup>er</sup> Juin 1905, des détachements fournis par les brigades du Tonkin et de l'Annam et des régiments dans le royaume de Luang-Prabang ont assuré l'occupation et la garde des importantes localités qui constituent le Laos. Ces localités sont des frontières de la province chinoise du Yunnan aux limites du Cambodge et s'étendent du Nord au Sud sur huit degrés au-dessous de l'équateur dans une zone grande largeur de 12<sup>o</sup> 30' à 15<sup>o</sup> 30'. A partir du 1<sup>er</sup> Juin 1905, la Garde Indigène du Laos est formée par la partie de volontaires provenant des batailles indochinoises ou de celles de l'Annam et du Laos. D'hommes recrutés dans le pays, ces éléments ont subi avant les circonstances mais généralement toujours par égard.

Les principales opérations accomplies par la Garde Indigène du Laos ou auxquelles elle a été appelée à prendre part sont les suivantes :

de 1893 à 1894, occupation de toutes les parties de l'Indochine laotienne ;

en 1897 et 1898, colonnes de police chez les Hongs et les Hongs dans les régions de l'actuelle province de l'Annam du Nord de l'Annam depuis 1894 ;

de Mars 1901 à Avril 1902, répression de la révolte des

## 1893-1899

### Occupation du territoire Laotien

Le refoulement des Siamois en 1893 et l'occupation du Tran-Ninh, du Cam-Mon et de la vallée de la Sé-Bang-Hien, appartiennent à l'histoire de la Garde Indigène de l'Annam.

Le Lieutenant *Bobo* et ses tirailleurs d'abord, l'Inspecteur *Dol* et ses gardes civils ensuite, occupent les Hua-Panh et s'installent à Muong-Hett.

A Luang-Prabang, des recrues levées par le roi lui-même sont mises à la disposition de M. *Vacle*, ancien membre de la Mission *Pavie*, nommé commissaire du gouvernement dans le royaume. Organisées et instruites rapidement par l'Inspecteur *Marol*, venu du Tonkin avec quelques gardes civils comme son camarade *Dol*, elles vont permettre la prise de possession effective du Haut-Laos Occidental et de Muong-Hou.

Ce dernier point est occupé au début de 1895 par un détachement sous les ordres du Garde principal *Filiol*. Le Commis de résidence *Gérard* y remplit les fonctions de commissaire du gouvernement en l'absence du titulaire, le Capitaine *Sandré*, qui dirige les travaux de la Commission Franco-Chinoise d'abornement.

Par le traité du 3 Octobre 1893, nous avons obtenu la rive gauche du Mékong jusqu'à la limite du territoire siamois. Nous arrivions ainsi aux frontières des Sib-Song-Panas chinois et des Etats Shans birmanes. Notre voisinage fit proposer aux Anglais la constitution d'un état neutre entre nos possessions respectives. Le petit royaume de Muong-Sing, sous-tributaire du Siam, dont la partie située sur la rive gauche du Mékong nous revenait, semblait dans leur esprit devoir jouer ce rôle. Le protocole de 1894

signé à Paris décida la formation d'une commission mixte chargée d'étudier la question. D'une part, M. *Scott*, ancien superintendant des Etats Shans du Nord et ministre à Rangoon, de l'autre, M. *Pavie*, ministre à Bangkok et commissaire général du Laos, furent désignés par l'Angleterre et par la France pour les représenter dans cette commission.

Les travaux de la commission franco-britannique, effectués de la mi-Janvier à la mi-Mars 1895, établirent nos droits sur le territoire de Muong-Sing. Les Anglais vinrent cependant occuper le chef-lieu de ce territoire, dont le roi ou Tiao-Fa, qui s'était donné à la France, se réfugia, avec sa famille, auprès de M. *Sévenier*, chef du poste administratif de Vien-Poukha.

Des gardes civils laotiens sous les ordres de l'Inspecteur *Marol* et des Gardes principaux *Primault* et *Daufès* furent envoyés pour installer des postes à Muong-Luong-Nam-Tha, Tang-Ho et Muong-Mugne. Ces postes et celui de Vien-Poukha tenaient, à proximité des limites du Muong-Sing, les points les plus importants et les chemins reliant ce territoire à nos possessions. M. *Sévenier* et l'Inspecteur *Marol* devaient mourir des fatigues et des privations endurées à cette époque.

La convention franco-anglaise du 15 Janvier 1896 vint heureusement clore le différend par le retour du Muong-Sing à la France. Le 16 Mai suivant, M. *Stirling*, délégué du Gouvernement Britannique, en faisait officiellement la remise à M. *Vacle*, commandant supérieur du Haut-Laos p. i., délégué de la République Française. Quatre jours après, le Tiao-Fa de Muong-Sing était solennellement réinstallé dans son royaume recouvré et M. *Sévenier* devenait commissaire du gouvernement auprès de lui.

#### **Attaque de Xieng Kouang.**

Fin Septembre 1896, le Commissariat de Xieng-Kouang est assailli un peu avant l'aube par les Méos du Pou-Xhê que les machinations de l'ex-quan-dao du Tran-Ninh ont soulevés. L'attaque est vigoureusement repoussée par le Garde principal *Robert* et ses Annamites. Un renfort sous les ordres du Garde principal *Daufès* est envoyé en toute

hâte de Luang-Prabang. Les rebelles ne tardent pas à faire leur soumission.

**Colonne de police chez les Rhadès et les Djarais.**

Des opérations de police ont lieu à diverses reprises en 1897 et 1899 dans les régions du Darlac, du haut Phu-Yên et du Kontum. Les Administrateurs *Frébault* et *Castanier*, l'Inspecteur *Arnoux* et les Gardes principaux *Henry*, *Robert*, *Nollin*, y prennent part. De sérieux engagements avec les peuplades combatives et à demi sauvages de ces régions amènent la soumission de nombreux villages qui s'étaient refusés à reconnaître notre autorité.

## 1901-1907

### Révolte des populations du Bas-Laos

La révolte des populations du Bas-Laos, dite des Bolovens, éclata au cours du mois d'Avril 1901 et ne prit fin que dans les premiers mois de 1903. En réalité, ce n'est qu'en 1907 que la pacification des régions qu'elle avait si profondément agitées put être considérée comme complètement acquise.

Quelques années après notre occupation, un trouble général paraissait avoir gagné les territoires qui constituaient les provinces de Saravane, d'Attopeu et de Ban-Muong. On sentait les populations travaillées par des ferments de rébellion, en particulier dans le pays qui s'étend entre le Mékong et son affluent la Sé-Khong. Le régime féodal en honneur dans ces territoires s'était trouvé menacé par les idées que nous avons apportées. Les familles laotiennes bénéficiaires de ce régime et dans lesquelles se recrutait le mandarinat, n'avaient pu entendre sans colère nos administrateurs proclamer l'égalité des races devant la loi française. Le contrôle que nous tendions à exercer sur leurs actes, tout en étant encore à peu près illusoire, les avait blessées en les atteignant dans leur orgueil et leurs intérêts. D'où une sourde hostilité qui se traduisait par une incessante interprétation tendancieuse de la plupart de nos manifestations quelles qu'elles fussent. Quant aux Khas qui étaient appelés à profiter de notre bonne volonté, pas un seul n'était alors en mesure de comprendre ce qu'on voulait leur offrir. Dès les premiers troubles, ils marchèrent, dans leur ensemble, contre nous avec les Laotiens qu'ils considéraient comme leurs seuls maîtres légitimes.

Les Khas Bolovens donnèrent le signal de la révolte. Ils habitent la partie supérieure formant plateau du haut massif montagneux qui porte leur nom et qui s'élève entre le Mékong et son affluent, la Sékong, ayant Saravane au

Nord, Attopeu au Sud-Est, Fiafay et Paksé à l'Ouest. Avec eux, mais plutôt sur les rebords et les pentes, se trouvent des Khas Alaks et Nha-Heuns, des Phou-Thays et des Souis. Les uns et les autres pouvaient alors compter environ 5.400 familles.

Les Bolovens relevaient en majeure partie à cette époque de Ban-Muong ; de nombreuses familles dépendaient cependant de chefs laotiens de Saravane et d'Attopeu. Les administrateurs qui jusqu'à leur rébellion avaient eu à s'occuper d'eux ne l'avaient généralement fait que par des intermédiaires qui les exploitaient. Riches par leurs troupeaux, leurs éléphants et leurs plantations de cardamome, de gingembre et de ramie, ils pratiquaient avec profit le commerce des esclaves qu'ils achetaient, surtout, aux tribus voisines de l'Annam et allaient revendre dans la vallée du Mékong. L'interdiction de ce trafic, la contestation de la légalité des engagements pour dettes, l'accroissement subit des impôts et la diminution du nombre de ceux qui en étaient exempts, l'obligation des prestations et la réquisition de coolies, furent les principales causes de leur mécontentement comme du mécontentement des autres habitants du massif et des populations de la plaine sans en excepter les bonzes. Sous l'influence d'agitateurs venus de l'autre côté du Mékong, ce mécontentement ne devait pas tarder à se transformer en révolte ouverte.

#### **Les Phou-Mi-Boun.**

Dans les derniers jours de 1900, les Siamois eurent à réprimer un mouvement de xénophobie qui ne dura que fort peu. Au même moment, l'attention du commissaire du gouvernement à Saravane, M. *Rémy*, ancien inspecteur de la garde indigène, se trouva attirée par d'étranges cérémonies que les Khas, en particulier un Alak du nom de *Bac-My*, célébraient au sommet du Phou-Kham, non loin de Thateng. Il en rendit compte et demanda des renforts qu'on lui refusa.

*Bac-My* (Ong Keo) était Phou-Mi-Boun. Il s'en révéla plusieurs autres : *Bac Preuil* (Ong Thong), *Ong Xit*, *Ong Veun*, sans parler d'une femme illuminée, la *Ong Mesa*, chez les Alaks.

« Parmi les innombrables superstitions propres aux

« habitants du Laos, aussi bien les Thays bouddhistes que  
« les Khas, figure une croyance inébranlable dans l'exis-  
« tence des Phou-Mi-Boun. Ce sont des hommes comme  
« les autres, en apparence au moins, mais qui ont reçu  
« des génies certains pouvoirs spéciaux, qui en font des  
« sortes de Messies : gouverner les hommes et faire régner  
« la justice parmi eux, surtout jouir de dons surnaturels  
« et accomplir des miracles, être invulnérables. Le dernier  
« siècle a connu deux éclosions de Phou-Mi-Boun, dont  
« l'une, qui eut pour auteur un sorcier, *Asatiet Ngon*,  
« donna, vers 1830, du fil à retordre aux Siamois » (1).

De 1905 à 1907, on voyait encore dans bien des pagodes  
« de grands panneaux de cotonnade blanche, représentant  
« *Bac-My* sous les traits d'un Thévada, jouissant de toutes  
« les félicités qui attendent les justes au sein du Paradis  
« bouddhique » (1).

#### **Affaire de Thateng.**

Vers la fin de Mars, M. *Rémy*, de plus en plus préoccupé  
par les menées des Phou-Mi-Boun parmi les populations  
du plateau, se rendit à Thateng avec une escorte de 15  
miliciens. Le 12 Avril, il était cerné dans la pagode de ce  
village par 1.500 Khas. Presque tous ceux qui l'entouraient  
étaient armés du vieux et robuste fusil à silex dont on  
leur tolérait la possession contre paiement d'une taxe  
annuelle. Ce n'est qu'à grand-peine qu'il parvint à se dé-  
gager et à regagner le chef-lieu. Ce fut là le signal de  
l'insurrection qui pendant plusieurs années allait désoler  
le plateau et troubler les territoires du Bas-Laos qui  
s'étendent de la rive gauche du Mékong à l'Annam.

#### **Affaire de Kon-Kétou.**

Dès le début, le soulèvement fit rapidement tache  
d'huile. Tous les villages, sans distinction de race, y parti-  
cipèrent. Du plateau des Bolovens, il se propagea au-delà  
de la Sékong, chez les Sédangs.

Le 27 Mai, le poste de Kon-Kétou que le Résident Su-

---

(1) « LES TERRES ROUGES DU PLATEAU DES BOLOVEN », par J.-J.  
*Daupláy*, Administrateur des Services Civils de l'Indochine.

périeur *Tournier* avait fait établir récemment au confluent du Krong-Poko et du Dak-Psi, pour barrer la route de l'Annam aux tribus pillardes, était surpris et enlevé. Trop étendu et n'ayant pour toute défense qu'un fossé et un talus, le poste fut pris par des Moïs qui s'étaient présentés en solliciteurs alors que les hommes, dispersés, vauquaient aux travaux journaliers. Le Garde principal *Robert*, chef du poste, tomba sous leurs coups, atteint de vingt-quatre blessures. Son dôi réussit à gagner Kontum en l'emportant avec lui. Soigné à la Mission Catholique, *Robert* mourait vingt-neuf jours après.

La tranquillité dont avaient joui les provinces laotiennes depuis notre occupation avait amené la réduction des forces de garde indigène qui en assuraient la surveillance. Moitié de l'effectif des brigades se trouvait en outre formée de Laotiens, fort braves gens, il est vrai, mais manquant le plus souvent de tout esprit militaire. L'adversaire, résolu et opiniâtre, qu'elles allaient avoir à combattre était redoutable par sa pratique de la forêt et de la montagne, sa rare endurance, son habileté à se servir de ses armes et la foi aveugle que les Phou-Mi-Boun lui inspiraient. Ayant brûlé ses villages, il tenait la campagne et faisait le vide devant les miliciens dont le total, dans les trois provinces intéressées, atteignait à peine 200 hommes. Toute une population d'environ 250.000 âmes, dispersée dans un pays en grande partie fort difficile d'accès et d'une superficie comparable à celle de cinq ou six départements français, prenait directement part à la lutte ou soutenait ceux qui s'y livraient.

Une seule direction aurait dû être imposée aux chefs des provinces révoltées. Ceux-ci ne s'entendaient guère et leurs efforts manquaient de la coordination que l'importance du mouvement rendait de première nécessité.

M. *Rémy* avait proposé la création d'une brigade de 100 fusils, installée à Thong-Way, sous le commandement d'un inspecteur. Un commissaire du gouvernement relevant de Vientiane aurait été chargé de la haute direction des opérations et les chefs de province d'Attopeu, de Saravane et de Bassac, auraient été appelés à lui prêter leur concours. M. *Rémy* était depuis 1895 dans le Bas-Laos, au Cam-Môn

d'abord, à Saravane ensuite. Son passé dans la garde indigène, sa fermeté, sa connaissance de la région et de ses habitants, semblaient le désigner pour cette mission. Sa proposition ne fut pas retenue et le soulèvement s'étendit et dura, nous coûtant des pertes considérables d'hommes et d'argent. Si ce soulèvement n'amena pas un désastre, on le dut uniquement à l'activité et à l'énergie du Commissaire du Gouvernement *Rémy*.

### **Opérations au Nord du plateau et sur le plateau lui-même.**

Après l'affaire du 12 Avril, la révolte avait gagné les villages de la plaine jusqu'à une quinzaine de kilomètres de Saravane. Les abords du chef-lieu dégagés, on rencontra les rebelles sur les pentes du plateau et sur le plateau lui-même. De nombreux engagements eurent lieu, entre autres le 28 Juin à Ban-Kha-So, le 4 Juillet à Ban-Dasia, les 2 et 5 Août, les 11, 12 et 23 Septembre. Au combat du 11 Septembre, 11 fusils furent pris aux rebelles par le poste de Dasia ; dans celui du 23 Septembre, les bandes de *Bac-My* (Ong-Keo) qui avaient cerné le poste de Thateng et tentaient de l'enlever, furent vigoureusement repoussées et subirent de fortes pertes.

Le 15 Août, le Garde principal *Henry* avait été tué sur les bords de la Sé-Pien dans la région d'Attopeu et le Garde principal *Sicre* trouvait à son tour la mort, le 29 Novembre, dans un combat à Ban-Kapeu.

Au commencement d'Octobre, des renforts formés de volontaires pris dans la Garde Indigène de l'Annam et surtout dans celle du Tonkin, vinrent joindre leurs efforts à ceux des brigades des trois provinces. A la fin de 1901, la plaine et toutes les pentes du plateau avaient été dégagées. Le plateau lui-même avait été occupé sur la ligne Thateng-Dasia et de nombreux villages étaient venus se réinstaller à l'abri des postes créés sur l'emplacement des anciens villages de Thateng et de Dasia. L'Inspecteur *Sandelle*, ayant le Garde principal *Perrot* avec lui, commandait le premier de ces postes et la région. Le Garde principal *Nollin* était devenu le chef du second à la mort du Garde principal *Sicre*, qui l'avait installé.

### Opérations dans la partie Sud du plateau.

Pendant que les gardes indigènes de Saravane s'établissaient dans le Nord du plateau, ceux de Bassac et d'Attopeu cherchaient à faire de même dans le Sud. Leur marche retardée ne leur permit que le 30 Décembre d'atteindre Nong-Bok, l'un des principaux centres de résistance de la révolte.

Un renfort de 100 volontaires tonkinois était arrivé fin Septembre sur le Mékong, à Pak-Hin-Boun. Partie de ce renfort, avec le Garde principal *Kureth*, fut arrêtée à Savannaket ; le reste, avec le Garde principal *Meslier*, débarqua à Ban-Muong et vint grossir une colonne constituée, sous les ordres de l'Inspecteur *Charbonnelle*, dans le but d'agir en direction de Nong-Bok.

Dans les premiers jours d'Octobre, la colonne quittait Fia-Fay. Une deuxième colonne, formée à Attopeu avec les Gardes principaux *Coutelle* et *Collard*, devait également se diriger sur Nong-Bok, sous le commandement du Commissaire du gouvernement *Castanier*. A partir de Nong-Pop, le sentier suivi disparaissait sous les arbres de la forêt abattus par les rebelles. Le convoi, composé de porteurs et d'éléphants, n'avancait qu'avec une extrême difficulté.

Le 14 Octobre, un combat très dur, dans lequel nous avons 6 tués et de nombreux blessés, obligeait la colonne à revenir à Nong-Pop et à s'y établir fortement. L'Inspecteur *Charbonnelle* était évacué et remplacé par l'Inspecteur *Allain*. La marche en avant était alors reprise. Le 3 Novembre, *Allain*, rappelé au chef-lieu, passait le commandement au Garde principal *Meslier*. Dans la journée, on avait eu un rude engagement qui nous avait fait éprouver des pertes.

Après avoir difficilement forcé les grands retranchements de Ban-Séprien, la colonne, bien diminuée, parvenait à Nong-Bok le 30 Décembre. Elle y était rejointe par la colonne d'Attopeu forte de 150 gardes indigènes laotiens, annamites et tonkinois ; cette dernière n'avait rencontré que peu de résistance dans sa marche.

### **Attaque de Savannakhet.**

Au début de l'année, la situation se trouvait améliorée. Les Phou-Mi-Boun n'avaient fait aucun miracle ; la plupart des insurgés avaient effectué leur soumission et leurs chefs se préparaient à se réfugier chez les Moïs insoumis. Néanmoins, dans la plaine, on allait subir une recrudescence de la révolte.

Une sérieuse agitation troublait encore à cette époque les provinces siamoises de la rive droite du Mékong. Fin Mars, commencement Avril, un millier d'individus qui s'étaient emparés de Kemmarat menaçaient Oubone. Sur la demande de M. *Klobukowoki*, notre ministre à Bangkok, de l'infanterie coloniale et des tirailleurs annamites avaient reçu l'ordre de remonter le Mékong jusqu'à Bassac afin de recueillir, si utile, notre consul à Oubone et de parer à toutes les éventualités.

Sous l'influence des événements de la rive droite, la région de Song-Kone, située sur notre territoire en face de celle de Kemmarat, se soulève et le commissariat de Savannakhet est attaqué le 19 Avril. Des hordes de laotiens cernent le poste vers 8 heures du matin : « bandes d'illuminés qui marchaient, chantant et jouant du khen, convaincus que les balles de nos fusils se changeraient en fleurs de frangipaniens » (1).

La garde indigène sous les ordres de l'Inspecteur *Floederer*, ayant le Garde principal *de Fay* avec lui, dut ouvrir le feu pour défendre le commissariat. Plus de 200 des assaillants restèrent sur le terrain ou périrent des suites de leurs blessures. Le chef-lieu dégagé, tout rentra bientôt dans le calme.

Sur la Sé-Bang-Hien, le bureau de poste de Song-Khone avait été saccagé et pillé. M. *Derripon*, le titulaire, avait heureusement pu fuir avant l'arrivée des insurgés. Un détachement de garde indigène sous le commandement du Garde principal *Nollin*, accouru à marches forcées de Dasia, rencontra les rebelles aux environs de Song-Khonc ; à deux reprises différentes, il leur infligea une sanglante défaite.

---

(1) J.-J. Dauplay.

M. *Grotzinger*, commissaire du gouvernement à Savannakhet, s'était dirigé de son côté sur Song-Khone avec un détachement de miliciens. Il y parvenait en même temps que des détachements de garde indigène, venus d'Annam sous les ordres de l'Inspecteur *Lardier* et du Garde principal *Guilloux*, pénétraient dans la région. Ces divers détachements regagnèrent bientôt leurs centres respectifs, laissant le pays définitivement pacifié.

### **Reconstruction du poste de Kon-Kétou.**

Dans la partie Sud du plateau, le détachement de Nong-Bok, fort de 200 fusils sous les ordres du Garde principal *Meslier*, n'avait pas tardé à débarrasser la contrée de la présence des rebelles. Un poste solide avait été construit à Nong-Bok même. Le Garde principal *Coutelle*, disposant de 60 hommes, en reçut le commandement. Puis le reste du détachement rallia Attopeu où se préparait une expédition en vue de la reconstruction du poste que les Sédangs avaient surpris et brûlé le 15 Août 1901. L'obligation d'arrêter les Bolovens et d'occuper leur plateau avait seule retardé le châtement des Moïs révoltés et cette reconstruction.

Dans les premiers jours d'Avril, une colonne, partie fin Mars d'Attopeu, arrivait à Kontum. Sous la direction du Commissaire du gouvernement *Castanier*, elle comptait 150 miliciens commandés par les Gardes principaux *Meslier* et *Collard* (Abel). Après quelques engagements avec les Sédangs, le poste fut réinstallé sur le même emplacement et reçut le nom de poste Robert. Le Garde principal *Meslier* en devint le chef. La colonne en reprenant la route du chef-lieu, lui laissa 50 gardes, 40 Tonkinois et 10 Laotiens.

Si les deux ou trois villages proches du poste s'étaient soumis, il n'en était pas de même des autres villages de la région. Ceux de la rive gauche du Krong-Poko, en particulier, se refusaient obstinément à toute entente. *Meslier* eut fort à faire. Il parvint néanmoins à punir les Moïs qui avaient pris part à l'attaque du 15 Août 1901 et à amener leur soumission. Au cours des nombreuses petites expéditions qu'il eut à entreprendre, il se trouva, un jour, cerné dans un village par tous les guerriers des alentours. Son détachement de 22 gardes seulement dut se frayer un

passage de haute lutte. Plusieurs de ses hommes furent blessés, mais les Sédangs perdirent une douzaine des leurs et, peu après, vinrent effectuer leur soumission.

Dans la province de Saravane, les gardes indigènes continuèrent sur le plateau, au cours de 1902, ce qu'ils avaient fait pour s'y installer en 1901. Les rencontres avec les rebelles furent de tous les jours. A Thong-Way, les Gardes principaux *Merland* et *Hardouin*, venus avec 45 miliciens des postes de Dasia, de Thateng et de Tapah, eurent à se battre durant deux jours contre les bandes de *Bac-Preuil* (Ong-Thom), qui éprouvèrent des pertes et furent dispersées. *Bac-Preuil* lui-même fut atteint d'une balle à la jambe.

En 1903 et 1904, rien de saillant ne se produisit. La rébellion était virtuellement terminée.

En 1905, la cession de Bassac et de la rive droite du Mékong par le Siam vint fortifier notre prestige. Pourtant, le 30 Novembre de la même année, les chefs rebelles dépêchèrent des partisans à l'attaque de Nong-Bok-Kao où 41 Bolovens soumis furent tués et une dizaine d'autres grièvement blessés.

En Avril 1906, une colonne envoyée dans le Phou-Katé contre *Bac-Preuil* (Ong-Thom) amena la fuite de ce chef au-delà du Mékong. Arrêté par les Siamois, il fut extradé et, condamné à mort, exécuté en 1908.

En Octobre 1906, *Ong-Xit* et *Ong-Veun*, réduits à cinq partisans, s'étaient résignés à se soumettre.

Le dernier acte de la révolte fut la soumission, le 13 Octobre 1907, de ses derniers chefs. Seul le Boloven *Khomadan* refusa de se rendre et, caché dans le Phou-Louang au Nord-Est du plateau, continua ses prédications qui demeurèrent sans résultat.

L'insurrection avait duré plus de six ans ; elle avait profondément troublé les populations du Bas-Laos et avait failli s'étendre jusqu'à Vientiane. Quatre européens : les Gardes principaux *Robert*, *Henry* et *Sicre* et le colon *Ménard* avaient été tués ; plusieurs autres étaient morts des fatigues endurées, dont trois : l'Inspecteur *Allain*, les Gardes principaux *Perrot* et *Brugnot*, au cours de la

campagne de 1902. Plus de 200 gardes indigènes avaient succombé, les quatre cinquièmes victimes de maladies et du manque de soins. Enfin 1.500 habitants avaient été massacrés sur l'ordre des chefs rebelles ou étaient morts de faim. (1)

Opérant dans des régions accidentées, sauvages, dépourvues de tous moyens de communication et où les difficultés du ravitaillement étaient des plus grandes, les gardes indigènes firent tout leur devoir. Leur tâche, déjà bien difficile, fut rendue encore plus pénible par la qualité des munitions dont ils étaient pourvus. Armés du fusil modèle 1874, ils usaient de cartouches modèle 1879-1883, vieilles de fabrication et en majeure partie détériorées par l'humidité. Le pourcentage des ratés était souvent tel que leur confiance en leurs armes s'en trouvait parfois ébranlée. Leurs chefs, parmi lesquels se distinguèrent particulièrement les Inspecteurs *Floderer*, *Sandell*, *Allain*, les Gardes principaux *Sicre*, *Nollin*, *Meslier*, *Merland*, *Collard*, *Coutelle*, *Beauger*, *de Fay*, *Ardouin*, *Damerment*, *Benecchi*, n'en obtinrent pas moins tout l'effort utile à l'accomplissement de la mission qui leur était confiée.

#### **Opérations chez les Djarais.**

Au cours de la répression de la révolte des Bolovens, deux colonnes, parties l'une de Darlac, l'autre d'Attopeu, accoururent au Kontum à la nouvelle de la mort de l'Administrateur *Odendhal*, assassiné le 7 Avril 1904 par le Roi du Feu.

La première était sous les ordres de M. *Jeuch*, dit *Bardin*, faisant fonctions de commissaire du gouvernement au Darlac. Elle arriva tout d'abord et s'empara d'un certain nombre de Djarais suspects qui furent remis à la colonne *Vincilioni* (Antoine) envoyée d'Annam.

La seconde avait à sa tête M. *Dulac*, faisant fonctions de commissaire du gouvernement à Attopeu. Le Garde principal *Nollin* commandait les miliciens. Grossie du détachement *Meslier*, pris au poste Robert, au passage, cette colonne traversa tout le pays Djarai sans coup férir et occupa plusieurs villages. Un poste fut créé à Plei-Kou-

---

(1) *J.-J. Dauplay.*

Derr sous les ordres de *Nollin*. Durant le même temps, l'Inspecteur *Vincilioni* opérait contre les révoltés et avait avec eux de fréquents engagements. Tout le territoire *Djaraï* fut bientôt tenu et organisé administrativement sous la haute direction du chef du Protectorat de l'Annam. Les détachements *Nollin* et *Meslier* quittèrent le *Kontum* à ce moment pour revenir à *Attopeu*. *Meslier* se trouvait au poste *Robert* depuis la réinstallation de ce poste ; il y avait amené la soumission des villages de la région qui s'étaient maintenus tranquilles alors que l'assassinat d'*Odendhal* avait déclenché le soulèvement de tout le pays *Djaraï*.

Opérations dans les montagnes de l'Annam.  
Au cours de la répression de la révolte des Bolovens, deux colonnes partirent l'une de Hanoi, l'autre de Vinh accourant au Komou à la nouvelle de la mort de l'admiral *Obonkine*, séparées le 7 avril 1893 par le Roi du Tonkin.  
La première était, sous les ordres de M. Joubert, dirigée par des troupes françaises de complément du gouvernement au Tonkin. Elle arriva tout d'abord et s'empara d'un certain nombre de villages qu'elle envoya brûler et la colonne *Vincilioni* (Antoine) envoya à l'Annam.  
La seconde avait à sa tête M. Dulac, faisant fonctions de commandant du gouvernement à Attopeu, la Grande Compagnie de l'Annam, sous les ordres de M. Joubert, cette colonne traversa tout le pays *Djaraï* sans coup férir et occupa plusieurs villages. Un poste fut créé à *Yat-Kou*.

## 1908-1921

### Attaque de Muong-Sing.

Dans la nuit du 29 au 30 Mai 1908, le Garde principal *Castellani*, délégué de Muong-Sing, était prévenu par le Tiao-Fa que l'on allait être attaqué. Un des hauts dignitaires de la petite cour de ce prince, le *Phya-Kham-Lu*, avait pris les armes contre son chef et marchait sur Muong-Sing à la tête de 200 partisans. Réfugié dans les Sib-Song-Pana, à Ban-Mom, sur la rive droite du Mékong, il y avait préparé son expédition. Moitié de sa troupe, sous les ordres de son fils, avait mission d'attaquer le poste de garde indigène, pendant que lui-même s'emparerait du palais royal et pillerait la ville.

*Castellani* prit immédiatement les dispositions utiles pour protéger le poste et le Tiao-Fa. Puis, avec 10 Annamites et 6 Khas-Khouènes, il fit une patrouille. Vers 11 heures, il se trouvait dans le Sud-Est du Muong-Sing quand il fut violemment assailli. Un de ses hommes, un Annamite, tomba dès le début, atteint de deux balles au bas-ventre et à la jambe droite.

Au bout d'une demi-heure de fusillade dans les rizières, les gens de *Phya-Kham-Lu* cédèrent et se dispersèrent dans toutes les directions en abandonnant de nombreux objets et un fusil. L'obscurité de la nuit ne permit pas de les poursuivre, mais ils ne reparurent plus.

### Affaire de Muong-Hou.

Le *Tiao-Vannapoum*, gouverneur rebelle de Muong-Hou-Tai, nous suscitait parfois de sérieuses difficultés. A diverses reprises, il avait tenté de soulever contre nous la région dont il avait été le chef héréditaire. Ses agissements, bien que demeurés vains, avaient fait naître dans la population un trouble qu'il fallait faire cesser.

L'Inspecteur *Nollin* fut envoyé comme délégué à Muong-Hou, en Février 1910, avec mission de s'emparer du *Tiao-Vannapoum* et de ramener le calme dans la région. Trois mois après son arrivée à Muong-Hou, le gouverneur rebelle tombait entre ses mains.

Comme *Nollin* ramenait son prisonnier à Muong-Hou-Neua, il donna dans une embuscade et fut grièvement blessé. La balle qui lui avait été tirée à bout portant ayant pénétré à la hauteur de l'omoplate gauche vint se loger sous l'omoplate droite après avoir passé sous la colonne dorsale ; elle put être extraite quelques jours après.

Quant au *Tiao-Vannapoum*, il fut tué par les gardes de l'escorte alors qu'il essayait de fuir.

*Nollin* rétabli vint reprendre ses fonctions de délégué. En 1912, à son départ de Muong-Hou, la région se trouvait complètement pacifiée.

La tranquillité est générale dans toutes les provinces laotiennes jusqu'à la malheureuse affaire de Sam-Neua, survenue dans la nuit du 11 au 12 Novembre 1914 (1).

Cependant la garde indigène avait eu à intervenir en 1910 et en 1911 dans la région de Pack-Lai et dans la province de Saravane.

Dans la région de Pack-Lai, l'Inspecteur *Pau*, ayant le Garde principal *Le Roy* sous ses ordres, poursuivit plusieurs bandes de pillards qu'il rencontra et dispersa.

Dans la province de Saravane, le Garde principal *Stœckel* mit fin aux agissements de la bande du chef rebelle *Bac-My*.

Après le sac de Sam-Neua, Xien-Khouang se trouve un moment menacé par les bandes que le Chinois *Léang-San* a formées. Des renforts sont envoyés en toute hâte de Vinh, avec l'Inspecteur *Férez*, et de Vientiane, avec le Garde principal *Gauthier*. Les miliciens annamites ou laotiens de Vientiane, tous volontaires, prennent part à la poursuite des bandes de *Léang-Sang* avec la colonne du Capitaine *Barjou* chargé d'occuper Muong-Hou.

Le 13 Mars 1915, le Capitaine *Barjou* était blessé dans un malheureux engagement livré au Sud de Muong-Hou-Taï. Le Lieutenant *Monceaux* ayant pris le commandement doit ramener la colonne à Boun-Neua, où il se voit aussitôt enveloppé et assiégé. Plusieurs sorties infligent à l'adver-

---

(1) « LA GARDE INDIGÈNE DE L'INDOCHINE », tome 1<sup>er</sup>, « Tonkin », p. 231.

saire de sérieuses pertes sans que celui-ci abandonne le siège. Deux gardes indigènes, un clairon annamite et un Laotien, s'offrent pour aller chercher du secours. Ils sortent et parviennent à traverser les lignes d'investissement. Quelques jours après, la compagnie du Capitaine *Paris* accourait à Boun-Neua. En apprenant son approche, les pirates lèvent le siège et disparaissent.

Au cours des opérations :

1° de fin 1914 à Mars 1916, contre les bandes de *Léang-San* ;

2° du début de 1918 à Mars 1921, contre *Batchai* et les Méos révoltés ; (1)

la garde indigène du Haut-Laos passe sous les ordres de l'autorité militaire. En outre, trois compagnies de miliciens mobilisés pris dans les brigades du Tonkin, de l'Annam et du Laos, sont mises à sa disposition ; elles « se font remarquer au cours des opérations dans un pays « difficile et peu connu ». (Général Commandant Supérieur *Sucillon*).

En Novembre 1919, lors de l'attaque du poste de Muong-Heup occupé par un détachement mixte de tirailleurs et de gardes indigènes, des renforts partent de Muong-Ngoi et de Hat-Sa pour se porter au secours de ce poste. Le détachement de Hat-Sa, sous le commandement du Garde principal *Burtin*, est formé de quelques miliciens et partisans. A travers un pays infesté de rebelles, il réussit à atteindre Muong-Heup dont la garnison venait de rompre l'investissement. Après avoir résisté quatre jours et cinq nuits aux attaques et avoir eu un sergent européen tué et six indigènes blessés, elle était heureusement arrivée à Hat-Sa.

---

(1) « LA GARDE INDIGÈNE DE L'INDOCHINE », tome 1<sup>er</sup>, « Tonkin », p. 231 à 244, 257 et 258.

Les déclarations faites par les intéressés au sujet de leur situation personnelle et de leur situation familiale et de leur situation professionnelle, sont recueillies par les soins de la Commission d'Enquête et de Contrôle de la République Française, et sont publiées dans le Journal Officiel de la République Française.

En vertu des dispositions de l'article 1er de la loi du 12 mai 1918, relative aux opérations de guerre, les personnes qui ont été mobilisées, sont considérées comme étant dans une situation de guerre.

Les personnes qui ont été mobilisées, sont considérées comme étant dans une situation de guerre, et sont soumises aux obligations de la loi du 12 mai 1918, relative aux opérations de guerre.

En conséquence, les personnes qui ont été mobilisées, sont considérées comme étant dans une situation de guerre, et sont soumises aux obligations de la loi du 12 mai 1918, relative aux opérations de guerre.

(1) La loi du 12 mai 1918, relative aux opérations de guerre, est publiée au Journal Officiel de la République Française.

LA GARDE INDIGÈNE  
du Kouang-Tcheou-Wan

**KOUANG-TCHEOU-WAN**

---

KOUANG-TCHEOU WAN

## LA GARDE INDIGÈNE du Kouang-Tcheou-Wan

---

La baie de Kouang-Tcheou-Wan nous a été cédée à bail pour quatre-vingt-dix-neuf ans par la convention du 10 Avril 1898 analogue au traité de Novembre 1897 passé entre la Chine et l'Empire d'Allemagne au sujet de Kiao-Tcheou. Mais les difficultés soulevées par les autorités provinciales chinoises à l'occasion de la délimitation du territoire cédé, en retardèrent de longs mois encore le règlement définitif. Enfin, le 16 Novembre 1899, le Maréchal *Sou*, envoyé par le Gouvernement de Pékin avec les pleins pouvoirs utiles, signa le traité qui fixait la situation de notre nouvelle possession. Quatre jours auparavant l'assassinat de deux de nos officiers, les Enseignes de vaisseau *Koun* et *Gourlaouen* du « Descartes », traîtreusement massacrés par des réguliers non loin de Mon-Tao, avait provoqué de notre part des représailles qui firent comprendre au maréchal la nécessité d'en terminer.

Le 22 Avril, le Contre-amiral *de la Bédollière* arborait le pavillon français sur un fortin abandonné de la rive droite de la Ma-Tché dont l'estuaire s'ouvre dans la baie de Kouang-Tcheou-Wan. Une compagnie de débarquement rendait les honneurs à notre drapeau que le « Pascal », la « Surprise » et le « Lion » saluèrent de 21 coups de canon.

Peu de temps après, le Vice-amiral *de Beaumont*, nommé au commandement en chef de l'Escadre d'Extrême-Orient, organisait notre occupation. Une garnison de 48 marins venus des cinq ports de la métropole fut installée, sous les ordres du Lieutenant de vaisseau *Le Breton*, dans le fortin qu'on avait baptisé Fort-Bayard du nom du vaisseau amiral.

Le Gouverneur Général de l'Indochine, *Paul Doumer*, qui, à maintes reprises, avait demandé d'occuper, d'orga-

niser et d'administrer le pays, fournit à l'amiral tout le matériel dont il pouvait avoir besoin pour l'installation d'un petit établissement maritime. Il mit également à sa disposition une force de police chinoise que l'on venait de former.

L'arrêté en date du 16 Septembre 1898 du Gouverneur Général avait créé cette force de police et l'avait organisée en une brigade de gardes indigènes sous les ordres du Garde principal *Daufès*. Les *linh-ço* du cercle de Mon-Cay en fournirent les premiers éléments et c'est dans ce même cercle ou province que furent successivement recrutés les hommes dont elle put avoir besoin par la suite.

Transportée à Kouang-Tcheou-Wan par l'avis à aubes « Alouette » après avoir été présentée en baie d'Along à l'amiral, la brigade chinoise renforçait le 21 Septembre les marins du Lieutenant de vaisseau *Le Breton*. Peu après, le Garde principal *Jullian* la rejoignait avec un complément d'effectif de 20 gardes choisis par le chef soumis *Luong-Tam-Ky* parmi ses partisans.

Une fois installés, les miliciens reçurent mission de reconnaître les environs du fortin et d'entrer en contact avec la population.

#### **Combat de Nam-Lo.**

Chaque jour des reconnaissances de quelques gardes indigènes sortaient de l'enceinte de Fort-Bayard, visitant des villages et procédant à un levé rapide du terrain. Les habitants continuaient leurs travaux habituels sans paraître les voir. Quand on les interrogeait, ils répondaient à peine et s'éloignaient en grommelant des injures. On entendait d'autre part sur le passage des miliciens de fréquents cris de « Ta Lo-phan Kouci - Frappez les diables français ».

Le 21 Octobre, le Garde principal *Daufès* exécutait une de ces reconnaissances accompagné du Garde principal *Jullian* et de 12 hommes. Alors qu'à 300 mètres d'un premier hameau de l'important groupement de Nam-Lo, il effectuait le croquis des alentours, une fusillade nourrie part d'une levée de terre qui précède le hameau. Des coups de canon s'entendent et des boulets ramés se mêlent aux

balles de fusils à tir rapide passant haut sur la tête des miliciens. La petite troupe s'est tout de suite abritée derrière une digue traversant les rizières dans lesquelles elle s'était engagée et a riposté. Le cheval de *Jullian* s'échappant des mains de l'homme qui le gardait s'est sauvé.

L'agression avait été préparée de longue main. Tout le pays était averti. Aussi, à l'apparition du détachement, un grand nombre d'habitants étaient sortis du marché de Hoi-Teou et des villages qui entourent et dominent les rizières, pour assister à la déconfiture des Français. La reconnaissance répond pendant trois-quarts d'heure à l'attaque des assaillants qu'elle maintient à distance. Puis, après avoir rattrapé le cheval qui lui manquait, elle se retire, saluée jusqu'à la dernière limite par les biscaïens, les balles et les boulets de Nam-Lo.

A 1 heure de l'après-midi, les compagnies de débarquement du « Duguay-Trouin » et du « Pascal » commandées par le Lieutenant de vaisseau *Romieux* et l'Enseigne *O'Neill* et deux sections de gardes indigènes sous les ordres de *Daufès*, assisté de *Jullian* et du Phoquan *Phuc*, sont mises en route pour châtier les agresseurs du matin. Le Capitaine de vaisseau *Marquis*, chef de Division en sous-ordre, commandant supérieur à Hoi-Teou, a pris la direction de l'expédition.

A 3 heures, Nam-Lo était enlevé. Ses défenseurs avaient tenu ferme et ce n'est qu'à l'instant où les marins et les miliciens, après avoir franchi un large et profond fossé, abordaient la levée de terre où ils se trouvaient qu'ils lâchèrent pied. Treize des leurs, tués, gisaient à ce moment sur le terrain.

Le 24 Octobre, les onze chefs de Nam-Lo venaient, à l'instigation du Colonel *Tcheng*, chargé de faciliter notre installation à Kouang-Tcheou-Wan, faire leur soumission à bord du « Duguay-Trouin ».

A la suite de l'affaire de Nam-Lo, le « Vauban » débarque à Fort-Bayard une compagnie du 9<sup>e</sup> de Marine sous les ordres du Capitaine *Capbosc*. Une deuxième compagnie et une section d'artillerie suivent, sur le *Jean Bart*, avec le chef de bataillon *Ronget* qui commande le corps d'occu-

pation. La garde indigène est mise à la disposition du Commandant *Ronget*.

Le 26 Juin 1899, la brigade chinoise, moins 20 hommes, était remise à la disposition du Gouverneur Général de l'Indochine par le Contre-amiral *Courrejolles* qui avait succédé quelques mois auparavant à l'Amiral *de Beaumont*.

Avant le départ des miliciens, le Chef de Bataillon *Ronget*, commandant supérieur, les avait salués en ces termes (Ordre particulier N° 27 du 26 Avril) : « Au moment où la garde indigène va quitter le territoire de Kouang-Tcheou-Wan, le commandant tient à remercier ce corps des services qu'il y a rendus.

« Son nom restera lié aux premières pages de l'histoire de notre possession.

« Sa belle conduite à la prise de Nam-Lo, le 21 Octobre 1898, qui lui a valu les honneurs de l'ordre n° 17 de M. le Vice-amiral commandant en chef l'escadre d'Extrême-Orient ;

« Son dévouement pendant la période de construction du poste de Tan-Hai ;

« Son calme au milieu de l'épidémie qui a déjà frappé le dixième de son effectif ;

« Resteront des souvenirs dont toute troupe serait fière. »

Le 31 Décembre 1899, un arrêté du Gouverneur Général incorporait la brigade chinoise à la Garde Indigène de l'Indochine.

Pendant leur séjour au Tonkin, les miliciens chinois, dont l'effectif est constamment maintenu à 100 hommes par un recrutement effectué dans le cercle de Moncay, tiennent garnison à Kien-An. A diverses reprises ils fournissent des détachements pour la garde des consulats français du Yun-Nan. Lors des troubles xénophobes qui obligent les Européens résidant à Mong-Tzé ou à Yun-Nan-Sen à se réfugier au Tonkin, ils se font remarquer par leur dévouement.

Le 5 Janvier 1900, un décret plaçait Kouang-Tcheou-Wan sous l'autorité du Gouverneur Général de l'Indochine. La remise du territoire à l'administration civile s'effectue dans les premiers jours de Février.

Le Gouverneur Général *Doumer*, accompagné du Général *Borghis-Desbordès*, vient lui-même installer *M. Alby* comme administrateur de cette nouvelle partie de l'Union Indochinoise. Les 20 miliciens gardés par l'autorité militaire, lors du renvoi de la brigade chinoise au Tonkin, forment, sous les ordres de l'Inspecteur *Daufès*, les premiers éléments de la force de police dont dispose *M. Alby*. Avec l'Adjudant *Maillard*, ces miliciens se sont fait remarquer par leur audace et leur bravoure au combat de Vong-Liok livré, les 15, 16 et 17 Novembre, par le Lieutenant-colonel *Marot* à la suite de l'assassinat des Enseignes *Koun* et *Gourlaouen*.

Partie de la brigade ne tarde pas à rallier Kouang-Tcheou-Wan avec les Gardes principaux *Lanneluc*, *Gauthier* (Louis) et *Vincilioni* (Xavier) ; le reste arrive le 8 Mai avec le Garde principal *Jullian*.

Dès le début de sa prise de service, l'Administrateur *Alby* eut à se préoccuper de rétablir l'ordre dans une population dense, s'élevant à près de 200.000 âmes, et depuis bien des années à peu près abandonnée à elle-même. Il eut aussi à chercher à rendre aux honnêtes gens la sécurité dont ils avaient besoin et qui leur faisait complètement défaut. Un intense banditisme local sévissait dans le territoire et de fortes bandes de l'extérieur venaient fréquemment en razzier les villages.

De tout temps la piraterie de terre et de mer a été la principale industrie d'une multitude d'individus de la côte cantonnaise. La partie de cette côte dans laquelle est enclavée notre nouvelle possession jouissait à cet égard d'une réputation bien établie. Considérée comme un lieu de bannissement et d'exil, on l'estimait habitée par une population dont la turbulence nécessitait, tous les deux ans, l'envoi d'une expédition militaire. Une colonne de réguliers venue de Canton passait rapidement dans le pays et s'en retournait ensuite après avoir procédé à quelques exécutions.

Tous les mauvais garçons du territoire et des régions avoisinantes étaient membres de la société secrète des Sam-Tien (trois points) ou Triade. Fondée autrefois en vue de la restauration des *Mings*, cette association n'était plus dans le pays qu'un vaste groupement de redoutables malfaiteurs. Des personnes riches en faisaient partie, uniquement pour se mettre à l'abri de ses exigences. Dans certaines circonscriptions le gros ensemble des habitants lui appartenait. Cependant, on ne comptait guère plus de 2.000 militants dans notre possession ; la crainte qu'ils inspiraient leur assurait partout un asile et la certitude de n'être jamais dénoncés.

La configuration de notre territoire et le grand développement de ses côtes qui atteint près de 300 kilomètres favorisent singulièrement la piraterie de terre comme celle de mer. Une douzaine d'îles le forment avec une assez importante étendue de terre des deux côtés de l'estuaire de la Ma-Tché dont, sur la rive droite, une bande d'environ 48 kilomètres de longueur sur 14 kilomètres dans sa plus grande largeur. D'autre part, deux dialectes, le hok-lo ou lai et le cantonnais, y divisent la population en deux parties à peu près égales et ne sympathisant guère entre elles.

Sur terre, les vauriens des villages se réunissaient pour piller à main armée le voisin d'au-delà de la frontière, ce qui provoquait d'inévitables représailles de la part de celui-ci. Par ailleurs, on comptait quelques bandes organisées, aguerries, pourvues d'armes à tir rapide et susceptibles de résister avec vigueur à nos détachements.

En mer, de fortes jonques à trois mâts poussaient leurs expéditions jusque dans le golfe du Tonkin, les parages de Hai-Nan et sur la côte cantonnaise, non loin de Hong-Kong. Bien armées et équipées par de riches armateurs qui en tiraient de gros bénéfices, elles ne craignaient pas d'affronter les jonques de guerre des réguliers qu'elles tenaient souvent en échec. Ces jonques croisaient chez nous aux abords de la rivière de Wong-Po, dans la baie du Mandarin, parfois même dans celle de Kouang-Tcheou et au large de Nao-Tchau dont le petit port de Pak-Kong recevait fréquemment leurs visites. C'est là qu'elles relâchaient pour fêter leur succès comme elles le faisaient éga-

lement à Sin-Ka-Wo et dans les villages côtiers du Nam-Sam.

En dehors de ces grands pirates, les bandits de mer pullulaient. Montés sur quatre ou cinq embarcations à un mât, ils se mêlaient aux pêcheurs et attendaient le passage d'une jonque de commerce. La laissant arriver, ils la cernaient à l'instant favorable et l'enlevaient à l'abordage. Le butin mis en lieu sûr, la jonque et son équipage étaient ordinairement remis en liberté. Cependant, si son propriétaire ou des passagers se trouvaient à bord, ceux-ci étaient retenus et séquestrés jusqu'à ce qu'ils aient payé rançon. La nuit, les embarcations pirates, se dissimulant dans l'ombre du rivage, surprenaient les jonques qui passaient à leur portée et s'en emparaient avant que leur équipage endormi ait pu se défendre. Souvent aussi les malandrins d'un ou plusieurs villages de la côte se groupaient et de nuit s'en allaient, montés sur de petits sampans, piller d'autres villages du bord de la mer.

La brigade chinoise débarquée se mit tout de suite à l'œuvre. De petits détachements furent lancés à la poursuite des pirates de mer pendant que d'autres s'occupaient des bandes agissant dans les terres. Prenant passage, au hasard du moment, sur une barque de pêche ou une jonque de commerce, les miliciens se dissimulaient ou, revêtus du costume du pays, prenaient part aux manœuvres du bord et attendaient. Il était rare qu'ils ne fussent hélés par d'autres embarcations. Paraissant n'obéir qu'avec hésitation aux injonctions d'approcher qui suivaient, et que bien souvent un coup de canon ou des coups de fusil de semonce appuyaient, ils arrivaient auprès de l'appelant et, brusquement, l'assaillaient. Le combat était généralement court. Dans la surprise et le désarroi que causaient l'apparition soudaine de nos gardes courant droit à l'abordage, de grandes et fortes jonques, armées de nombreux fusils à tir rapide, furent prises parfois sans qu'il nous en coutât un seul homme.

Plus tard, c'est en haute mer que les miliciens recherchèrent le pirate. Ils le firent avec des jonques de prise armées d'un canon-revolver. Ce fut sous le commandement

du Garde principal *Lanèque*, habilement secondé par le pêcheur *A-Yat* incorporé à la brigade et devenu pilote de la première jonque de guerre, que s'accomplirent d'abord ces audacieuses expéditions.

Plus tard encore, les moyens de poursuite mis à la disposition de nos gardes indigènes furent considérablement améliorés par la mise en service de légers canons de 37 mm. dont le poids de 37 kilos permettait une utilisation autrement facile et autrement pratique que celle des lourds canons-revolvers (214 kilos) cédés en 1901 par la Marine.

Un arrêté en date du 26 Février 1900 avait divisé la garde indigène chinoise du territoire en deux brigades. Ces deux brigades furent réunies en une seule dans les premiers mois de 1901. Les hommes qui la formaient provenaient presque tous de la province tonkinoise de Mon-Cay. Des essais de recrutement direct, tentés dans le territoire, ne donnèrent au début que des résultats peu satisfaisants. Repris dans de meilleures conditions, ils finirent par nous fournir de bons miliciens. Le nombre de ceux-ci entre aujourd'hui pour les deux tiers dans la composition de la brigade dont l'effectif s'élève aux environs de 350 hommes et comprend une équipe de canonniers servant deux pièces de 80 mm. de montagne.

La brigade compte des enfants de troupe, fils de gardes indigènes en retraite ou décédés des suites du service. Tous suivent les cours du collège Albert-Sarraut de Fort-Bayard.

## 1900

Le 8 Avril, le Garde principal *Lanèque*, chef du poste de Po-Tsi, capture une jonque. Un forban est tué et 3 autres pris avec 1 fusil Mauser ; 2 fusils et 2 revolvers avaient été jetés à l'eau par les pirates au moment où les miliciens abordaient la jonque.

### **Affaire de Xa-Thau.**

Le Garde principal *Gauthier* (Louis), chef du poste de Tong-San dans l'île de Tan-Hai, était avisé, dans la nuit du 17 Mai, de la présence de jonques pirates à Xa-Thau. Il s'y rend avec 12 miliciens et 10 partisans du kong-kok. Les premières lueurs de l'aube apparaissaient à peine à son arrivée. La clarté est cependant suffisante pour qu'on puisse apercevoir trois jonques à peu de distance du rivage. L'une, très haute, est à sec sur le sable laissé à découvert par la marée descendante. Les deux autres se trouvent mouillées en pleine eau.

*Gauthier* avance résolument. Quoique surpris, les forbans se défendent avec vigueur. Assaillis de plusieurs côtés, ils ne peuvent arrêter les gardes indigènes qui atteignent leur jonque et l'enlèvent d'un seul élan. Au cours de l'engagement, les deux autres jonques ont levé l'ancre et déployé les voiles ; à la faveur du vent qui vient de terre, elles manœuvrent en intervenant à coups de canon dans le combat puis gagnent le large.

La jonque prise était à trois mâts et très forte. Cinq des pirates, qui la montaient avaient été tués et 5 autres étaient tombés vivants entre nos mains avec 10 fusils dont 6 à tir rapide, 1 pistolet, des armes blanches et des munitions.

Le même garde principal s'empare d'un total de 12 autres fusils les 19 et 22 Mai.

### **Affaire de Pa-Kong.**

Quelques jours après la capture du 17, un milicien porteur d'un pli est enlevé dans le bac qui relie Tan-Hai à Nau-Chau et assassiné. On signale en même temps cinq grandes jonques croisant aux abords des deux îles.

L'administrateur du territoire et l'Inspecteur *Sauvalle*, commandant la garde indigène, partent le 25 pour Pa-Kong sur un remorqueur armé de la Marine. L'Inspecteur *Daufès*, chef de la brigade de la deuxième circonscription les rejoindra le 26 après avoir opéré dans Tan-Hai.

Le 26 au matin, l'Inspecteur *Daufès*, ayant avec lui le Garde principal *Gauthier* (Louis), fouille sans résultat les agglomérations de Xa-Thau et de Hau-Cat. Ce dernier village est celui où le milicien disparu a pris le bac ; il est désert. Le détachement, embarqué sur une jonque envoyée par le délégué de Nau-Tchau, se met en mesure de rallier le remorqueur aperçu au large devant Pa-Kong. Un peu avant d'arriver à Pa-Kong, une grosse jonque noire mouillée près de terre est reconnue pour être l'une des cinq jonques signalées. Les miliciens s'en approchaient quand il s'en échappe plusieurs individus qui se sauvent à la nage ou dans une nacelle. Deux sont tués et un troisième est pris. A bord de la jonque que l'on capture sans difficulté, se trouvaient 8 canons et 2 fusils à tir rapide ; un repas pour une trentaine d'hommes y était servi.

De leur côté, l'administrateur et l'Inspecteur *Sauvalle* avaient rencontré deux autres de ces jonques. Mais les équipages comprenant une quarantaine de forbans armés de 36 fusils avaient débarqué et s'étaient dispersés dans l'île avant que le remorqueur ait pu intervenir utilement. Ces deux jonques venaient justement de piller la jonque d'un commerçant du port chinois de Iong-Kong et les pirates s'étaient déjà partagé le butin lorsque le remorqueur partit à leur poursuite.

Le 10 Juin, 9 étudiants viennent se réfugier au poste de Tong-San. Enlevés un mois auparavant avec 10 autres, à Xuong-Po, sur la côte de Hai-Nan, ils étaient séquestrés à bord de la jonque prise par l'Inspecteur *Daufès*. A l'apparition du remorqueur au large de Pa-Kong, les pirates les avaient débarqués et enfermés dans une maison du petit port. Ils avaient entendu les coups de feu des miliciens et leur passage dans la rue sans avoir pu attirer leur attention. Transportés la veille dans l'île de Tan-Hai, ils avaient



KOUANG-TCHEOU-WAN. — Gardes indigènes chinois (1898)



réussi à tromper la vigilance de leurs gardiens et s'étaient empressés de venir se mettre sous la protection du poste.

Le 5 Juin, les Inspecteurs *Sauvalle* et *Daufès* capturent une jonque près de Moc-Waï. Trois pirates sont tués et 2 autres pris avec 2 fusils, 1 revolver et 1 pistolet.

Le même jour le Garde principal *Lanneluc* s'empare d'une jonque dans la rivière de Ma-Tché, au large de Sha-Wan. Quatre fusils à tir rapide restent entre ses mains. Un peu auparavant, les pirates qui montaient cette jonque avaient tiré plusieurs coups de fusil sur MM. *Vilmont*, conducteur des travaux publics et *Chaix*, entrepreneur, tous deux en train d'effectuer des travaux sur la route de Pen-Loc.

Le 11 Juillet, une jonque, chargée de 10.000 piastres de marchandises, est pillée par des gens de Yèn-Lao, dans l'île de Nau-Chau. Une deuxième jonque, arrivant de Hong-Kong, est enlevée au sud de Tan-Hai le même jour. Du 16 au 19 Juillet, des opérations sont effectuées dans les deux îles sous la direction de l'administrateur, chef du territoire. Les Inspecteurs *Sauvalle* et *Daufès* et le Garde principal *Lanneluc* y prennent part. Une grande jonque pirate est capturée à Yèn-Lao. Trois forbans sont tués et 8 autres faits prisonniers dont un chef redouté du nom de *Ly-A-Dzin*. Trois Chinois, séquestrés à bord en attendant le paiement d'une rançon, sont mis en liberté.

Le 2 Août le Garde principal *Lanèque*, chef du poste de Po-Tsi, enlève une jonque dans la rivière de Sin-Tchi. Sept pirates sont tués et un huitième pris.

Le 29 Août, l'Inspecteur *Sauvalle* prend, près de l'île de Tac-Sin, une jonque à trois mâts dont l'équipage se livre habituellement au rapt et au commerce d'enfants. Quinze de ceux-ci, trouvés à bord, sont rendus à leurs familles.

#### **Affaire de Nhi-Tong.**

Le 25 Septembre, le Garde principal *Jullian*, chef du poste de Nao-Chau, prend, avec le concours du Capitaine

*Langlois*, une jonque pirate à Nhi-Tong. Dix forbans sont tués et trois autres faits prisonniers au cours de la rencontre. Neuf fusils dont 4 à tir rapide, 1 revolver, 1 pistolet, 1 canon et des munitions restent entre nos mains. La jonque s'étant échouée sur des rochers et ne pouvant être renflouée est brûlée.

#### **Combat de Sin-Ka-Wo.**

Dans la nuit du 21 Novembre, le Garde principal *Vincilioni* (Xavier), monté sur une jonque de commerce avec dix miliciens, patrouillait dans le chenal des Aigrettes. Trompées par ses allures, deux jonques pirates l'assaillent à hauteur de Sin-Ka-Wo. Un instant, la situation des gardes indigènes, violemment attaqués des deux côtés à la fois, est critique. Cependant au bout d'une heure de combat, l'une des jonques est coulée et l'autre ne tarde pas à être prise. A bord de cette dernière se trouvaient 4 tués et 2 blessés avec 2 fusils, 1 pistolet et des armes blanches ; le reste de l'équipage s'étant jeté à la mer avait pu gagner la côte.

#### **Première prise de contact.**

Un poste de garde indigène venait d'être installé dans une pagode de Po-Tsi quand son chef, le Garde principal *Lanèque*, est informé par le Lieutenant *Mallandin*, en mission topographique, que les habitants d'un village avaient voulu l'attaquer. *Lanèque* se rend sur les lieux avec 15 miliciens et 3 agents du kong-kok.

Le village est à 2 kilomètres au Sud-Est de Taï-Ping. Le garde principal y arrive à 5 heures du matin. Aux autorités communales qui ont tout de suite répondu à son appel, il explique que l'installation de son poste les met à l'abri des incursions des pirates et les invite à lui faire la remise des fusils qu'ils ont en leur possession.

Quoique l'invitation ne soit pas de leur goût, les notables font preuve de bonne volonté et 2 fusils sont tout d'abord apportés. Puis, sous l'influence des protestations de certains de leurs administrés, ils se refusent à continuer. *Lanèque* ne veut pas perdre la face. « Bien, leur dit-il, vous resterez avec moi jusqu'à ce que vous ayez donné satisfac-

tion à ma demande ». A ce moment les groupes qui s'étaient formés, nombreux, autour du détachement se dissipent comme sur un mot d'ordre.

Vers midi, il n'y a plus un seul homme dans le village ; d'autre part, une grande rumeur s'entend sur le plateau qui le domine. Voulant se rendre compte de ce qui se passe, le garde principal sort avec 8 miliciens après avoir confié les notables à son sergent dont la troupe le suit. Sur le plateau se trouvent réunis 1.800 à 2.000 paysans parmi lesquels des gens s'agitent bruyamment, un fusil à la main. On sut, peu après l'affaire, que ceux-ci étaient au nombre d'une cinquantaine dont près de la moitié pourvus d'armes à tir rapide.

Le petit détachement est salué d'une formidable clameur à son apparition. Les Chinois se figurent qu'il se retire ; enhardis, leur masse s'avance en proférant de terribles menaces de mort.

Dès le début du mouvement, *Lanèque* s'est arrêté et a prescrit au sergent de s'abriter avec les prisonniers dans le chemin creux que l'on vient de quitter. L'ordre exécuté, il fait mettre baïonnette au canon à ses 8 hommes et se lance au-devant de la foule hurlante qui marche vers lui. Impressionnée par le brusque éclair des baïonnettes sortant des fourreaux, les cris et la charge des miliciens, celle-ci ralentit son allure, hésite, recule et tourne le dos pour gagner, en courant à toutes jambes, des talus et des haies à 800 mètres en arrière. Là, dissimulés, les paysans qui la composent se rassemblent et tiennent conseil. Au bout d'un certain temps on les voit contourner le village par petits groupes après avoir placé un certain nombre des leurs bien en vue pour retenir l'attention. Il est évident qu'ils s'apprêtent à recommencer leur attaque en prenant le détachement à revers.

Rien n'a échappé à *Lanèque* et à ses gardes. Sans paraître les voir, ils laissent les assaillants arriver à une centaine de mètres et, soudain, les chargent à nouveau. Les Chinois, surpris, poussent d'épouvantables cris ; ceux d'entre eux qui portent des fusils s'en servent contre les miliciens dont la petite troupe continue bravement sa marche sous les balles. Derechef, les villageois n'attendent pas le

choc ; ils se sauvent, plus longuement poursuivis cette fois par le garde principal qui fait tirer quelques cartouches en l'air pour hâter leur fuite.

A 3 heures de l'après-midi, un vieux notable se présente pour annoncer la soumission du village. Il est alors convenu que les armes des habitants seront remises, petit à petit, au chef de poste auquel 2 fusils sont apportés incontinent. *Lanèque* n'a pas perdu la face ; il rassemble ses gardes et repart pour Po-Tsi. A mi-route, le hasard le fait tomber, vers 9 heures, sur une petite bande de pirates qui, dans l'ardeur d'une dispute relative au partage du butin qu'ils viennent de faire, se laissent surprendre et capturer avec leurs armes.

**1901**

**Affaire de Taï-Ping.**

Une vingtaine de gardes de la brigade provenaient de la région de Cho-Chu. *Luong-Tam-Ky* nous les avait fournis. Ils étaient arrivés fin 1898 à Kouang-Tcheou-Wan avec un dôi du nom d'*A-Nhi* parent, disait-on, du fameux chef soumis. On les avait utilisés au Yun-Nan lors du retour de la brigade au Tonkin et, avec elle, ils étaient revenus au commencement de 1900 dans le territoire. Joint à quelques miliciens du premier recrutement de Mon-Cay, ces hommes formaient depuis plusieurs mois le détachement de Taï-Ping dont le Garde principal *Lacoste* était le chef.

Le 21 Janvier, *Lacoste* était assassiné par son dôi. Après avoir mis le poste au pillage, celui-ci passait la frontière toute proche en emmenant le détachement avec lui. Quelques heures après, les gardes originaires de Mon-Cay parvenaient à s'échapper et à gagner Po-Tsi ; les autres suivirent *A-Nhi*. Presque tous tombèrent bientôt entre les mains des autorités chinoises ou furent pris sur notre territoire. Le dôi lui-même fut arrêté en 1905 au Tonkin par un chef de poste de la province de Thai-Nguyên. Condamné à la peine capitale par la Cour d'assises de Hanoï, le 23 Septembre de la même année, il allait être ramené à Kouang-Tcheou-Wan quand il se suicida dans la prison de Haïphong où il était détenu.

Une jonque de prise avait été aménagée depuis plusieurs mois pour opérer des croisières dans la baie et sur la côte. Un canon-revolver que l'on ne découvrait qu'au moment de l'action y avait été installé. Le Garde principal *Lanèque* en assurait le commandement ; il avait avec lui des miliciens de Mon-Cay, choisis par ses soins, et des pêcheurs du pays incorporés à la brigade. Le premier de ces pêcheurs, le Cai *A-Yat*, qui avait déjà pris part à de nombreuses affaires, en était le pilote.

Dès ses premières sorties, la jonque ainsi armée en guerre fait œuvre utile. Le 26 Février, elle capture une jonque à hauteur de Teo-Mane, à la sortie du chenal de

l'Estoc. Une deuxième jonque est pareillement prise, le 2 Avril, à Pak-Hai. Bientôt une troisième suit, le 26 du même mois. Dans cette dernière affaire, le Garde principal *Génin* coopère à la capture. Chaque fois des forbans sont tués ou faits prisonniers et des armes restent entre nos mains.

Le 20 Avril, l'Inspecteur *Primault* disperse un fort rassemblement de membres de la société secrète des Sam-Tien réunis entre Po-Tsi et Sin-Tchi pour piller les villages voisins. Il détruit un petit poste composé d'une dizaine d'individus et fait un prisonnier.

Le Garde principal *Jullian*, chef du poste de Tong-San, s'empare, le 8 Août, à Pak-San (île de Tan-Hai), de 2 jonques, fait 1 prisonnier et tue 5 pirates.

Le 2 Septembre, le Garde principal *Brioland*, chef de poste de Ling-Sheung, enlève une jonque dans le chenal des Aigrettes, près du poste militaire de Pa-Lap. Un déserteur qui a pris part au complot de Tai-Ping au moment de l'assassinat de *Lacoste* tombe entre ses mains.

#### **Affaire de la rivière de Sin-Tchi.**

M. *Marliac*, Agent des Postes et Télégraphes, avait été chargé du montage des pylônes devant permettre à une ligne télégraphique en installation de franchir la rivière de Sin-Tchi. Son matériel et ses provisions se trouvaient à bord de plusieurs embarcations amarrées à la rive droite de la rivière. Deux miliciens en assuraient la garde. Lui-même s'était installé dans la pagode de Sin-Tchi avec le reste de sa petite escorte.

Dans la soirée du 31 Décembre, une assez grande jonque pénètre dans la rivière et attaque les embarcations que les deux miliciens défendent vigoureusement. Aux premiers coups de feu, M. *Marliac* dépêche un de ses hommes au poste le plus voisin, celui de Po-Tsi, pour réclamer du secours.

Le Garde principal *Ocelli*, rappelé à la portion centrale, venait de passer le commandement du poste au Garde principal *Férez* quand l'homme parvient à Po-Tsi. *Férez*

nouvellement arrivé à Kouang-Tcheou ignore tout de la région et des gardes chinois. *Ocelli* se met à sa disposition et tous deux partent immédiatement avec 15 miliciens.

Il est 11 heures lorsque le détachement atteint la rive gauche de la rivière, un peu en aval de l'ancien poste militaire de Sin-Tchi. L'énergique résistance des deux miliciens avait jusqu'à ce moment empêché les pirates, incertains de leur nombre, de s'emparer du convoi. Mais celui-ci aurait été infailliblement pris sans l'arrivée du secours attendu.

Une barque était attachée à la berge non loin du point où les hommes de Po-Tsi avaient pu parvenir sans éveiller l'attention des combattants. Quelques-uns d'entre eux la détachent et se dirigent en remontant le courant vers les forbans. Au même instant les deux gardes principaux commencent des feux de salve sur ces derniers. Surpris par la soudaine attaque venant de terre et voyant une barque avec des miliciens s'avancer, les pirates abandonnent la partie. Mettant à profit l'obscurité de la nuit, ils sautent à l'eau et cherchent à se sauver à la nage. Plusieurs d'entre eux touchés par les balles des gardes coulent ou sont emportés par le courant très violent sous l'influence du jusant. A bord de la forte jonque qui les avait amenés se trouvaient 3 canons et 7 fusils Mauser à répétition.

## 1902-1903

Le Second-maitre *Le Floch*, de Port-Beaumont, avec deux matelots français et deux miliciens, attaque le 3 Février, une jonque à deux mâts et s'en empare. Trois des pirates de l'équipage sont tués et 4 fusils, dont 1 à tir rapide, pris.

Le 19 Février, le Garde principal *Vinay*, chef du poste de Tai-Ping, surprend dans la pagode de Soua-Boué 10 pillards armés qu'il fait prisonniers.

Le 1<sup>er</sup> Mars, le même garde principal enlève, près de la presqu'île de Liaou-Soué, une jonque montée par des pirates du Nam-Sam qui s'enfuient en laissant 3 fusils, 2 pistolets et des armes blanches entre ses mains.

Les Gardes principaux *Gauthier*, chef du poste de Tong-San, et *Bonnal* surprennent, dans la nuit du 17 Avril, une importante réunion de membres d'une société secrète rassemblés sur le plateau de Ham-Ly, dans l'île de Tan-Hai. Vingt malfaiteurs restent sur le terrain dont le chef de la réunion originaire de Tché-Kam.

Dans la nuit du 14 au 15 Juillet, le Garde principal *Alexandre*, chef du poste de Tchi-Moun, attaque et disperse une bande de 20 pirates, en partie armés de fusils à tir rapide, qui pillaient la maison du chef de village de Sam-So. Un pirate est tué et 1 Mauser à répétition est pris.

Des jonques sont capturées : par le Sergent matricule 9, le 14 juin, dans le chenal des Aigrettes ; par le Sergent 336, le 17 Juillet, à Yèn-Lao, dans l'île de Nao-Chau ; par le Sergent 183, à la fin de Juillet. Au total, 4 pirates sont tués, au cours de ces trois rencontres, 10 autres sont faits prisonniers, 9 fusils dont 3 à tir rapide et 1 revolver, sont pris avec des munitions et des armes blanches.

Au commencement d'Août, le Garde principal *Prabonneaux* réussit à reprendre à des pirates une jonque qu'ils

venaient d'enlever. L'un d'eux est tué et un autre fait prisonnier.

Le même garde principal s'empare à hauteur de Pa-Lap, dans la nuit du 17 au 18 Octobre, d'une embarcation montée par des pillards dont 2 sont faits prisonniers. Trois fusils, 1 pistolet et 1 revolver sont pris.

## 1903

### **Attaque du poste de Tai-Ping.**

Le Garde principal *Vinay*, chef du poste de Tai-Ping, ayant surpris, le 17 Janvier, une forte jonque montée par 32 hommes, s'en était emparé. Quatre pirates avaient été tués ou blessés et le reste avait été fait prisonnier. A bord se trouvaient un important butin provenant d'un pillage récent, 5 fusils à tir rapide, 3 revolvers, 1 pistolet et de nombreuses armes blanches. L'un des prisonniers était un pirate très connu.

La prise avait fait quelque bruit. Les bandes de la région réunies par le chef *Leong-A-Nhi* s'entendirent pour tenter un coup de main en vue de délivrer les prisonniers. Il ne semble pas que le kong-kok de Tai-Ping ait été tout à fait étranger à l'affaire. Leur projet arrêté, les pirates le mirent à exécution dans la nuit du 18 au 19.

Le poste, tout petit, était installé à cette époque dans les bâtiments d'une pagode entourée de hauts murs que l'on avait en partie crénelés. Une large et solide porte, surmontée d'un mirador et défendue par un saillant, y donnait accès. Situé à l'extrémité sud-ouest du territoire, dans l'une de ses parties les plus étroites, il était alors le plus exposé de nos postes.

Le Garde *Tchang-A-Sen* veillait dans le saillant quand l'attaque se produisit. Un certain nombre d'individus s'étant rués sur la porte, la hache en main, s'efforçaient de l'enfoncer pendant que des coups de fusil claquaient de tous les côtés. Le détachement comptait cette nuit une vingtaine de présents. Alertés par la sentinelle qui a fait feu sur les assaillants, les miliciens prennent silencieusement leurs

places de combat. Les pirates n'insistent qu'un instant et se retirent.

Trois jours après *Leong-A-Nhi* mettait à sac le village de Pan-Tsun qu'il accusait de nous renseigner. Sa bande comprend 100 à 150 hommes dont plusieurs portent le costume des réguliers. Sept habitants sont tués; d'autres enlevés et quarante-huit maisons brûlent.

Le 18 Janvier, un village de la côte de Tan-Hai prend 7 pirates qu'il amène au poste de Tong-San. Un déserteur de Taï-Ping, lors de la malheureuse affaire du 21 Janvier 1901, est reconnu au nombre des prisonniers.

Le 12 Juin, le Garde principal *Vinay* s'empare de 8 pirates et de 4 fusils dans une pagode de Pé-Lang-Oué.

Le Garde principal *Gauthier* (Louis), chef de poste de Tong-San, délivre, le 23 Octobre, 5 jeunes filles que des pirates séquestraient à bord de deux jonques. Au cours de la capture de ces deux jonques, 4 forbans sont tués, 5 autres faits prisonniers et de nombreuses armes, dont 2 fusils à tir rapide, prises. Quantité de vêtements de soie et de bijoux de femme tombent entre les mains des miliciens; ils sont rendus à leur propriétaire, un riche mandarin habitant Ma-Lo (Chine).

Une opération dans le Nam-Sam conduite par l'Inspecteur *Sauvalle* ayant sous ses ordres les Gardes principaux *Gauthier*, *Cornu*, *Lanneluc* et *Didier*, amène, le 25 Octobre, la prise d'une bande de 19 pirates dans le village de Ha-Te-Toï.

Le 28 Octobre, le Garde principal *Malberti*, qui a remplacé le Garde principal *Vinay* à Taï-Ping, attaque une bande sur le plateau de Tam-Kouai et la met en fuite. Quatre pirates sont tués au cours de l'affaire et 3 autres pris.

1904

Le 22 Février, le Sergent 183 de Taï-Ping, se met, en l'absence de son chef de poste, à la poursuite d'une bande qui vient de piller un village voisin. Son intervention rapide permet la capture de 5 hommes de la bande et la reprise de tout le butin qu'elle emportait.

Le 26 Février, le Garde 702 de Taï-Ping, ses camarades dispersés à la poursuite d'une bande, se trouve brusquement aux prises avec un pirate armé d'un Spencer. Il le tue et s'empare de son arme.

Le 4 Mars, une patrouille de Ko-Mouï-Po, formée du Dôi 684 et de 3 gardes, tombe dans une embuscade, non loin du pont de Sam-Po. Le chef de patrouille et 1 garde sont tués. Le bép 28 reste à garder les corps de ses camarades jusqu'à l'arrivée d'un détachement de secours.

#### **Affaire de Ba-Thong-Hu.**

Le petit marché de Ba-Thong-Hu, à mi-chemin par terre de Nam-Kong-Tao à Ma-Tché, était le rendez-vous de tous les mauvais garçons de la région. *A-Kao*, chef particulièrement redouté d'une vingtaine de pirates, le fréquentait. On ne pouvait y tenter une opération que sur des indications précises tant les bandits, favorisés par la disposition des lieux et la bienveillance des habitants, s'y gardaient soigneusement.

Le chef du poste de Nam-Kong-Tao avait trouvé pour le surveiller un volontaire parmi ses miliciens. Laï d'origine et presque inconnu de la population entièrement cantonnaise du pays, le Garde 622 possédait un ami demeurant au marché ; il le croyait sûr et pensait arriver à ses fins grâce à son aide.

Le 27 Février, 622 était parti pour Ba-Thong-Hu. Le Caporal 265, de race laï également, l'avait suivi. Dissimulé dans les environs, le caporal devait attendre les premiers renseignements que lui apporterait 622 et les transmettre sans retard à Nam-Kong-Tao. L'un et l'autre por-

taient des vêtements semblables à ceux dont les paysans de la région sont habituellement revêtus et chacun d'eux était armé d'un revolver.

Deux jours après leur départ aucune nouvelle des deux hommes n'était encore parvenue à Nam-Kong-Tao. Il devenait certain qu'un événement imprévu était survenu.

Le chef de poste se rendit à Ma-Tché en traversant Ba-Thong-Hu. Rien n'y donnait à supposer l'accomplissement d'un fait insolite. Tous les commerçants avaient le même sourire stéréotypé sur les lèvres. Quelques-uns de ceux que l'on pouvait croire susceptibles de parler furent très discrètement interrogés. Tous opposèrent aux questions le mutisme de gens complices ou terrorisés.

Au chef-lieu, le garde principal fit part de ses inquiétudes à l'Administrateur en chef du territoire, M. *Alby* et à son commandant de brigade, l'Inspecteur *Sauvalle*. Une opération fut résolue pour le 8 Mars. Effectuée sous la direction de l'inspecteur, elle comprenait les détachements *Gauthier* (Louis), *Didier*, *Lanneluc*, *Gilles* et *Amand*.

Le résultat obtenu fut la capture de nombre de malandrins que l'on amena au marché. Là, l'Administrateur *Thiersonnier*, délégué de Po-Tao, qui avait suivi l'opération, les interrogeait au fur et à mesure de leur arrivée.

Ce n'est qu'à grand'peine qu'on finit par savoir que les deux miliciens disparus avaient été assassinés. Un des prisonniers conduisit quelques gardes au point où ils avaient été enterrés dans un banc de sable que le reflux laissait à découvert. L'un et l'autre y avaient été placés debout. Raidis en un suprême mouvement de souffrance, leurs corps portaient les marques sanglantes de nombreux coups de rotin. Les parties génitales tranchées avaient été introduites dans la bouche ; le nez, les oreilles avaient été coupés ; la peau des mains, incisée un peu au-dessous du poignet, était rabattue jusqu'à l'extrémité des doigts, dont les ongles se trouvaient arrachés. On dut se hâter de soustraire ces lamentables restes à la vue des miliciens, qui étaient fous de colère.

Les deux malheureux émissaires avaient été trahis. Attirés dans un local où de nombreux partisans d'*A-Kao* s'étaient rassemblés, ils avaient été saisis et garrottés sans avoir pu se servir de leurs armes. Leur supplice, commencé

vers 9 heures du soir, par une violente bastonnade, n'avait pris fin qu'avec leur mort survenue au premier chant du coq.

Une enquête habilement menée par M. *Thiersonnier* révéla que l'auteur de la trahison était un riche notable installé dans une véritable forteresse, à peu de distance de Nam-Kong-Tao, et membre du kong-koc. A la suite d'un incident futile, il avait voué une haine féroce au Caporal 265. Informé, par le chef de poste lui-même, qui comptait sur sa collaboration, de la mission confiée à ce gradé, il s'était empressé de le dénoncer à *A-Kao*, avec lequel il entretenait au reste des relations suivies. Il lui signalait souvent des coups à faire et percevait une dîme sur le résultat des opérations qu'il avait indiquées. Condamné à mort, ce notable fut exécuté à Po-Tao avec trois des complices d'*A-Kao*. Quant à *A-Kao* lui-même, ce ne fut que longtemps après que l'on parvint à en débarrasser définitivement la région.

#### **Affaire de Poc-Pienne.**

Le détachement de Tai-Ping, atteint de la peste, venait de perdre 8 hommes de cette maladie en une dizaine de jours. Abandonnant la pagode qui lui servait de poste, son chef, le Garde principal *Malberti*, l'installa en mer sur des jonques mouillées en face de l'ancien fort de Lou-Tcheou.

Parti le 31 Mai pour aller prendre la solde à Ma-Tché, *Malberti* était à peine rendu à Po-Tsi qu'un milicien le rejoignait et lui apprenait la mort du brave Sergent 183, *Cao-Yi-Nhuc*. Il revint aussitôt sur ses pas. Arrivé au point où ses jonques étaient ancrées, il trouva son sergent étendu sur la grève, le corps traversé par plusieurs balles et portant d'affreuses blessures faites par le coupe-coupe.

Après le départ de son chef, *Nhuc* était allé se promener à cheval en compagnie d'un garde monté. Les nombreuses affaires auxquelles il avait pris part l'avaient tellement accoutumé au danger qu'il ne prit avec lui aucun autre milicien. Il n'ignorait cependant pas qu'une forte bande opérait depuis un certain temps au voisinage de la frontière, tantôt en territoire chinois, tantôt chez nous.

Comme il passait tranquillement près de Poc-Pienne, une décharge partie de derrière une haie le jeta à terre,

le tuant net et tuant aussi son cheval. Il était malheureusement tombé sur la bande qui, reposant à cet endroit, l'avait aperçu de loin et avait pu prendre les dispositions utiles pour le surprendre.

Le cavalier qui le suivait ne fut pas touché ; mais son cheval, atteint d'une balle à la croupe, l'emporta en une course folle jusqu'à Lou-Tcheou. Le détachement resté sur les jonques n'avait plus aucun gradé. Quelques hommes demeurèrent à bord et les autres coururent sus à la bande, sous le commandement de l'un des leurs.

Le coup fait, les pirates n'avaient pas attendu. La nuit tombait déjà quand les gardes indigènes atteignirent la frontière toute voisine et la franchirent sur leurs traces. Ils durent abandonner la poursuite et revenir à Poc-Pienne pour prendre le cadavre mutilé de leur sergent et le ramener à Lou-Tcheou.

*Cao-Yi-Nhuc* était l'un des meilleurs sergents de la brigade chinoise. Remarquablement énergique, il avait maintes fois fait preuve d'une intelligente initiative et constamment témoigné d'un dévouement absolu.

En Juin, les Gardes principaux *Malberti* et *Lanneluc* débarrassent la circonscription de Tché-Kam de nombre de pirates. Leurs opérations durent presque tout le mois. Au cours d'un engagement, le 27 Juin, le Caporal 698 et le Garde 540 traversent à la nage la rivière de Téo-Mane sous le feu violent d'une bande et s'installent sur l'autre rive.

#### **Nouvelle attaque du poste de Tai-Ping.**

Dans la matinée du dimanche 28 Août, une bande d'environ 200 hommes parvenait, sans attirer l'attention, à proximité du poste de Tai-Ping. Pour passer plus aisément inaperçus, les pirates avaient caché leurs armes dans des bottes de paille placées sur des charrettes et avaient gagné par petits groupes séparés, le rendez-vous qu'ils s'étaient assigné. Là, les armes reprises, plusieurs d'entre eux, revêtus de costumes d'agents du kong-kok, s'étaient mis en marche vers Tai-Ping.

C'était jour de marché. L'affluence était grande et le Garde principal *Malberti* se trouvait devant la porte du

poste lorsqu'il voit s'avancer un groupe d'hommes armés revêtus d'un uniforme qui lui est familier. Il ne s'en mêle point et les laisse approcher. Arrivé à une trentaine de mètres de la porte, le groupe s'élançe sur lui en criant ; « A mort ! A mort ! » *Malberti* a juste le temps de se précipiter à l'intérieur de son poste et d'en refermer la porte à l'instant précis où les pirates touchaient celle-ci. Tirant des coups de fusil, le groupe essaie vainement d'en forcer les battants.

La fusillade et les cris ont donné l'alarme. Les onze miliciens qui sont présents à ce moment ont immédiatement pris leurs places de combat. La porte est bientôt dégagée. Les assaillants dont le nombre s'est considérablement accru ont quatre des leurs tués. Ils se retirent alors à l'abri des maisons et des pans de mur en pisé qui environnent le poste à moins de cinquante mètres de distance. Durant encore six longues heures, ils continuent un feu des plus violents sur les gardes indigènes dont ils n'ignorent pas le petit nombre. Persuadée qu'elle en viendra à bout, la bande s'obstine. Enfin, découragée par l'insuccès de son attaque et se rendant compte qu'elle ne pourra enlever le poste de vive force, elle bat en retraite, divisée en quatre groupes. *Malberti* poursuit le dernier groupe jusqu'à la frontière et l'oblige à se disperser.

Le combat avait duré de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Au début, les pirates s'étaient saisis du président du kong-kok de Tai-Ping, de deux de ses agents et de cinq habitants. Furieux de leur échec, ils les décapitèrent et les têtes de ces pauvres gens furent montrées comme des trophées à leur rentrée sur le territoire chinois. Beaucoup d'entre eux avaient été atteints par les balles des miliciens. On ne retrouva cependant que deux cadavres et deux fusils Mauser à répétition sur le lieu de l'action. Morts et blessés avaient été évacués au fur et à mesure au-delà de la frontière toute proche.

En fin Octobre, le Garde principal *Lanneluc* recueillait le Sergent 54 et 3 gardes aux prises avec les équipages de deux jonques. Ayant su la présence de ces jonques à l'entrée de la rivière de Wong-Po, le sergent s'était fait con-

duire sur un banc de sable découvert à marée basse auprès duquel elles étaient mouillées et les avait bravement attaquées. Mais les pêcheurs qui avaient amené les miliciens, effrayés par les balles, les avaient laissés et s'étaient enfuis.

Pendant que *Lanneluc* embarquait le petit détachement à son bord, les pirates, déjà alertés par son apparition, avaient pris le large. On leur donna la chasse sans pouvoir les rattraper. La jonque du garde principal était petite et trop chargée. Le retour fut pénible. Le vent soufflait avec violence et la mer était dure. Sans l'habileté du patron *A-Yat*, *Lanneluc* n'aurait jamais pu gagner la côte que sa jonque finit par atteindre, voiles déchirées et cordages rompus.

Le Sergent 54 fut tué quelque temps après au cours d'une affaire de nuit dans la région de Po-Tao.

Le 6 Novembre, l'Inspecteur *Sauvalle* prend une jonque ainsi que 2 fusils à tir rapide et 3 revolvers ; 1 pirate est tué. Le 13 Décembre, alors qu'avec un assez fort détachement, il allait effectuer une reconnaissance dans le Nam-Sam, la jonque qu'il montait est attaquée par une embarcation croyant avoir affaire à des commerçants. Six pirates sont tués et un septième est fait prisonnier.



KOUANG-TCHEOU-WAN. — Jonques



KOUANG-TCHEOU-WAN. --- Poste de Po-Tsi (1903)



## 1905-1906

### Combat de Tam-Toi.

Le 2 Janvier, les Gardes principaux *Vinay* et *Duffort* s'emparaient, au village de Tio-Cap, de *Ho-Nam-Y*, l'un des chefs pirates les plus importants de la région.

Onze jours après, *Duffort* croisait dans le chenal des Aigrettes, quand son attention est attirée par les allures de deux jonques marchant de conserve ; il leur donne la chasse. Les deux jonques gagnent Tam-Toi où leurs équipages débarquent. Le garde principal, qui arrive derrière elles, fait de même et le combat s'engage, violent dès le début.

*Duffort* avait avec lui 1 caporal et 11 gardes. Comme il avançait, il se trouve soudain presque entouré par plus de 200 hommes. Le petit détachement était tombé dans un guet-apens qui lui avait été habilement tendu. Installés sur la côte, les pirates le dominaient de toutes parts. Perdus dans l'épaisse vase que le reflux a laissé à découvert, les miliciens les tiennent pourtant à distance. Ils combattent avec l'espoir de voir leurs camarades de Taï-Ping prendre leurs adversaires à revers. La lutte dure depuis trois heures interminables et ce n'est qu'au moment où leurs cartouches vont s'épuiser qu'ils songent à la retraite. Malheureusement, il souffle un vent contraire et leur jonque ne s'éloigne guère du rivage. La bande qui les serre de près redouble d'efforts et d'audace.

Juste à ce moment, *Vinay* apparaît sur les falaises que les pirates ont abandonnées pour suivre la petite troupe dans son recul. Son tir les oblige à se disperser et à fuir.

La résistance opiniâtre de *Duffort* lui avait coûté cher. Un de ses hommes avait été tué et trois autres se trouvaient grièvement blessés. Un de ces derniers, le Bép 484, la cheville traversée par une balle, avait continué à se battre jusqu'à la minute où une deuxième balle était venue lui fracasser le bras. Le Caporal 179 s'était montré merveilleux de bravoure, de sang-froid et d'initiative.

De son côté, la bande avait eu 8 tués et de nombreux blessés.

Le 12 Juin, le Garde principal *Duffort*, chef de poste de Tam-Poun, se heurte avec 13 hommes à une bande près du village de Sou-Khê. Les pirates ont 4 tués et se dispersent en abandonnant 1 fusil à piston.

#### **Combat ne Sin-Ka-Wo.**

Le Sergent 169, qui a 9 gardes avec lui, attaque vers Sin-Ka-Wo trois jonques à trois mâts montées par des forbans. Après un combat acharné de trois heures, les miliciens finissent par aborder et enlever l'une des jonques, sur laquelle ils prennent 2 canons, 11 fusils de divers modèles, 3 revolvers et 300 cartouches. Au cours de l'affaire, 7 pirates ont été tués et un huitième, blessé, a été fait prisonnier.

Le Garde principal *Vinay* s'empare, le 7 Août, d'une jonque à Hoi-Na, fait 3 prisonniers et prend 6 fusils à tir rapide. Le 22 du même mois, il capture à Kouï-Nia trois pirates dont un chef connu, *Vong-Tchok-Sam*, armés d'un fusil de chasse et d'un revolver.

#### **Affaires de Teo-Mane.**

Le 29 Août, le Garde principal *Léonardou*, chef du poste de Tong-San, prend une jonque près de Teo-Mane, après un vif engagement au cours duquel 4 pirates sont tués et 7 faits prisonniers.

Le 4 Septembre, le même garde principal se rencontre, toujours aux approches de Teo-Mane, avec deux jonques. Au cours de l'affaire, 4 pirates, dont le chef *Tek-Ly*, sont tués ; 6 autres se rendent, après avoir jeté leurs armes à la mer.

Enfin, le 7 Octobre, *Léonardou* retrouve 5 fusils à tir rapide et 1 canon enlevés à bord d'une grande jonque à trois mâts pillée le 28 Septembre près de La-Kan.

Le 16 Novembre, le Garde principal *Duffort* blesse et capture, à Tao-Po-To, deux pirates dont le chef *Tchok-Yên*. Un troisième pirate est pris le lendemain à Yan-Kio.

Le Garde principal *Martini* (François), de Taï-Ping, capture 9 pirates au village de Tang-Ya et prend 1 fusil Veterli.

---

## 1906

---

### **Affaire de Bou-Keou-Wan.**

Le 2 Janvier, le Caporal 93, de Nao-Chau, revenant de Matché, regagnait son poste avec 4 gardes. L'embarcation qu'il montait sortait du chenal de l'Estoc quand, à hauteur de Bou-Keou-Wan, elle se trouve assaillie par une jonque à deux mâts. Un engagement suit au cours duquel le petit détachement fait voile sur les pirates qui, décontenancés, virent de bord et fuient tout en continuant le combat. Après une longue poursuite, la jonque tombe entre les mains des miliciens qui prennent en outre 4 fusils à tir rapide, des sachets de poudre et 116 cartouches.

### **Opérations contre les bandes de Ho-Tek-Nam et de Ta-Poung-Cheung.**

La région de Taï-Ping continuait à servir de refuge aux bandes de *Ho-Tek-Nam* et de *Ta-Poung-Cheung*. Ces deux chefs réunissaient plus de 300 hommes armés pour la plus grande partie de fusils à répétition. Les kong-kok et les chefs de village leur étaient acquis, tirant gros bénéfice des pillages que les bandes allaient commettre en Chine ou dans les autres régions du territoire. Les navires fréquentant la baie du Mandarin et le chenal de l'Estoc préféraient leur payer une redevance plutôt que de s'exposer à une attaque de leur part. La terreur qu'elles inspiraient à la population honnête était telle qu'on ne pouvait en obtenir aucun renseignement.

Sur la proposition du chef de poste de Taï-Ping, le Garde principal *Vinay*, un jeune bachelier originaire de Nia-Tao qui avait à se plaindre de *Ho-Tek-Nam*, fut nommé kong-kok provisoire. Quelques heureuses captures suivirent son installation.

Le Garde principal *Vinay*, fatigué, fut à ce moment

remplacé dans son poste par le Garde principal *Lanneluc*, auquel avait été adjoint le Garde principal *Martini* (Français). *Lanneluc* parlait couramment le cantonnais, ce qui lui permettait de s'aboucher sans aucun intermédiaire avec les chefs de poste et les kong-kok chinois avoisinant la région de Tai-Ping.

Au commencement de Décembre, *Ho-Tek-Nam* fit entendre qu'il désirait faire sa soumission. Les pourparlers entamés à cette occasion lui firent accorder un délai qu'il mit uniquement à profit pour rassembler près de 500 pirates dans les villages de To-Pi, Poc-Pienne et Han-Ké-To. Les chefs de poste chinois n'osaient plus se rendre à Tai-Ping sans une escorte d'au moins 60 fusils.

A l'expiration du délai consenti au chef pirate, M. *Gautret*, administrateur en chef du Territoire, décida d'avoir recours à la force et de demander aux autorités chinoises de faire garder la frontière.

Une colonne forte de 100 hommes fournis par la portion centrale, les postes de Tché-Kam, de Po-Tao, de Tong-San et de Tai-Ping, opéra dans la région comprise entre Tchi-Moun et Teo-Mane. L'Inspecteur *Sauvalle* la commandait, ayant sous ses ordres les Gardes principaux *Léonardou*, *Lanneluc* et *Martini* (Français). Un remorqueur de la Marine, armé de 2 canons-revolvers, appuyait les opérations. En quatre jours, 40 partisans de *Ho-Tek-Nam* furent capturés et 7 fusils à tir rapide, 400 cartouches et 2 jonques pris. Les bandes réunies pour tenir tête aux miliciens ne résistèrent point et se dispersèrent avec une telle hâte que la population se reprit et, rassurée, nous prêta son aide.

Le 20 Janvier, les habitants de Teo-Mane se joignirent, au nombre de 500, aux gardes de *Lanneluc* et de *Martini* pour capturer *Ho-Vi-Deo*, lieutenant de *Ho-Tek-Nam*, et une trentaine de pirates. Quatre jours après, les mêmes habitants blessèrent et prirent *Ho-Vi-Houi*, le chef le plus craint après *Ho-Tek-Nam* et son cousin. Ceux de Nam-Pai s'emparèrent, le 27 Janvier, de deux individus redoutés qui avaient pris part à l'attaque du poste de Tai-Ping, le 28 Août, et les remirent à *Lanneluc*.

Dans les premiers jours de Février, 130 pirates étaient tombés entre nos mains avec 15 fusils à tir rapide, 800 car-

touches et 3 pétards de dynamite. Parmi les prisonniers se trouvait l'assassin d'un sous-préfet de Kin-Tcheou, pour la tête duquel le vice-roi de Canton offrait vainement depuis trois ans une prime de 4.000 piastres.

*Ta-Poun-Cheung*, arrêté quelque temps après à Hong-Kong, fut ramené à Kouang-Tcheou-Wan. Remis ensuite aux autorités chinoises qui l'avaient réclamé, il fut décapité à Sui-Kai.

## 1907-1913

---

### Combat de Pa-Kong.

Le 29 Mars, une grande jonque de Haï-Nan se tenait devant le petit port de Pak-Kong. Une trentaine de forbans la montaient. Arrêtant toutes les embarcations qui entraient dans le port ou en sortaient, la bande les rançonnait. La nuit était tombée quand le Garde principal *Casal*, chef du poste de Tam-Sui, l'apprit. Il se rendit sur les lieux avec la jonque du poste. Comme il espérait surprendre le pirate à la faveur de l'obscurité et l'enlever à l'abordage, il fit gouverner droit sur lui. Il en était à peine à une vingtaine de mètres lorsqu'une décharge partie de la jonque vint l'atteindre grièvement et couper en même temps la drisse de sa grande voile. Le temps de réparer le dégât, la jonque avait disparu.

Le Sergent *Tcheng-Zao-In*, qui avait pris le commandement, ramena aussitôt son chef blessé à Tam-Sui. Puis le garde principal mis en route pour l'ambulance de Fort Bayard où il devait mourir peu après, le sergent repartit en mer avec une douzaine d'hommes. Il voulait venger *Casal* et fut assez heureux pour retrouver le pirate que son succès avait sans doute enorgueilli. L'attaquant à bonne portée, il le contraignit à fuir et à gagner la côte non loin de Xa-Thau, dans l'île de Tan-Hai. Sept cadavres et des armes furent ramassés dans la jonque, que les forbans avaient abandonnée sous le feu du sergent.

Le Sergent *Lao-Y-Man* et deux gardes s'emparent, le 27 Août, à Nong-Ki-Keu, de *Tchang-A-Sing*, chef d'une bande redoutée.

---

## 1909

---

Le Caporal 230 et trois gardes du poste de Tong-San, patrouillant le 1<sup>er</sup> Août dans le chenal de l'Estoc, rencontrent une embarcation montée par des pirates et l'atta-

quent. Après une demi-heure de combat, l'embarcation reste entre leurs mains avec 2 fusils, 2 revolvers, des munitions et des bombes. Au cours de l'engagement, 4 forbans ont été tués et 2 autres blessés.

---

## 1910

---

Une jonque armée est capturée en Avril par le Sergent 37, du poste de Tong-San, au cours d'une de ses sorties en mer.

Le 31 Octobre, le Caporal 371 et cinq gardes effectuaient une patrouille dans la baie du Mandarin et le chenal de l'Estoc. Ils ont affaire, dans les parages de Bou-Keou-Wan, à une jonque montée par une douzaine de pirates, dont pas un n'échappe. La jonque est prise avec 2 fusils, 4 revolvers, des armes blanches et une importante quantité de cartouches.

---

## 1911

---

### **Affaire de Maï-Nam-Ni.**

Le 22 Mai, le Sergent 1 et 11 gardes du poste de Po-Tao attaquent, au village de Maï-Nam-Ni, une bande d'une vingtaine d'hommes bien armés. Au cours de l'engagement qui suit, ils s'emparent de 5 pirates, de 5 fusils à tir rapide, d'un revolver et de munitions et reprennent 4 bœufs que la bande venait d'enlever.

### **Affaire de Koun-Tao.**

Un détachement de 21 gardes, sous les ordres de l'Inspecteur *Malberti*, commandant la brigade, attaque, le 16 Juillet, vers 6 heures du matin, près de Koun-Tao, dans le Nam-Sam, une forte bande armée de fusils à tir rapide. Un pirate reste sur place, d'autres sont blessés et plusieurs faits prisonniers. Le garde 788, le bras droit fracassé par

une balle de Mauser tirée à bout portant, continue à marcher sans faire entendre une seule plainte. Une jonque à deux mâts, un fusil à tir rapide, un revolver et une centaine de cartouches sont pris à la bande.

#### **Affaire de Pa-Lap.**

Dans la nuit du 25 au 26 Octobre, le Caporal 18 et 10 gardes de Po-Tao surprennent, près de Pa-Lap, une forte bande bien armée et lui enlèvent 12 fusils à tir rapide, dont 3 Mauser à répétition.

---

## 1912

---

#### **Affaire du Bouquet.**

Le 2 Février, le Bép 43, du poste de Pa-Kong, accompagné de 3 gardes, escortait un Européen se rendant de Nao-Chau à Fort-Bayard. Son embarcation venait de franchir la passe et se trouvait près du Bouquet quand il est assailli par deux jonques qui l'ont pris pour un paisible commerçant.

Les miliciens ripostent vigoureusement. Profitant de la surprise des agresseurs, ils attaquent à leur tour et s'emparent de l'une des jonques. Cinq des pirates restent entre leurs mains avec 3 fusils à tir rapide, 1 revolver, des armes blanches et 3 ceintures garnies de cartouches.

Le 4 Février, le Caporal 457 et 4 gardes de la portion centrale se trouvaient en escorte sur une jonque de commerce allant de Fort-Bayard à Taï-Ping. Dans le chenal de l'Estoc, la jonque est attaquée par 9 hommes montés sur une embarcation qu'ils laissent approcher et qu'ils capturent avec 8 des pirates, le neuvième ayant été tué à l'instant de leur soudaine intervention.

#### **Affaire de Bou-Keou-Wan.**

Le 26 Mai, le Garde principal *Gafforj*, chef du poste de Po-Tsi, croisait dans la baie du Mandarin et le chenal de l'Estoc sans trop s'écarter des parages de Bou-Keou-

Wan, toujours propices aux surprises. Il avait avec lui un caporal et neuf hommes. Las de courir des bordées, il fait mouiller, vers minuit, à 200 mètres environ du rivage. La mer descend et la lune est claire. Il se trouvait là depuis un certain temps quand on lui signale une jonque qui passe entre la sienne et la côte. Sur son ordre, le caporal la hèle et lui crie de s'arrêter. En réponse, une dizaine de balles arrivent sur les miliciens. Puis la jonque semble s'immobiliser et les gens qui la montent paraissent se diriger vers la terre tout en tirant force coups de fusil. *Gafforj* et ses hommes, qui ont mis baïonnette au canon, sautent à l'eau et marchent sur la bande. Deux pirates sont tués ; les autres ont gagné le rivage et se sont enfuis dans les terres. La jonque était remplie de marchandises volées.

#### **Affaire du 29 Mai.**

Le Sergent 37, du poste de Tong-San, patrouillait, le 29 Mai, avec 9 gardes dans la baie du Mandarin. Assailli par une forte bande qui venait de capturer sous ses yeux deux jonques de commerce chargées de poissons salés, il parvient à lui faire abandonner ses prises et l'oblige à fuir. Au cours de l'affaire, la bande, qui a eu 2 tués et de nombreux blessés, laisse 2 fusils à répétition, 1 revolver et de nombreuses cartouches entre les mains du sergent.

Le 12 Juin, le Caporal 534 et 6 gardes ont un engagement en mer avec une bande fortement armée. Ils la contraignent à abandonner deux grandes embarcations, dont une chargée de 33 porcs qu'elle venait d'enlever. Au cours de la rencontre, la bande a 1 homme tué et 2 autres faits prisonniers. Trois fusils, 1 pistolet, des armes blanches et des cartouches sont en outre pris.

Le Garde principal *Brunet*, de Fort-Bayard, capture, le 18 Juin, sur la côte de Tan-Hai, une jonque à trois mâts chargée de butin. Sept pirates sont faits prisonniers, un huitième est tué ; 2 fusils Mauser et 2 revolvers sont pris.

#### **Affaire de Moc-Lik.**

Dans la nuit du 29 au 30 Août, le Caporal 300, du poste de Po-Tao, surprend avec 7 miliciens une bande de

14 pirates installée dans une pagode du village de Moc-Lik (Nam-San). La surprise est telle que toute la bande est capturée avec ses armes — 14 fusils à tir rapide pourvus de nombreuses cartouches — sans qu'il soit tiré un seul coup de feu.

---

## 1913

---

Le 10 Avril, le Caporal 160, ayant 5 gardes avec lui, s'empare, dans les parages de Bou-Keou-Wan, d'une jonque montée par 14 pirates bien armés. Trois des forbans sont tués, les autres se jettent à l'eau et gagnent la côte de Tan-Hai, dont on est très proche. Un mousqueton modèle 1892, un fusil à tir rapide, un revolver et des cartouches restent entre les mains des miliciens.

Le 11 Août, le Garde 966, revenant de permission, se trouvait sur le bac de Tcheng-Koc-Tao, lorsque 3 pillards montés sur un sampan attaquent le passeur. Il se montre soudain en appelant des camarades imaginaires. Les malandrins, surpris, se jettent à l'eau et se sauvent, abandonnant dans leur embarcation un fusil Mauser dont le milicien s'empare.

## 1916

Le 20 Avril, le Garde principal *Hospital*, chef du poste de Po-Tao, donne la chasse avec 22 hommes, à une bande fortement armée qui emmenait 7 bœufs enlevés à un village. Rejointe, la bande a 8 pirates tués ; elle perd 3 fusils Mauser à répétition, une centaine de cartouches et tous les bœufs lui sont repris.

### **Affaire de Tio-Cap.**

Un chef de bande, *By-Xa*, originaire de Tio-Cap, avait acquis une certaine célébrité dans la région de Tai-Ping. D'abord boucher alimentant son commerce par des vols d'animaux commis au-delà de la frontière, son audace et sa réussite lui avaient bientôt attiré tous les mauvais garçons du pays. A plusieurs reprises, il avait eu affaire à des détachements de garde indigène. Entre autres, une nuit, le Garde principal *Brunet* ayant surpris partie de sa bande dans une carrière, à 3 kilomètres de Tai-Ping, lui avait infligé des pertes, pris des armes et deux drapeaux.

En 1916, des pourparlers furent entamés avec lui à la suite d'ouvertures de soumission qu'il avait formulées. On le laissa s'installer dans une pagode fortifiée et à étage de Tio-Cap, son village. Il en profita pour piller en territoire chinois. L'Administrateur en chef, M. *Garnier*, lassé de ses temporisations, le fit appeler. Il se rendit en jonque, le 7 Juin, à la convocation, accompagné de 8 partisans armés de pistolets Mauser. Après avoir été convenu qu'il retournerait le soir même à Tai-Ping avec l'Inspecteur *Malberti*, en vue d'effectuer la remise de ses armes, il passa au service de l'anthropométrie avec ses hommes et fut ensuite laissé libre.

Le départ devait avoir lieu à 10 heures du soir, dans un canot automobile. A l'heure dite, l'inspecteur se trouvait au rendez-vous avec quatre gardes d'escorte. Une heure plus tard, *By-Xa* n'avait pas encore paru. De toute évidence, le chef pirate, obligé de procéder à la reddition de ses armes, n'avait pu se résoudre à la faire lui-même et demeuré libre, il en avait profité pour disparaître.

On pouvait craindre une trahison ; il était urgent d'agir avec le plus de rapidité possible. *Malberti* donna l'ordre de se mettre en route. Parvenu à Tai-Ping à 4 heures du matin, le 8 juin, il en repartit sans perdre de temps pour Tio-Cap emmenant avec lui le Garde principal *Gafforj* et 20 hommes. Tous avaient été prévenus de ce que l'on allait faire.

Autour de la pagode occupée par les gens de *By-Xa*, s'étendait un espace découvert d'une centaine de mètres de largeur. Les gardes indigènes le franchirent en trois groupes se dirigeant sur trois des faces de la position.

L'arrivée inattendue de l'inspecteur et de ses miliciens surprit les pirates qui les virent à leur porte avant d'avoir pris une décision et les laissèrent ensuite entrer sans oser réagir. Cependant, 5 d'entre eux se sauvèrent par la toiture de la pagode en emportant chacun un Mauser à répétition. Les autres, au nombre de 19, se rendirent sans tenter la moindre résistance. On prit sur eux ou dans le poste 20 armes à tir rapide, 2.000 cartouches neuves en caisses et de nombreuses armes blanches.

*By-Xa*, souffrant d'une blessure au pied, avait dû s'arrêter en cours de route dans l'île de Tan-Hai.

## 1918

---

Pendant les premiers mois de l'année, monarchistes et républicains chinois se livrent à une lutte acharnée dans la région avoisinant nos limites de l'Ouest. La route mandarine qui relie la sous-préfecture de Sui-Kai à la préfecture de Lei-Tcheou longe notre frontière. Les villages aux approches de cette route sont razzés sans merci par les troupes du Général *Lam-Fou*, en marche contre les dernières forces du Maréchal *Long* gouverneur de Canton. Passé dans l'île de Hai-Nan, le maréchal en a laissé une partie pour défendre la presqu'île de Lei-Tcheou.

Les habitants des villages pillés se réfugient chez nous avec le bétail et les quelques biens qu'ils ont pu sauver. Plus de 5.000 d'entre eux accompagnés de 1.200 bœufs s'installent dans les rues de Teo-Mane, à la pointe extrême Sud-Ouest du territoire et à 10 kilomètres à peine de la préfecture investie. Toutes les agglomérations du district de Tai-Ping sont remplies de leur foule épouvantée. La plupart des gros négociants de Lei-Tcheou ont trouvé un asile à Tai-Ping même, sous la protection immédiate de notre poste.

Celui-ci comptait à ce moment un effectif de 25 hommes commandés par le Garde principal *Gafforj*. Durant trois longs mois, nos miliciens eurent à maintenir le calme parmi ces pauvres gens et à faire respecter notre frontière, que des patrouilles de 3 à 4 hommes surveillaient jour et nuit. Leur vigilance et l'ascendant qu'ils avaient acquis depuis des années sur les populations des deux côtés de cette frontière, permirent d'éviter de nombreux incidents. Un des rares qui se produisirent fut le suivant. Les idées nouvelles exigeaient en Chine à cette époque la suppression de la natte autrefois imposée par la conquête mandchoue. Cependant tous nos ressortissants, heureux d'être à l'abri d'une mesure qui semblait leur déplaire, avaient conservé la leur. Un certain jour, des réguliers ayant pénétré sur notre territoire saisirent deux paysans qui travaillaient leurs champs à peu de distance de la route mandarine et leur coupèrent de force la tresse qu'ils portaient. Des remontrances envoyées par l'administrateur en

chef au Général *Lam-Fou* attirèrent son attention sur le fait qui ne se renouvela plus et avec lui aucun autre.

Lei-Tcheou, bombardé par quatre croiseurs embossés à quelques kilomètres de la ville, résistait aux attaques des troupes de la révolution. Une ultime dépêche demandant des secours fut déposée une nuit au bureau de Tai-Ping. Puis ce fut la capitulation. Deux bataillons désarmés franchirent notre frontière. Cinq généraux et un sous-préfet se trouvaient avec eux. Ils furent reçus par notre chef de poste lorsqu'ils arrivèrent à minuit sur notre territoire. Les uns et les autres demeurèrent un certain temps internés à Kouang-Tcheou-Wan. Au cours des hostilités, nombre de blessés des deux partis apportés à l'ambulance de Tché-Kam y reçurent les soins que leur état réclamait.

#### **Combats de Lang-Ham et de la rivière de Ma-Tché.**

Le Garde principal *Louron*, chef du poste de Tong-San, croisait dans la journée du 9 Août au Sud de Tan-Hai. Il avait avec lui cinq gardes. Comme l'embarcation qu'il montait passait au large du petit port chinois de Lang-Ham, son attention est attirée par une jonque qui venait d'en sortir et se dirigeait droit sur lui. Les gens de la jonque l'ont pris à son allure pour un paisible commerçant ; parvenus à portée de la voix, ils le hèlent et lui enjoignent d'approcher. Le garde principal semble d'abord hésiter puis obéit. Une violente décharge l'accueille au moment où il arrivait à une soixantaine de mètres de ceux qui l'avaient appelé. Tout en ripostant vigoureusement, les miliciens continuent d'avancer. La jonque accostée sous le feu de son équipage est enlevée de haute lutte. Des 9 pirates qui se trouvaient à bord, 8 sont tués. On se saisit du neuvième qui grièvement atteint ne peut plus se défendre.

Malheureusement, au cours de l'abordage, *Louron* avait été blessé au ventre et au haut des cuisses et le Garde 842 avait été tué net d'un projectile au creux de l'estomac. Deux jours après, le garde principal mourait à l'ambulance de Fort-Bayard où il avait été transporté.

Alors que dans la nuit du 11, le Garde principal *Gafforj*, venu de Tai-Ping, et l'Inspecteur *Malberti* veil-

laient le corps de leur camarade, une violente fusillade éclate vers 23 heures, non loin de la petite ville, et une grêle de balles s'abat sur les maisons. Un détachement de 25 gardes, de surveillance en mer, avait donné la chasse à trois grandes jonques pirates de Haï-Nan et les ayant rejointes à la jonction de la Ma-Tché et du canal des Aigrettes, il les avait attaquées.

Aux premiers coups de feu, les miliciens de la portion centrale avaient armé deux canots automobiles de la résidence et une jonque ; ils n'ont qu'à pousser au large à l'arrivée de l'inspecteur et du garde principal. Juste à l'instant où, dans la nuit noire, on approchait du lieu de combat, on se heurte presque à l'une des jonques pirates qui fuyait. Des deux côtés, les coups de fusil crépitent à la même seconde. On se battait depuis un instant quand le feu des pirates s'arrête brusquement. On entend des cris puis des chutes successives dans l'eau. Pendant qu'on tirait de part et d'autre, les hommes d'un des canots s'étaient agrippés au gouvernail de la jonque ennemie. Se hissant silencieusement à bord, ils avaient sauté sur le pont et assailli les forbans. Ceux-ci, affolés, n'avaient pensé qu'à se sauver ; s'étant jetés à la rivière, ils cherchaient à gagner la berge à la nage.

Le cadavre du pilote, ex-capitaine de réguliers, gisait auprès de la barre du gouvernail auquel il avait la jambe retenue par une corde. Une quinzaine d'habitants du territoire se trouvaient enfermés dans la cale ; plusieurs d'entre eux avaient été blessés pendant leur enlèvement. Partie de l'armement du bord avait été précipitamment lancée à l'eau par les fuyards. On retrouva, néanmoins, dans la jonque 15 fusils à tir rapide et un approvisionnement considérable de cartouches.

Au matin, une dizaine de forbans furent pris à terre par le détachement de Po-Tao accouru à la fusillade.

## 1919-1923

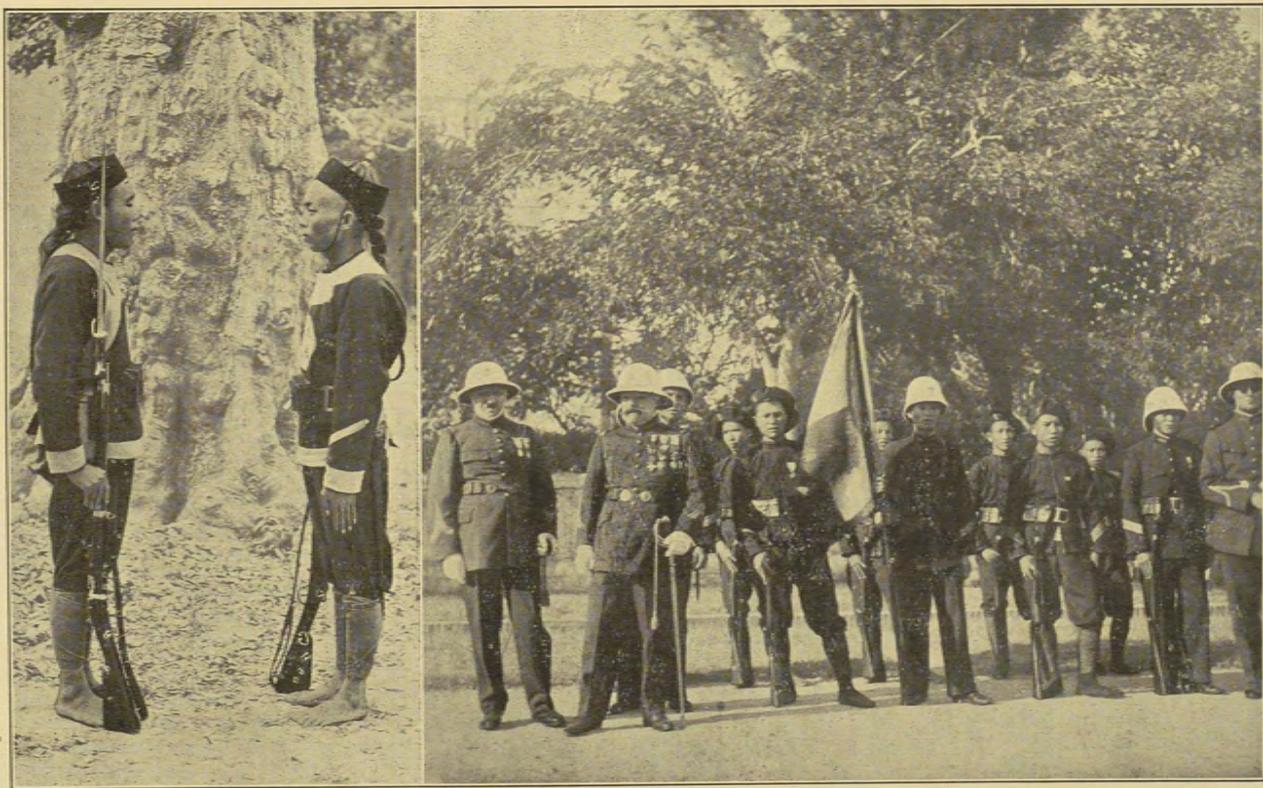
Le Chef *By-Xa* s'était tenu coi un certain temps après l'affaire de la pagode de Tio-Cap. Il ne tarda pourtant pas à reprendre la campagne. Les gens de sac et de corde étaient légion ; il lui fut aisé de reformer une nouvelle bande et de recommencer la série de ses exploits un moment interrompue.

Ayant appris un jour qu'un important marchand d'opium de Taï-Ping était revenu de Fort-Bayard avec un réapprovisionnement considérable, *By-Xa* se présenta le soir même chez lui. Sans qu'il ait pu pousser le moindre cri, le commerçant se trouva en un clin d'œil bâillonné, ligoté et enduit de pétrole. Puis, sous la menace d'être transformé en une torche vivante, le malheureux fut forcé de se soumettre aux exigences des pirates. Le coup fait, ceux-ci se mirent à tirer sur le poste qui s'élève à 200 mètres du village, pendant que leur butin filait. Le garde principal et 12 miliciens, sortis de leur blockhaus à l'aide d'une échelle par le côté opposé aux coups de feu, leur donnèrent la chasse. Des pirates durent être touchés par les balles des poursuivants, car, au jour, on put relever de nombreuses traces de sang aux approches de la frontière.

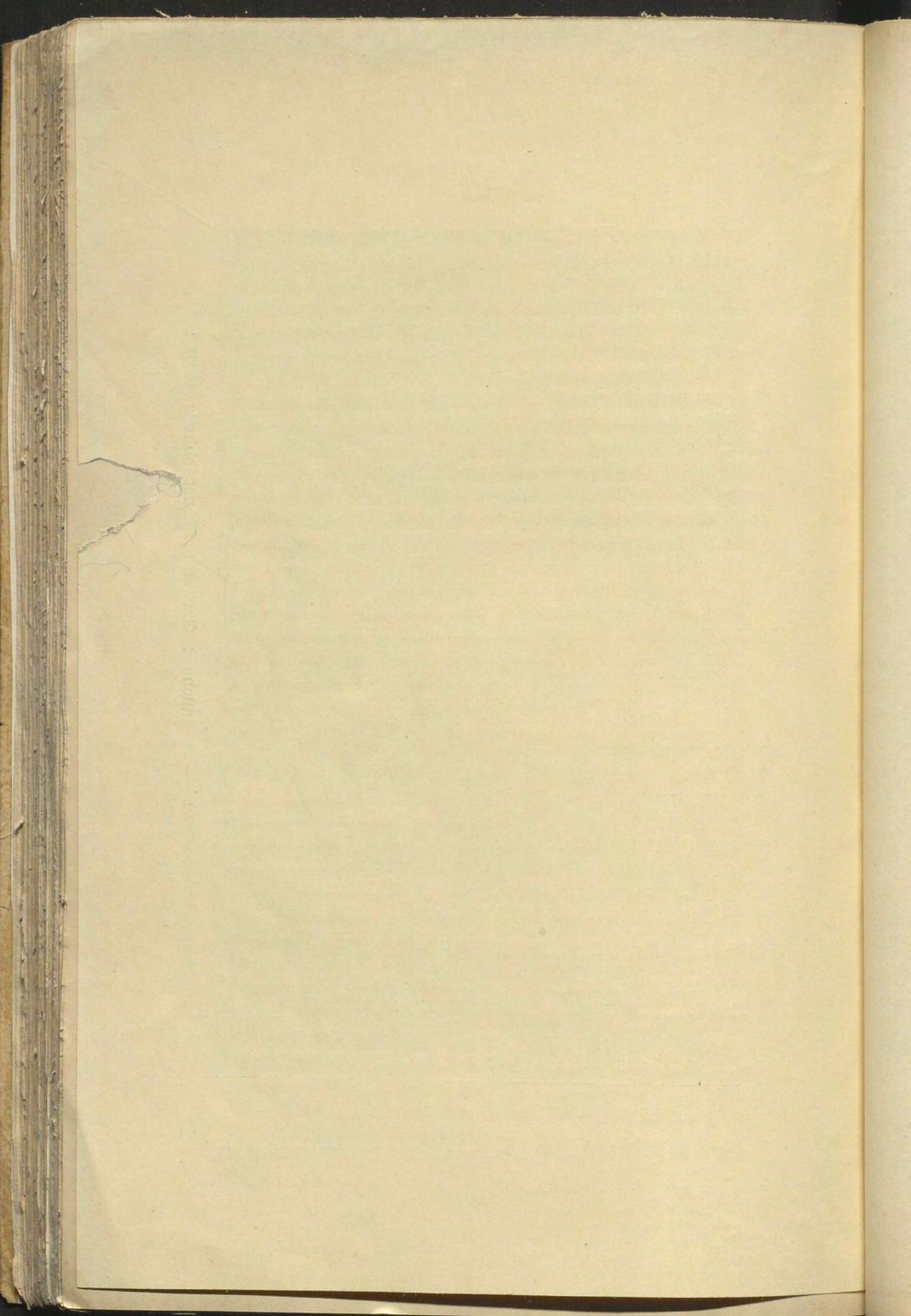
*By-Xa* était devenu si redoutable dans les régions qui s'ouvrent sur la baie du Mandarin que le général commandant Lei-Tcheou, croyant qu'il l'amènerait ainsi à se tenir tranquille, en fit un chef de bataillon de réguliers. Quelque temps après, le nouveau commandant regagnait la brousse avec sa troupe.

Ce n'est qu'en 1925 que la garde indigène, opérant de concert avec les forces chinoises, parviendra à débarrasser définitivement l'île de Tan-Hai, Taï-Ping et le territoire chinois avoisinant, des déprédations de *By-Xa* et de sa bande.

Chaque fois que le chef pirate est signalé dans notre territoire, il est attaqué par les miliciens et forcé de disparaître. C'est ainsi qu'il a affaire, en Juin 1919, aux détachements *Brunet* et *Allagnier*. Le 13 Décembre suivant, il se rencontre à Toua-Siac, dans l'île de Tan-Hai, avec le



KOUANG-TCHEOU-WAN. — A gauche : Gardes indigènes chinois (1900) ;  
à droite : Drapeau de la Brigade Chinoise et sa garde (1933)



Garde principal *Angibaud*. Le 4 Février 1920, un nouvel engagement a lieu dans le même village de Toua-Siac, où il s'est fortement retranché. Le 27 Février, l'Inspecteur *Malberti*, ayant sous ses ordres 85 gardes indigènes avec le Garde principal *Angibaud* et l'Adjudant *Chang-A-Pao*, le chasse de Sam-Poun (Tan-Hai). Sa bande, composée de gens particulièrement aguerris et forte de plus de 200 fusils, laisse 13 cadavres sur le terrain en abandonnant 3 pirates vivants entre nos mains et 5 habitants qu'elle retenait en captivité.

Dans la nuit du 20 au 21 Février 1921, *By-Xa* est surpris dans son village de Tio-Cap par les miliciens de Taï-Ping. Au cours de l'attaque, deux des nôtres sont grièvement blessés, mais la bande repasse de l'autre côté de la frontière.

Le 10 Décembre 1920, le Sergent 90 de Tam-Soui s'était emparé d'une jonque fortement armée ; une balle l'avait blessé à la main au cours de l'attaque.

Le 21 Janvier 1922, le sous-Inspecteur *Gafforj*, chef du poste de Po-Tao, parvient à acculer dans une maison abandonnée un chef pirate redouté dont on lui avait signalé la présence au village de Pao-Oc. Le pirate se défend jusqu'à la dernière minute. Le garde *Liên-No-Ngeo* est tué d'une balle en pleine poitrine. Un peu après, *Gafforj* est grièvement blessé au bras. Son chef évacué sur l'ambulance de Fort-Bayard, le sergent qui a pris le commandement des miliciens finit par avoir raison du forcené.

Au cours de 1923, de nombreuses opérations continuent à s'effectuer. Ma-Chiang, en territoire chinois, à quelques kilomètres de Tché-Kam, est assiégé durant plusieurs jours par des bandes et des combats ont lieu autour de cette agglomération tenant nos miliciens en alerte.

Dans la circonscription de Po-Tao, le sous-Inspecteur *Gafforj* et le Garde principal *Boucheiron* ont affaire à des pirates à différentes reprises.

La lutte se poursuit contre *By-Xa* qui fait enlever des

habitants dans la région de Tai-Ping et même jusqu'à Fort-Bayard. Les bandes, marchant parfois avec celle de ce chef, se tiennent aux approches de notre territoire, formant une menace constante pour nos villages. Elles atteignent au total plus d'un millier d'hommes armés de nombreux fusils à tir rapide bien approvisionnés.

Du 27 Octobre à la fin de Novembre, le blockhaus de la famille de *By-Xa*, à Tio-Cap, est occupé plusieurs fois par les gardes indigènes. Des habitants, complices du chef de bande, sont arrêtés et conduits au chef-lieu. Le 24 Novembre, il est procédé à un commencement de destruction de ce blockhaus. Les diverses mesures ainsi prises finissent par obliger *By-Xa* à relâcher la plupart de ses prisonniers.

Le 10 Décembre 1923, le sous-inspecteur Goffroy, chef de poste de Po-Tan, parvint à accéder dans une maison abandonnée au chef de bande redouté dont on lui avait signalé la présence au village de Po-Oc. Le chef de bande se dévota pour la dernière tentative. Le garde Léo-Mo-Ngo est le seul à être tué en cette affaire. Un peu après, Goffroy est grièvement blessé au bras par un coup de fusil tiré par l'habitant de Fort-Bayard, le sergent qui a pris le commencement des hostilités fait par avoir raison du tueur.

En cours de 1923, de nombreuses opérations eurent lieu à l'extérieur des limites du territoire chinois à plusieurs kilomètres de Tché-Kang, qui avait été pendant longtemps par les bandes et des combats ont lieu autour de cette agglomération tenant nos militaires en alerte.

Dans la circumscription de Po-Tan le sous-inspecteur Goffroy et le garde principal Rouchevrou ont réussi à déjouer à différentes reprises.

La lutte se poursuit contre *By-Xa* qui fait plusieurs fois

## 1924

### **Naufrage de la " Moqueuse ".**

Dans la nuit du 11 Janvier 1924, la canonnière la « Moqueuse » se perdait sur les récifs de Tam-Chê, dans le Nord-Est de Nao-Tchau. Commandée par le Lieutenant de vaisseau *Renon*, elle avait à bord comme passagers le Gouverneur des colonies *Damiens* et M. *Landry*, Directeur des Postes et Télégraphes du Tonkin.

Des gardes indigènes de Fort-Bayard sont envoyés à l'aide des naufragés. Le temps est tel que l'équipage de la jonque réquisitionnée pour leur transport s'est refusé tout d'abord à sortir et qu'il a fallu le contraindre à prendre la mer. L'Inspecteur *Férez* est déjà parti avec huit hommes à bord d'un canot automobile. La mer est démontée. A midi seulement, il peut entrer dans le petit port de Pa-Kong non sans avoir failli couler à diverses reprises en franchissant la barre. De Pa-Kong, l'inspecteur gagne par terre Tam-Chê. Là, il se met à la disposition du Commandant *Renon*, que le Garde principal *Gaillard* (Amédée), chef de poste de Tam-Soui, avisé du naufrage par le gardien du phare de Nao-Tchau, a rejoint depuis le matin.

La « Moqueuse », la coque déchirée en trois endroits, gît sur une roche, à deux cents ou trois cents mètres du rivage. Sa baleinière et son canot ont été brisés par les lames et ce n'est qu'au prix d'efforts inouïs que marins et passagers ont pu gagner la terre.

A 17 heures, l'inspecteur reprend la mer pour rallier Fort-Bayard. Son canot ne peut aborder la barre ; obligé de fuir sous le vent, il est emporté vers Tam-Soui, où il se réfugie à 18 heures et demie. Le lendemain, 12 Janvier, le temps s'est un peu calmé. *Férez* peut repartir pour le chef-lieu, qu'il atteint cinq heures après.

### **Affaire de Tché-Kam-Kia.**

Le 10 Avril, le commandant de la brigade reçoit l'ordre de rechercher des jonques pirates qui ont enlevé la veille deux jonques de commerce à hauteur de Ma-Tchiam, au Nord-Ouest de Tong-San. Le « Corsaire », chaloupe armée

du territoire et un canot automobile sur lequel une pièce de 37 a été placée sont mis à sa disposition. Il a avec lui les Gardes principaux *Boucheron* et *Mergey* et 37 gardes.

Du 10 au 12, les eaux territoriales sont parcourues dans tous les sens et de nombreuses jonques arraisonnées sans résultat.

Le 12, étant en ravitaillement à Fort-Bayard, l'inspecteur apprend que les jonques volées sont à Ma-Lo (Chine). Dans la nuit du 13, une jonque suspecte chargée de cochons est saisie au moment où elle sort de ce petit port et conduite au chef-lieu.

Les instructions reçues le 13 à midi prescrivent de poursuivre les recherches à Ma-Lo même, de réclamer en cas de rencontre la remise des jonques capturées et d'user de la force si ceux qui les détiennent se refusent à les livrer.

Le 14, le « Corsaire » part de Tam-Soui avec le kong-koc de ce point qui connaît bien Ma-Lo et un pilote spécial. Le canot automobile marche un peu en avant. Les jonques recherchées ont été amenées de Ma-Lo à Tché-Kam-Kia, dans le détroit de Hai-Nan. Des collines en forme de fer à cheval dominant le village de Tché-Kam-Kia d'où une masse d'individus armés sort à la vue du « Corsaire » et gravit promptement les crêtes.

On stoppe à 1.200 mètres environ du rivage. L'une des jonques enlevées est reconnue juste au pied d'une sorte d'ouvrage que surmonte un drapeau et dans la direction duquel s'entend le tac-tac d'une mitrailleuse. Une fusillade générale s'est déclanchée dès l'apparition de la chaloupe et du canot.

Le 37 a tout de suite riposté à l'attaque et l'on a approché en sondant jusqu'à 800 mètres de l'ouvrage. Il serait imprudent d'aller plus loin, assure le pilote. Deux obus, heureusement placés, ont fait taire la mitrailleuse.

A ce moment, les miliciens demandent l'autorisation d'aller reprendre la jonque. L'inspecteur n'y consent pas ; il ne pourrait envoyer qu'une vingtaine d'hommes et il a affaire à plus d'un millier de pirates. Vers 17 heures et demie, il rompt le combat et, gagnant le large, il s'en va s'établir, pour la nuit, dans la rade de Hoi-How.

Le 15, le « Corsaire » et son compagnon sont de nouveau devant Tché-Kam-Kia. Une jonque vient d'en sortir. On interroge le patron de cette jonque. Ce sont, dit-il, les bandes des chefs *Si-Kong* et *Hoi-Kia-Yên* qui occupent le village. Deux matelots de son équipage sont chargés de leur porter une lettre en caractères pour réclamer la jonque volée. La réponse des pirates arrive deux heures après : la jonque ne sera rendue que contre paiement d'une rançon. L'inspecteur estimant alors qu'il ne peut poursuivre plus longuement en territoire chinois l'exécution des instructions qu'il a reçues, donne l'ordre de se retirer.

A 21 heures, le « Corsaire » mouille à Tam-Soui. L'inspecteur y rencontre le chef des partisans de Ma-Lo qui lui confirme la présence des gens de *Si-Kong* et de *Hoi-Kia-Yên* à Tché-Kam-Kia.

Le 16, les miliciens rentraient à Fort-Bayard.

1925

**Combat de Tho-Han. Destruction de la bande de By-Xa.**

Depuis longtemps *By-Xa* n'avait reparu dans le territoire. Le 21 Juin au soir, le chef de poste de Tchi-Moun le signalait dans la région, non loin de la frontière, avec les réguliers sur ses traces. Le 22, l'Inspecteur *Lagarde*, commandant la brigade, fouillait sans résultat les hameaux du village de No-Kau où on avait indiqué sa présence. Le chef pirate, qui avait eu vent du passage des miliciens se concentrant à Tchi-Moun, était reparti de No-Kau vers 3 heures. Avant de quitter le village où il gîtait depuis plusieurs jours, *By-Xa* l'avait complètement saccagé. Avec sa bande comptant 250 individus et 150 fusils à tir rapide, il avait pris la direction de Moun-Kao, localité à deux heures de marche au-delà de la frontière. Une quarantaine de femmes et d'enfants le suivaient et il emmenait avec lui deux habitants de Koi-Pa-Leou qu'il avait enlevés au passage pour lui servir d'otages.

Le 23 Juin, l'inspecteur n'ayant plus aucune nouvelle des pirates, avait renvoyé ses détachements et avait regagné lui-même Fort-Bayard. Comme ils étaient en route pour rallier leurs postes de Po-Tsi et de Taï-Ping, les Gardes principaux *Boucheron* et *Mergey* avaient entendu le bruit d'une violente fusillade, mêlée de nombreux coups de canon, provenant du côté de Moun-Kao. Revenus tous deux sur leurs pas, ils s'étaient rencontrés à Siem-Po et, d'un commun accord, avaient marché au canon. Ils étaient, à 18 heures, à Ngeo-Ly-Kia. Là, on leur avait d'abord appris que les réguliers cernaient *By-Xa* et sa bande dans la pagode de Moun-Kao, puis que les pirates avaient pu s'échapper.

Prévenu de l'affaire, le 24 au matin, l'Inspecteur *Lagarde* se trouvait à 8 heures à Tchi-Moun. Il avait avec lui, comme l'avant-veille, le Garde principal *Olivacce* et 60 hommes ; en plus, l'une des deux pièces de 80 de montagne de la brigade. Le camion qui l'avait amené avait dû être arrêté à 3 kilomètres du poste. Une heure auparavant, les détachements *Boucheron* et *Mergey*, réunissant 40 fusils,

étaient partis après la bande que l'on avait aperçue passant à une distance de 1.500 à 1.800 mètres de Tchi-Moun.

Un peu après l'arrivée de l'inspecteur au poste, le chef du village de Sing-Ho se présente et lui donne la nouvelle de l'entrée de *By-Xa* au village de Tho-Han, sur le territoire chinois. Dans ce village, qu'une étendue de 250 mètres de rizières sépare du sien, existe, caché au milieu d'un bois, un solide blockhaus de 20 mètres sur 40 de côté, haut de 7 mètres, surmonté d'une forte terrasse crénelée. La bande l'a aussitôt occupé.

La rivière de Tchi-Moun coule à 100 mètres du blockhaus ; elle est à ce moment fortement grossie par de récentes pluies. *Lagarde* doit la remonter pendant 600 mètres avant de trouver un gué pouvant permettre le passage de la pièce démontée. La plupart des miliciens la franchissent à la nage. Le canon, mis en batterie sur une colline, bat, à 300 mètres, la position que l'on distingue à peine à travers les arbres. Son tir doit être efficace car, à midi 45, dès le deuxième projectile, un message arrive à l'inspecteur, émanant de *Tchang-Tui-Pang*, lieutenant de *By-Xa*. La bande, venue à Tho-Han uniquement pour se reposer, allait s'éloigner de la frontière, écrivait *Pan*, qui demandait en conséquence d'arrêter le feu. *Lagarde* répond à cette singulière communication que le tir ne prendra fin qu'avec la promesse de la reddition de toutes les armes, lesquelles seront livrées par des groupes successifs de 10 hommes et qu'aucun mal ne sera fait, dans ce cas, à la bande. Puis le canon se tait un instant.

A 1 heure 15, rien n'a paru. Un premier obus tombe sur le blockhaus ; trente minutes après, un deuxième suit. A 14 heures, *Tchang-Tui-Pang* fait connaître que *By-Xa* étant absent, il ne peut songer à rendre ses armes avant son retour.

Le tir est alors repris sans craindre d'atteindre les habitants qui se sont enfuis de leur village à l'approche de la bande et, maintenant, assistent au combat du haut des collines s'élevant derrière la ligne des miliciens. Comme les pirates ne ripostent plus, les détachements *Boucheron* et *Mergey* vont fouiller le village et des champs de cannes

à sucre que l'on voit au Nord-Ouest de Tho-Han. On a bientôt la certitude que la bande n'a pas quitté le blockhaus.

A 16 heures 15, un cavalier, ayant suivi la route prise au début de l'action par l'inspecteur pour rejoindre les pirates, apporte un pli annonçant l'arrivée imminente de 200 réguliers. Un quart d'heure après les réguliers sont près des miliciens et leur commandant vient se mettre entièrement à la disposition de leur chef. Il est entendu qu'il surveillera tout le côté Ouest du village.

*Lagarde* veut en finir avant la nuit. Il donne l'ordre de faire approcher le canon de la position dont les défenseurs se sont remis à tirer. Sous la protection d'un feu à volonté de trois demi-sections, la pièce est démontée pour effectuer une nouvelle traversée de la rivière. Les hommes qui la servent l'amènent malgré le tir précipité des pirates à une quarantaine de mètres du blockhaus et la mettent en batterie. A la minute même où ils arrivaient à la place qui leur avait été désignée, on avait entendu quelqu'un de la bande crier : « Vous ne le garderez pas longtemps votre canon, nous sommes de force à vous le prendre. — Venez le chercher », avait-on aussitôt répondu. Un premier obus est envoyé puis un deuxième qui déclenche une formidable panique dans le blockhaus. Deux autres obus — les derniers — tombent au milieu des pirates alors qu'ils se sauvent, affolés. Peu après, la fusillade des réguliers crépite et ne dure qu'un court moment.

Déjà les deux habitants de Koi-Pa-Léou pris par *By-Xa* s'étaient précipités vers les miliciens. Les mains toujours attachés derrière le dos, ils paraissaient privés de raison. L'un d'eux avait reçu un éclat d'obus à l'épaule. Ils dirent tout de suite que la bande avait éprouvé de très fortes pertes dans le blockhaus et que morts et blessés avaient été portés au dehors ou évacués. Tout ce que les pirates emportaient habituellement avec eux était répandu çà et là. Dans la position même, des pipes à opium avaient été laissées à côté de lampes demeurées allumées. Trois Mauser à répétition et un pistolet Browning s'y trouvaient abandonnés avec profusion de cartouches entre des charges de vêtements, de riz, etc. Un cheval était resté à l'attache.

La nuit s'était faite et l'obscurité était trop grande pour

procéder à des recherches. L'inspecteur y renonça. Ayant rassemblé ses détachements, il se retira après avoir remis le blockhaus au commandant des réguliers.

Le Général *Long-Si-Suu*, commandant à *Lei-Tchéou*, vint à *Fort-Bayard* exprimer à l'Administrateur en chef du territoire, sa gratitude pour les résultats obtenus par les gardes indigènes. Les réguliers et les habitants avaient relevé sur le terrain du combat 86 armes automatiques ou à répétition et une centaine de morts et de blessés. La bande de *By-Xa* n'existait plus.

Il est à remarquer que le commandant des réguliers, accourus à la fusillade, avait abordé l'Inspecteur *Lagarde* en lui disant simplement : « Je viens me mettre à votre disposition, vous pouvez disposer de nous comme bon vous semblera ». Ayant ensuite sollicité ses instructions, il les fit immédiatement exécuter et demeura auprès de lui jusqu'au moment où les réguliers se mirent à tirer sur les pirates cherchant à se sauver de leur côté.

Cinq jours après l'heureux combat de *Tho-Han*, l'Inspecteur *Lagarde* tombait, très grièvement blessé, sur un autre point du territoire. Le poumon gauche traversé près du cœur par une balle, il resta deux mois entre la vie et la mort et ne dut d'être sauvé qu'au dévouement du Docteur *Calbairac*, chef de l'ambulance de *Fort-Bayard*.

#### **Combat de Pong-Hai-Tchong.**

Le 29 Juin, le Sous-inspecteur *Gafforj*, délégué de *Po-Tao*, fouillait, de concert avec des réguliers de *Wong-Po* qui avaient fait appel à son concours, des villages de la frontière où les pirates pullulaient. Plusieurs de ces villages avaient été déjà visités sans que rien n'ait été découvert lorsqu'on parvint à celui de *Pong-Hai-Tchong* qu'entoure une double haie de bambous épineux percée de deux entrées. *Gafforj* le connaissait pour y avoir infligé, huit mois auparavant, un échec sérieux à une forte bande armée de pistolets Mauser de cavalerie. Comme il allait atteindre l'une des portes, une décharge partie des bambous jette à terre

les quatre partisans et le régulier qui le précédaient. Ceux qui avaient tiré sautent sur le régulier qui n'est que blessé et s'en emparent. Le sous-inspecteur que la bande voulait prendre vivant avait été ménagé. Il en profita pour se couler dans un fossé et lui échapper.

Dès les premiers coups de feu, le combat s'était engagé sur les diverses faces du village. Un peu avant midi, *Gafforj* en avise Fort-Bayard et demande du renfort. Sur l'ordre du chef du territoire, l'Inspecteur *Lagarde* passe sur la rive gauche de la Ma-Tché avec le Garde principal *Olivacce*, 40 miliciens et une pièce de 80. A la Pointe-Nivet, des autos le prennent avec son détachement et l'emmènent jusqu'à une heure de marche de Pong-Haï-Tchong que l'on gagne à travers les rizières.

Il est 16 heures quand la pièce est prête à tirer. La mise en batterie a dû s'effectuer à découvert à 250 mètres de la bordure du village d'où les balles arrivent drues. De même qu'à Tho-Han, l'équipe servant le canon sous la direction du brave Caporal 777 a exécuté les ordres de l'inspecteur avec une rapidité, un calme et un courage impressionnants.

Aux premiers obus, des maisons ont flambé. Le tir est continué jusqu'à l'instant où les pirates cessent de riposter. Il est alors 18 heures. *Lagarde* veut tenter de forcer l'entrée du village avant la chute du jour. Des miliciens ont été rapprochés ; ils ont mis baïonnette au canon. A son geste, tous se lèvent et se lancent sur l'une des portes. Lui-même est en tête suivi d'*Olivacce*. A l'intérieur de l'enceinte on aperçoit de nombreux tués ou blessés parsemant des trous de loup et des tranchées que tiennent encore quelques tireurs. L'inspecteur est touché par une balle. Comme il avance toujours, le garde principal lui crie : « Vous êtes blessé » et le prenant par la main, il l'entraîne à l'abri, à peu de distance. Bientôt le rejoignent un caporal qui a reçu deux balles dans l'aine et un garde dont la mâchoire est fracassée.

La nuit est complètement tombée et l'on continue à tirer. *Gafforj*, à qui revenait le commandement, fait arrêter le feu et s'occupe de l'évacuation des blessés qu'on transporte jusqu'à la route de Po-Tao sur des battants de portes arrachés au village.

Le Général *Pong-Hong-Kouang*, commandant les troupes chinoises de *Wong-Po*, écrivit immédiatement à l'Inspecteur *Lagarde* pour le remercier, le féliciter et lui souhaiter une prompte guérison. Il dépêcha ensuite son secrétaire général pour prendre de ses nouvelles.

Au cours de l'affaire, la bande attaquée avait eu 23 tués et 27 blessés ; ses deux chefs *Ly-Poui-Hai* et *Tai-Tao-Tsong* comptaient au nombre de ces derniers.

A la suite de la destruction de la bande de *By-Xa* et du combat de *Pong-Hai-Tchong*, les plus vives félicitations du Gouverneur Général furent adressées à la brigade chinoise et son chef, blessé, fut félicité par le Ministre des Colonies et décoré.

1926

**Affaire de Po-Tsong.**

Des réguliers ayant attaqué une forte bande de pirates en avaient blessé plusieurs dont un chef redouté originaire du territoire. Le délégué de Po-Tao, le Sous-inspecteur *Gafforj* se mit à sa recherche. Le 5 Février, on avait inutilement fouillé le village de Tai-Van où il avait dû se réfugier et ses environs. Un hameau, celui de Po-Tsong, formé de trois maisons au milieu d'un bois parsemé de touffes de bambous, restait à visiter. *Gafforj* venait de passer une de ces touffes lorsque plusieurs coups de fusil en partirent, tirés sur un partisan qui le suivait.

Le délégué fit arroser les bambous de quelques grenades V. B. Puis comme on lui avait conduit la femme du chef de bande, il la décida à tenter d'amener son mari à composition. Il fallut pour en terminer que *Gafforj* vint parler au pirate. Il le fit, accompagné de son sergent sans armes. L'homme avait deux balles dans le ventre ; il souffrait beaucoup, mais tenait encore en main un pistolet Mauser de cavalerie chargé. Quatre de ses partisans, dont deux avaient été atteints par des éclats de grenades, étaient pareillement armés à ses côtés. Ils se rendirent et livrèrent 4 pistolets Mauser, 1 revolver Colt et une centaine de cartouches.

Le 17 Juillet, le Garde 1474 du poste de Tong-San pénétra dans une case occupée par 3 pirates armés de 2 pistolets Mauser et de 2 Browning. Tous trois sont tués et leurs armes prises.

Depuis les premiers mois de 1921 au cours desquels *By-Xa* et sa bande furent obligés d'abandonner le territoire et, dès lors, empêchés d'y poursuivre leur industrie de rapines et de crimes, la tranquillité de notre possession n'a guère plus été troublée.

Les combats de Tho-Han et de Pong-Hai-Tchong livrés, à l'extérieur des limites Ouest et Nord du territoire, en plein accord avec les autorités chinoises, sont venus consolider

cette tranquillité si péniblement et si chèrement acquise.

A Tho-Han, l'incursion de *By-Xa* dans l'un de nos villages de la frontière — celui de No-Kau — fut durement châtiée par l'extermination de sa bande.

A Pong-Hai-Tchong, la menace que le voisinage d'un important groupement de pirates faisait lourdement peser sur d'autres de nos villages, se trouva définitivement écartée.

Par ailleurs, la grande piraterie de mer avait déjà été maîtrisée antérieurement à 1921.

Aucun événement digne d'être noté n'a interrompu, au cours de ces dernières années, le calme que notre installation a fini par instaurer dans cette partie de la côte cantonnaise, autrefois si troublée, dont la convention du 16 Novembre 1899 nous a confié les destinées pour un laps de quatre-vingt-dix-neuf ans.

La Garde Indigène de l'Indochine est en droit de s'enorgueillir de l'œuvre accomplie par la Garde Indigène de Kouang-Tchéou-Wan. La mission confiée à la dernière en date des forces de polices organisées dans notre grande colonie d'Extrême-Orient depuis la création des Milices de *Paul Bert*, peut, sans conteste, s'inscrire en effet, au nombre des plus longues et des plus difficiles qu'elle a eu jamais à remplir.



**PERTES EPROUVEES PAR LE CADRE FRANÇAIS  
DE LA GARDE INDIGÈNE DE L'INDOCHINE  
DU 15 JUIN 1914 AU 15 AOUT 1920 (1)**

---

1° *Morts pour la France au cours de la guerre 1914-1918  
en Europe :*

Inspecteurs .....	7	
Gardes principaux .....	19	26
Officiers pour la presque totalité et tous mobilisés sur leur demande		

2° *Morts au feu en Indochine*

Inspecteurs .....	4	
Gardes principaux .....	1	5

3° *Morts victimes du devoir :*

Inspecteurs .....	2	
Gardes principaux .....	3	5

4° *Décédés (causes diverses) :*

Inspecteurs .....	8	
Gardes principaux .....	20	28

---

Total ..... 64

---

(1) La période du 15 Juin 1914 au 15 Août 1920 est la seule pour laquelle la documentation réunie a pu permettre d'établir avec exactitude un relevé des pertes de la Garde Indigène et encore n'a-t-il été possible de le faire qu'en ce qui concerne le cadre français.

RENTES APPROUVÉES PAR LE GABRIEL FRANÇAIS  
DE LA GARDE INDIENNE DE L'INDOCHINE  
DU 12 JUIN 1914 AU 12 JUILLET 1915

1 <sup>er</sup> Mois pour le France en cours de la période 1914-1915	
Indochinois	7
Garde indochinois	10
Autres pour le période totale	13
et tous mobilisés au jour de la date	
2 <sup>o</sup> Mois en fin de l'indochine	
Indochinois	4
Garde indochinois	1
1 <sup>er</sup> Mois restants de la date	2
Indochinois	2
Garde indochinois	3
2 <sup>o</sup> Mois restants (divers)	3
Indochinois	3
Garde indochinois	20
<b>Total</b>	
	64

X

(1) La période du 12 Juin 1914 au 12 Août 1915 est la seule pour laquelle la documentation réunie a pu permettre d'établir avec exactitude les effectifs des garnisons de la Garde Indochinoise et inversement les effectifs de la même garnison de cette période.

# TABLE DES MATIÈRES

## Annam

	Pages
Traduction des caractères gravés sur la stèle de Linh-Cam	11-14
Création de la Garde Indigène de l'Annam — Etat de la rébellion au moment de cette création .....	15-19
<b>ANNEE 1889</b> .....	<b>20-21</b>
<b>ANNEE 1890.</b> — Attaques renouvelées de Trung-Luu et de Huong-Son — Le Caporal Lê-Hai — Quatrième attaque de Trung-Luu — Combat de Trung-Lê — Deuxième combat de Trung-Lê — Affaires de Lang-Ha et de Lang-Lêu — Le poste de Nam-Huan — Affaires de Tac-Diên et de Ke-Sang — Attaque de Qui-Chu — Opérations contre le Dê-Mau — Attaque de Mac-Ha — Affaire de Nong-Cong — Affaire de Yên-Lang — Combat de Phuc-Son — Combat de Thanh-Khoai .....	<b>22-37</b>
<b>ANNEE 1891.</b> — Affaire de Thiên-Thon — Opérations dans le massif de Truong-Vat — Affaire de Truong-Xin — Poursuite de Cao-Diên et de Tong-Duy-Tân. Destruction de leurs bandes .....	<b>38-51</b>
<b>ANNEE 1892.</b> — Opérations contre le Dê Thang — Affaire de Nhu-Nhut — Affaire de Trang-Sim — Affaire de Huong-Boc — Affaire de Van-Lam — Affaire de Ha-Linh et de Truong-Vat — Opérations d'Août — Le Dôi Sanh — Mort du Doc-Chanh — Destruction de la bande de Cao-Diên. Capture de Tong-Duy-Tân .....	<b>52-69</b>
<b>ANNEE 1893.</b> — Opérations contre Phan-Dinh-Phung — Affaire du 7 Février — Affaires des 2 et 3 Mars — Affaires du 14 Juillet au 14 Août — Combat de Luong-Diên. Mort du Dê Thang — Affaire de Huong-Ke — Prise du poste du Dê Nam —	

	Pages
Destruction de la bande du Dê Hai — Combat de Trung-Dao — Affaire du Trai-Con — Occupation de Laos : Colonne d'Ai-Lao-Mékong — Colonnes du Cam Môn et du Tranh-Ninh : Affaire de Keng-Kiec ; Combat de Na-Kai .....	70-86
<b>ANNEE 1894.</b> — Attaque du poste de Cho-Pho — Affaires de Thinh-Xa et de Binh-Ha — Prise du fortin du Ba-Hô Thuan — Combat de Cao-Khê — Combat du Dac-Han — Affaire de Vu-Quang — Affaire du Dê Quynh — Combat du Truong-Vat — Combat de Quang-Thôn — Affaire de Cua-Dat — Opérations contre Cam-Ba-Thuoc — Combat de Lang-Cuc .....	87-98
<b>ANNEE 1895.</b> — Affaire de Huu-Chê — Combat de Cao-Khê. Mort de Samaran — Combat de Lang-Trai — Affaire du Truong-Vat — Affaires de Ban-Na-Thon et de Muong-Vang — Prise du fortin du Dê-Doc Dat — Deuxième affaire du Truong-Vat — Anéantissement de la bande du Dê Mau — Disparition de la bande du Dê Vinh — Formation d'une colonne de police — Soumission du Doc Trach — Attaque de Cua-Dat — Combats de la région de Trinh-Van — Capture de Cam-Ba-Thuoc — Combat de Na-Det et de Bai-Thiêu .....	99-112
<b>ANNEES 1896-1907.</b> — Mort de Phan-Dinh-Phung. Fin de la rébellion — Opérations contre le Phya-Thuong et le Lhassa — Opérations contre le Thang-Mau — Affaire de Tré-Luong-Pé — Le Garde 158 — Affaire de Patao-Puï, le Sadète du Feu — Expédition contre les Mois d'A-Xoc, d'A-Yeung et d'A-Bac — Opérations contre la bande de Na-Lai — Colonne de Berr — Affaire de Yên-Phuoc — Affaire de Kon-Klott .....	113-147
<b>ANNEE 1908.</b> — Les Cheveux Coupés .....	148-155
<b>ANNEES 1909-1913.</b> — Affaire de Xuân-Son — Affaire de Phan-Thôn — Affaire de Cam-Truong — Colonne dans la haute région de la cannelle — Affaire de Dong-Hô-Xu — Affaire du Deo-Ai — Affaire de Lang-Léo .....	
<b>ANNEE 1915.</b> — Révolte du pénitencier de Lao-Bao : Le Clairon 90 et le Caporal 292 — Combat de Ban-Ka-Cha — Le Sergent 221 .....	156-169

	Pages
<b>ANNEE 1916</b> .....	170-173
<b>ANNEES 1923-1926.</b> — Affaire de Dong-Nong — Affaire de Hoan-Bai — Capture du pirate Tim .....	174-178
<b>ANNEES 1929-1930.</b> — Soumission du groupe de Plei-Xu — Soumission des villages de la source du Song-Ba — Soumission du groupe des Kon-Barr : Affaire de Plei-Bar-Bloett ; Affaire de Plei-Thang-Lon — Soumission de la région de Dak-Ha .....	179-191
<b>ANNEES 1930-1932.</b> — Les troubles communistes : Affaire de Ben-Thuy — Affaire du huyèn de Nam-Dam — Affaire de Phu-Phuong .....	192-198

---

## Cambodge

---

Création de la Garde Indigène du Cambodge .....	201
<b>ANNEE 1905.</b> — Opérations de Mélou-Prey et de Tonlé-Repou .....	202-203
<b>ANNEES 1907-1909.</b> — Pacification des territoires de Battambang, Sisophon et Siem-Réap — Affaire de Kralanh-Tukchor — Affaires d'An-Lon-Trach et de Thnam — Affaire de Sla-Pan — Suppression de la bande de Kandal-Chrum ..	204-210
<b>ANNEES 1914-1917.</b> — La Mission Maitre — Affaire de l'expédition Truffot — Pacification de la délégation de Kratié — Attaque du poste de Kompong-Trach .....	211-217
<b>ANNEES 1918-1933.</b> — Affaire d'Ansong — Affaire de Pnom Sruch — Affaire du poste de Paklang .....	208-221

## Laos

---

Création de la Garde Indigène du Laos .....	225-226
<b>ANNEES 1893-1897.</b> — Occupation du territoire laotien — Attaque de Xien-Kouang — Colonne de police chez les Rhadés et les Djarais .....	227-229
<b>ANNEES 1901-1907.</b> — Révolte des populations du Bas-Laos : Les Phou-Mi-Boun ; Affaire de Thateng ; Affaire de Kon- Kétou ; Opérations au Nord du plateau des Bolovens et sur le plateau lui-même ; Opérations dans la partie Sud du pla- teau ; Attaque de Savannaket ; Reconstruction du poste de Kon-Ketou — Opérations chez les Djarais .....	230-240
<b>ANNEES 1908-1921.</b> — Attaque de Muong-Sing — Affaire de Muong-Hou .....	241-243

---

## Kouang-Tchéou-Wan

---

Création de la Garde Indigène de Kouang-Tcheou-Wan — Combat de Nam-Lo .....	247-254
<b>ANNEE 1900.</b> — Affaire de Xa-Thau — Affaire de Pa- Kong — Affaire de Nhi-Tong — Combat de Sin-Ka-Wo — Première prise de contact .....	255-260
<b>ANNEE 1901.</b> — Affaire de Tai-Ping — Affaire de la rivière de Sin-Tchi .....	261-263
<b>ANNEES 1902-1903.</b> — Attaque du poste de Tai-Ping ....	264-266
<b>ANNEE 1904.</b> — Affaire de Ba-Tong-Hu — Affaire de Poc Pienne — Nouvelle attaque du poste de Tai-Ping .....	267-272
<b>ANNEES 1905-1906.</b> — Combat de Tam-Toi — Combat de Sin-Ka-Wo — Affaires de Teo-Mane — Affaire de Bou-Keou-	

	Pages
Wan — Opérations contre les bandes de Ho-Tek-Nam et de Ta-Poung-Cheung .....	273-277
<b>ANNEES 1907-1913.</b> — Combat de Pa-Kong — Affaire de Mai-Nam-Ni — Affaire de Koun-Tao — Affaire de Pa-Lap — Affaire du Bouquet — Affaire de Bou-Keou-Wan — Affaire du 29 Mai — Affaire de Moc-Lik .....	278-282
<b>ANNEE 1916.</b> — Affaire de Tio-Cap .....	283-284
<b>ANNEE 1918.</b> — Combats de Lang-Ham et de la rivière de Ma-Tché .....	285-287
<b>ANNEES 1919-1923</b> .....	288-290
<b>ANNEE 1924.</b> — Naufrage de la « Moqueuse » — Affaire de Tché-Kam-Kia .....	291-293
<b>ANNEE 1925.</b> — Combat de Tho-Han. Destruction de la bande de By-Xa — Combat de Pong-Haï-Tchong .....	294-299
<b>ANNEE 1926.</b> — Affaire de Po-Tsong .....	300-301
Pertes éprouvées par le cadre français de la Garde Indigène de l'Indochine du 15 Juin 1914 au 15 Août 1920 ....	303

1892 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1893 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1894 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1895 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1896 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1897 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1898 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1899 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1900 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1901 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1902 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1903 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1904 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1905 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1906 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1907 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1908 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1909 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1910 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1911 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1912 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1913 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1914 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1915 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1916 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1917 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1918 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1919 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203  
 1920 — Continuation de la notice sur le département de la Corse — 203

# ERRATA

---

Lire :	Au lieu de :
Page 35. <i>si vous le faites</i>	si vous le faites
Page 48. <i>Affaire de Truong-Xin</i>	Affaire de Truong-Hin
Page 52. <i>Le 13 Avril 1890</i>	Le 12 Avril 1890
Page 55. <i>près de Thieu-Tong</i>	pres de Thiêu-Tong
Page 59. <i>maintenir le Doc Chanh</i>	maintenir le Doc Chang
Page 162. <i>de mon agresseur</i>	de mon agresseur
Page 205. <i>Visès-Nhu forcé</i>	Visès-Nhou forcé
Page 208. <i>Affaires d'An-Long-Tach et de Thnam</i>	Affaire d'An-Long-Trach et de Thnam
Page 216. <i>le délégué et la garde indigène</i>	le délégué et la Garde indigène
Page 236. <i>La garde indigène</i>	La gerde indigène
Page 253. <i>que causait l'apparition</i>	que causaient l'apparition

---

Dans le tome I<sup>er</sup>, lire :  
*A Vinh, au cours de 1887*  
au lieu de :  
*A Vinh, au cours de 1897*

# ERRATA

Page 10	Page 11
Page 12	Page 13
Page 14	Page 15
Page 16	Page 17
Page 18	Page 19
Page 20	Page 21
Page 22	Page 23
Page 24	Page 25
Page 26	Page 27
Page 28	Page 29
Page 30	Page 31
Page 32	Page 33
Page 34	Page 35
Page 36	Page 37
Page 38	Page 39
Page 40	Page 41
Page 42	Page 43
Page 44	Page 45
Page 46	Page 47
Page 48	Page 49
Page 50	Page 51
Page 52	Page 53
Page 54	Page 55
Page 56	Page 57
Page 58	Page 59
Page 60	Page 61
Page 62	Page 63
Page 64	Page 65
Page 66	Page 67
Page 68	Page 69
Page 70	Page 71
Page 72	Page 73
Page 74	Page 75
Page 76	Page 77
Page 78	Page 79
Page 80	Page 81
Page 82	Page 83
Page 84	Page 85
Page 86	Page 87
Page 88	Page 89
Page 90	Page 91
Page 92	Page 93
Page 94	Page 95
Page 96	Page 97
Page 98	Page 99
Page 100	Page 101

Paris, le 15 Mars 1851  
A Paris, au bureau de l'Imprimerie  
de la Cour de Cassation  
N° 10, rue de la Harpe

